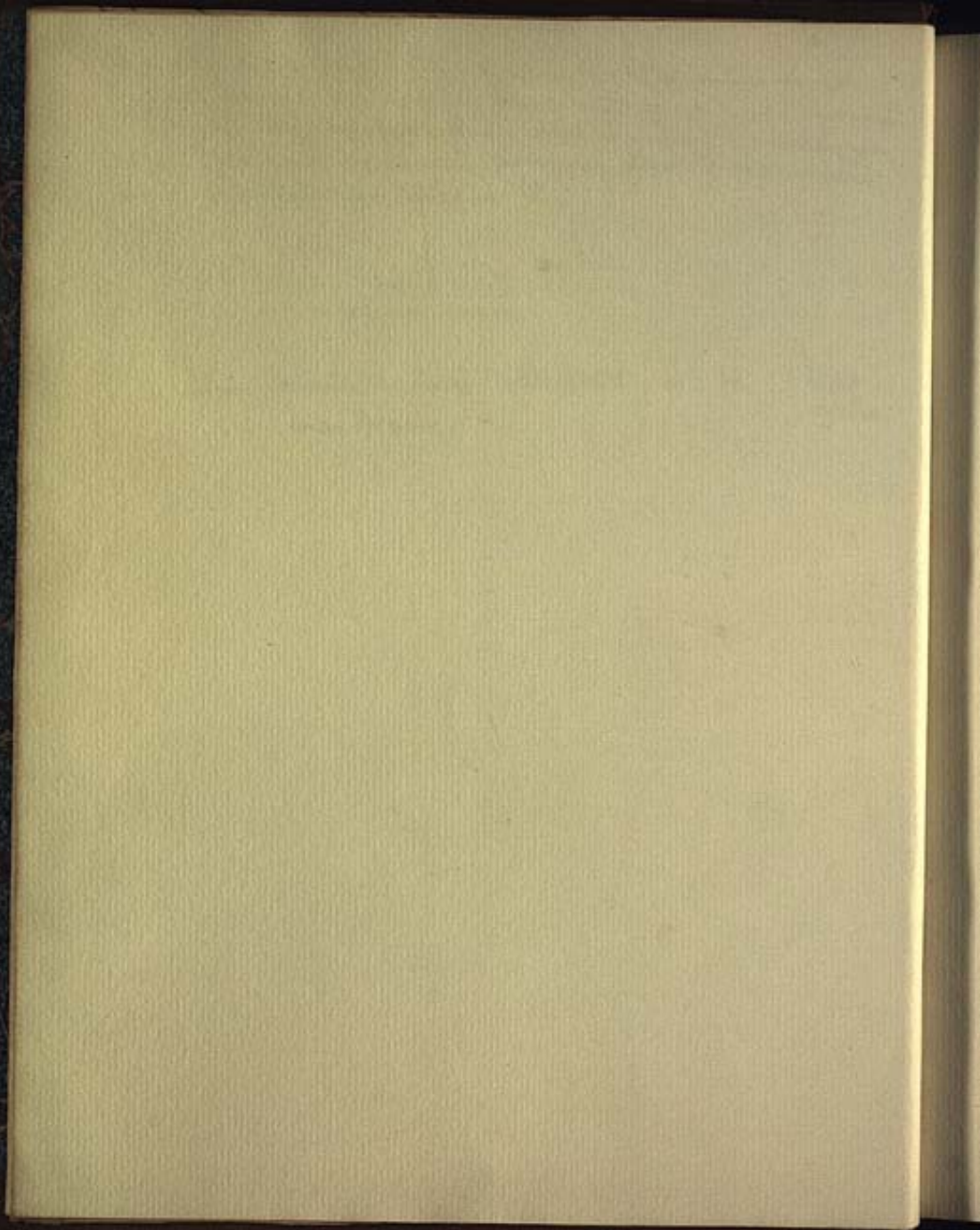


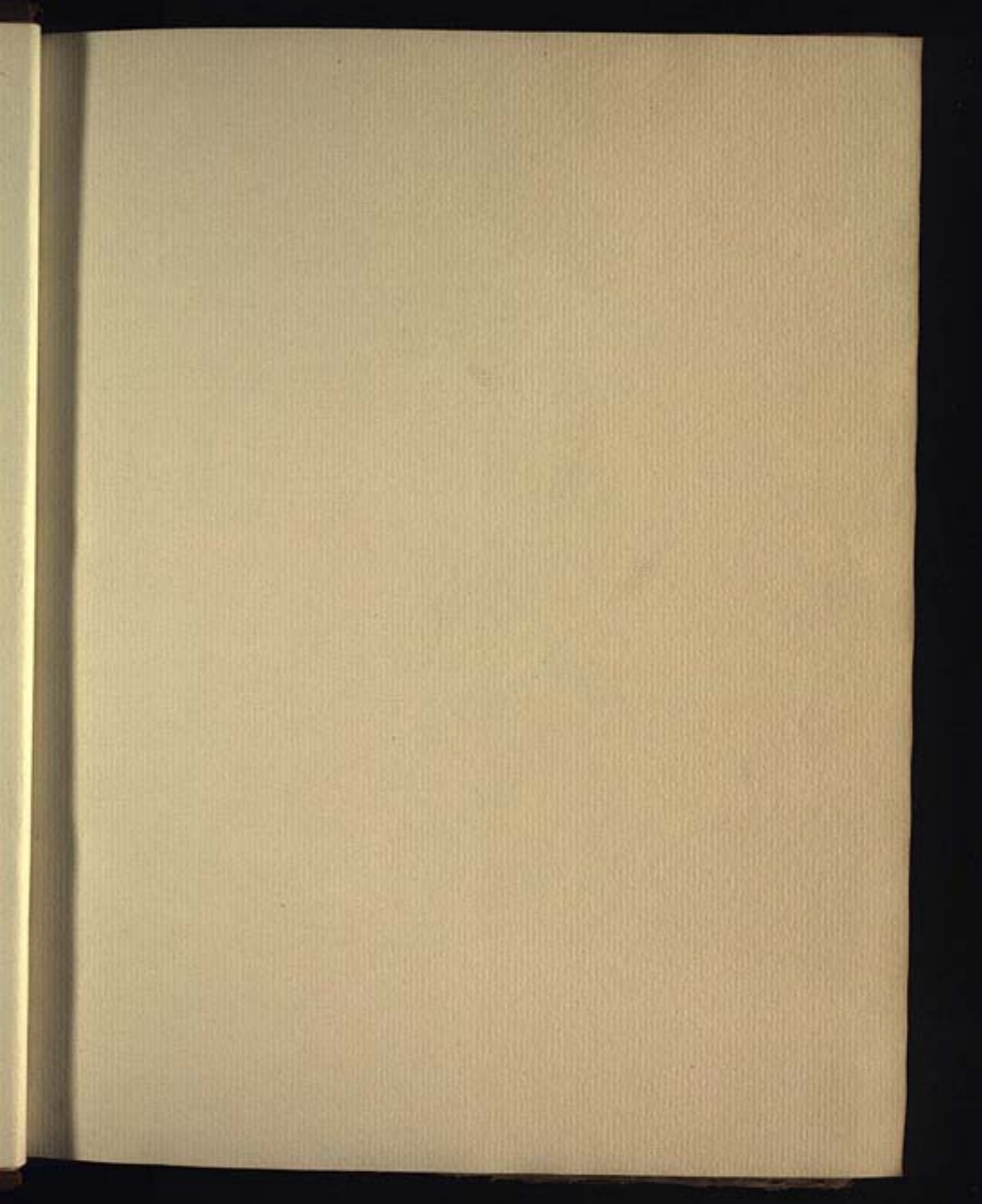
ã enc. dentes dos ossos. representa malas artes de D.
Gabriel Ovanti. Ele quis fazer coisa muito bonita
e colocou no espelho fundo românico. O dorso es-
copou do anacronismo porque lhe emprestou
um modelo do século 18.

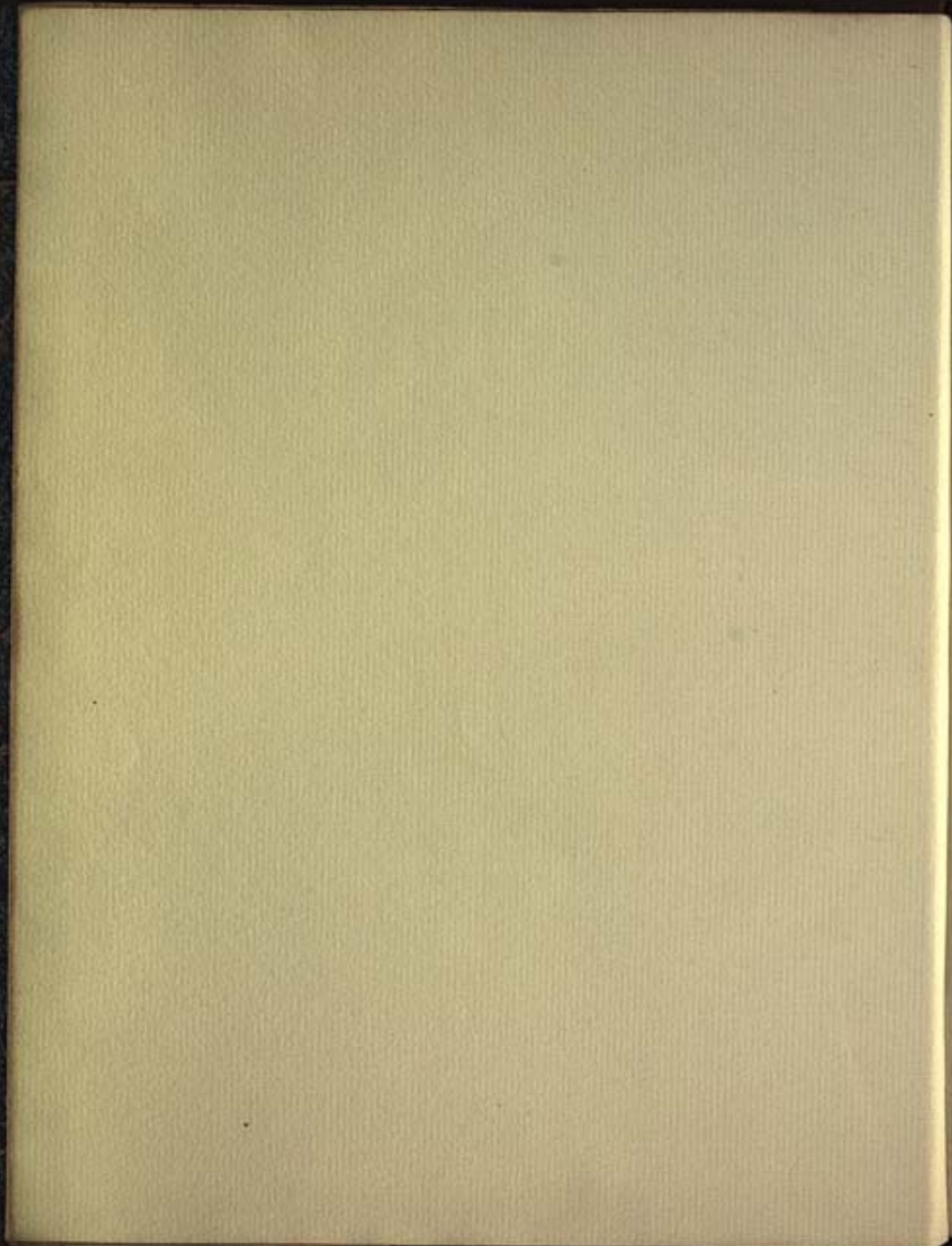
Pará

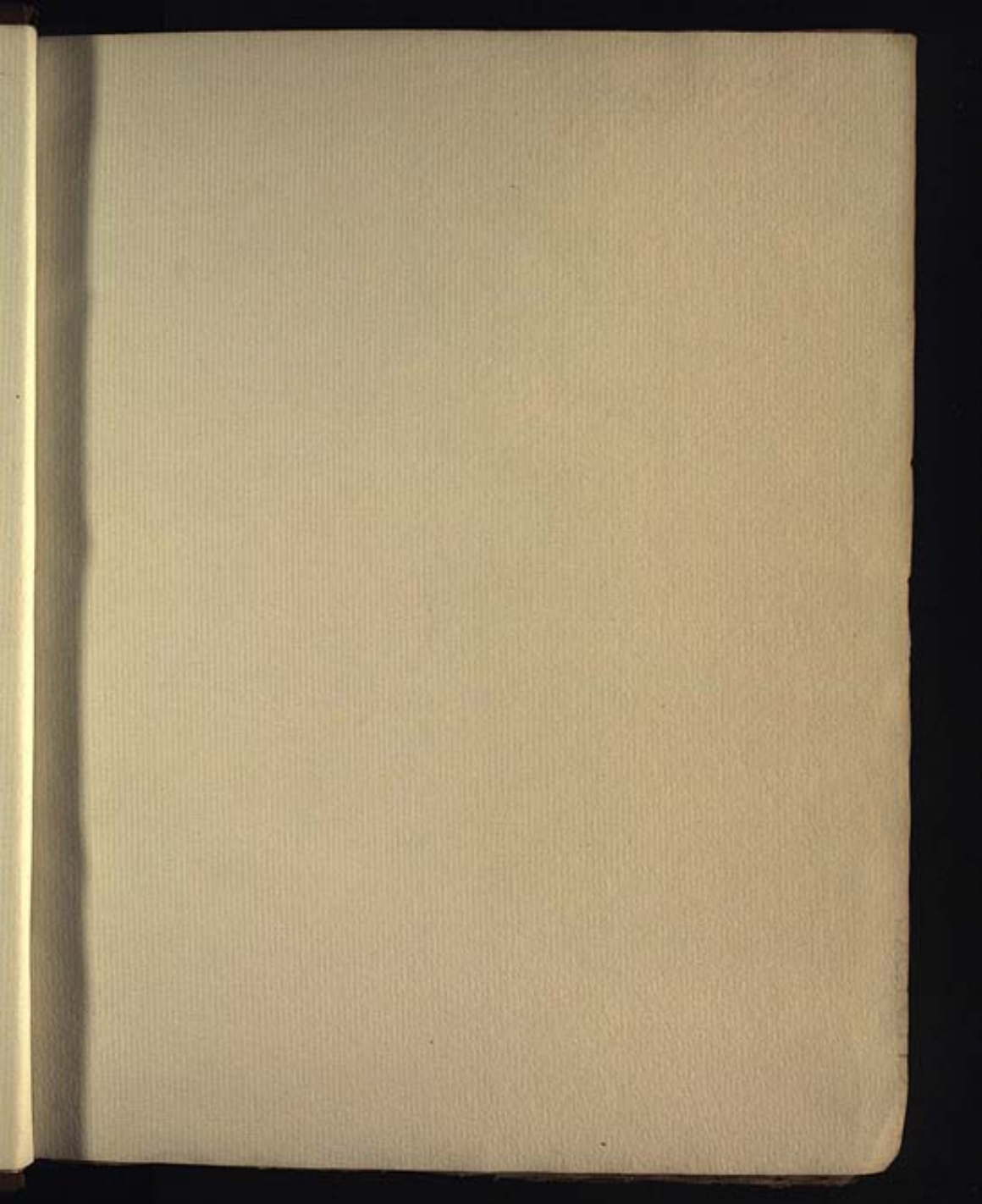
196 única alônia europeia onde
a moeda era cacau

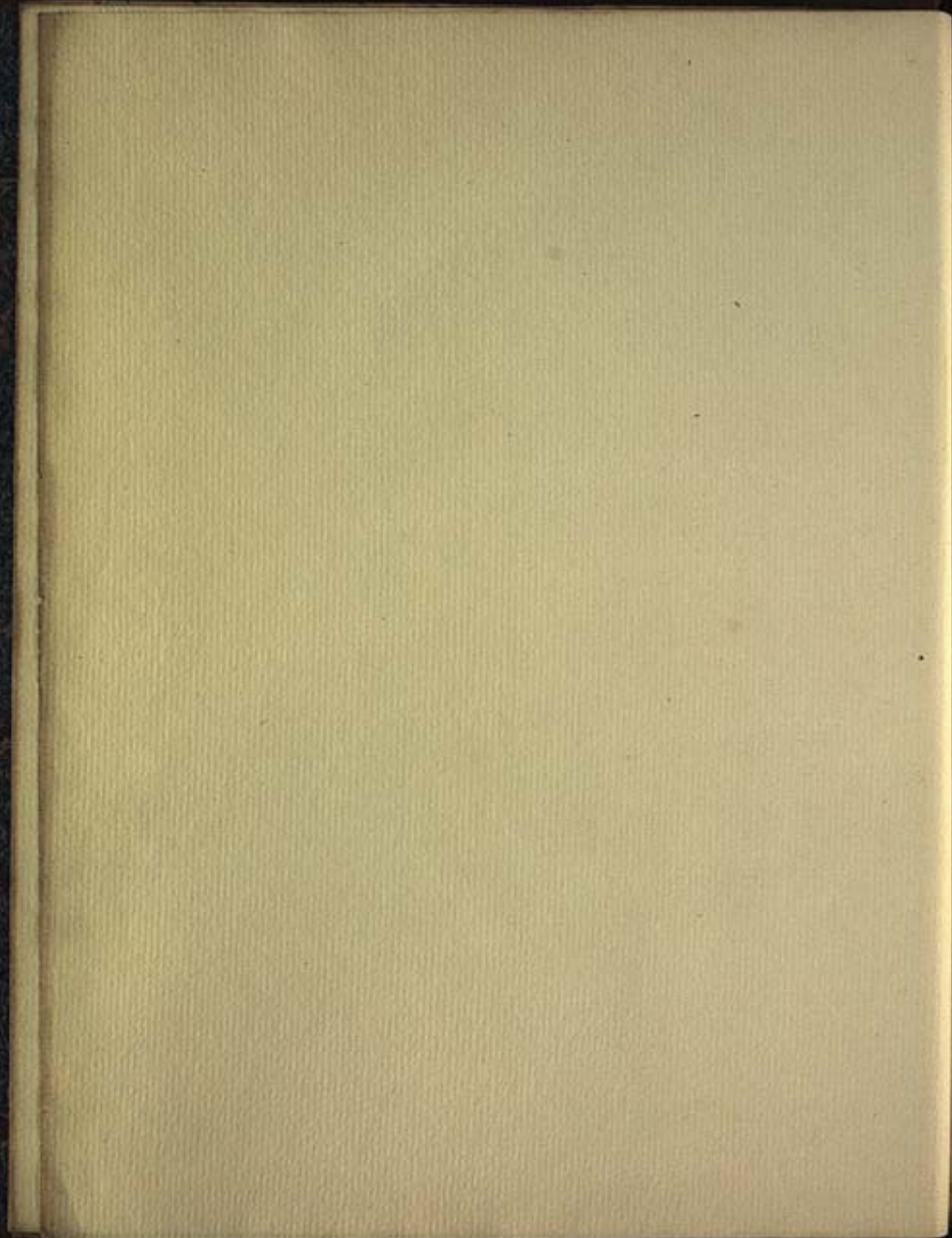
Novo Jaleira de Arari Rio 1952 ar. 76 1 vol
ard. 10000. apua











ex. dono auctoris
Jonh. Salabert

1000

JOURNAL

DE LA COURSE DE LA COURONNE

A PEQUITOR

DE LA COURONNE

MESURE

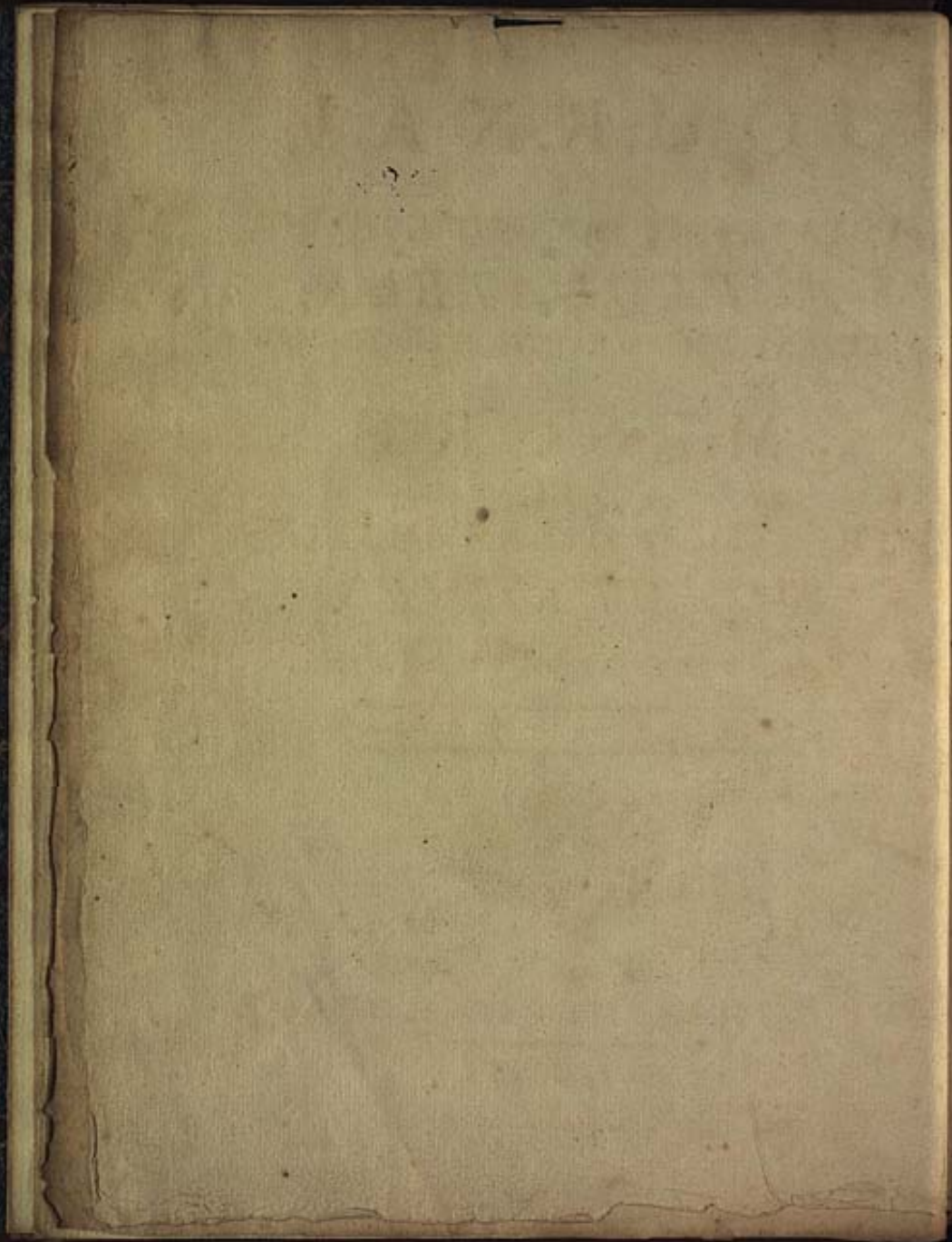
DE LA COURONNE

DE LA COURONNE

DE LA COURONNE

DE LA COURONNE

DE LA COURONNE



JOURNAL

DU

17784

VOYAGE FAIT PAR ORDRE DU ROI,

A L'ÉQUATEUR,

SERVANT D'INTRODUCTION HISTORIQUE

A LA

MESURE

DES

TROIS PREMIERS DEGRÉS

DU MÉRIDIEN.

Par M. DE LA CONDAMINE.

I, demens, & sayas curre per Alpes. Juven. Sat. X.



A PARIS
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLI.

acquis par la société de lecture

1072

JOURNAL

VOYAGE FAIT PAR ORDRE DU ROI

A L'ÉQUATEUR

SERVANT D'INTRODUCTION HISTORIQUE

MESURE

TROIS PREMIERS DEGRÉS


DU MÉRIDIEN

Par M. DE LA CONDAMINE



DE L'IMPRIMERIE ROYALE

M D C C L



P R E F A C E.

Nous partîmes de France, M. *Godin*, M. *Bouguer* & moi, en 1735, envoyés par ordre du Roi dans l'Amérique espagnole, & chargés par l'Académie de faire aux environs de l'Equateur, des observations de divers genres, & sur-tout celles qu'on jugeoit les plus propres à déterminer la *Figure de la Terre*. Ce n'est qu'en 1751, près de sept ans depuis mon retour, que je donne l'histoire de ce voyage académique, & que je rends compte de la part que j'ai eue au travail commun. Voici les raisons qui ont si long-temps retardé la publication de cet ouvrage.

M. *Bouguer*, revenu plus de huit mois avant moi, avoit lu dès le mois de Novembre 1744, dans une assemblée publique de l'Académie, une Relation abrégée de nos opérations dans la province de *Quito*.

Ceux qui n'avoient pas tenu la question de la *Figure de la Terre* pour décidée, les années précédentes, par les divers ouvrages de M. de *Maupe-rouis**, n'avoient rien opposé au résultat des nouvelles mesures des degrés de latitude & de longitude,

* *Fig. de la Terre; Deg. du Mérid. entre Paris & Amiens; Elémens de Géographie; Parallaxe de la Lune; Astronomie nautique, &c.*

exécutées en France les années suivantes*, & qui toutes confirmoient les conséquences tirées des opérations du Nord. Enfin, s'il restoit encore quelque partisan de l'opinion de la Terre alongée ou sphérique, l'accord de nos observations du Pérou avec celles de Laponie & de France, leur concours mutuel à prouver l'inégalité des degrés du Méridien croissans de l'Equateur au Cercle polaire, ne permettoient plus en 1744. de douter que notre globe ne fût aplati vers les poles, & ne laissent désormais d'incertitude que sur le plus ou le moins de cet aplatissement.

La curiosité du public sur la figure de la Terre, étoit donc non seulement satisfaite, mais peut-être lassée, lorsque je revins à Paris au mois de Février 1745. Je crus, par cette raison, ne devoir pas traiter cette matière dans l'écrit que je lus à l'assemblée publique du 28 Avril de la même année: je me renfermai dans une relation succincte de ce qui concernoit mon retour par la rivière des *Amazones*.

Cependant il convenoit que le détail de nos opérations fût rendu public. Elles ne nous appartenoient pas en propre, c'étoit le bien de l'Académie: il ne nous étoit permis d'en disposer que de son aveu, & suivant ses vues.

Le dessein de cette Compagnie, & l'intention du Roi qui nous avoit été plusieurs fois déclarée par

* Voyez *Mérid. de Paris vérif. par M. Cassini de Thury, Paris, 1742.*

M. le Comte de *Maurepas*, ayant été que nous travaillions de concert à un ouvrage commun, je ne pouvois douter que ce que chacun de nous y avoit contribué, ne fût recueilli en un corps, qui seroit une suite des Mémoires de l'Académie*. Outre ce qui s'étoit pratiqué en pareil cas à l'égard de la description de l'ancienne & de la nouvelle méridienne de *Paris*, nous avions sous les yeux l'exemple récent des Académiciens envoyés au Cercle polaire. Un ouvrage auquel tous les observateurs avoient eu part, & que l'ancien avoit rédigé; un ouvrage renfermé précisément dans les bornes du sujet, agréé de l'Académie, applaudi du Public, traduit dans toutes les langues de l'Europe, sembloit nous indiquer la manière la plus convenable de remplir nos engagements; sauf le droit qui resteroit à chacun de nous de publier à part ses réflexions particulières, comme avoit fait M. *Clairaut* dans sa Théorie de la Figure de la Terre.

Je savois que je ne pouvois disputer à M. *Godin* ni à M. *Bouguer*, mes anciens l'un & l'autre, l'honneur de rédiger la relation de nos opérations. Si j'eusse

* Le livre de la grandeur & de la fig. de la Terre, par M. *Cassini*, qui contient le détail de la mesure de l'ancienne méridienne de *Paris*, fait une suite des Mém. de l'Acad. de 1718: celui de la Mérid. vérifiée, publié par M. *Cassini de Thury*, porte le titre de Suite des Mém. de l'Acad. de l'année 1742. Quant à l'ouvrage sur la fig. de la Terre, donné par M. de *Maupeirtuis*, d'après ses observations & celles de ses compagnons de voyage, il est inséré en entier dans les Mémoires de l'Acad. de 1737.

entrepris ce travail fans en être chargé nommément, ils auroient pu d'un seul mot en arrêter la publication, en réclamant leur droit, que je n'avois pas dessein de leur contester. Je me contentai donc de recommencer en 1746, tous mes calculs déjà faits, vérifiés & communiqués à M.^o *Godin* & *Bouguer* long-temps avant mon départ d'Amérique. Je les tins prêts à être remis à l'un des deux ; mais j'aurois regardé comme perdu le temps que j'eusse employé pour en faire un ouvrage suivi, en lui donnant une forme qui auroit sans doute changé entre les mains d'un autre. On fait assez combien il y a loin des matériaux d'un livre, même arrangés & mis en ordre, à un livre fait, & en état d'être présenté au Public.

Des nouvelles positives du prochain retour de M. *Godin*, chargé par ses instructions de tenir registre de toutes nos observations, tant communes que particulières; ses lettres même, qui confirmoient cet avis, étoient pour moi un nouveau motif d'attendre ce qui seroit réglé sur la publication de nos travaux, quant à la forme.

On n'étoit pas encore informé que M. *Godin*, appelé à *Lima* par le Viceroi dès 1744, y avoit accepté pour un temps la place de Cosmographe *, & celle de Directeur des fortifications du *Callao*; qu'il s'étoit trouvé à *Lima* lors de l'affreux tremblement de terre du 28 Octobre 1746, & qu'il avoit

* Voy. *Introduction historique*, Année 1745, page 216.

été retenu pour travailler au nouveau plan de cette Capitale.

Les choses étoient demeurées dans cet état d'incertitude, lorsque M. *Bouguer*, en 1748, demanda l'agrément de l'Académie pour faire imprimer sous le titre de suite de ses Mémoires, un vol. in-4.^o sur la Figure de la Terre, déterminée par ses observations & par les miennes. Cette demande donnoit lieu à un nouvel arrangement, auquel j'étois fort éloigné de m'opposer; c'étoit de publier chacun son ouvrage à part comme suite des Mémoires de l'Académie: je me trouvois, à cet égard, précisément dans le cas de M. *Bouguer*. Il obtint donc ce qu'il demandoit, sans que j'y formasse aucune opposition. Je vis alors ce que j'avois à faire; mais ce n'est que depuis ce moment que j'ai su que j'étois le maître de disposer des matériaux que j'avois rassemblés, & de leur donner la forme que je jugerois à propos.

Mon plan fut bien-tôt arrêté: je travaillois à l'exécution, lorsque les circonstances m'ont obligé de démembrer mon ouvrage: je ne laisserai pas d'en donner ici le *prospectus* conforme à mon premier projet.

Le titre de *Suite des Mémoires de l'Académie*, que ce livre devoit porter, & la variété des matières qui devoient en faire le sujet, m'avoient déterminé à imiter la forme & la distribution de nos recueils académiques, & à diviser mon livre en *Histoire* & en *Mémoires*.

La PREMIÈRE PARTIE devoit contenir une relation historique de tout le voyage, laquelle eût embrassé les divers objets qui pouvoient intéresser la curiosité du lecteur. Tout mon embarras étoit de savoir quelles bornes je devois me prescrire; si la gravité du titre, & la nature des matières qu'il annonce ordinairement, ne m'interdiroient pas ces détails purement amufans, que le plus grand nombre des lecteurs recherchent; & jusqu'où il me seroit permis de m'étendre sur les mœurs & coûtumes des peuples policés ou sauvages du vaste continent de l'Amérique méridionale, que j'ai traversé en divers sens; tantôt du nord au sud, de *Quito* à *Lima*; tantôt de l'ouest à l'est, des côtes de la mer du sud aux frontières de la Guiane & du Brésil. Un assez grand nombre de plans, de vues, de cartes & de desseins faits sur les lieux & d'après nature, dont quelques-uns étoient déjà gravés, auroient accompagné cette première partie: la pluspart de ces derniers appartiennent du moins autant au moral, qu'au physique du pays.

La SECONDE PARTIE auroit eu pour titre: *Mémoires de Mathématique & de Physique, recueillis pendant le cours du voyage à l'Equateur*: elle devoit être divisée en trois livres.

Le premier n'eût traité que des opérations concernant la mesure de la Terre: le second eût contenu divers mémoires de mathématique & de physique, relatifs à cette mesure: le troisième, d'autres mémoires

de divers genres, sur différentes matières étrangères à ce sujet. Voici le titre & la distribution des deux livres qui devoient composer cette seconde partie.

LIVRE I. *Opérations faites vers l'Equateur, pour reconnoître la figure de la Terre.*

Section I. *Détermination géométrique de la longueur de l'arc du Méridien.*

Section II. *Détermination astronomique de l'amplitude du même arc.*

Ce premier livre, dont je supprime ici le détail, est l'ouvrage que je donne aujourd'hui sous le titre de *Mesure des trois premiers degrés du Méridien dans l'hémisphère austral.*

LIX. II. *Mémoires de Mathématique & de Physique, relatifs à la figure de la Terre, ou aux opérations faites pour la déterminer.*

Ce second livre devoit contenir les articles suivans.

I. ^a *Mémoire sur la mesure actuelle de la base d'Yarouqui.* II. ^b *Mémoire sur la mesure actuelle de la base de Tarqui.* III. *Remarques sur les triangles de la méridienne de Quito, & sur les changemens que souffrent les angles observés dans des plans inclinés à l'horizon, lorsqu'on les réduit au plan horizontal.* IV. *Expériences sur la réfraction des objets terrestres.* V. *Essai*

^a Envoyé à l'Académie dès 1736.

^b *Idem.*

sur son évaluation. VI^e De la manière de conclurre la hauteur vraie d'un objet par les angles observés de hauteur ou de dépression apparente. VII Supplément à la Table des hauteurs des montagnes de la province de Quito, dont les sommets sont couverts de neige; & hauteurs de quelques montagnes voisines de Lima^a. VIII^e Expériences sur la longueur absolue du Pendule à seconde à différentes élévations du sol, & à différentes latitudes. IX^e Différences de longueur du Pendule à seconde à différentes latitudes & à diverses élévations du sol, tirées de la comparaison du nombre de vibrations d'un Pendule de métal qui oscille pendant vingt-quatre heures. X^e Expériences faites à Chimborazo, avec M. Bouguer, sur la déviation d'un fil-à-plomb, pour vérifier l'attraction Newtonienne.

LIV. III. Mémoires de Mathématique & de Phy-

^a Voy. *Mém. des trois prem. deg. du Mérid.* p. 50.

^b Ce dernier article fait partie du *Mém. sur mon voyage de Quito à Lima*, envoyé à l'Académie en 1738, & lu depuis mon retour.

^c Voy. *Mém. de l'Acad.* 1735, p. 529: *Extrait d'observations de Manta à Quito*, envoyé en 1736 à l'Académie: *Extrait du voyage de Lima*, déjà cité: *Carte des lieux où le Pendule, &c.* par M. Buathe, 1740. Il me reste beaucoup d'autres observations à publier.

^d Je n'en ai donné encore que quelques résultats, *Relat. de la riv. des Amazones*, pages 180 & 200. *Mém. de l'Acad.* 1745, pp. 476 & 485. *Mém. de 1747*, actuellement sous presse, page 489.

^e Mémoire envoyé à l'Académie en 1738, lu en mon absence, & relu par moi en 1751.

si que,

si que, sur divers sujets indépendans de la figure de la Terre.

ASTRONOMIE. I^b De l'obliquité de l'Ecliptique, déterminée par les observations solsticiales du soleil, faites à Quito aux mois de Déc. 1736 & Juin 1737. II^a Hauteurs méridiennes du Soleil. III^b Hauteurs méridiennes d'étoiles. IV^c Observations d'éclipses de Lune & de Soleil. V^d Observations d'immersions & d'émersions des satellites de Jupiter. VI Observations faites pour déterminer les réfractions astronomiques sous l'Equateur, au niveau de la mer & à Quito, tant le jour que la nuit. VII Tables des réfractions astronomiques pour Quito, jusqu'à 20 degrés de hauteur, tirée de mes seules observations. VIII^e Observations diverses, faites à Lima & à Quito, pour la position de quelques étoiles australes.

GÉOGRAPHIE. I Carte du cours de la rivière de Chagres. Remarques sur cette carte, & sur la position respective de Portobelo & de Panama. II^o Carte

^b Envoyé à l'Académie en 1737, traduit en anglois, & imprimé à Londres.

^c Extraits d'observations de Manza à Quito, & de Quito à Lima, déjà cités, &c.

^d Ibidem.

^e Ibid.

^f Ibid. Il me reste à publier un grand nombre d'observations sous ces quatre derniers articles.

^g Extrait d'observ. de Quito à Lima, ut supra, &c.

^h Envoyée à l'Académie en 1736.

du cours de la rivière des Émeraudes. III^e Détermination du point de la côte de la mer du Sud, où passe l'Équateur. IV^e Carte de la province de Quito. Analyse de cette Carte, & des élémens de sa construction. V^e Remarques géographiques sur la route de Quito à Lima. VI^e Carte à grand point du cours du Marañon, ou fleuve des Amazones; & Mémoire sur les moyens qui ont servi à la construire. VII Remarques géographiques sur le cours de plusieurs rivières de l'intérieur du continent de l'Amérique méridionale. VIII^e Carte de la côte depuis le cap de Nord jusqu'à Cayenne, & de Cayenne à Surinam. IX Remarques sur la Topographie des environs du Parà, de Cayenne & de Surinam. X Extraits de mes journaux de navigation de Rochefort à la Martinique, Saint-Domingue, Carthagène, Portobelo & Chagres; de Panama à Manta, Cabo-passado, Punta, Palmar, Cabo-San-Francisco, Atracames & Boca de Esmeraldas; du Callao à Païta & à Guayaquil, du Parà à Cayenne & à Surinam, & de Surinam à Amsterdam. XI^e Table des latitudes

^a Extrait d'observ. de Manta à Quito, ut suprà.

^b Jointe à cet ouvrage. Voy. la note de l'Introduction historique, année 1741, Mars, page 141.

^c Extrait d'observ. de Quito à Lima, ut suprà.

^d Voy. en attendant un plus grand détail, la Carte de mes routes au commencement de l'Introduction historique, & la Nouvelle Amérique de M. d'Anville, 1750.

^e On en trouvera quelques-unes dans ma Relation de l'Amérique,

déterminées par mes observations particulières. XII^e
Table des longitudes pareillement déterminées.

HISTOIRE NATURELLE, &c. I Additions au Mémoire
sur le Quinquina, imprimé dans le recueil de l'Académie de 1738. II Dessins & descriptions de quelques
fleurs & de divers animaux, oiseaux & insectes de
l'Amérique méridionale. III Observations diverses d'His-
toire naturelle. IV Remarques sur l'ancienne langue du
Pérou, vulgairement appelée Langue de l'Inga. V Voca-
bulaires de diverses langues d'Amérique. VI Conjectures
sur l'origine des Incas, anciens Conquérens du Pérou.

PHYSIQUE GÉNÉRALE. I Observations du ther-
momètre de M. de Reaumur. II Observations du baro-
mètre, & expériences sur les variations diurnes & péri-
odiques de la hauteur du mercure. III Table des hauteurs
du baromètre en divers lieux, & de la hauteur des
mêmes lieux, déterminée géométriquement. IV Expé-
riences sur la quantité d'eau de pluie à Quito. V Ex-
périences sur la vitesse du son à Quito & à Cayenne.
VI Expériences sur la dilatation & la condensation

& un plus grand nombre dans l'édition espagnole, qui a pour titre,
Extracto del diario de observaciones, &c. Amsterdam, 1745.

^a Ibid.

^b Relat. de l'Amazone, *Mém.* de 1745, pp. 391-492, & passim.

^c Il en a paru quelques-unes dans les Mémoires de l'Académie,
de 1736, page 500.

^d Voy. Relat. de l'Amazone, & Introduction *hisp.* passim.

^e Relat. de l'Amazone. *Mém.* de l'Acad. 1745, p. 488.

^f *Méf.* des trois prem. deg. du Mérid. p. 77 & suiv.

des métaux. VII. 7 Observations météorologiques. VIII. 8 Déclinaisons de l'aiguille aimantée, observées en mer avec le nouveau compas de variation que j'ai décrit dans les Mémoires de l'Académie de 1733. IX. 9 Déclinaisons de l'aiguille aimantée, observées à terre dans la zone torride, depuis 9 degrés de latitude boréale, jusqu'à 12 degrés de latitude australe, dans l'étendue de 30 degrés en longitude. X. 10 Inclinaisons de l'aiguille aimantée, observées en mer & sur terre en différens lieux.

Les deux tiers des articles dont je viens de faire l'énumération, ont été lus à l'Académie, au moins en partie, avant ou depuis mon retour: quelques-uns sont dispersés par extraits dans des ouvrages déjà imprimés; mais aucun n'a été publié complètement: l'autre tiers n'a pas encore vu le jour.

Tel étoit le plan du livre dont j'ai tous les matériaux prêts. Je ne m'y suis pas exactement conformé dans l'ouvrage suivant: j'ai donné à la partie historique une autre forme que celle que je m'étois proposée: je me suis borné dans la partie mathématique aux seules opérations qui concernent la mesure du degré: je ne donne rien aujourd'hui de mes observations diverses: mon livre, ni celui de M. Bouguer,

7 *Extrait d'obs. de Quito à Lima, ut suprà, &c.*

8 *Voy. Carte de mes routes, à la tête de l'Introd. historiq.*

9 *Relat. de l'Amazone, & Mém. de l'Acad. 1745, pages 391 & suiv. passim.*

10 *Ibid.*

ne portent le titre de *Suite des Mémoires de l'Académie*: il ne paroît que long-temps après celui de cet Académicien: on est en droit d'attendre sur tout cela quelques éclairciffemens, & cette Préface m'avoit paru le lieu le plus propre pour les donner. D'un autre côté, je sens combien on doit être réservé à présenter au Public, comme dignes de son attention, des objets qui disparoissent à sa vue par leur petitesse, & qui n'ont d'importance, ou même de réalité, qu'aux yeux des parties intéressées. Cette réflexion, & des raisons particulières connues de l'Académie, m'empêchent d'entrer ici dans des détails qui pourroient me mener trop loin. Mais je ne puis me dispenser de dire que je suis le seul Académicien qui n'ai pu avoir connoissance, avant l'impression, du livre qui a pour titre, *La Figure de la Terre, déterminée par les observations de M^r Bouguer & de la Condamine*, quelque intéressé que je sois à cet ouvrage, comme le titre même le suppose, & quoique ce livre eût été lu dans nos assemblées en 1744 & 1745, avant mon arrivée à Paris.

Toutes les raisons qui me faisoient desirer d'en avoir communication, ont cessé par la protestation insérée sur le registre de l'Académie le 3 Décembre 1749; & dès ce moment, j'ai renoncé à voir l'ouvrage de M. Bouguer, même après qu'il seroit imprimé, jusqu'à ce que le mien eût vu le jour. C'est une loi que je me suis imposée, dans la crainte que

cette lecture ne m'engageât à faire à mon livre des additions qui entraîneroient de nouveaux délais, & retarderoient encore mon édition. Je fais que celui de M. *Bouguer* ayant paru depuis long temps, j'ai été le maître de le lire, & que je ne puis donner la preuve que je ne l'ai pas lû; mais j'ai la satisfaction de penser que ceux qui me connoissent, m'en croiront sur ma parole: quant à ceux qui ne voudront pas m'en croire, il m'importe aussi peu de les défabuser, qu'à eux de l'être.

Comme l'ouvrage de M. *Bouguer* ni le mien ne portent point le titre de suite de nos Mémoires, l'Académie a jugé à propos de nous demander à l'un & à l'autre des extraits de nos opérations faites pour déterminer la figure de la Terre. On trouvera ces deux extraits dans le volume de 1746.

J'avois d'abord espéré qu'en me bornant à ce qui regarde la mesure de l'arc du Méridien, objet principal de notre mission, mon ouvrage, sous la forme abrégée que je résolus de lui donner, pourroit paroître aussi-tôt que le volume de M. *Bouguer*; mais n'y ayant encore, lorsque celui-ci devint public, que les planches du mien de gravées, & que les tables de mes triangles d'imprimées, j'ai reconnu qu'il étoit inutile de me tant presser; & je me suis donné du temps pour achever ce que j'avois entrepris avec assez de précipitation. L'édition commencée au Louvre, in-8.^o, reprise ensuite in-4.^o en Septembre 1749, a été finie, quant à la

mesure des degrés du Méridien, au mois de Mai 1750, quoiqu'elle ne paroisse qu'en 1751.

MA mesure du Méridien est, comme je l'ai dit ci-dessus, divisée en deux parties : Mesure géométrique, ou longueur de l'arc du Méridien en toises : Mesure astronomique, ou valeur du même arc en degrés, minutes & secondes. J'ai presque réduit la première partie à une table de douze colonnes & aux explications nécessaires pour l'intelligence de cette table. On y trouvera la résolution de presque toutes les questions qu'on peut former sur les opérations qui ont servi à déterminer la longueur de la méridienne de *Quito*. Tous les calculs qui y sont contenus n'étoient pas également nécessaires pour conclure cette longueur ; mais comme tous m'ont été utiles pour différens usages, & qu'ils se servent les uns aux autres de vérification, je n'ai laissé dans les colonnes de la table des triangles aucun nombre à remplir. Outre cela, je donne deux autres tables particulières, l'une de la hauteur perpendiculaire des montagnes les plus remarquables de la province de *Quito*, au dessus du niveau de la mer, dont quelques-unes ont plus de 3000 toises de haut, & sont par conséquent plus d'une fois aussi élevées que les plus hautes des Pyrénées : l'autre est une table des distances de chacun des signaux qui ont terminé nos triangles, à la méridienne de *Quito*, & à la perpendiculaire

à cette méridienne. Enfin on trouvera dans cette première partie le résultat de quelques expériences, où j'ai employé une nouvelle méthode pour mesurer la dilatation des métaux.

Quant à la seconde partie, qui regarde la mesure astronomique, ou la détermination de l'amplitude de l'arc, on y verra la description de l'instrument qui a d'abord servi à nos observations communes, & ensuite aux miennes en particulier; sa construction, & la manière de s'en servir; l'examen des sources d'erreur qui ont pu rendre nos premières observations défectueuses; les précautions que j'ai prises dans mes dernières, pour prévenir les mêmes inconvéniens; toutes nos diverses observations ramenées à la même époque, & réduites en tables suivies de réflexions; enfin les conséquences que j'en tire quant à la longueur du degré du Méridien.

Mon dessein avoit été d'abord de me borner dans cette seconde partie, à la description & à l'usage de l'instrument, à mes Tables d'observations réduites, & aux explications nécessaires de ces Tables: je n'avois pas compté m'étendre sur des remarques que je n'estimois pas assez importantes pour mériter un grand détail; persuadé que je suis, que tout observateur exact & exercé, sur-tout s'il est instruit par le temps & les réflexions sur un genre particulier d'observation, surmonteroit les obstacles que nous avons rencontrés, par des moyens sem-

blables

blables ou équivalens à ceux que les circonstances ou le besoin ont suggérés dans l'occasion à chacun de nous. Mais ayant appris que M. *Bouguer* avoit fait de ces moyens une partie considérable de la grande relation qu'il lut à l'Académie avant mon arrivée en France, & qui fait la matière de son ouvrage sur la figure de la Terre; j'ai cru que je ne devois pas supprimer des réflexions propres à épargner du temps & de la peine à ceux qui pourroient se trouver chargés d'un travail semblable au nôtre; sur-tout celles que j'ai eu occasion de faire dans le cours de mes dernières observations, où j'opérois seul, & où privé du secours de M. *Bouguer*, j'étois obligé d'imaginer des expédiens, pour remédier aux difficultés qui se présentoient.

Je ne tire la valeur du degré que de nos observations simultanées, faites aux deux extrémités de l'arc. Je rapporte les raisons qui nous ont engagés, M. *Bouguer* & moi, à les prendre pour fondement de notre détermination, & à ne faire aucun usage de nos observations antérieures, spécialement de celles de *Tarqui* de 1739 & 1740, les plus défectueuses de toutes. Nous avons même résolu, d'un commun accord, d'en supprimer tous les détails, & par cette convention, nous ne faisons qu'user d'un droit qu'on ne conteste point aux observateurs. Je dois dire ce qui m'a fait changer de résolution à cet égard.

M. Bouguer, dans l'extrait de ses opérations, qu'il lut à l'Académie l'année dernière (1750), & qui est imprimé dans les Mémoires de 1746, non seulement ne s'en tient pas à nos observations simultanées, pour conclure l'amplitude de l'arc du Méridien, comme il en étoit convenu très-expressement & par écrit; il aime mieux tirer, de ses seules observations, un résultat différent à peine d'une seconde (*Mém. de l'Acad. 1746*, p. 605), quoique le titre de son livre suppose que les miennes ont également part à sa conclusion, & quoiqu'il les eût adoptées dans le compte qu'il rendit à l'Académie en 1744. J'aurois donc pû dès ce moment regarder nos engagemens comme nuls; mais si son exemple ne suffisoit pas pour m'en affranchir, une raison beaucoup plus forte m'a forcé à tirer de l'oubli ce que nous y avions si justement condamné.

Le *Prospectus* que M. Bouguer a distribué de son ouvrage, & qu'il a fait réimprimer dans les Journaux, fait une mention expresse (*art. v*) de procès verbaux légalisés avec les formalités usitées dans le pays; c'est-à-dire, signés de quatre Notaires: ces pièces contiennent le détail des observations que tant de raisons nous avoient fait abandonner; & de plus, le même *Prospectus* cite un *Mémoire raisonné*, sur le même sujet, & pareillement légalisé, servant (dit M. Bouguer) de supplément aux procès verbaux destinés simplement à constater les faits.

J'avois vu & signé ces derniers: quant au Mémoire, il a été dressé à mon insu, dans un temps où nous travaillions de concert, M. *Bouguer* & moi, à donner à nos observations communes un degré d'authenticité qui pût suppléer au défaut de communication complète de celles de M. *Godin*. C'est par le Journal de *Trévoux* que j'apprens l'existence de cet écrit, huit ou neuf ans après sa date. Malgré tout cela, je n'ai pas le moindre sujet de m'alarmer: si M. *Bouguer* eût fait quelque découverte d'où dépendit la justesse de mes observations à une extrémité de la Méridienne, tandis qu'il observoit à l'autre; peut-on seulement imaginer qu'il ne m'en eût pas fait part dans le temps même! Auroit-il voulu, faute de cet avis, exposer le succès d'un travail commun, dont nous devions tirer notre dernier résultat! Garder le silence en pareil cas, eût été mal répondre aux vues de l'Académie, & aux intentions du Ministre. Je ne fais pas à M. *Bouguer* l'injure de l'en soupçonner: la conséquence est évidente; le Mémoire secret ne contient rien où le succès de notre mission fût intéressé. Outre cette considération, déjà décisive, le détail où j'entre dans mon ouvrage (*Mes. des trois prem. deg. du Mérid.* pag. 187) sur les précautions que j'ai prises lorsque j'opérai seul pendant le cours de nos observations simultanées, mettra le lecteur en état de juger de l'exactitude des miennes, indépendamment même du suffrage de M. *Bouguer*, qui en a

fait un des fondemens de sa mesure du degré, dans les Mémoires de 1744 (page 294).

Quoi qu'il en soit, la mention seule d'une chose aussi nouvelle que des procès verbaux d'observations astronomiques par-devant Notaires, n'a pu manquer d'exciter la curiosité du lecteur; à plus forte raison, la citation d'un Mémoire mystérieux désigné sous le nom de *Supplément aux procès verbaux*. J'ai donc cru que pour me mettre à l'abri de tout soupçon d'avoir voulu dérober au Public la connoissance d'une partie de notre travail, je n'avois plus d'autre moyen que de tout soumettre à son examen, au moins tout ce qui m'étoit connu: c'est ce que j'ai fait en donnant la copie des procès verbaux cités par M. Bouguer, dressés par lui-même, & dont j'ai l'original écrit de sa main, signé de lui, de M. Verquin & de moi, sans compter les quatre Notaires.

J'ai fait tout ce qui étoit en mon pouvoir pour l'instruction du lecteur, c'est à M. Bouguer à faire le reste, en achevant la révélation de la partie du secret qu'il s'est réservée: c'est à lui de produire au grand jour ce Mémoire raisonné, qu'il a trop longtemps enseveli dans les ténèbres. Ne l'auroit-il annoncé que pour l'y replonger! Non sans doute, je l'exhorte à suivre le précepte d'Horace: *Nonumque prematur in annum*.

Les deux procès verbaux mis sous les yeux du lecteur, m'épargneront le détail des opérations pré-

paratoires qui ont toujours précédé nos observations d'amplitude de l'arc du Méridien; détail que je ne pouvois mieux rendre, qu'en copiant les paroles mêmes de M. Bouguer: ils serviront encore à prouver combien j'étois éloigné d'être satisfait de nos premiers travaux à *Tarqui*, lors même que nous les terminâmes. J'avoue que le poids du suffrage de M. Bouguer, à l'avis duquel je m'étois fait une habitude de déférer, & sur-tout la crainte d'un plus grand mal, en érigeant un troisième observatoire, m'entraînèrent après trois mois d'un travail opiniâtre, & me firent adopter à son exemple un résultat moyen entre trois suites d'observations, assez différentes pour n'y acquiescer qu'à regret, mais malheureusement trop conformes pour porter un caractère évident d'erreur. M. Bouguer n'aura pas oublié que je me rendis importun, en lui soutenant alors que ces variations que nous avions aperçues fréquemment dans les hauteurs d'étoiles, & sur lesquelles nous n'avions pas encore assez réfléchi, n'étoient pas du nombre de ces erreurs auxquelles l'imperfection de nos sens nous expose. Je ne pouvois me résoudre à supposer avec lui, qu'il n'étoit pas possible de s'assurer d'une distance au zénith plus exactement qu'à six ou sept secondes près, avec un instrument de douze pieds de rayon; différence qui se trouvoit souvent entre nos observations d'un jour à l'autre. Quoique nous ne soupçonnassions pas alors une plus grande

erreur, ce ne fut qu'avec une extrême répugnance que je consentis à terminer nos premiers travaux astronomiques; & même en cédant aux instances de M. Bouguer, je ne pus m'empêcher de rester encore à Tarqui quelques jours après son départ; pour continuer à y observer seul, & chercher une plus grande sûreté, en multipliant le nombre des observations. J'en appelle au témoignage même de M. Bouguer sur tous ces faits; mais s'il étoit possible que le temps les eût effacés de sa mémoire, ainsi que plusieurs autres, mes dispositions sont assez clairement exprimées dans mes journaux, & les motifs de la prolongation de mon séjour à Tarqui suffisamment énoncés dans mon certificat à la suite du procès verbal^a, malgré la réserve dont je crus devoir user par égard pour l'avis de M. Bouguer, auquel il ne m'étoit guère arrivé de préférer que l'évidence.

Au reste, je ne prétends pas que rien de ce que je viens d'exposer, ni même les défauts de notre secteur, à la construction duquel je ne pris aucune part en 1739, par des raisons que j'explique ailleurs^b, puisse me servir de prétexte pour me disculper de la part que je reconnois avoir au défaut de nos observations dans le temps dont je parle: je ne dirai point que je ne suis responsable que de celles que j'ai faites seul, & où je ne m'en suis rapporté à personne qu'à moi: nous étions deux à observer en

^a *Méf. des trois peen. deg. du Mérid.* p. 136 & 137. ^b *Ibid.* p. 109:

1739; je consens qu'on m'impute la moitié de l'erreur, & je me flatte que pour cette fois le partage ne déplaira pas à M. Bouguer. Quoi qu'il en soit, nous avons employé trois années à la reclasser, & à nous précautionner contre la rechûte. Il semble que cette époque ait été fatale à toutes les observations de ce genre: M. Godin, qui observoit à Cuenca avec les deux Officiers espagnols, comme M. Bouguer & moi à Tarqui, prévint dès-lors qu'il lui faudroit recommencer ses observations, qui n'avoient pas été plus heureuses que les nôtres, quoiqu'il eût un instrument d'un beaucoup plus grand rayon. Après avoir réparé notre faute, nous ne pouvons mieux faire que d'imiter le bon exemple que nous donna dès-lors M. Godin, d'en convenir sans déguisement.

L'intérêt de la vérité, & la crainte d'être soupçonné d'avoir voulu la déguiser, m'ont fait entrer dans cette discussion: mais je ne saurois trop prévenir le lecteur, que *les plus grandes différences qui se trouvent entre les observations que nous avons adoptées comme les plus exactes, & celles que nous rejetons comme défectueuses, ne changent les conclusions qu'on en peut tirer, par rapport à l'applatissment de la Terre, que du plus au moins; que toutes s'accordent à faire de la Terre un sphéroïde aplati vers les Poles, en sorte qu'on tireroit encore la même conclusion quand nous nous serions trompés, non seulement de 20 à 30 secondes, mais de plus d'une minute,*

sur la grandeur de notre arc, & quand même cette erreur tendroit à diminuer l'aplatissement. Ceci soit dit pour ceux qui aiment à juger au premier coup d'œil, ou qui n'ont, ni le loisir, ni le goût d'examiner les choses à fond.

JE ne donne point à mon ouvrage le titre de figure de la Terre, parce que je n'entreprends pas de la déterminer. Toutes les théories paroissant s'accorder à donner au Méridien une courbure elliptique, on avoit jugé que la mesure de deux de ses degrés, pourvu qu'ils fussent pris à une assez grande distance l'un de l'autre, suffisoit pour déterminer cette courbure; cependant, plus les mesures du Méridien se sont multipliées, plus on a reconnu qu'il faut faire violence aux observations pour les concilier avec les hypothèses. Je me contente de mettre le lecteur à portée d'en juger, en offrant à ses yeux les différens rapports des axes terrestres, conclus par la comparaison de nos mesures sous l'Equateur, à celles qui ont été exécutées en France & sous le Cercle polaire: la seule conséquence que j'en tire, c'est que, bien que toutes les observations s'accordent à prouver l'aplatissement de la Terre vers ses poles, nous n'en avons pas encore assez pour déterminer exactement sa figure.

Il me reste à dire un mot de mon *Introduction historique*. L'ouvrage sur la mesure des degrés, ne contenant

contenant que le détail de nos opérations géodésiques & astronomiques, que des tables d'angles & d'observations d'étoiles, & n'étant, pour ainsi dire, qu'un recueil de pièces justificatives, j'avois cru devoir le faire précéder d'un discours préliminaire fort court, sous le titre d'*Introduction historique* : il étoit prêt dès le mois d'Août 1749, & en état de paroître alors avec ma *Mesure du Méridien*, en attendant l'histoire complète du voyage à l'Equateur, suivant le premier plan que je m'étois formé. Les difficultés qui survinrent & qui arrêterent peu après le cours de l'impression, me donnèrent le temps de suivre le conseil que j'avois reçu, de ne pas renfermer mon abrégé historique dans des bornes si étroites. La matière s'est étendue en la remaniant, & les deux ou trois feuilles d'un extrait qui ne contenoit guère que des dates, sont devenues un volume, par le développement des faits. Je lui ai cependant conservé la forme de journal, ainsi que le titre d'*Introduction*, sous lequel je l'avois cité dans l'ouvrage sur la mesure des degrés du Méridien. Ce journal présente au lecteur, année par année & mois par mois, la suite des occupations qui ont rempli les dix ans de notre absence, & le récit des obstacles qui ont successivement retardé notre retour. Si ce n'est pas l'histoire, ce sont au moins les Fautes du voyage académique.

Je n'ai pas eu besoin, pour les recueillir, d'emprunter aucun secours étranger : tout est extrait de

dix volumes écrits de ma main jour par jour ; ainsi je suis sûr de ne m'être pas trompé sur les faits de quelque importance. C'est encore pour suivre de avis que je respecte, que j'ai mêlé à l'histoire de nos travaux le détail de quelques évènements politiques, qui se trouvoient naturellement liés à mon récit. J'ai moins besoin sur cela d'indulgence, que sur le fond même de mon sujet, dont la sécheresse exigeoit de semblables digressions. J'ai lieu de croire que le plus grand nombre des lecteurs trouveront que j'en ai usé sobrement : si quelqu'un plus sévère, juge que je me suis trop écarté ou trop étendu, le remède est aisé ; les titres que j'ai mis en marge le mettront à portée de passer ce qui sera moins de son goût.

On trouvera sans doute que j'ai souvent parlé de moi dans cette Relation : c'est un privilège qu'on ne dispute point aux voyageurs ; on ne les lit que pour savoir ce qu'ils ont fait, & ce qu'ils ont vu : j'espère du moins qu'on ne m'accusera pas d'avoir évité de parler des autres, & de leur rendre justice ; ni même d'un excès d'empressement à publier mes voyages. Je n'entre dans aucun détail sur celui de *Lima*, qui m'est particulier, & qui me pouvoit fournir des matières intéressantes. Depuis vingt ans, je n'ai pas été tenté de publier un autre voyage aux Echelles de Barbarie & du Levant, à *Jérusalem* & à *Constantinople*, dont j'ai tenu un journal exact. En embrassant plus d'objets, suivant mon premier plan, j'aurois pu

rendre l'ouvrage que je donne aujourd'hui, beaucoup plus ample & plus varié. Tel qu'il est, il ne paroitra peut-être encore que trop long.

Je prévien un autre reproche : je conviens de bonne foi que je me suis quelquefois étendu avec complaisance, sur les preuves que j'ai données de mon zèle, en travaillant au succès de notre mission; mais j'espère qu'on trouvera que je suis excusable, si l'on veut bien faire réflexion que j'ai été obligé, par les circonstances, de me rendre justice à moi-même, aussi-bien qu'aux autres; en faisant l'histoire de faits, que j'avois lieu de croire qu'on m'épargneroit la peine de publier : je ne prévoyois pas que ce qui étoit connu de tout le monde en Amérique, pourroit devenir douteux en Europe. Je conviens encore que dans les contradictions & les traverses que j'ai rencontrées fréquemment, j'ai toujours été soutenu par le desir de voir un jour ma conduite approuvée : en affectant de garder le silence, sur ce qui me regarde, j'aurois craint de paroître faire trop peu de cas de l'opinion publique ; prix séduisant, dont je reconnois l'illusion, mais dont j'avoue que la seule espérance m'a, jusqu'aujourd'hui, tenu lieu de tout autre. Si ce sentiment est une foiblesse, ne puis-je me flatter qu'on me la pardonnera, en faveur de dix ans de travaux que j'ai tâché de rendre utiles ?

Par les deux ouvrages que je donne aujourd'hui, *la Mesure des degrés du Méridien, & le Journal du*

voyage à l'Equateur, j'ai rempli deux des engagements que j'avois contractés: il ne me reste plus qu'à publier mes observations physiques & mathématiques, faites pendant le cours de ce même voyage. On peut juger par la table des chapitres que j'ai donnée ci-dessus, qu'elles me fourniroient la matière d'un assez gros volume: je n'ai besoin que d'un peu de loisir & de tranquillité pour les mettre en état de paroître; mais je prévois que bien des raisons me détermineront à n'en pas faire un recueil à part, & à les donner successivement dans les Mémoires de l'Académie.

Je joins à cet ouvrage une carte de la province de *Quito*. Dans la note de la page 141 de l'*Introduction*, année 1742, on trouvera une courte analyse des matériaux qui ont servi à la construire.

Pour ne pas défigurer les noms espagnols & portugais, je les ai écrits conformément à l'orthographe particulière à chacune de ces deux langues: quant aux noms indiens, j'ai employé l'orthographe françoise, afin que le lecteur pût leur donner plus facilement les sons de la prononciation indienne.



SOMMAIRE DES ANNEES

Comprises dans l'Introduction historique.

ANNÉE 1735, depuis le mois de Mai, page 3.

DÉPART de France des trois Académiciens & de leurs compagnons de voyage. Traversée en Amérique. Séjour à la Martinique, à Saint-Domingue, à Carthagène : ils y sont joints par deux Officiers de marine espagnols : ils se rendent tous à Portobelo : remontent la rivière de Chagres : traversent l'Isthme : arrivent à Panama. Observations en route & dans les lieux de leur passage.

ANNÉE 1736, p. 10.

Séjour des Académiciens à Panama. Ils s'embarquent pour Guayaquil : passent la Ligne : débarquent à Manta. M^r Bouguer & de la Condamine s'y arrêtent : M. Godin & le reste de la compagnie se rembarquent. Les deux Académiciens font diverses observations au bord de la mer. M. Bouguer observe les réfractions. M. de la Condamine détermine le point de la côte où passe l'Équateur. Ils commencent ensemble la carte du pays. M. Bouguer prend la route de Guayaquil & tombe malade : M. de la Condamine continue la carte de la côte, & remonte la rivière des Émeraudes. Aspect de Quito. Ils se rejoignent tous en cette ville. Ils vont reconnoître le terrain. Mort de M. Couplet. Les fonds manquent aux Académiciens : leurs ressources. Ils mesurent une base aux environs de Quito : ils montent sur

plusieurs montagnes : ils reviennent à Quito pour observer le solstice de Décembre.

ANNÉE 1737, p. 22.

M. de la Condamine se rend à Lima pour y chercher des fonds. Evénemens à Quito pendant son absence. M. Bouguer reconnoît le terrain de la Méridienne au nord de Quito, & M. Verguin au sud. M. de la Condamine revient de Lima à Quito : précis de ses occupations dans le voyage de Lima : il rapporte des fonds pour continuer le travail, & un crédit sur les caisses royales. Observation du solstice de Juin. Détermination de l'obliquité de l'écliptique. Commencement des opérations pour la mesure de la méridienne. Stations de M^{rs} Bouguer & de la Condamine sur la montagne de Pitchincha, & de M. Godin sur Pamba-marca. Premiers signaux pour former les triangles. Les Académiciens reçoivent des ordres du Roi pour s'en tenir à la mesure du Méridien. Discussion d'un fait rapporté dans les Mémoires de l'Académie de 1744. On remonte sur Pitchincha. Observations diverses.

ANNÉE 1738, p. 47.

Idée du sol de la province de Quito. Hauteur des montagnes du pays. Climats divers par étages. Obstacles physiques & moraux. Les trois Académiciens & les deux Officiers espagnols campent au pied de la neige sur le volcan de Coto-paxi : reviennent à Quito. M. de la Condamine retourne seul à Coto-paxi. Ils partent tous de Quito pour continuer vers le sud la mesure de la méridienne. Expérience de la vitesse du son. Expérience du baromètre, faite à 3470 toises de hauteur au dessus de la mer. Seconde station des Académiciens à Coto-paxi. Ordre de marche des observateurs. Voyage de M. de la Condamine à l'ouest de la

Cordeillère. Lac enflammé. Lettres de change de France. Stations diverses. Triangles auxiliaires. Accueil que reçoivent les Académiciens de la Noblesse créole. M. Godin retourne à Quito pour les affaires de la Compagnie. M^r Bouguer & de la Condamine montent sur Chimborazo. Expérience sur l'attraction. Réfractions astronomiques.

ANNÉE 1739, p. 71.

La moitié de la méridienne est mesurée. Séjour & occupations des Académiciens à Riobamba. M^{rs} Bouguer & de la Condamine reprennent la mesure interrompue de la méridienne : stations diverses. M. de la Condamine va reconnoître le terrain, & placer un signal. Description du Paramo de l'Assouaye. Retour de M. Godin de Quito : il atteint les deux autres Académiciens. On reprend le travail commun. Station sur la plus haute pointe de l'Assouaye. Ouragan. Autres stations. Plan d'une forteresse du temps des Incas. Bases de vérification, mesurées aux environs de Cuenca. Fin de la mesure géodésique de la méridienne. Mort tragique de M. Seniergues. Émeute populaire contre les François. Procès contre les meurtriers & les auteurs du tumulte. Premières observations astronomiques à l'extrémité australe de la méridienne, à Cuenca & à Tarqui. Ballet de chevaux à la Morisque.

ANNÉE 1740, p. 89.

Fin des premières observations à Tarqui. Départ pour Quito. Fête à San-Andrés. Observations sur le lac de Colta. Séjour à Quito. Premières observations à Cotchesqui, extrémité septentrionale de la méridienne. M. de la Condamine se charge de la construction de deux pyramides, pour marquer les termes de la base. Voyage de M. Bouguer à l'île de l'Inca, & à quel

dessein. Trésor des gabions transféré de Panama à Quito. M. Godin retourne à Cuenca répéter son observation astronomique. M. de la Condamine envoie en Europe divers morceaux d'histoire naturelle. Retour de M. Bouguer de l'isle de l'Inca à Quito. Retour de M. Godin de Cuenca. On reçoit nouvelle de l'armement des Anglois pour la mer du sud. Les deux Officiers espagnols sont appelés à Lima par le Viceroi.

ANNÉE 1741, p. 105.

Raisons qui retiennent les Académiciens à Quito. Convention entr'eux d'observer en même temps aux deux extrémités de l'arc du Méridien, & dans un lieu intermédiaire. M. Bouguer part pour Cuenca, vers le sud; M. de la Condamine reste à Quito: ses occupations; opérations chimiques, expériences du baromètre, carte géographique, lunette scellée, observations. M. Godin se rend à Mira, vers le nord. Indisposition de M. Bouguer. Les deux Officiers sont employés à Lima par le Viceroi. Les Anglois assiégent Carthagène. Le Vice-amiral Anson passe le cap Horn, & répare les débris de son escadre aux isles de Fernandez. Celle de Lima rentre dans le port sans avoir rencontré les Anglois. Lettre du Viceroi de Santa-Fé, au sujet de la mort de M. Semergues. Les mauvais temps empêchent la correspondance projetée des observations. Variations apparentes dans la hauteur des étoiles, remarquées par les trois Académiciens. Projet de retour par la rivière des Amazones. M. Godin revient à Quito. Les deux Officiers espagnols reviennent de Lima. Ils intentent un procès à M. de la Condamine, au sujet des pyramides de la base. Les Anglois pillent & brûlent Païta. Leurs aventures dans la mer du sud. Conseil de guerre à Quito. Secours envoyé à Guayaquil, commandé par les deux Officiers espagnols. Procès soutenus

soûtenu à Quito par M. de la Condamine. Fin des observations de M. Bouguer à Tarqui, au sud de la méridienne. Mort de Don Blas de Lezo, Général des galions : ses offres aux Académiciens.

ANNÉE 1742, p. 133.

M. Bouguer revient de Cuenca à Quito. Les deux Officiers de marine, mandés de nouveau par le Viceroi, retournent à Lima : ils ont le commandement de deux frégates, & vont croiser sur les côtes du Chili. Raisons pour répéter les observations en même temps aux deux extrémités de l'arc du Méridien. M. Godin entreprend de détourner une rivière : il y réussit : une crûe d'eau détruit tous ses travaux. Communication entre les trois Académiciens, de la valeur que chacun d'eux assigne au degré du Méridien. Carte de la méridienne, dressée par M. Verguin. Carte de la province de Quito par M. de la Condamine. Tremblement de terre. Pluies extraordinaires. Observations de M. de la Condamine à Quito. Arrêt définitif dans le procès criminel sur l'émeute de Cuenca. Thèse déliée à l'Académie. Voyage de M^{rs} Bouguer & de la Condamine au volcan de Pichincha. Eruption de celui de Coto-paxi. Seconde lettre du Viceroi de Santa-Fé. Modèle de la longueur du pendule à Quito. Expériences sur la dilatation des métaux. M. Bouguer part pour aller répéter les observations au nord de la méridienne. Jugement du procès des pyramides. M. de la Condamine fait plusieurs expériences du pendule à Quito. Il reçoit avis des passeports que lui accorde la cour de Lisbonne, pour descendre la rivière des Amazones. Il répète diverses expériences : prépare son départ : visite les pyramides : présente une dernière requête à l'Audience royale de Quito. Ses papiers & journaux d'observations lui sont volés & restitués. Il part pour aller répéter ses

observations au sud de la méridienne. Il laisse à Quito un marbre & une inscription, contenant le résultat des principales observations des Académiciens. Il arrive à Tarqui. Obstacles divers qui retardent son travail.

ANNÉE 1743, p. 178.

Observatoire de Tarqui. Communication réciproque des observations faites aux deux extrémités de la méridienne par M^{rs} Bouguer & de la Condamine. M. Bouguer part pour France, passe par Carthagène. Départ de M. de la Condamine. Il prend sa route par Zaruma, Loxa, Valladolid, Jaën. Il fait son testament académique : s'embarque à Chuchunga : débouque dans la rivière des Amazones : passe le Pongo : joint Don Pedro Maldonado à la Laguna, chef-lieu des missions espagnoles de Maïnas. Ils descendent ensemble le fleuve des Amazones. Nations Indiennes: Yaméos, Omaguas, Pévas, Sauvages nus, Anthropophages. Carte du cours de l'Amazone. Missions portugaises. Carte du Père Samuel Fritz, Rio negro, Rio da Madeira. Forts de Pauxis, de Topayos, de Cutupa. Les deux voyageurs arrivent au Pará. Don Pedro Maldonado part pour Lisbonne sur la flotte portugaise. M. de la Condamine part en canot pour Cayenne.

ANNÉE 1744, p. 200.

Isle de Marajo ou des Joanès. Potorooca, phénomène effrayant des marées. Canot resté à sec en pleine mer. Erreur des cartes. Coup de mer sur le cap d'Orange. Arrivée de M. de la Condamine à Cayenne. Sa maladie. Son départ de Cayenne. Il arrive à Surinam. Il s'y embarque pour Amsterdam. Rencontre d'un Forban anglais. Rencontre d'un Corsaire de Saint-Malo. Tempête. Arrivée à Amsterdam.

ANNÉE 1745 & suivantes, p. 207.

Arrivée de M. de la Condamine à Paris. Il remet au cabinet du Jardin du Roi une ample collection d'histoire naturelle : il est remboursé de ses avances. Nouvelles des autres Académiciens & de leurs compagnons de voyage : de Don Pedro Maldonado ; ses services, ses récompenses, sa mort & son éloge. Retour en Europe, & aventures des deux Officiers espagnols ; ils sont faits Capitaines de vaisseau, &c. Retour de M. Bouguer en France : il obtient une pension. Retour de M. Verquin : il est fait Ingénieur de marine. Nouvelles de M. Godin. Son arrivée à Lisbonne. Nouvelles de M. de Jussieu. Nouvelles des autres François demeurés à Quito.



Fautes à corriger dans l'Introduction historique.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
i.	Préf. 8,	après mon retour	ajoutez en Europe
xxvij,	16,	la peine	le soin
6,	20,	art	habléé
11,	20,	Mal	Mars
15,	32,	de lieue	de degré
25,	35,	& ils	& dut la vie à notre Chirurgien : ils
29,	37,	reçues	reçue
38,	10,	le 23	le 22
41,	24,	le 27	le 22
56,	5,	Mécis	Mullare
ibid.		le 16	le 17
57,	26,	mettez en marge	Expérience de la vûesse du son
61,	note,	Gnougou	Gnou-gnou
65,	34,	vînté	vîntés
69,	5,	il est transcrit	cependant il n'est pas transcrit
84,	19,	après ces mots de la seconde, il devoit y avoir un renvoi, & cette note au bas de la page: <i>Je fis poser à fleur de terre aux deux extrémités de la base, pour en fixer les termes, deux pierres rondes, percées dans leur milieu, sur lesquelles je gravai le nombre de toises de leur distance mutuelle, & la direction de la base, eu égard aux régions du monde, désignée par un diamètre tracé sur chaque pierre dans l'alignement d'un terme à l'autre.</i>	
85,	en marge,	1737	1739
120,	4,	Bouguer	Bouguer
128,	15,	particuliers	particuliers
157,	5,	couvert	couvert
172,	note *,	Joseph	Pedro
181,	7,	traîné	traînés
195,	1,	la carenne	à la carenne
207,	19,	à mon arrivée	effacez ces trois mots
213,	17,	Neroña	Neronha

CARTE DE LA PROVINCE DE QUITO AU PEROU

Dressée sur les Observations astronomiques,
Mœurs géographiques,
Journaux de route et
Mémoires
de M^r de la CONDAMINE,
et sur ceux de Don Pedro MALDONADO
Par M^r D'ANVILLE
de l'Acad. Imperiale
de Pétersbourg.
1751.

Renvoi
pour les distances des
Lieux les uns aux autres
dans la Carte
L'usage de ces distances
est de servir de mesure
pour les routes de terre
ou de mer, et de servir
à la connoissance de
la situation des lieux
par rapport à l'équateur
et au méridien.

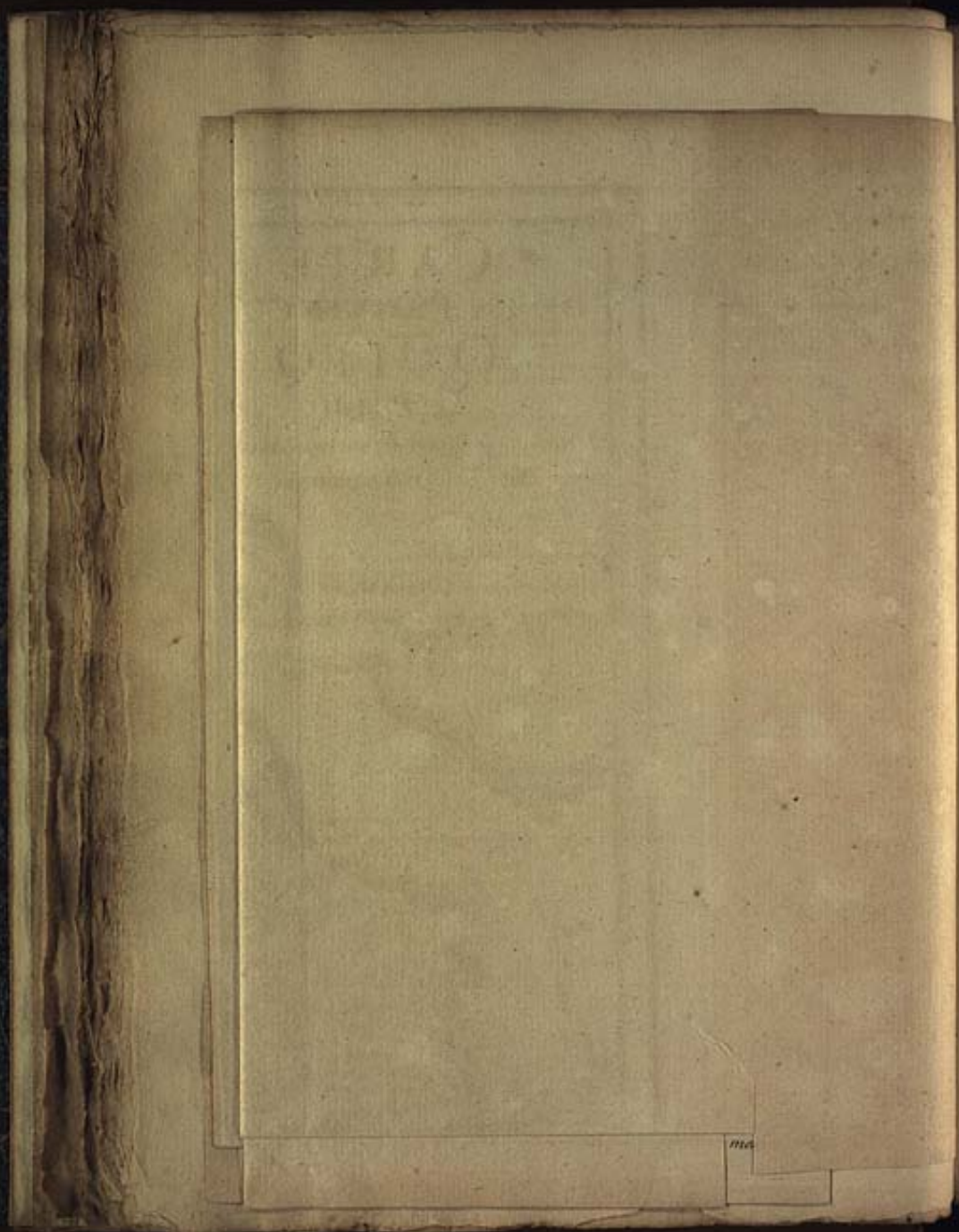
EQUATEUR ou LIGN
EQUINOCTIAL

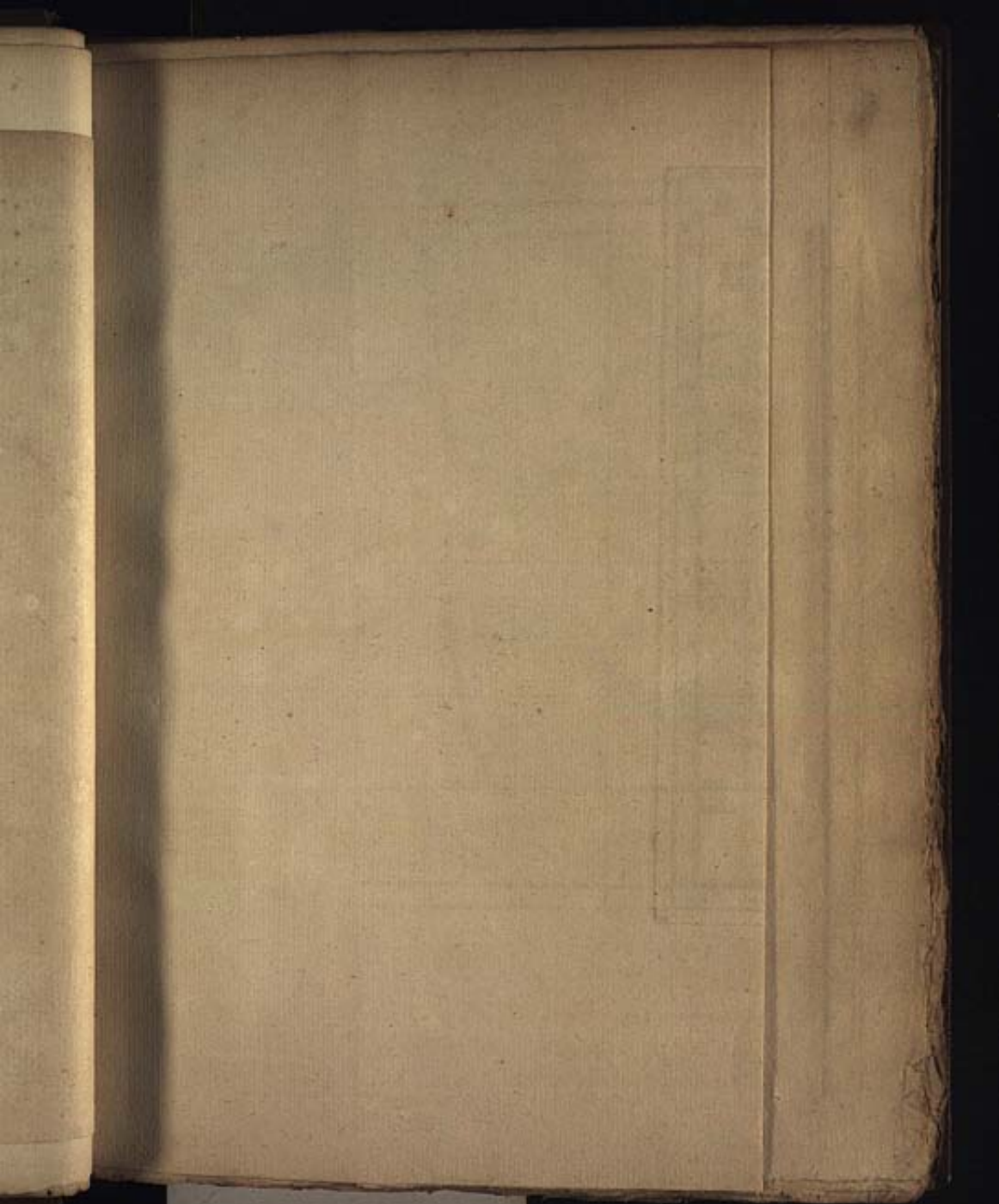
Remarques
On a donné à ce trait plus fort ce qui est mieux connu
et plus exactement observé. Les observations rapportées
sont plus généralement exactes dans les parties où l'on
a été plus particulièrement occupé, que dans les autres où
on n'a été que par conjecture ou par rapport à la
ville qui n'a pu être visitée, et où l'on n'a eu
qu'une simple vue de la ville sans l'observer.

GOLFE DE GUAYAQUIL

Largeur de 61 au Degré en de 61 Degré
Largeur de 62 au Degré
Largeur de 63 au Degré
Largeur de 64 au Degré
Largeur de 65 au Degré
Largeur de 66 au Degré
Largeur de 67 au Degré
Largeur de 68 au Degré
Largeur de 69 au Degré
Largeur de 70 au Degré
Largeur de 71 au Degré
Largeur de 72 au Degré
Largeur de 73 au Degré
Largeur de 74 au Degré
Largeur de 75 au Degré
Largeur de 76 au Degré
Largeur de 77 au Degré
Largeur de 78 au Degré
Largeur de 79 au Degré
Largeur de 80 au Degré

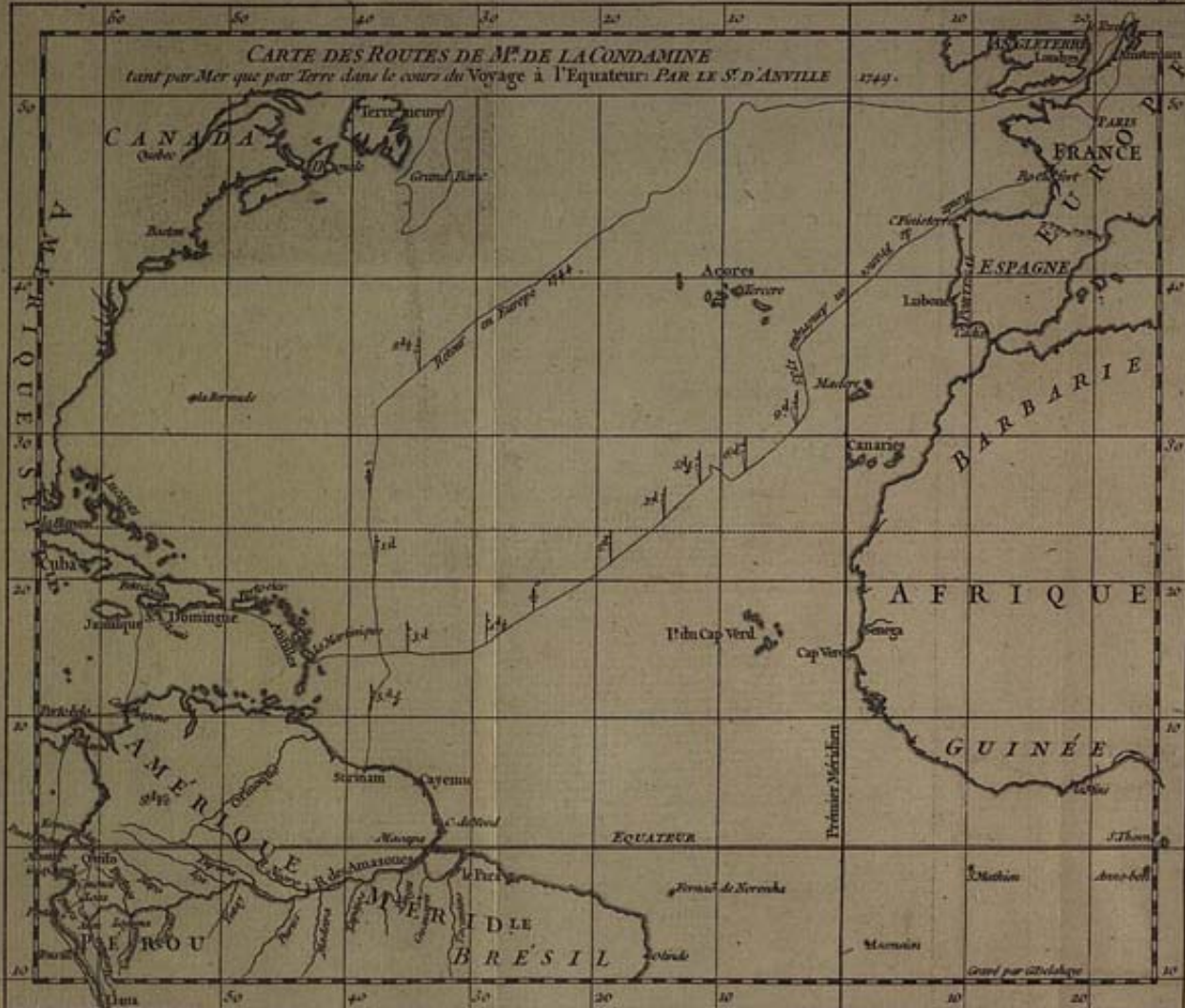
La distance de Quito au Cap de San Blas
est de 100 lieues, et de 110 lieues
de Quito au Cap de San Blas
en suivant la côte.





CARTE DES ROUTES DE M. DE LA CONDAMINE

tant par Mer que par Terre dans le cours du Voyage à l'Equateur PAR LE S^r D'ANVILLE 1749.





INTRODUCTION HISTORIQUE:

ou

JOURNAL DES TRAVAUX DES ACADEMICIENS

Envoyés par ordre du Roi sous l'Équateur:

Depuis 1735 jusqu'en 1745.

Tous ceux qui ont pris quelque part à la question de la Figure de la Terre, ont remarqué avec surprise que dix ans ont à peine suffi pour terminer notre voyage. On en avoit estimé la durée à quatre tout au plus: encore supposoit-on alors, conformément au premier projet, qu'outre la mesure du méridien, à laquelle nos opérations se sont bornées, nous rapporterions celle de quelques degrés de l'équateur; surcroît de travail dont les ordres du Roi nous ont depuis dispensés.

D'ailleurs on sait que le voyage au cercle polaire, dont le plan ne fut formé qu'après notre départ, & que la mesure d'un degré, dans les régions incultes & souvent désertes de

Plan de cette
Introduction.

la zone glaciale, se sont exécutés avec succès presque dans le cours d'une année : ainsi malgré la différence de l'éloignement, on est en droit de nous demander quelle fatale combinaison de circonstances a pu nous occuper près de dix ans à mesurer trois degrés dans le pays le plus peuplé & le plus cultivé de la zone torride.

J'ai donc cru que le lecteur pourroit me savoir gré de mettre ici sous ses yeux le récit des principaux événemens de notre voyage, & un précis historique, année par année & mois par mois, de la suite de nos travaux, & des obstacles qui en ont si fort prolongé la durée.

Notre ouvrage a été long & pénible : j'ai tout lieu de craindre que cette espèce de journal ne se resente de la sécheresse du sujet ; d'autant plus que je me suis renfermé dans les faits qui ont quelque rapport à notre mission académique. Une Relation qui embrasseroit un plus grand nombre d'objets, telle que je l'avois d'abord entreprise, feroit la matière de plus d'un volume. Cette Introduction passe déjà les bornes que je m'étois prescrites* : elle est particulièrement destinée à donner aux lecteurs une idée de l'emploi que nous avons fait de notre temps, & du genre de vie auquel nous nous sommes ordinairement vus réduits, aussi nouveau pour nous que différent de celui que nous avions quitté en France.

Ceux qui ont pris quelque intérêt à nos opérations, trouveront dans ce récit de quoi satisfaire leur curiosité à plusieurs égards : quant à ceux à qui ces matières sont indifférentes ; s'ils rencontrent ici quelque chose qui puisse les amuser, j'aurai plus tenu que je n'ai promis.

* Je ne lui ai conservé le titre d'*Introduction* que parce qu'elle est citée sous ce nom dans l'ouvrage suivant sur la *Mesure des Degrés*, imprimé depuis plus d'un an.



ANNÉE 1735.

1735.

Mai.

JE suppose le Lecteur instruit des motifs & de l'objet de notre voyage. Ce sujet a été traité par tant d'habiles mains*, que je ne dois pas m'arrêter à l'exposer : ainsi je commencerai ma narration à notre départ de France.

Nous partîmes de la rade de la Rochelle sur un vaisseau du Roi, M. Godin, M. Bouguer & moi, avec nos Aides & compagnons de voyage^b, le 16 Mai 1735. Après trente-sept jours de navigation, nous atterrîmes de nuit le 22 Juin à la Martinique sous le Fort-Royal. Le vaisseau ne devoit rester en cette Isle que dix jours.

Pendant ce temps, nous fîmes diverses observations, & en particulier sur la montagne *Peléé*, près du Fort *Saint Pierre*. Le 2 Juillet, un Sergent suisse embarqué sur notre bord, homme robuste, fut emporté en moins d'un jour de la maladie de *Stam*, si commune dans nos isles. Le 3, une fièvre violente & d'autres symptomes, firent croire que j'étois attaqué du même mal. Nous devions partir le lendemain. On me traita avec toute la rapidité qu'exigeoit un terme si court; je fus malade, saigné, purgé, guéri & embarqué en vingt-quatre heures.

Nous mouillâmes le 11 dans la baye du Fort *Saint-Louis*,

Départ de France.

Juin.

Séjour à la Martinique.

Juillet.

A Saint-Domingue.

* Voyez *Histoire de l'Académie 1735*, page 47. 1737, page 90. 1742, page 94. *Figure de la Terre de M. de Maupéou. Éléments de Géographie du même, &c. Fig. de la Terre, par M. Clairaut. Méridiens de Paris vérifiés par M. Cassini de Thury, Disc. prélim. &c.*

^b M. Joseph de Jussieu, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, frère cadet des deux Académiciens de même nom, & depuis élu Académicien lui-même, en son absence en 1743, [Botanille]. M. Verguin, aujourd'hui Ingénieur de la Marine à Toulon, & Correspondant de l'Académie, [Dessinateur pour les Plans & Cartes]. M. de Morainville, Ingénieur, [Dessinateur pour l'Histoire Naturelle]. M. Couplet, neveu de feu M. Couplet Trésorier de l'Académie, & M. Godin des Odonnais, parent de l'Académicien : [Aides l'un & l'autre pour nos opérations]. M. Seniergue, [Chirurgien]. Le sieur Hugo, [Horloger, & logénieur en instrumens de Mathématique].

1735.
Juillet.

à la côte du sud de *Saint-Domingue*. Nous observâmes au Fort la latitude & la longitude : M. *Verguin* en leva le plan. Le vaisseau mit à la voile le 21, & donna fond le 29 sous le Fort du *Petit Goave*, au nord de l'île : nous la traversâmes par terre M. *Godin* & moi, & nous observâmes en chemin à *Saint George* plusieurs immersions du premier Satellite de *Jupiter*.

Observés à
notre départ.

Pour passer de l'île de *Saint-Domingue* à *Carthagène*, ou à *Portobelo*, nous devions, aux termes de nos passeports de la Cour d'Espagne, aller nous embarquer à la ville espagnole de *Santo-Domingo*, distante du *Petit Goave* de cent lieues par terre, & du double par mer. Ce voyage, de quelque manière qu'on l'eût fait, étoit sujet à bien des difficultés, vu notre grand nombre, & la quantité de bagage & d'Intrumens que nous portions : heureusement nous en fûmes dispensés. Le Général françois écrivit au Président & Capitaine général espagnol de *Santo-Domingo*, pour lui faire part de notre arrivée & des conditions de notre passeport. Il en reçut une réponse très-polie, & remplie de marques de zèle pour le service du Roi son maître ; mais comme il ne se trouvoit à la ville espagnole, ni bâtimens propres à nous transporter, ni provisions, ni matelots ; il fut résolu que nous passerions à *Carthagène* sur le *Bateau du Roi* qu'on attendoit de France.

Août.
Septembre.
Octobre.

Toutes ces raisons nous retinrent plus de trois mois, tant au *Petit Goave* qu'à *Léogane*. Au reste, le temps y fut bien employé, par le grand nombre d'observations que nous fîmes en tout genre. Nous payâmes aussi le tribut à la malignité du climat, par les fièvres dont plusieurs de nous, & moi en particulier, furent attaqués, & par la mort d'un de nos gens.

Nègres, Tem-
tes, &c. four-
nis par le Roi.

Cette perte fut amplement réparée par les esclaves Nègres dont nous fûmes pourvus aux frais du Roi, dans un pays où nous devions bien-tôt éprouver par nous-mêmes, qu'il n'est guère possible de conserver des hommes blancs sur le pied de domestiques. Les ordres de M. le Comte de *Marpas* nous avoient précédés par-tout. A *Rochefort* & dans

nos colonies, nous n'eûmes qu'à desurer: souvent même nos besoins furent prévenus par les Gouverneurs & les Intendants. Nous n'avions apporté de France que trois canonnières & une grande tente avec sa marquise: cette tente servit de modèle à deux autres pareilles, qui nous furent délivrées, à ma requi- sition, au *Petit Goave*; l'une pour M. *Bougner*, l'autre pour moi. Elles nous ont été d'un grand usage sur les montagnes pendant le cours de nos opérations; & nous les eussions payées à un prix au moins quadruple de celui de France, s'il eût fallu nous en pourvoir à *Quito*.

Nous partîmes du *Petit Goave* le 31 Octobre sur le *Bateau du Roi* nommé le *Vainqueur*, armé exprès pour nous, & commandé par feu M. d'*Héricourt*, Lieutenant de Roi du *Cap-François*.

Nous débarquâmes le 16 Novembre à *Carthagène*; nous y étions attendus depuis plusieurs mois par deux jeunes Espagnols Lieutenans de vaisseau: Don *George Juan*, Commandeur d'*Aliaga* dans l'Ordre de *Malthe*, & Don *Antoine de Ulloa*. Les connoissances & le mérite personnel de ces deux Officiers sont propres à donner une grande idée du corps des Gardes de la marine d'Espagne, d'où le choix de S. M. C. les avoit tirés, en les nommant pour assister à notre travail, & pour lui en rendre compte.

Nous touchâmes à *Carthagène* une lettre de change de quatre mille piastres du Pérou, ou de plus de vingt mille livres de notre monnoie*. De cette ville, nous pouvions nous rendre par terre à *Quito*, & aussi par mer, à peu de chose près: mais la difficulté des chemins par terre, sur-tout avec un équipage aussi embarrassant à transporter que le nôtre, eût rendu ce voyage de 400 lieues, beaucoup plus long & plus difficile pour notre nombreuse troupe, que pour des voyageurs ordinaires, qui n'y emploient guère moins de quatre mois. Nous étions, y compris les deux Officiers espagnols,

* La piastre du Pérou est de neuf au marc, & son titre est de 10 deniers de fin comme la monnoie de France; ainsi elle vaut de notre monnoie d'aujourd'hui, sus les variations du Change, 5 l. 3 s. 10 d.

1735.
Octobre.

Novembre.
Séjour à Carthagène.
Deux Officiers espagnols se joignent aux Académiciens.

Routes diverses de Carthagène à Quito.

1735.
Novembre.

onze ou douze maîtres & quatorze domestiques. Il eût fallu commencer par réformer tous nos coffres & toutes nos caisses d'Instrumens, & même en démonter une partie, pour réduire les balots au volume, à la forme & à la matière qu'exigeoient le pays & les chemins. Cependant nous reçûmes plusieurs conseils intéressés, qui tendoient à nous persuader de nous acheminer par terre: je m'y opposai de tout mon pouvoir, quelques circonstances favorables me secondèrent, & ce projet, qui eût entraîné beaucoup de fatigues, de temps & de dépenses, fut abandonné.

Traverſée de
Carthagène à
Portobelo.

Après huit jours passés à *Carthagène*, où nous ne restâmes pas oisifs, nous en partîmes sur le même *Bateau du Roi* qui nous avoit amenés de *Saint-Domingue*: nous nous y embarquâmes le 24 Novembre pour *Portobelo*, avec les deux Officiers espagnols, nos nouveaux compagnons de voyage, à qui M. d'Héricourt offrit le passage sur son bord, pour eux & leur suite. Ce Commandant nous y procura toute la commodité que permettoit un aussi petit bâtiment, où il y avoit trois Officiers de marine & vingt-six passagers, y compris les domestiques, sans compter les pilotes, contre-maîtres, matelots, & un détachement de vingt sùisses de la garnison du *Petit Goave*. Depuis notre débarquement à *Portobelo* le 29 Novembre 1735, jusqu'à notre départ de la province de *Quito* en 1743, nous ne sommes plus sortis des états du Roi d'Espagne dans l'Amérique méridionale.

Arrivée à
Portobelo.

Séjour dans
Portobelo.

Portobelo, dans le temps de la foire des galions, est l'entrepôt de tout le commerce de l'Europe avec la mer du sud: ce lieu est sur-tout fameux par l'impétuosité de son air, par ses pluies & ses orages continuels. M. de *Jussieu* y arriva malade, & fit preuve de son art en se rétablissant dans un lieu où les flottes d'Espagne perdent souvent le tiers & quelquefois la moitié de leurs équipages; ce qui a fait donner à *Portobelo* le nom de *Tombeau des Espagnols*.

En attendant la réponse du Président & Capitaine général de *Panama*, & les ordres pour notre transport, nous fîmes diverses observations. Messieurs les Officiers espagnols &

M. Verguin levèrent, avec l'agrément du Gouverneur, le plan du port & des châteaux, dont j'avois dessiné la vûe à la voile, & qui ont été depuis détruits par les Anglois en 1739. Je ne fus pas assez commodément logé à *Portobelo*, pour pouvoir y faire l'expérience du Pendule, comme M^{rs} *Godin & Bouguer*; j'en fis une autre malgré moi, celle de la piqure d'un Scorpion. J'en fus quitte pour la douleur: une emplâtre de thériaque me tint lieu de tous les remèdes ridicules & dégoûtans qui sont en usage dans le pays; il n'étoit pas même nécessaire d'en faire aucun. Don *Antoine de Ulloa*, à qui le même accident arriva pendant la nuit, ne put prendre aucune précaution, & n'en eut pas besoin; cependant les symptômes qu'il éprouva furent plus violens que les miens, & durèrent vingt-quatre heures: il avoit reçu plusieurs blessures, & le Scorpion étoit plus gros que celui dont j'avois été piqué.

En trois semaines, nous ne pûmes observer qu'à travers les nuages la hauteur du soleil à *Portobelo*. Il n'y fait beau que la nuit. M. *Bouguer* y laissa un monument de notre passage: il y traça deux beaux cadrans solaires dans la grande place.

Pour nous rendre de *Portobelo* à *Panama*, il nous falloit traverser l'isthme qui sépare ces deux villes, & qui porte le nom de la dernière: cet isthme n'a guère que quinze lieues de large. *Portobelo* & *Panama* sont presque sous le même méridien*; mais le chemin par terre d'une de ces villes à l'autre, est un des plus mauvais qu'il y ait au monde. On peut l'éviter en remontant la rivière de *Chagres* jusqu'au lieu nommé *Cruces*, & ce fut le parti que nous prîmes.

Nous frêtâmes un bâtiment plat du pays à voile & à rame, & M^{rs} les Officiers espagnols un autre: nous nous embarquâmes tous le 22 Décembre sur le plus grand des deux, avec nos instrumens & notre équipage: nous prolongeâmes la côte

1735.
Décembre.

Piqure de
Scorpions.

Isthme de
Panama.

* Leur différence en latitude est de 36 minutes, suivant nos observations, & celle de longitude de 2 ou 3 minutes, dont nous avons jugé, M. *Bouguer* & moi, *Panama* plus occidental que *Portobelo*, par diverses combinaisons de nos routes, & d'une Carte de l'Ingénieur de *Panama*.

1735.
 Décembre.
 Rivière de
 Chagres.

vers l'ouest jusqu'à l'embouchure de la rivière de *Chagres*, alors défendue par un château qui n'existe plus aujourd'hui.

Nous remontâmes cette rivière pendant quatre jours & demi dans les mêmes bateaux plats, à la rame & à la perche, & nous levâmes la carte de son cours jusqu'à *Creyes*, où nous débarquâmes. Il nous restoit sept lieues à faire par terre pour nous rendre à *Panama*: nous fîmes ce trajet sur des mules, en traversant les montagnes de l'isthme. Du haut de ces montagnes, d'où l'on peut découvrir les deux mers, nous vîmes pour la première fois la mer du sud & la rade de *Panama*, l'une des plus célèbres du nouveau monde: nous arrivâmes en cette ville le 29 Décembre 1735, huit mois après notre départ, & treize avant l'incendie qui la réduisit en cendres en cinq heures, la nuit du 1.^{er} au 2 Février 1737.

Vûe de la
 mer du Sud.

Arrivée à Pa-
 nama.

Observations
 évanées.

Pendant notre traversée d'Europe en Amérique, j'avois eu soin de tenir un journal exact de nos routes, ainsi que *M. Verguin*. J'avois pris tous les jours hauteur à midi. Nous avions fait, *M. Godin*, *M. Bouguer* & moi, un grand usage de l'*Oclans* de *M. Hadley*, publié dans les *Transactions philosophiques* il y avoit quatre ans, & alors à peine connu en France. *M. Godin* l'avoit rapporté de *Londres* immédiatement avant notre départ de Paris. Non seulement nous nous servions utilement de cet instrument, pour observer les latitudes; mais encore pour prendre des hauteurs correspondantes du Soleil, avant & après midi, avec nos montres à secondes. Les midis résultans des observations les moins conformes, faites par divers observateurs, avec différentes montres, différoient à peine d'un quart de minute, & souvent ils s'accordoient dans un petit nombre de secondes. Ainsi nous avons reconnu, par expérience, qu'on peut, en observant sur un vaisseau, porter la précision, fort au delà des bornes ordinaires, qui ne permettent guère d'être sûr du Midi en mer qu'à deux minutes près.

Je n'avois négligé aucune occasion d'observer, en route; la déclinaison de l'aiguille aimantée, avec mon nouveau *Compas* de Variation*, qui avoit sur tous les autres l'avantage de

* Voyez *Mém. de l'Acad.* 1733, pag. 446. 1734, pp. 590 & 597.
 n'exiger

n'exiger qu'un seul observateur. M^{rs} Godin & Bouguer en rendirent dans le temps un témoignage favorable, & j'en voyai à l'Académie le certificat du Sieur Anny, Pilote Vice-Amiral, qui étoit embarqué sur notre bord.

Nous avions aussi fait en mer différens essais d'une boussole d'inclinaison que nous avions apportée de Paris; mais nous reconnûmes bien-tôt que la suspension n'en étoit pas assez libre: on fait combien il est difficile de porter cet instrument à la perfection, & l'on n'avoit pas encore les recherches de M. Daniel Bernoulli sur cette matière, ni les Boussoles d'inclinaison du sieur Magny.

Quant aux autres instrumens maritimes, comme le Baromètre de mer de M. Amontons, la machine de M. le Marquis Poleni pour mesurer le filage d'un vaisseau & plusieurs autres de divers usages pour la mer, proposées en différens temps à l'Académie, ou tirées d'ouvrages qui ont remporté le Prix; il seroit trop long & trop difficile de rapporter les différens obstacles qui m'empêchèrent d'en faire l'expérience, comme je m'y étois offert: je puis seulement assurer qu'il n'y a eu de ma part ni négligence, ni mauvaise volonté.

Dans tous les lieux de notre séjour, tant dans les îles de la Martinique & de Saint-Domingue, que sur les terres d'Espagne, à Carthagène, à Portobelo & à Panama, nous avions fait, M^{rs} Godin, Bouguer, de Jussieu & moi, ensemble, & chacun en particulier, un assez grand nombre d'observations astronomiques ou physiques, dont il seroit trop long de faire l'énumération. Toutes tendoient au progrès de la navigation, de la géographie & de l'histoire naturelle. Nous en fîmes part dans le temps à l'Académie, & trois de nos Mémoires sont imprimés dans le recueil de 1735. Nous avions porté des baromètres sur des montagnes 6 à 700 toises au dessus du niveau de la mer; nous avions déterminé géométriquement leur hauteur; & en y montant, nous nous étions essayés à en escalader bien-tôt de trois à quatre fois plus élevées.



1735.
Décembre.

Rec. des Prix
de l'Ac. 1735.

1736.

ANNÉE 1736.

Janvier.
Février.
Séjour à Pa-
nama.
Observations.

Nous restâmes à *Panama* tout le mois de Janvier & une grande partie de Février 1736, en attendant un vaisseau qui pût nous transporter à la Côte du Pérou.

Pendant ce temps, nous commençâmes à étudier la langue espagnole : nous fîmes en divers lieux les observations ordinaires du thermomètre, du baromètre & de la variation de l'aiguille aimantée : nous fixâmes la latitude de *Panama* : nous ne pûmes en déterminer la longitude ; la proximité de *Jupiter* au *Soleil* ne nous ayant pas permis d'observer aucune éclipse des satellites. Chacun de nous fit aussi plusieurs expériences du Pendule : M. *Bouguer* leva le plan de la rade : le Commandeur Don *George Juan*, M. *Bouguer* & moi, nous construisîmes chacun une carte du cours de la rivière de *Chagres* sur nos relèvemens. En mon particulier, j'observai plusieurs fois les deux hauteurs méridiennes de l'étoile polaire, soir & matin dans le crépuscule ; & j'y appliquai avec succès les réfractions de la Table de M. *Bouguer*. Je fis d'après nature, quelques desseins d'histoire naturelle ; mais c'est des soins de M. de *Jussieu* & du travail de M. de *Morinville*, qu'on doit attendre une ample récolte en ce genre. M. *Godin* fit en son particulier plusieurs observations astronomiques.

Nous reçûmes à *Panama*, ainsi qu'à *Carthagène* & à *Portobelo*, toutes sortes de politesses & de prévenances des Commandans & de M^{rs} les Prélats espagnols : nous ne fûmes pas moins bien accueillis des Facteurs anglois de la Compagnie de la mer du sud. Je ne m'arrête point au détail des difficultés que nous trouvâmes à fréter un navire à *Panama* ; & à convenir des conditions de notre transport à *Guayaquil*. Nous traitâmes avec un Marchand, & nous étions Etrangers.

Nous mîmes à la voile le 22 Février, nous passâmes pour la première fois la Ligne, la nuit du 7 au 8 Mars. Le 10,

nous abordâmes à la côte de la province de *Quito*, & nous mouillâmes dans la rade de *Manta*, où nous observâmes à terre un degré de latitude australe. Nous fîmes un tour à *Monte-Christo*, village indien à trois lieues dans les terres où les habitans de *Manta* se sont établis depuis que ce lieu fut pillé par les Flibustiers sur la fin du dernier siècle.

Le 13, M^{rs} les Officiers espagnols, *M. Godin* & le reste de notre compagnie, hors *M. Bouguer* & moi, se rembarquèrent & firent voile pour la rivière de *Guayaquil*, à l'entrée de laquelle ils mouillèrent le 25. Son embouchure est à 2 degrés 25 minutes de latitude australe : on remonte la rivière sept lieues pour arriver à *Guayaquil*, qui est situé sur la rive occidentale. Cette ville est sur le chemin ordinaire & le plus fréquenté pour arriver à *Quito*; cependant les pluies le rendent impraticable quatre à cinq mois de l'année.

Nous restâmes seuls à *Manta*, *M. Bouguer* & moi. Nous nous proposions d'y observer l'équinoxe par une nouvelle méthode de *M. Bouguer*, de reconnoître le point où passoit l'équateur, de fixer, par l'observation de l'éclipse de Lune du 26 Mai, la longitude entièrement inconnue de cette côte, la plus occidentale de l'Amérique méridionale, & d'examiner le pays où nos opérations de la mesure de l'équateur devoient nous conduire. D'autres motifs se joignirent à ces premières vues : nous voulions chercher sur les plages de la côte un terrain commode à mesurer, & propre à servir de base à nos déterminations géométriques : nous ne devions pas négliger l'occasion d'observer les réfractions astronomiques de la zone torride, en profitant de la vue de l'horizon de la mer, que nous allions bien-tôt perdre dans un pays de montagnes : enfin il étoit à propos de faire l'expérience du Pendule à secondes au niveau de la mer & sous l'équateur même. Tout cela fut exécuté, à très-peu près, en moins d'un mois. *M. Bouguer* s'occupa sur-tout de l'examen des réfractions qu'il avoit commencé d'observer au *Petit Goave*; & comme il n'avoit pu débarquer le Quart-de-cercle qui lui étoit destiné, je lui abandonnai l'usage de celui de trois pieds

1736.

Mars.

Passage de la
Ligne.
Débarquement
à *Manta*.

Arrivée à
Guayaquil.

Deux Académiciens restent
à *Manta*.
Observations
diverses.
Eclipse de
Lune.

Réfractions.

1736.

Mora.

Inscription
sous l'Équa-
teur.

Avril.

Serpent.

Voyage dans
les terres à Por-
to-rijo.

de rayon dont j'étois le dépositaire. Je déterminai le point de la côte où elle est coupée par l'équateur : c'est une pointe appelée *Palmar*, où je gravai sur le rocher le plus saillant une inscription * pour l'utilité des Marins. J'aurois dû peut-être y joindre le conseil de ne pas s'arrêter en ce lieu : la persécution qu'on y souffre jour & nuit des maringoins & de diverses espèces de moucheron inconnus en Europe, est au dessus de toute exagération. Le ciel fut presque toujours couvert de nuages pendant mon séjour à *Palmar*; & en cinq nuits que j'y passai sans dormir, je pus à peine observer trois étoiles.

En débarquant à *Manta*, on nous avoit avertis de prendre garde aux serpens, qui y sont communs & dangereux. La première nuit que nous couchâmes à terre, j'en vis un suspendu à un des montans de la *case* de roseaux sous laquelle étoient tendus nos hamacs : ils ne font point de mal, pourvu qu'on ne les touche point. Les Indiens, qui marchent les pieds nus, sont ceux qui courent le plus de risque.

Nois fîmes, M. *Bouguer* & moi, une tournée dans l'intérieur des terres, à *Charapoto* & à *Puerto-vejo* (vieux Port), ainsi nommé, parce qu'il est le premier lieu où les Espagnols s'arrêtèrent, lorsqu'ils reconnurent le pays; en remontant une petite rivière, avant que d'avoir découvert celle de *Guayaquil*. Le Lieutenant du Corréjidor de cette ville, qui commandoit à *Puerto-vejo*, Don *Joséph de Olabe y Gomarra*, nous reçut chez lui, & nous procura des facilités pour nos observations. Nous n'avions à lui présenter que des traductions informes des ordres de Sa Majesté Catholique, dont les originaux étoient restés à bord. Je lui fis voir seulement le passeport françois du Roi, qui nous recommandoit aux Gouverneurs étrangers des lieux de notre passage : je le lui traduis comme je pus, & depuis ce moment il redoubla pour nous d'égards & d'attentions, jusqu'au point de m'offrir de nous prêter de l'argent. Je fus d'autant plus sensible à cet excès

* OBSERVATIONIBUS ASTRONOMICIS... HOCCE PROMONTORIUM ÆQUATORI SUBJACERE CONFERTUM EST. 1736.

de politesse, que dans les circonstances où nous nous trouvions, il ne manquoit pas de prétexte pour nous faire peu d'accueil.

Pendant mon séjour à *Puerto-viejo*, je guéris avec du quinquina que j'avois apporté de France, un Créole espagnol, que la fièvre tierce tourmentoît depuis un an, & qui n'avoit jamais entendu parler d'un fébrifuge qui croit dans la putric. Nous parcourûmes, M. *Bouguer* & moi, la Côte, depuis le Cap *San-Lorenzo*, jusqu'au Cap *Passado* & à *Rio Jama*.

Nous nous séparâmes le 23 Avril: la santé de M. *Bouguer* commençoit à se déranger. Il prit la route vers le sud, pour aller rejoindre le reste de notre compagnie à *Guayaquil*. Nous partageâmes entre nous les Instrumens: je lui remis mon petit Quart-de-cercle d'un pied de rayon, & me chargeai du grand. Nous avions commencé ensemble la Carte du pays, je la continuai seul depuis le départ de M. *Bouguer*; & n'ayant pu trouver de guide pour pénétrer à *Quito* en ligne droite au travers des bois, où l'ancien chemin étoit effacé, je côtoyai les terres en pirogue l'espace de plus de cinquante lieues vers le nord. Je déterminai par observation à terre, la latitude du cap *San-Francisco*, celle de *Tacames* & des autres points les plus remarquables: je remontai ensuite une rivière très-rapide, à laquelle une mine d'émeraudes, aujourd'hui perdue, a donné le nom: je levai le plan de son cours & la carte de mes routes, depuis le lieu de mon débarquement, jusqu'à *Quito*.

Tout ce terrain est couvert de bois épais, où il faut se faire jour avec la hache; je marchois la boussole & le thermomètre à la main, plus souvent à pied qu'à cheval. Il pleuvoit régulièrement toutes les après-midi; je traînois après moi divers instrumens & un grand Quart-de-cercle, que deux Indiens avoient bien de la peine à porter. Je recueillis & dessinai dans ces vastes forêts un grand nombre de plantes & de graines singulières, que je remis depuis à *Quito* entre les mains de M. de *Suffren*. Je restai huit jours dans ces déserts, abandonné de mes guides: la poudre & mes autres provisions me manquèrent: les bananes & quelques fruits

1736.
Avril.

Route.

Carte du pays.
Mati.

Rivière de la
Émeralda.

Chemin dans
les Bois.

Fuite des
guides.

1736.
Mai.

fauvages faisoient ma ressource. La fièvre me prit; je m'en guéris par une diette, qui m'étoit conseillée par la raison & ordonnée par la nécessité.

Je sortis enfin de cette solitude, en suivant une crête de montagnes, où le chemin ouvert trois ans après par feu Don *Pedro Maldonado*, Gouverneur de la province, n'étoit pas encore tracé. Le sentier où je marchois étoit bordé de précipices creusés par des torrens de neige fondue, qui tombent à grand bruit du haut de cette fameuse chaîne de montagnes, connue sous le nom de *Cordelière des Andes**, que je commençois à monter. Je trouvai à mi-côte, après quatre jours de marche au milieu des bois, un village indien appelé *Niguas*, où je m'arrêtai. J'y entrai par un ravin étroit, que les eaux ont cavé de 18 pieds de profondeur: les bords, coupés à pic, sembloient se joindre par le haut, & laissoient à peine le passage d'une mule: on m'assura que c'étoit-là le grand chemin, & il est vrai qu'alors il n'y en avoit point d'autre. Je passai plusieurs torrens sur des ponts, que j'ai décrits ailleurs, formés d'un réseau de lianes semblable à un filet de pêcheur, tendu d'un bord à l'autre, & courbé par son propre poids. Je les vis alois pour la première fois, & je ne m'y étois pas encore familiarisé. Je rencontrai sur ma route deux autres hameaux, dans l'un desquels l'argent m'ayant manqué, je laissai mon Quart-de-cercle & ma malle en gage chez le Curé, pour avoir des mulets & des Indiens jusqu'à *Nono* autre village, où je trouvai un Religieux Franciscain qui me fit donner à crédit tout ce que je lui demandai.

Plus je montois, plus les bois s'éclaircissoient: bien-tôt je ne vis plus que des sables; & plus haut, des rochers nus & calcinés, qui bordoient la croupe septentrionale du volcan de *Pitchincha*. Parvenu au haut de la côte, je fus fâché d'un étonnement mêlé d'admiration, à l'aspect d'un long vallon de cinq à six lieues de large, entrecoupé de nuëaux qui se réunissoient pour former une rivière: je voyois, tant que

Villages indiens, & Puits de lianes.

Mém. de l'A. cal. 1743, p. 401.

Aspect des environs de Quito.

* Je traduis le mot Espagnol *Cordillera* (*Cardon de montagnes*) par celui de *Cordelière*, qui est françois dans le même sens en Blason & en Architecture.

ma vûe pouvoit s'étendre, des campagnes cultivées, diversifiées de plaines & de prairies; des côteaux de verdure, des villages, des hameaux entourés de haies vives & de jardins; la ville de *Quito*, dans le lointain, terminoit cette riante perspective. Je me crus transporté dans nos plus belles provinces de France: à mesure que je descendois, je changeois insensiblement de climat, en passant, par degrés, d'un froid extrême à la température de nos beaux jours du mois de Mai. Bien-tôt j'aperçus tous ces objets de plus près & plus distinctement. Chaque instant ajoûtoit à ma surprise: je vis, pour la première fois, des fleurs, des boutons & des fruits en pleine campagne sur tous les arbres: je vis semer, labourer & recueillir dans un même jour & dans un même lieu. Je me suis laissé entraîner au souvenir de la première impression que je reçus alors: j'oublie qu'il n'est ici question que de ce qui regarde nos travaux académiques.

J'arrivai à *Quito* le 4 Juin; quelques jours après M. *Godin*, qui avoit fait à *Guayaquil* un grand nombre d'observations, avec nos deux Officiers espagnols. M. *Bouguer*, dont la santé n'étoit pas encore bien rétablie, n'ayant pu les atteindre à *Guayaquil*, les avoit suivis de près, & par la même route. Enfin le 10 Juin 1736, treize mois après notre départ de France, nous nous trouvâmes tous rassemblés à *Quito*, ville célèbre de la domination espagnole dans l'Amérique méridionale, capitale d'une grande province avec le titre de royaume, siège d'un Evêché, d'une *Audience royale* ou Parlement, & de divers tribunaux; décorée d'un grand nombre d'églises & de couvens, de deux collèges pour l'instruction de la jeunesse; & par une singularité remarquable, de deux Universités. Cette ville, qui est devenue le centre de nos opérations, est à quarante lieues de la mer, un quart de lieue au delà de la Ligne équinoxiale, & 80 degrés $\frac{1}{2}$ à l'occident de *Paris*. Elle est située au pied du volcan de *Pitchincha*, dont les cendres l'ont plusieurs fois presque ensevelie, sans qu'aucun de ses édifices en ait été ébranlé. Je trouvai nos Messieurs établis au Palais où l'*Audience* tient son

1736.
Mai.

Jun.
Arrivée à
Quito.

Réception des
Académiciens.

1736.
Juin.

tribunal : ils y avoient été traités splendidement pendant trois jours, & devoient y demeurer tout le temps nécessaire pour chercher une maison où nous pussions tous loger.

Espece resté
en chemin.

Après les premiers jours employés à recevoir & à rendre des visites, & à satisfaire la curiosité du public, du moins autant que la nôtre, chacun songea à s'occuper utilement, & jeus plus de loisir que personne. Mon bagage, que j'avois laissé sur le vaisseau, avoit pris, avec le reste de la compagnie, la grande route de *Guayaquil*. La difficulté des chemins, qui avoit obligé de faire les charges très-légères, notre grand nombre & notre suite, avoient été cause que sur soixante-dix mulets, tant de charge que de monture, il n'avoit pas été possible, en mon absence, de trouver place pour une seule de mes malles, ni même pour mon lit : car en débarquant à *Manta*, je n'avois pris avec moi que mes instrumens, un habit de chasse & un hamac. Je me trouvai donc en arrivant à *Quito*, hors d'état de paroître en public avec décence; & quoique *M. Bouguer*, venu peu de jours après moi, par la même route que le reste de notre compagnie, eût bien voulu, en passant, joindre à son équipage deux de mes coffres pris au hasard; je ne pûs me dispenser d'envoyer un domestique de confiance chercher le reste de mon bagage, resté dans la douane d'un port de la rivière de *Guayaquil*, à soixante lieues de *Quito*.

Logement aux
Jésuites.

En attendant que je pûsse me montrer, je demandai aux Pères Jésuites, pour qui j'avois des lettres de recommandation *, un hospice où je pûsse demeurer *incognito* : ils me donnèrent dans leur collège un logement fort commode. La reconnoissance ne me permet pas de taire que pendant plus de sept années de séjour dans l'Amérique espagnole, je n'ai point passé de temps plus agréable que celui où je logeai dans cette maison. Le lendemain de mon arrivée, le P. *Thomas de Larraïn*, créole de *Quito*, à qui son père, Président Capitaine général de la province, avoit laissé une pension telle

* Du feu P. de *Tournemine* & du R. P. le *Vantier*, Supérieur des Missions de *Saint-Domingue*.

qu'il

qu'il est permis à un Religieux de la posséder, ayant appris que mes instrumens étoient restés engagés en chemin, m'offrit deux jours après mon arrivée, cinquante piastres, que j'aurois acceptées si M. Verguin ne m'eût déjà prêté la même somme pour retirer mes effets.

En attendant mon Quart-de-cercle, je m'occupai à construire & à dessiner deux cartes de la côte, & du pays que j'avois traversé. J'y joignis un extrait assez étendu des observations de M. Bouguer & des miennes, depuis notre débarquement à *Manta*: j'envoyai le tout en France par *duplicata*, l'un à l'Académie, l'autre à M. le Comte de *Maurepas*. Une des deux copies de l'extrait étoit de la main de M. Bouguer: il y joignit une première table des réfractions pour la zone torride, à laquelle il a fait depuis quelques changemens.

Le 21 Juin, jour du solstice, j'allai au devant de mon Quart-de-cercle: j'avois donné ordre qu'il m'attendit à *Nono*, village indien dont j'ai déjà parlé, à cinq lieues au nord de *Quito*, & que j'avois jugé par l'estime de mes routes, très-voisin de la Ligne équinoxiale. Je déterminai la latitude de ce lieu par deux observations du Soleil, & je ne le trouvai éloigné de l'équateur, du côté du nord, que d'environ une minute.

C'étoit pour la première fois que j'étois sorti de ma retraite. J'appris à mon retour que le Président-Gouverneur général se plaignoit de n'avoir pas encore reçu ma visite, & je sus qu'il n'avoit pas approuvé mon voyage de *Nono*. Le P. Recteur du collège me procura l'occasion de m'expliquer avec le Président, qui étoit venu le voir: je le trouvai un peu indisposé contre moi, & prévenu je ne fais de quelle impression au sujet de la route détournée que j'avois prise pour arriver à *Quito*, dont il avoit déjà informé le Viceroi. Je satisfis pleinement le Président sur tous ses griefs; & depuis cette première conversation, je ne puis trop me louer des marques d'amitié & de confiance que je reçus de lui & de toute

* Don *Dioniso de Alzedo y Herrera*.

† Don *Antonio de Mendoza Caamaño Marquin de Villagarcia*.

1736.

Juin.

Carte envoyée
à l'Académie.Voyage à *Nono*,
Observations.Visite du
Gouverneur de
Quito.

1736.
Juin.

la famille. Il vint me voir, il me pressa d'aller passer les soirées chez lui familièrement & en manteau, suivant l'usage du pays, en attendant que j'eusse reçu mes habits. Il pria le Père Recteur de ne faire fermer la porte de son collège qu'à huit heures & demie, afin que je pûsse rentrer. On verra dans la suite de cette relation, pourquoi j'insiste sur ces petites circonstances.

Gnomon.

Je fis sceller les jours suivans sur la terrasse du collège un gnomon de 8 à 9 pieds de haut, & je traçai une Méridienne qui a toujours servi depuis à faire sonner onze heures & demie, (à l'horloge du collège qui régloit la ville) à l'instant où il étoit précisément midi au soleil : usage bizarre qui s'est depuis long temps introduit à *Quito*, par des convenances particulières, & qui s'est consacré par une longue habitude.

On reconnoit
le terrain pour
une *Baie*.

Pendant que les Académiciens observoient à *Quito*, M^{rs} *Verguin* & *Couplet* étoient allés reconnoître, dix lieues à l'orient de cette ville, la plaine de *Cayambé*, qu'on nous avoit indiquée comme propre à être mesurée actuellement, & à nous fournir la *Baie* qui devoit servir de fondement à toutes nos opérations trigonométriques. Nous nous trouvâmes, à leur retour, arrêtés par le plus grand de tous les obstacles.

Retard des
lettres de chan-
g^e.

A *Rochefort*, à la *Martinique*, à *Saint-Domingue*, & dans nos différentes traversées sur les vaisseaux du Roy jusqu'à *Portobelo*, les ordres de Sa Majesté avoient pourvu à la dépense de notre nombreuse troupe; mais dans nos séjours de *Garthagène*, de *Portobelo*, de *Panama*, les fonds que nous avions tirés de nos premières lettres de change s'étoient consommés, & notre crédit de quatre mille piastras sur les caisses royales d'Espagne, avoit à peine suffi pour le fret du vaisseau de *Panama* à *Guayaquil*, & de notre transport par terre de *Guayaquil* à *Quito*. La distance des lieux, & sur-tout le défaut de commerce direct entre la France & l'Amérique espagnole, avoient retardé les lettres de change que nous attendions; & dix-huit mois après notre départ de *Paris*, nous n'avions pas encore reçu à *Quito* de lettres d'Europe. M. *Godin*, chargé, comme notre ancien, de l'administration des fonds, avoit

écrit au Viceroy la triste situation où nous nous trouvions depuis notre arrivée à *Quito*. Deux mois s'étoient écoulés avant qu'il eût reçu la réponse, & elle n'avoit pas été favorable. Ainsi, dénués d'argent, à trois mille lieues de notre patrie, nous nous trouvions dans la nécessité, chacun de nous en particulier, de chercher un asyle, sans sçavoir à qui nous adresser. J'offris alors de me transporter à *Lima*, pour y faire usage des lettres de crédit que j'avois sur les correspondans de feu M. Bernard & de M. Castanier, desquelles j'avois eu la précaution de me pourvoir avant mon départ de France; ayant prévu dès-lors ce qui pourroit nous arriver. Mes offres acceptées, & les conditions arrêtées & signées par M^{rs} Godin & Booguer, je trouvai à *Quito*, en vendant & engageant quelques effets, assez de fonds pour nous mettre en campagne, & travailler à la mesure de notre balle avant la saison des pluies, à laquelle je remis mon voyage de *Lima*. Je ne pouvois mieux employer un temps, où nous croyions cette première année, qu'il nous seroit impossible d'opérer sur le terrain.

En attendant, nous voulûmes profiter du reste de la belle saison. Nous partîmes de *Quito* au commencement de Septembre pour aller mesurer la plaine de *Coyambé*, où M. Couplet, qui avoit déjà donné des preuves de son zèle, fut attaqué d'une fièvre maligne. Il étoit l'un des plus jeunes & le plus robuste de nous tous; mais l'accident fut si violent, qu'à la fleur de son âge il y succomba le 19 Septembre, ayant à peine gardé le lit deux fois vingt-quatre heures.

La vue du terrain de la plaine de *Coyambé* ne répondit pas à nos espérances: il étoit inégal, & d'ailleurs coupé de deux rivières, dont l'une d'environ deux cens toises de large. En y arrivant, je rencontrai M. Booguer, qui venoit de reconnoître une des extrémités de la Balle projetée, & qui en avoit trouvé le terrain fort inégal. Je lui donnai avis, & à M. Godin, d'une autre plaine fort unie qui m'avoit été indiquée proche du village d'*Yarouqui*, & que j'avois même traversée, ayant choisi exprès cette route en venant de *Quito*. M. Godin avoit aussi entendu parler de cette plaine: nous

1736.

Juillet.

Août.

Lettres de
crédit.

Septembre.

Mort de M.
Couplet.Plaine de
Coyambé.

1736. allâmes tous la reconnoître plus particulièrement le 13 & le
 Septembre. 14. Septembre; & elle nous parut à tous égards mériter la
 préférence sur celle de *Cayambé*.

Choix de la
 Base.

Nous déterminâmes les jours suivans, *M. Bouguer*, *Don Geor-
 ge Juan* convalescent d'une fièvre tierce & moi, la longueur
 de la nouvelle base: nous en marquâmes l'alignement par de
 grandes perches posées de distance en distance, & nous en
 fixâmes les deux termes. Dans un des intervalles de ce travail,

Eclipse.

nous observâmes le 19 Sept. au soir, les uns à *Cayambé*, les
 autres à *Yarouqui*, l'éclipse de Lune qui arriva le 20 au matin
 à *Paris*. Tandis qu'on préparoit les perches qui devoient nous
 servir à mesurer la base sur le terrain, je montai au *Pic de*

Signal sur *Pi-
 chincha*.

Pichincha, qu'on voyoit des deux extrémités de notre plaine,
 & j'y posai un signal. Ce fut le premier & le plus haut de
 tous ceux qui ont servi à notre ouvrage: l'endroit passoit
 pour inaccessible, sur-tout depuis qu'on y avoit fait deux
 tentatives inutiles. Je revins à *Yarouqui* le 28, avant que tout
 fut prêt pour la mesure de la base. Nous nous partageâmes
 en deux bandes pour avoir deux mesures au lieu d'une, &
 de deux sens différens. La pente non uniforme du terrain,
 nous obligea de le mesurer comme par échelons ou gradins,
 en posant toujours nos perches horizontalement & ayant égard
 aux différences de niveau. Nous y employâmes vingt-six

Octobre.

journées d'un travail pénible. J'ai rendu compte en détail
 de cette laborieuse opération par un Mémoire exprès, que
 j'envoyai dans le temps à l'Académie. Nous commençâmes la
 mesure de la base le 3 Octobre: elle ne fut achevée que le 3
 Novembre.

Le mauvais temps rendit inutiles les préparatifs que nous
 avions faits pour observer le passage de *Mercur*e sur le *Soleil*
 le 9 Novembre, & frustra toutes nos espérances. Le reste
 du mois & les premiers jours de Décembre, nous fûmes
 encore occupés sur le terrain. Nous nous servîmes de la lon-
 gueur exactement connue de notre base de 6272 toises,
 &c. pour déterminer avec précision la valeur des parties
 des micromètres de nos différens Quarts-de-cercle. Nous

Novembre.
 Décembre.

Vue de la Base mesurée dans la plaine d'Yarouqui, depuis Carabourou jusqu'à Oyambaro, sous un arc qui comprend 180. degrez de l'horison, Decouverte du haut de la Suite d'eau du moulin à foulon d'Yarouqui.

N.B. On a représenté dans cette vue les objets qui ont été mesurés dans la plaine d'Yarouqui, et qui ont été trouvés par le Sr. de la Roche, le 17. Mars 1777. On a aussi représenté dans cette vue les objets qui ont été mesurés par le Sr. de la Roche, le 17. Mars 1777.



Renvois des Signaux

qui ont servi pour la suite des Triangles de la Merlonne compris dans cette Vue.

- A. Pyramide de Carabourou
- B. Pyramide de Oyambaro
- C. Signal de Cotopaxi
- D. Signal de Corazon de Barroto
- E. Signal de Hualahala
- F. Signal de Guapoula
- G. Croix de Pichincha
- H. autre Signal de Pichincha pour le Triangle
- I. Signal de Cotopaxi
- J. Signal de Tumbuca
- K. Signal de Cotopaxi
- L. Signal de Sommet de Pichincha

On a aussi représenté dans cette vue les objets qui ont été mesurés par le Sr. de la Roche, le 17. Mars 1777.

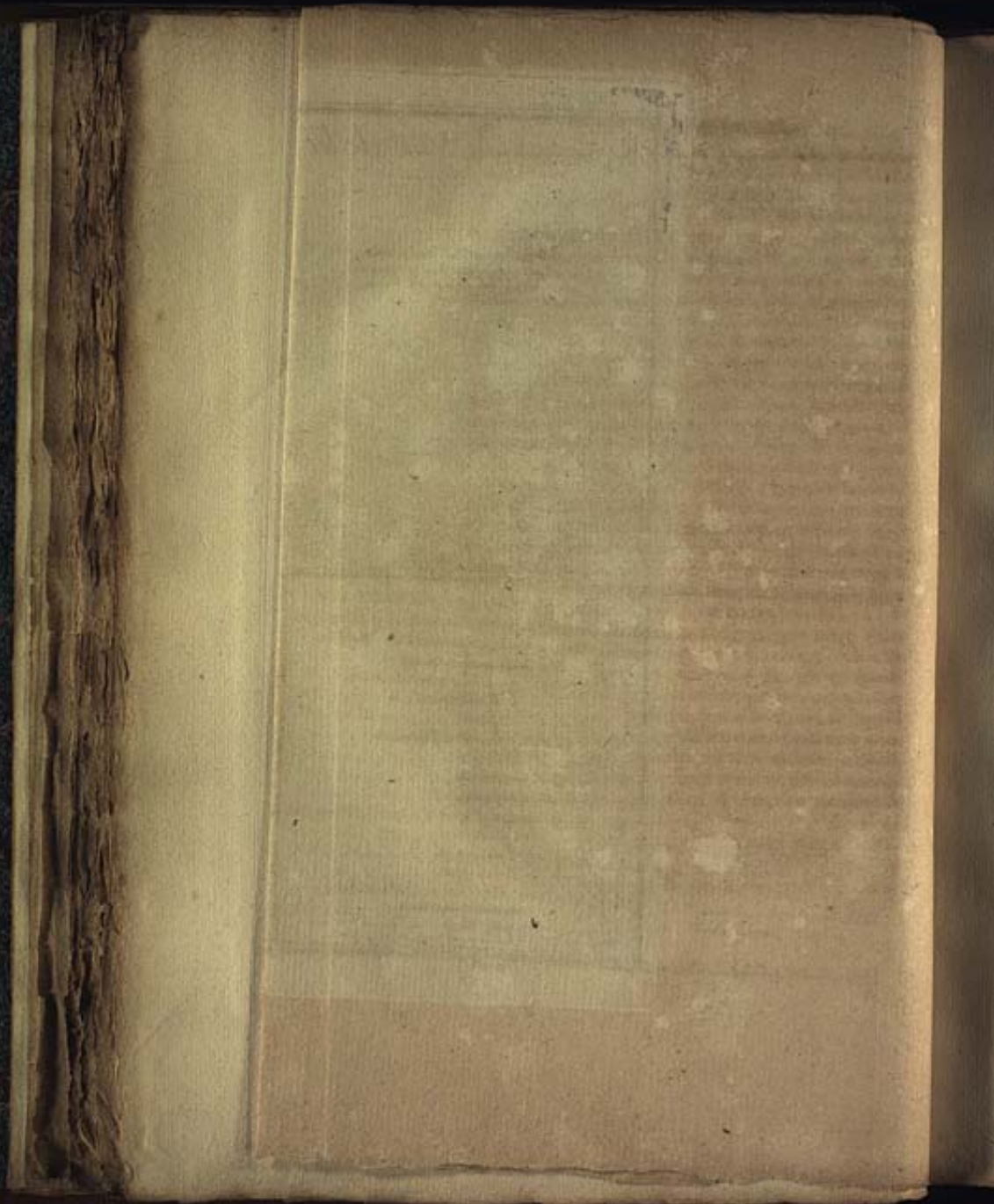
Renvois des Objets remarquables de la Plaine compris dans cette Vue

- A. Pyramide de Carabourou, terminant de la Base
- B. Pyramide de Oyambaro, terme bornal de la Base
- C. Manufacture de Draps d'Yarouqui
- D. Ravine dite de Carthage
- E. Embouchure de la Ravine de 3000 Toises
- F. Grand chemin d'Yarouqui à Quito
- G. Bâtimens maison de Campagne
- H. P. P. Anasco
- I. Tchampi-molina Ferme
- K. Tumbuco Paroisse
- L. Combeysa Paroisse
- M. Notre-Dame de Guapoula, Chapelle célèbre
- N. Noyers Anasco
- O. Samba Paroisse
- P. Bamba Paroisse

- Q. Quito
- R. Ferme d'Alban
- S. Ferme de Maité
- T. Ferme d'Agua
- V. Ferme de Simancas
- X. Carabourou Ferme
- Y. Ferme de Montaner
- Z. Cotopaxi lieu de l'Observatoire astronomique, au nord de la Merlonne
- 1. Tabacale Anasco d'Yarouqui
- 2. Pichincha Ferme
- 3. Mangonontra Ferme
- 4. Chiche Ferme
- 5. Tumbuco Anasco de Malchiqui
- 6. Malchiqui Paroisse

Renvois des Objets remarquables qui bornent l'horison

- 1. Sanchoulaya, Montagne couverte de Neige haute depuis de 2500 Toises au-dessus de la Mer
- 2. Cotopaxi, Montagne couverte de Neige, Volcan qui s'est renoué en 1743. haut de 2200 Toises au-dessus de la Mer
- 3. Ruaniguanca, Montagne
- 4. Pichincha, Montagne
- 5. Tumbuco, Montagne couverte de Neige, prouvée par un Volcan haut de 2000 Toises
- 6. Chimpa ou Corazon, Montagne couverte de Neige, haut de 2200 Toises
- 7. Hualahala petite Montagne
- 8. Alacato ou San Juan Curva Montagne
- 9. La Florida Montagne
- 10. Pichincha Volcan de Quito Montagne couverte de Neige. Embouré en 1777 et 1780. haut de 2200 Toises
- 11. Cotopaxi
- 12. Montagne à l'Ouest de Bony de l'Estero en pays de la ligne Equinoxiale
- 13. Tumbuco
- 14. Chaune de Montagne qui court à l'Ouest
- 15. Cotopaxi Montagne couverte de Neige
- 16. Malchiqui Montagne
- 17. Tumbuco ou de Malchiqui Montagne



observâmes plusieurs fois à l'une des deux extrémités de la base, l'angle entre l'autre extrémité & le soleil levant ou couchant, pour reconnoître la direction de la base par rapport aux régions du monde, & celle de tous les côtés des triangles suivans. Nous fîmes nos premiers essais, tant aux deux termes extrêmes que sur les montagnes voisines, où s'appuyoient nos premiers triangles, pour mesurer les angles de position entre les premiers signaux, ainsi que leur hauteur apparente. Chacun de nous s'occupa de la vérification des divisions de son Quart-de-cercle, par le tour de l'horizon & par diverses autres méthodes. Je fis une première tentative pour vérifier le mien de degrés en degrés, par des tangentes mesurées sur le terrain à une distance connue. Enfin je fixai les deux extrémités de la base par les centres de deux meules de moulin, que j'y fis transporter & enterrer, en attendant un monument plus authentique dont je donnerai l'histoire en particulier.

Nous revînmes à Quito le 5 & le 6 Décembre. Le 5 au matin, entre minuit & une heure, il y eut un tremblement de terre qui dura environ trois quarts de minute : il fut beaucoup plus sensible à dix lieues au sud de Quito, où il renversa plusieurs bâtimens situés sur le flanc de la montagne d'*Sança*, & fit périr quelques Indiens.

Le solstice approchoit, & il ne nous restoit pas trop de temps pour nous disposer à observer l'obliquité de l'écliptique. La situation de Quito, presque sous l'équateur, nous mettoit en état d'y faire cette importante observation avec plus d'avantage que par-tout ailleurs. Nous avions apporté de France un Secteur de 12 pieds de rayon, destiné particulièrement à cet usage : nous commençâmes nos observations le 20 de Décembre, & nous les répétâmes plusieurs fois les jours suivans. C'est ainsi que se termina l'année 1736, la première de notre séjour à Quito. Nous étions alors bien éloignés d'imaginer que nous verrions dans cette ville, ou du moins dans la même province, commencer l'année 1743.

1736.
Décembre.
Direction de
la Base.

Vérification
des divisions
des Quart-de-
cercle.

Tremblement
de terre.

Observations
du Solstice.

ANNÉE 1737.

1737.
Janvier.Voyage à
Lima.

MON voyage à *Lima* étoit résolu, & je ne pouvois trop presser mon départ, afin d'être de retour au mois de Juin; assez à temps pour assister à l'observation de l'autre solstice, & reprendre ensuite les opérations sur le terrain.

On compte quatre cens lieues de *Quito* à *Lima*; & il faut tout porter avec soi jusqu'à son lit. La moitié du chemin, par la route de *Loxa*, que j'avois choisie, est un pays de montagnes, où sept lieues par jour font une forte journée. Pour peu que j'eusse différé de partir de *Quito*, notre travail auroit couru risque d'être interrompu dans la plus belle saison.

Le temps ayant été contraire aux observations, depuis celle du solstice; la vérification du Secteur n'étoit pas encore constatée par le renversement, lorsque je partis de *Quito* le 19 Janvier 1737. Toute la ville étoit en mouvement, à l'occasion de l'arrivée du nouveau Président*, Gouverneur & Capitaine général de la province, & des préparatifs d'une course de taureaux; spectacle dont le goût n'est pas encore éteint en Espagne & se maintient dans toute sa vivacité dans l'Amérique espagnole.

J'avois consulté M^{rs} *Godin* & *Bouguer* sur le projet d'observations que je me proposois de faire à *Lima*, & sur les moyens de les rendre plus utiles; mais je reconnus par expérience, que ce n'étoit pas sans raison que le Docteur *Don Pedro Peralta*, savant & célèbre créole de cette ville, appelloit sa patrie le purgatoire des Astronomes. *Lima* est à deux lieues de la côte, par 12 degrés de latitude australe: le climat est plus chaud, mais beaucoup moins égal qu'à *Quito*; & pendant cinq ou six mois de l'année, il y fait un brouillard si épais, qu'on ne voit pas le soleil.

A la fin de Février, quelques jours avant mon arrivée à *Lima*, tandis que j'étois en route, j'avois vu peu après le

* *Don Joseph de Araya y Ris.*

coucher du soleil, 8 ou 10 degrés au dessus de l'horizon du côté de l'ouest, une étoile qui n'étoit sûrement pas une fixe, & que je pris alors pour *Mercur* : je reconnus ensuite que ce ne pouvoit être ni cette planète, ni celle de *Vénus*, & je jugeai que c'étoit une comète. J'ai appris depuis, qu'elle avoit été observée en Europe. J'arrivai à *Lima* le 28 Février, & le lendemain matin 1^{er} Mars je m'assurai par observation, que l'éclipse de soleil, qui dut être visible à peu de distance vers le nord, ne l'étoit pas à *Lima*.

Je m'adressai d'abord aux Négocians espagnols qui m'avoient été indiqués par M. *Castanier* à *Paris* & par M. *Lambert* correspondant de feu M. *Bernard* à la *Jamaïque*. Je leur présentai mes lettres de crédit, & je demandai les fonds nécessaires à la dépense de notre compagnie, en attendant les secours de France : mais j'arrivois dans une circonstance peu favorable; l'argent étoit rare en ce moment dans la Capitale du Pérou. Les matières d'argent & d'or tirées du *Potosi* & des autres mines du haut-Pérou se rendent presque toutes à *Lima* pour y être fabriquées en espèces, & de là se répandre dans les Provinces. A mon arrivée, on étoit occupé à charger de piastres au *Callao**, la frégate qui alloit porter à *Panama*, les restes du produit de la vente des galions de 1730 : & presque tout l'argent étoit embarqué.

Je trouvai plus de facilité pour mon emprunt, avec M. *Thomas Blechynden*, ancien facteur anglois de la Compagnie de la mer du sud, qui étoit venu à *Lima* pour le recouvrement de quelques dettes, & qui vouloit faire passer en Europe les fonds qu'il recevoit successivement de ses débiteurs. Je lui offris de lui faire toucher, soit à *Cadix*, soit à *Paris*, à son choix, la somme de douze mille piastres du Pérou, ou soixante mille livres de France, que je crus suffisante pour nous mettre en état d'attendre de nouveaux

* Ville & Port à deux lieues de *Lima*. Elle a été non seulement renversée comme *Lima* par le tremblement de terre du 28 Octobre 1746; mais entièrement détruite avec tous ses habitans, par un débordement subit de la mer, qui porta plusieurs vaisseaux fort avant dans les terres.

1737.
Février.
Comète.

Mars.

Emprunt fait
à *Lima*.

1737.
Mars.

Credit sur les
Caisse royales.

secours. Nous convinmes de toutes les conditions du prêt, & elles ne furent pas onéreuses.

Cette affaire terminée, je songeai à faire revivre le crédit que S. M. C. par ses passeports, nous avoit accordé sur les caisses royales du Pérou, & qui étoit épuisé depuis notre arrivée à *Quito*. Ce crédit avoit été limité à *Cadix* à 4000 piastres, par un mal-entendu auquel la proximité de notre départ de France n'avoit pas donné le temps de remédier.

Réponse du
Viceroi.

Quoique la réponse du Viceroi à la lettre que M. Godin lui avoit écrite, pour lui représenter notre situation, eût été, qu'on ne pouvoit rien changer aux ordres de S. M. C; j'espérai que me trouvant en personne à *Lima*, & logé au Palais du Viceroi, pour qui j'avois des lettres de recommandation de M^{de} la Duchesse de *Saint-Pierre*; je pourrois faire écouter mes représentations: & mon espérance ne fut pas trompée.

Avril.

Conseil de
Finance.

Cependant le Viceroi ne voulut pas user de son autorité: il me dit qu'il falloit, pour que les choses fussent en règle, que le Conseil de finance décidât de mon affaire. Ce Conseil est composé d'une partie de l'*Audience royale* ou Parlement de *Lima*, & de la Chambre des comptes de la même ville, réunies en un tribunal, qui ne s'assemble que dans des cas extraordinaires. Il me fallut dresser une requête, instruire tous les Juges, & voir chacun d'eux en particulier. C'est là que je fis mon premier apprentissage du métier de solliciteur, auquel je ne m'étois pas cru destiné, & qu'il m'a fallu si souvent exercer depuis pendant le cours du voyage. J'exposois dans ma requête que, par les ordres visés à *Madrid* dans le Conseil suprême des Indes, S. M. C. nous avoit accordé la faculté de tirer de ses caisses royales les sommes dont nous aurions besoin pour achever notre ouvrage, pourvu que l'Académie fût notre caution; qu'il étoit d'autant plus évident, que l'intention du Conseil des Indes n'avoit été que d'assurer par là le remboursement des sommes qui nous seroient avancées, qu'on avoit déjà interprété cette clause, & dérogé au sens littéral du passeport, en admettant le cautionnement de la
Chambre

Chambre du commerce de France à *Cadix*, au défaut de celui de l'Académie, qui n'ayant pas de biens fonds, ne pouvoit rien assurer; qu'en conséquence de cette interprétation & de ce nouveau cautionnement, nous avons touché 4000 piastres des caisses royales de *Guayaquil*; & que par conséquent on ne pouvoit me refuser d'admettre une nouvelle caution que j'offrois de faire agréer aux Trésoriers royaux de *Quito*, pour le crédit ultérieur que je demandois sur le trésor royal de cette ville.

Cette demande eût passé tout d'une voix, si le Procureur général ne s'y fût pas opposé, dans les conclusions qu'il donna sur ma requête; son opposition, dont je n'ai pu que soupçonner les motifs, ne me fit pas échouer dans ma demande. Le cautionnement que je m'engageois à trouver, & dont je m'étois bien assuré d'avance, fut admis: seulement le crédit illimité que je demandois, fut restreint à 4000 piastres, ou 20000 livres; mais par l'événement nous n'eûmes pas même besoin de faire usage de ce nouveau crédit. Les lettres de change que nous reçûmes successivement, & les nouvelles avances que je fis dans la suite, nous dispensèrent d'employer cette dernière ressource.

Pendant mon séjour à *Lima*, je ne me doutois pas que j'avois une affaire criminelle à *Quito*. L'exposition que je fais ici de nos travaux étoit entièrement finie, avant que j'eusse songé à faire aucune mention d'un événement, où mon absence me dispensa de prendre part, mais qui eut des suites où je me trouvai mêlé. On m'a fait observer qu'on pouvoit mal interpréter le silence que je n'avois résolu de garder à ce sujet, que par des raisons qui me sont étrangères; je me dispense de publier celles qui m'engagent aujourd'hui à le rompre.

Depuis mon départ de *Quito*, le nouveau Président avoit eu quelques démêlés avec M.^{rs} les Officiers espagnols nos adjoints. Les choses en étoient venues au point qu'il avoit voulu les faire arrêter; celui qui osa mettre la main sur eux fut blessé dangereusement, & ils s'étoient réfugiés dans le collège des Jésuites. M.^r *Godin*, au nom de notre compagnie,

1737.
Avril.

Affaire suspen-
dus à *Quito*.

1737.
Avril.

avoit présenté requête à l'Audience royale, en faveur des deux Officiers. Il demandoit qu'ils pussent librement vaquer à leurs fonctions, en assistant à notre travail, comme il leur étoit enjoint par les ordres de S. M. C. Cette requête avoit été signée de toutes les personnes de la compagnie, ou suppléée par des certificats équivalens; j'étois le seul qui n'y eût aucune part, étant à 400 lieues du lieu de la scène. Cependant je fus le seul de nous tous, qui me trouvai impliqué dans la querelle.

L'auteur accusé
d'avoir contre-
venu aux or-
dres de Sa Ma-
jesté Cathol.

Le Président, qui craignoit l'effet de la requête & des certificats en faveur des deux Officiers espagnols, chercha les moyens de rendre suspect le témoignage de la *Compagnie Française*; c'est ainsi qu'on désignoit à *Quito* les Académiciens & leurs aides; il ne trouva point de meilleur expédient que de nous faire un procès. Chacun de nous, tant maîtres que domestiques, avoit vendu, pour subvenir à ses besoins actuels, les choses dont il pouvoit se passer. Sur ce fondement le Président prétendit que nous avions contrevenu aux ordres de S. M. C. & fait un commerce illicite. Cette accusation nous comprenoit tous également; mais elle étoit aisée à détruire par ceux qui étoient présens à *Quito*. J'étois le seul absent, & le seul qui ne pouvoit se défendre. D'ailleurs j'avois logé chez les Jésuites, & le Président piqué de ce qu'ils avoient donné retraite aux Officiers espagnols, cherchoit à mettre en cause tout à la fois ces Pères & l'ancien Président avec lequel il n'étoit pas moins brouillé, & dont j'avois reçu tant d'accueil.

Il n'en fallut pas davantage pour que tout l'orage tombât sur moi; plusieurs témoins déposèrent qu'ils avoient acheté de mon domestique des aiguilles, des pierres à fusil, & des chemises; que j'avois moi-même vendu ou cherché à vendre plusieurs meubles à mon usage, entr'autres quelques chemises à dentelles, un fusil de prix, un brillant monté en bague, & une croix de S.^t Lazare enrichie de quelques diamans. Tout cela étoit vrai, & j'ai déjà dit à quoi j'avois employé le prix de ces effets. On concluoit que j'avois fait la contre-

bande, de l'aven de l'ancien Président, & que j'avois eu un commissionnaire qui tenoit boutique ouverte chez les Jéuites, où l'on alloit & venoit, disoit-on, à des heures indues; on a vû sur quel fondement portoit cette exagération. Enfin, on tiroit une autre conséquence, c'est que j'étois allé à *Lima* chargé de marchandises prohibées. L'information secrètement faite fut envoyée au Viceroi par le Président.

Le 21 Mars je travaillois tranquillement à l'expérience du Pendule dont je cherchois la longueur à *Lima*, lorsqu'un Gentilhomme du Viceroi me vint dire de sa part que Son Excellence étoit persuadée que je n'avois pas contrevenu aux ordres de S. M. C; mais que comme j'en étois accusé, & que je logeois dans le Palais, Son Excellence n'avoit pû se dispenser, à cause des conséquences, d'ordonner à l'Alcalde criminel de la Cour de venir faire chez moi l'inventaire de tous mes effets. Ce message fut suivi de la visite de l'Alcalde à qui je remis mes clefs. Il examina avec autant de politesse que d'exactitude toutes mes hardes & mes livres, sans oublier mon Quart-de-cercle, ma Pendule, mes Lunettes, ma Boussole & mon Baromètre; rien ne lui parut de contrebande. Je déclarai qu'il étoit de notoriété publique, que tous nos coffres & caisses avoient été pareillement ouverts, & inventoriés dans les Douanes de *Carthagène*, de *Portobelo*, de *Panama*, de *Guayaquil* & de *Quito*, conformément à la condition expresse de nos passeports; que les procès verbaux de tout ce que nous avions débarqué avoient été envoyés à *Lima*; ce qui seul suffisoit pour anéantir l'accusation intentée contre moi.

L'Alcalde dressa un procès verbal de sa visite & de ma déclaration: j'en ai l'expédition en bonne forme. Le Président de *Quito* reçut du Viceroi à ce sujet une lettre qu'il ne montra à personne.

Pour achever ce qui regarde cette affaire, sans égard à l'ordre des dates, j'ajouterai qu'à mon retour à *Quito* je pressai le Président de me faire notifier les charges & informations, de recevoir mes réponses, & de rendre un Juge-

1737.
Février.

Mars.
Visite de l'Alcalde criminel.

Procès verbal.

Fin de cette affaire.

1737.
Mars.

ment. M'assura que je pouvois être tranquille, qu'il me donnoit sa parole d'honneur qu'avant mon départ de *Quito*, j'aurois une pleine & entière décharge de l'accusation, & si je le voulois, par un arrêt de la Cour; mais qu'il avoit des raisons pour ne pas faire actuellement ce que je lui demandois. Je ne laissai pas de lui présenter sur le même sujet plusieurs requêtes judiciaires, sur lesquelles il ne fit pas droit. Je m'en plaignis au Viceroi, & demandai qu'on me jugeât à la rigueur. Le Président avoit toute sa famille à *Lima* & beaucoup de crédit. Je n'eus point de réponse à ma première lettre au Viceroi: je jugeai qu'elle avoit été supprimée. J'en écrivis une seconde que je fis remettre à Son Excellence en main propre; j'en reçus alors une dont je joins ici la copie * tirée

Lettre du Viceroi de *Lima*.

** Con vista de las instancias que haze el Señor Don Carlos, en su carta de Noviembre pasado, con el motivo de haverle denegado el Señor Presidente la manifestacion, y entrega de las testificaciones que insinua y considera precisas para assegurar su descargo en el ministerio de Francia: devo decirle, que nunca podran dársele al Señor D. Carlos, ni tener eficacia alguna, quando en el recurso que hizo a este superior gobierno, salió bien despachado, y se le dio satisfacion correspondiente, que no se le concediera, si no se huviesse conocido estar libre de qualquiera impostura y falsificacion, y que ha cumplido muy ajustadamente con las encargos de la Academia de las Ciencias de Paris, y con los de Su Magestad Christianissima, su contravenir a las condiciones del permiso de Su Magestad Catholica, conque passó a esta Reyna, ni mezclarse en negociaciones y comercios prohibidos, que nunca pudiera yo disimular, cumpliendo con las obligaciones de mi empleo, a que me devo y procuro arreglar.*

Traduction de la Lettre.

A la vue des instances que fait M. de la Condamine dans sa lettre du mois de Novembre dernier, au sujet du refus que lui a fait M. le Président, de lui communiquer & délivrer les dépositions de témoins dont M. de la Condamine fait entendre qu'il juge la communication nécessaire pour assurer sa décharge auprès du ministère de France, je dois dire à M. D. L. C. que ces dépositions ne peuvent jamais lui nuire, ni avoir aucune force contre lui, après la décision favorable de ce Gouvernement supérieur, auquel il s'est adressé, & dont il a obtenu la satisfaction qu'il demandoit; laquelle ne lui eût pas été accordée si l'on n'eût pas reconnu qu'il s'est pleinement justifié de toute accusation & imputation calomnieuses, & qu'il a rempli avec beaucoup d'exactitude la commission dont il a été chargé par l'Académie des Sciences de Paris, & par le Roi très-Chrétien, sans contravenir aux conditions du passeport de Sa Majesté Catholique, ni s'être mêlé en aucun négoce ou commerce prohibé: ce que je ne

sur l'original que je conserve. Après une pareille lettre d'un Viceroi dont l'intégrité scrupuleuse & le rare défintéressement furent toujours au-dessus du soupçon, je crus devoir lui donner une marque de déférence en n'insistant plus sur ma demande juridique. Le Président de son côté, par diverses marques d'attention, parut vouloir réparer les sujets de plainte qu'il ne m'avoit donnés, que pour satisfaire son ressentiment contre d'autres personnes, & j'oubliai tout ce qui s'étoit passé. Telle fut l'issue de la première affaire étrangère à nos occupations, qui m'a été suscitée pendant le cours du voyage. Elle

1737.
Mars.

pourrois jamais dissimuler sans manquer au devoir de ma place, dont je dois & je tâche de m'acquiescer.

Par ces raisons, tout bien considéré, il m'a paru qu'il n'étoit pas juste de donner lieu à de nouvelles procédures judiciaires; & j'ai ordonné qu'on s'en abstint, après avoir reconnu & jugé qu'elles n'ont aucun fondement réel, qu'elles ne sont dignes que de mépris, & d'être considérées dans l'oubli. La présente déclaration stricte & formelle pourra, en tout temps, servir de sûreté à M. de la Condamine, sans qu'il soit besoin d'aine preuve ou examen juridique; ses procédés sans reproche m'étant bien connus, ainsi que son attention à se conformer aux ordres en vertu desquels il est passé en ce pays; & la pureté comme l'intégrité de sa conduite n'ont besoin, pour être mises à couvert, d'autre bouclier que celui de ses propres opérations, qui ont été autorisées par l'approbation qu'elles ont reçues de ce Gouvernement supérieur; & toutes les fois qu'il sera nécessaire, je ratifierai le présent Certificat, & je m'en rendrai garant. C'est le témoignage que je dois à M. de la Condamine, dont Dieu

Y con el fundamento de este seguro concepto, me parecio no ser justo que se diese lugar a nuevas actuaciones y diligencias, y ordene que se escusassen, pues se haviam tenido presentes y formadose juicio de su ninguna substancia, siendo digno solo del desprecio, y de que no se molestase a tratar de ellas: y en qualquiera tiempo podra servir al Señor Don Carlos de resguardo esta seria y formal expresion, sin que necesite de otra prueba o examen judicial: Pasa me constan sus honrados y ajustamientos a las ordenes con que passò a este Reyno; y su pureza y sinceridad no han menester, para su propia defensa, mas escudo que el de sus propias operaciones, y hallarse acreditadas ellas con la aprobacion de este Superior gobierno; y siempre que sea necesario los ratificare en abono de ellas: Que es quanto devo expresarle al Señor Don Carlos, a quien guarde Dios muchos años. Lima, 14 Diciembre 1737. Firmado el Marques de Villa-Garcia.

Al S.^{re} D. Carlos de la Condamine.

A Lima, ce 14 Décembre 1737. Signé le Marquis de Villa-Garcia.

A. M. de la Condamine,

D ij

1737.
Mars.

Examen du
terrein pour la
mesure des de-
grés.

m'en pronostiquoit plusieurs autres auxquelles je devois aussi peu m'attendre.

Nous étions convenus avant mon départ de *Quito*, que pour ne point perdre de temps, on reconnoitroit pendant mon absence le terrain où nous devions opérer, tant pour la mesure du Méridien, que pour celle de l'Equateur; l'une & l'autre entrant pour lors dans le projet de notre voyage. M^{rs} *Godin*, *Bouguer* & *Verguin* partagèrent entr'eux ce travail; M. *Godin* s'étoit chargé de la partie à l'Occident de *Quito* qui comprend environ quarante lieues jusqu'à la Mer. Ce pays, qui s'étend précisément sous l'Equateur, est semblable à celui que j'avois traversé en venant à *Quito* par le Nord-ouest, & plus inconnu encore, sur-tout depuis qu'un chemin anciennement ouvert du fond de la Baye de *Caragues* * à *Quito* au travers des bois, s'est entièrement effacé & perdu. Un vieux Cacique des environs de la côte, m'avoit assuré que dans sa jeunesse il avoit fait plusieurs fois à pied ce trajet en cinq jours; mais il refusa de me servir de guide, & n'en trouvant point d'autre, j'avois été contraint de renoncer à mon projet. Celui de M. *Godin* n'eut pas d'exécution non plus, soit que les ordres qu'il reçut au mois de Mars suivant, de nous en tenir à la seule mesure du Méridien, l'eussent détourné du voyage qu'il méditoit à la Côte, soit qu'avant cet ordre il eût déjà changé d'avis.

Mars.

Avril.

M. *Bouguer* se mit en chemin au mois de Mars; il dirigea d'abord sa marche au Nord de *Quito*: mais à peu de distance de cette ville, le pays étant inconnu & couvert de bois, il fut obligé de suivre ou de cotoyer la grande route de *Carthagène*, il rapporta au mois de Mai suivant, la carte de tout le terrain qu'il avoit parcouru. Elle comprenoit environ un degré au Nord Nord-Est de *Quito*.

Mai.
Carte du ter-
rein au Nord
de *Quim*.

Je m'étois engagé, en partant pour *Lima*, d'examiner, autant que je le pourrois sans me détourner du chemin, le pays au Sud de *Quito*, que les autres Académiciens avoient déjà traversé depuis *Riobamba*, en venant de *Guayaquil*. Je reconnus

* Sur la côte du Pérou, & non Caracas, près de *Venezuela*.

que les deux chaînes de montagnes, entre lesquelles passe le grand chemin de *Quito* à *Lima*, continuoient encore au delà de *Rio-bamba*, à peu près dans la direction du méridien; & que nous pouvions aisément pousser notre mesure trois degrés au delà de l'équateur, jusqu'aux environs de *Cuenca*. Je séjournai en cette ville pour y observer la latitude. J'indiquai aussi dès lors la base de *Tarqui* cinq lieues au delà vers le sud, comme propre à terminer & à vérifier nos distances calculées; & en effet elle a servi depuis à cet usage.

M. *Verguin* aujourd'hui Ingénieur de la Marine à *Toulon*, dont nous avons tiré de grands secours dans nos travaux, alla au mois de Mai reconnoître plus en détail le terrain de ce même côté, c'est-à-dire, au Sud de *Quito*, & désigner les lieux où nous pouvions placer nos signaux avec avantage. Il nous envoya dès le mois de Juin à *Quito* une Carte du pays qu'il avoit traversé, jusqu'aux environs de *Rio-bamba*. Il y joignit un projet de triangles qui comprenoit deux degrés.

Je revins dans ce même mois de *Lima* à *Quito*. Il n'y avoit pas eu de temps perdu dans mon voyage: en moins de cinq mois j'avois fait huit cens lieues avec un Quart-de-cercle, & plusieurs autres instrumens, levé la carte de ma route, observé les latitudes de tous les endroits remarquables: je m'étois arrêté trois jours à *Laxa* pour reconnoître, dessiner & décrire l'arbre du quinquina, & faire sur ce sujet des recherches, dont j'ai rendu compte, dans le temps, à l'Académie*: malgré le peu de solidité des maisons de *Lima* je m'y étois procuré un observatoire solide dans le Palais du Viceroi, & j'y avois fait toutes les observations que le ciel & la saison m'avoient permises: je m'étois heureusement tiré de l'embarras que l'on m'avoit suscité: en revenant par mer avec *Don George Juan* que son affaire personnelle avec le Président avoit con-luit à *Lima* presque sur mes pas, nous avions touché à *Payta*, & observé la latitude de ce port: j'avois fait un voyage dans les terres, & levé la carte du pays: en passant à *Guayaquil*, où je ne restai que deux jours, j'avois fixé la

1737.
Mai.

Juin.

Carte du terrain au Sud de *Quito*.
Retour de *Lima* à *Quito*.

Carte de la route.

Description du Quinquina.

Observations évanées.

* Mémoires de l'Académie 1738, page 226.

1737.
Juin.
Longitude de
Guayaquil.

Envoi en
France.

Secours d'ar-
gent.

Mémoire sur
le voyage de
Lima.

Retour à
Quito.

Observation
du Solstice,
Juillet.

Observation de
l'Ecliptique.
Août.

longitude inconnue de ce point important, & déterminé sa position, par rapport à la montagne de *Chimbo-razo*, que nous pouvions lier à nos Triangles, comme nous l'avons fait depuis: j'avois recueilli, tant à *Lima* que sur la route, quelques ouvrages précieux de l'art des anciens Péruviens, & diverses curiosités d'histoire naturelle: j'avois embarqué le tout pour *Panama* sur la frégate qui portoit le reste du produit de la vente des derniers galions*: enfin j'avois envoyé, & je rapportois à *Quito* en argent ou en lettres de change exigibles plus de 60000 livres pour payer nos dettes & continuer nos opérations, sans compter un crédit de plus de 20000 liv. sur les caisses royales.

Mon seul voyage de *Lima*, & mon séjour de près de trois mois dans cette capitale du Nouveau-monde pourroient fournir la matière d'une relation intéressante. J'en envoyai l'année suivante 1738 à feu M. du Fay un ample extrait, dans lequel je me bornois aux matières académiques; c'est le même que j'ai lu en 1746 dans nos assemblées, & il auroit paru dans nos Mémoires de la même année, si je ne l'eusse retiré pour le joindre au recueil de toutes mes observations particulières faites pendant le cours de mon voyage.

J'arrivai de *Lima* à *Quito* le 20 Juin avant midi, & je me joignis à M^{rs} Godin & Bouguer, que je trouvai au pied du Secteur occupés à la première observation du Solstice.

Nous la répétâmes les jours suivans: tout le mois de Juillet fut employé à la vérification du Secteur. En comparant cette observation à celle du mois de Déc. précédent, nous avions de quoi conclure la distance des Tropiques, & par conséquent l'obliquité de l'écliptique. Le jour même que l'observation fut terminée, M. Bouguer, qui avoit réduit tous ses calculs jour par jour, envoya à l'Académie un Mémoire sur cette matière, auquel il a fait depuis une addition; le mien sur le

* Cette caisse étoit adressée à Cadix à M. Parryet, Consul de France, pour la faire parvenir à feu M. du Fay, Intendant du Jardin du Roi, sous l'adresse de M. le Comte de Maurepas. Elle contenoit entre autres choses un vase d'argent du temps des Incas, singulier & sans fondure (*Voy. Mém. de l'Acad. de Berlin, 1746*) Je n'ai pu découvrir ce que cette caisse est devenue.

même

a
s
t
s
s
r
a
-
s
r
.
e
t
i
,
e
it
e
u
e
u
t
e
s
it
it
ur
-
le
e,
a-
le
d.
ic



Leve' en 1741 par M. de Marville. An 7 de l'Ép.

même sujet ne partit que quelques mois après, & dans le même temps où M. Godin fit aussi remettre en France un traité latin sur l'obliquité de l'écliptique, qui faisoit la matière d'un volume, & qu'il destinoit à l'impression; aucun des trois mémoires n'a paru, même par extrait, dans les recueils de l'Académie, ni plusieurs autres dont la publication fut remise à notre retour; celui de M. Bouguer & le mien, dont nous avions envoyé copie à feu M. Halley, ont été traduits en anglois & imprimés à Londres, sans que nous en ayons eu connoissance.

A mon retour de Lima, je pris possession à Quito d'un logement que j'ai toujours occupé depuis. J'y avois pour observer, la commodité d'une terrasse voûtée, de plein pied à mon appartement. Elle est désignée par le point X dans le plan de Quito, joint à cet ouvrage. Je dois remarquer que ce plan n'a été levé qu'au pas par M. de Morainville. Cependant l'échelle en a été vérifiée sur de grandes distances mesurées exactement. Il est plus que suffisant, pour donner une idée de la grandeur de la ville, & de la situation de ses différentes parties; comme des lieux où nous avons observé. Il étoit gravé dès 1746, deux ans avant celui que M^{rs} Don George Juan & Don Antoine de Ulloa ont publié dans leur relation, & qu'ils ont levé à la toise.

La vérification du secteur par le renversement, après notre observation du solstice, ne fut consommée que les premiers jours d'Août: ainsi il ne fut pas possible de nous mettre plus tôt en campagne. Nous partîmes de Quito le 14 du même mois, pour travailler sérieusement à la mesure des triangles de la méridienne; nous montâmes d'abord sur Pitichincha, M. Bouguer & moi, & nous allâmes nous établir auprès du signal que j'y avois placé depuis près d'un an, 970 toises au dessus de Quito. Le sol de cette ville est déjà élevé sur le niveau de la mer de 1460 toises; c'est-à-dire, plus que le Canigou & le Pic du Midi, les plus hautes montagnes des Pyrénées. La hauteur absolue de notre poste étoit donc de 2430 toises ou d'une grande lieue: c'est-à-dire, pour donner

E

1737.

Août.

Trois Mémoires sur cette matière.

Plan de Quito.

Station sur le plus haut sommet de Pitichincha.

1737.
Août.

une idée sensible de cette prodigieuse élévation, que si la pente du terrain étoit distribuée en marches d'un demi-pied chacune, il y auroit 29160 marches à monter depuis la mer jusqu'au sommet de *Pitchincha*. *Don Antoine de Ulloa*, en montant avec nous, tomba en foiblesse, & fut obligé de se faire porter dans une grotte voisine, où il passa la nuit.

Notre logement.

Notre habitation étoit une hutte, dont le faite, soutenu par deux fourchons, avoit un peu plus de six pieds de hauteur. Quelques perches inclinées à droite & à gauche, & dont une des extrémités portoit à terre, tandis que l'autre étoit appuyée sur le comble, composoient la charpente du toit, & servoient en même temps de murailles. Le tout étoit couvert d'une espèce de jonc délié, qui croît sur la plupart des montagnes du pays. Tel fut notre premier observatoire, & notre première habitation sur *Pitchincha*. Comme je prévoyois les difficultés de sa construction, toute simple qu'elle devoit être, je m'y étois pris de longue main; mais je ne m'attendois pas qu'à mon retour de *Lima*, cinq mois après avoir payé les matériaux & la main d'œuvre, je trouverois qu'il n'y avoit encore rien de commencé, & que je me verrois obligé de contraindre judiciairement les gens avec qui j'avois fait le marché. Notre baraque occupoit toute la largeur de l'espace qu'on avoit pu lui ménager, en aplaniissant une crête sablonneuse qui se terminoit à mon signal; le terrain étoit si escarpé de part & d'autre, qu'à peine on avoit pu conserver un étroit sentier d'un seul côté, pour passer derrière notre case. Je ne ferai point ici le détail de toutes les incommodités que nous éprouvâmes dans ce poste, & je ne répéterai point tout ce qu'a dit sur ce sujet *M. Bouguer* dans les Mémoires de 1744: je me contenterai de faire les remarques suivantes.

Notre toit étoit presque toutes les nuits enseveli sous la neige: nous y ressentîmes un froid extrême; nous le jugions même plus grand par ses effets, qu'il ne nous étoit indiqué par un thermomètre de *M. de Reaumur*, que j'avois porté, & que je ne manquai pas de consulter tous les jours matin & soir. Je ne le vis jamais, au lever du soleil, descendre tout-à-fait

jusqu'à cinq degrés au dessous du terme de la glace : il est vrai qu'il étoit à l'abri de la neige & du vent ; & adossé à notre cabane ; que celle-ci étoit continuellement échauffée par la présence de quatre, quelquefois de cinq ou six personnes ; & que nous y avions des brasiers allumés. Rarement cette partie du sommet de *Pitchincha*, plus orientale que la bouche du volcan, est tout-à-fait dépouillée de neige ; aussi la hauteur est-elle à très-peu près, celle où la neige ne fond jamais dans les autres montagnes plus élevées, ce qui rend leurs sommets inaccessibles. Personne, que je sache, n'avoit vû avant nous le mercure dans le baromètre au dessous de seize pouces, c'est-à-dire, douze pouces plus bas qu'au niveau de la mer ; en sorte que l'air que nous respirions, étoit dilaté près de moitié plus que n'est celui de France, quand le baromètre y monte à 29 pouces. Cependant je ne ressentis en mon particulier aucune difficulté dans la respiration. Quant aux affections scorbutiques dont *M. Bouguer* fait mention, & qui désignent apparemment la disposition prochaine à saigner des gencives, dont je fus alors incommodé, je ne crois pas devoir l'attribuer au froid de *Pitchincha*, n'ayant rien éprouvé de pareil en d'autres postes aussi élevés, & le même accident m'ayant repris cinq ans après à *Cotchesqui*, dont le climat est tempéré.

J'avois porté une pendule, & fait faire les piliers qui soutenoient la case, sur-tout celui du fond, assez solides pour y suspendre cette horloge : nous parvîmes à la régler, & par son moyen à faire l'expérience du pendule simple à la plus grande hauteur où jamais elle eût été faite. Nous passâmes en ce lieu trois semaines, sans pouvoir achever d'y prendre nos angles, parce qu'un signal qu'on avoit voulu porter trop loin du côté du sud, ne put être aperçû, & qu'il arriva quelques accidens à d'autres.

La montagne de *Pitchincha*, comme la plupart de celles dont l'accès est fort difficile, passe dans le pays pour être riche en mines d'or ; & de plus, suivant une tradition fort accréditée, les Indiens sujets d'*Atahualpa* Roi de *Quito*, dans le temps que le pays fut conquis par les Espagnols, enfouirent

1737.
Août.

Villes voisines à
Pitchincha.

à *Pitchincha* une grande partie des trésors qu'ils apportoient de toutes parts pour la rançon de leur maître, lorsqu'ils apprirent la fin tragique de ce Prince. Pendant que nous étions campés en ce lieu, deux particuliers de *Quito*, de la connoissance de *Don Antoine de Ulloa* qui partageoit notre travail, eurent la curiosité, peut-être au nom de toute la ville, de savoir ce que nous faisons si long-temps dans la moyenne région de l'air. Leurs mules les conduisirent au pied du rocher où nous avions élu notre domicile: mais il leur restoit à franchir deux cens toises de hauteur perpendiculaire, que l'on ne pouvoit monter qu'en s'aidant des pieds & des mains, & même en quelques endroits, qu'avec danger. Une partie du chemin étoit un sable mouvant qui s'ébouloit sous les pieds, & où l'on reculoit souvent au lieu d'avancer. Heureusement pour eux, il ne falloit ni pluie ni brouillard; cependant nous les vîmes plusieurs fois près d'abandonner la partie. Enfin, à l'envi l'un de l'autre, aidés par nos Indiens, ils firent de nouveaux efforts & arrivèrent à notre poste, après avoir mis plus de deux heures à l'escalader. Nous les reçûmes de notre mieux, nous leur fîmes part de toutes nos richesses. Ils nous trouvèrent mieux pourvus de neige que d'eau: on fit grand feu pour les faire boire à la glace; ils passèrent avec nous une partie de la journée, & reprirent sur le soir le chemin de *Quito*, où nous avons depuis conservé la réputation d'une espèce d'hommes fort extraordinaires.

Montagne de
Pamba-marca.

Tandis que nous observions à *Pitchincha*, *M. Godin* & *Don George Juan* étoient à huit lieues de nous sur une autre montagne moins haute, appelée *Pamba-marca*. Nous nous voyions distinctement avec de longues lunettes, & même avec celles de nos quarts-de-cercle: mais il falloit deux jours au moins à un exprès pour porter une lettre d'un poste à l'autre. *M. Godin* essaya vainement de faire à *Pamba-marca* l'expérience du son; il ne put entendre le bruit d'un canon de neuf livres de balle, qu'il avoit fait placer sur une petite montagne voisine de *Quito*, dont il étoit éloigné de 19000 toises.

La santé de M. Bouguer étoit altérée, & il avoit besoin de repos; nous descendîmes le 6 Septembre à Quito où M. Godin le rendit de son côté. Nous y observâmes tous ensemble l'éclipse de lune du 8 du même mois. Immédiatement après, M. Godin alla s'établir dans un fauxbourg au nord-est de la ville, pour y observer les réfractions astronomiques. Avant que de retourner, M. Bouguer & moi, à notre première tâche sur *Pitchincha*, j'allai faire une course à quelques lieux au sud-est de Quito, pour chercher un endroit propre à placer un signal qui devoit être aperçu de fort loin. Je réussis à le rendre visible, en le faisant blanchir avec de la chaux. Ce lieu se nommoit *Schangaili*; & ce signal est le seul, hors ceux qui ont terminé nos bases, qui ait été placé en rase campagne. Il ne fera pas inutile d'observer que, par sa situation, il ne pouvoit servir que pour la mesure du méridien, & nullement pour celle de l'équateur.

Le 12 Septembre, en revenant de reconnoître le terrain sur le volcan appelé *Sancaulagos*, je fus surpris en pleine campagne d'un violent orage mêlé de tonnerres & d'éclairs, accompagné d'une grêle la plus grosse que j'aie vûe de ma vie. Je n'eus pas, comme on peut bien juger, la commodité d'en mesurer exactement le diamètre, je n'étois occupé qu'à trouver le moyen de garantir ma tête: un grand chapeau à l'espagnole ne m'eût pas suffi, sans un mouchoir que je mis dessous pour amortir l'impression des coups que je recevois; les grains, dont plusieurs approchoient de la grosseur d'une noix, me causoient de la douleur à travers des gands très-épais. J'avois le vent en face, & la vitesse de ma mule augmentoit la force du choc. Je fus obligé plusieurs fois de tourner bride: l'instinct de cet animal le portoit à présenter le dos au vent, & à suivre sa direction, comme un vaisseau suit vent-arrière en cédant à l'orage.

Nous remontâmes quelques jours après, à *Pitchincha*, M. Bouguer & moi, non à notre premier poste, mais à un autre beaucoup moins élevé, d'où l'on voyoit Quito, que nous liâmes à nos triangles. Le mauvais temps y rendit

1737.
Septembre.Eclipse de
Lune.

Réfractions.

Signal de
Schangaili.Grêle moule
trouée.

1737.
Septembre.

Nouveau Si-
gnal à Pouchi-
cha.

Ordres de la
Cour reçus à
Pouchincha.

inutile la troisième tentative qui fut faite depuis notre débarquement, pour observer l'équinoxe par la méthode que M. Bouguer avoit proposée en 1735 *. Rebuté des inconvénients de notre ancien signal de *Pouchincha*, M. Bouguer desira qu'on en plaçât un autre dans un lieu plus commode: je choisis un point de la même montagne 210 toises plus bas que le premier, & élevai d'à-peu-près autant au dessus d'une tente, sous laquelle nous attendimes le moment favorable à la mesure de nos angles. Ce fut là que nous reçûmes le 23 Septembre 1737, la première nouvelle des ordres du Roi, qui nous dispensoit de la mesure de l'Equateur, laquelle jusqu'alors avoit fait partie de notre projet, ainsi que celle du méridien.

Ce qui suit est la discussion d'un fait rapporté dans un Mémoire de l'Académie de 1744, & qu'il n'est important d'éclaircir. Je sens combien cet article doit être indifférent à la plupart des lecteurs, et je prie ceux qui n'y prennent aucun intérêt, de passer tout ce qui est distingué par des guillemets.

Discussion
d'un article
des Mém. de
l'Académie
de 1744.

« [Sans doute quelques lecteurs prévenus par le nom de
« *Voyage à l'Equateur*, sous lequel on a le plus souvent désigné
« notre mission, se sont imaginés que la mesure de l'équateur
« en étoit l'objet le plus important: quelques-uns même ont
« supposé qu'il avoit été l'unique, & que M. Godin, dans son
« projet, n'avoit parlé que de l'Equateur. Il suffit, pour le jus-
« tifier de ce reproche, de consulter les registres de l'Académie,
« ou même les seuls passeports de la cour d'Espagne, sollicités
« à *Madrid* en 1734, un an avant notre départ. Il n'est pas
« moins certain, que jamais il n'a été question d'aller mesurer
« l'équateur seul; & que depuis l'année 1733, que cette matière
« a été souvent agitée dans nos assemblées à l'occasion de la me-
« sure du Parallèle de *Paris*, on est convenu d'un commun accord,
« que la comparaison des degrés du Méridien, pris aux plus
« grandes distances possibles, étoit le moyen le plus avanta-
« geux pour juger de la figure de la Terre. Cependant comme
« la mesure des degrés de l'équateur pouvoit être aussi de quelque

* *Mém. de l'Acad. 1735, page 32.*

usage, sur-tout en la comparant à celle des premiers degrés du méridien, l'une & l'autre mesure étoit entrée dans les premières vûes de l'Académie. Il ne s'agit pas ici de balancer le degré d'utilité de ces deux différentes mesures. Ce sujet a été discuté par plusieurs de nos plus grands Géomètres, & en particulier par M. Bouguer même^b: mais tout ce qu'on peut dire sur cela n'empêche pas que si après avoir mesuré trois degrés du méridien, nous en eussions aussi mesuré trois de l'équateur, conformément à notre premier projet (ce qui n'étoit que difficile, mais nullement impossible), nous eussions fait un ouvrage utile & unique. Outre la mesure effective du degré de l'équateur, indépendante de toute hypothèse, nous eussions encore eu l'avantage de pouvoir déduire la figure de la terre & le rapport de ses axes, de nos seules opérations, sans rien emprunter de personne, & au moins aussi exactement que par la comparaison du premier degré du méridien à ceux qui ont été mesurés en France*. Quoi qu'il en soit,

* C'est ce que je conclus de la démonstration même de M. Bouguer, dans le mémoire cité page 463. La comparaison de notre premier degré du méridien au degré de l'équateur nous eût donné le rapport des axes de la terre $\frac{1773}{1772}$ près, au lieu que la comparaison du même degré du méridien au degré de France se donne, selon le même auteur, ce rapport qu'à $\frac{1772}{1771}$ parties près (*ibid.* page 456). Il est vrai que ma conclusion est fondée sur deux suppositions; l'une, que nous eussions pu mesurer sous le parallèle de Quito, ou plutôt de *Pitichincha*, trois degrés en longitude; au lieu que M. Bouguer ne fonde son calcul que sur la mesure de deux degrés; l'autre, que nous eussions pu nous assurer de la différence d'une seconde de temps d'erreur sur l'arc total; au lieu que M. Bouguer (page 456) suppose deux se-

condes; mais je crois que l'une & l'autre de mes deux suppositions est très-recevable, & en voici la preuve.

1.^o Quant à la distance mesurable, le sommet de *Pitichincha* se voit à 40 lieues marines du côté de l'ouest du haut des montagnes de *Cuayquis* & de *Jama*, voisines de la côte (*Voy. la carte de la province de Quito*). Du même sommet de *Pitichincha*, j'ai relevé, environ 18 lieues à l'Est, plusieurs pointes de montagnes de l'autre côté de la Cordelière orientale, entre autres, une montagne nommée *Pisambilla*, qui peut-être n'est pas la plus éloignée, ni la plus convenable; voilà donc une distance d'environ 60 lieues marines de l'est à l'ouest, qui pouvoit être mesurée par le moyen d'un feu sur *Pitichincha*. 2.^o Quant à la précision de cette observation, nous avons plusieurs fois reconnu, par expérience, qu'il n'est pas difficile sous l'équateur de déterminer par plusieurs hauteurs

1737.
Septemb.
Hist. de l'Ac.
vol. 1735.
p. 47.
Mémoires de
l'Ac. 1736.
p. 443.

1737. les mémoires que lûrent à l'Académie depuis notre départ
Septemb. M. de Maupeitais & M. Clairaut, en 1735 & au commen-
Hist. de l'Ac. cement de 1736, donnèrent lieu de juger que la mesure effective
cah. 1731. de degrés de l'équateur n'étoit pas d'une assez grande utili-
p. 61. tété pour prolonger notre voyage, dont on espéroit d'ailleurs
Mémoires de recueillir plus promptement le fruit par la seule comparaison des
l'Ac. 1736. deg. du mérid. voisins de la Ligne, à ceux qu'on alloit mesurer
pp. 111 & au nord. En conséquence de ces réflexions, les ordres du Roi,
302. dont j'ai parlé, furent expédiés; ils portoient que nous eussions à
nous en tenir à la mesure des degrés du Méridien, qui faisoit
notre principal objet, & qui suffisoient pour remplir l'intention de

correspondantes, l'heure de la médiation d'une étoile bien choisie, en sorte qu'il n'y eût qu'une demi-seconde de différence entre le résultat des observations les plus éloignées. L'heure de la médiation étant ainsi connue, peut-être à moins d'un quart de seconde près, en prenant le milieu de plusieurs observations; & l'instant de l'apparition d'une flamme subite pouvant d'ailleurs être fort voisin de l'heure de la médiation calculée, on eût sauvé par ce moyen presque toute la petite incertitude qu'auroit pu causer l'irrégularité de la marche d'une horloge dans un plus long intervalle de temps. Enfin il faut faire attention dans le cas présent, que les deux observateurs, établis l'un à Java & l'autre à Pissambilla, n'eussent pas eu à souffrir beaucoup, du moins le premier, de l'inséquence de l'air: ils eussent pu se procurer des facilités pour observer, & conséquemment une plus grande exactitude dans chaque observation en particulier; à plus forte raison dans le résultat moyen d'un grand nombre d'observations. Presque toute l'incommodité eût été réservée à un troisième observateur, qui, posé entre les deux autres sur le sommet de Pitchineha, auroit eu le soin des signaux, formés par une

bombe de carton, ou par un tas de poudre enflammée à l'air libre, comme je l'avois proposé (*Mém. de l'Acad. 1735, p. 7*); ce qui a depuis été exécuté avec succès en France en 1738 & 1739 (*Mérid. de Paris vérif. p. 98, & Diss. prélim. p. 16*); & je me serois volontiers chargé de cette dernière commission. Mes deux suppositions n'ont donc rien de violent: la première est de fait; la seconde est conforme à l'expérience. J'en ai tiré la conséquence d'après le calcul de M. Beugner. De plus, si l'on suppose un nombre suffisant d'observations, dont chacune en particulier donne la différence des deux méridiens en temps, telle qu'il n'y ait pas plus d'une seconde d'erreur à craindre, il est très-probable que le moyen résultat approcheroit beaucoup plus près de la vérité; & si l'on eût été sûr qu'il n'y eût qu'une demi-seconde de temps d'erreur sur un arc de trois degrés, lequel répond à 12 minutes de temps, on auroit eu la mesure du degré de l'équateur à 40 toises près; ce qui est une précision presque aussi grande que celle qu'on peut se promettre sur le degré du méridien par la mesure d'un arc du même nombre de degrés.

L'Académie.

L'Académie. Nous nous trouvions par-là soulagés de ce qu'il y avoit de plus pénible dans notre travail : la nature du terrain & la disposition des montagnes du pays, rendant la mesure géométrique des degrés de l'équateur beaucoup plus difficile que celle des degrés du méridien. Heureusement le projet de la mesure de l'équateur, dont nous ne nous étions encore occupés qu'en idée, ne nous avoit pas fait perdre un moment. Avant les ordres reçus, nous avions, comme je l'ai déjà remarqué, une carte détaillée de plus de soixante lieues du nord au sud, pour la mesure du méridien; tandis que le terrain traversé par l'équateur à l'ouest de Quito nous étoit absolument inconnu, hors le point de la côte que j'avois déterminé en débarquant en 1736, & que nous ne connoissions à l'est que les environs de notre base. Enfin après l'arrivée des ordres, nous ne fîmes que poursuivre du nord au sud nos opérations commencées, sans avoir rien à changer dans la distribution des signaux déjà placés. Tous ces faits sont constants & prouvés par nos journaux.

On peut donc dire dans la plus exacte vérité, que rien n'étoit prêt pour la mesure de l'Equateur; & qu'au contraire, tout étoit disposé pour celle du Méridien depuis plusieurs mois; que celle-ci étoit même commencée, & que nous y travaillions tous actuellement, M. Godin, M. Bouguer & moi, depuis six semaines, lorsque je remis à M. Bouguer le 27 Septembre 1737, la lettre de M. le Comte de Maurepas, qui contenoit les ordres du Roi à ce sujet.

Je conviens que tout ceci n'est pas facile à concilier avec ce qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie de 1744, pages 283 & 284. Jusque-là tout s'étoit préparé pour la détermination de ces derniers degrés (de l'Equateur). (C'est ce que portent les premiers exemplaires distribués à la Cour, dont un est actuellement sous mes yeux), ou, suivant le carton substitué dans les autres exemplaires, & marqué d'un astérisque, Jusque-là tout s'étoit autout préparé pour la détermination de ces derniers degrés (de l'Equateur) que pour celle des degrés du Méridien. Mais est-il plus aisé d'accorder l'une ou l'autre de ces

1737. ^a deux assertions avec deux lettres écrites & signées par M. Bouguer^s, qui prouvent que dès le mois de Juillet, deux mois avant la réception des ordres cités, nous étions uniquement occupés de la mesure du méridien; que de son aveu, nous regardions dès-lors la mesure de l'équateur comme éloignée, & même que nous doutions déjà si nous la devions entreprendre?

En vain diroit-on, pour éluder la force de cet argument, que les ordres du Roi, dont il est ici question, ne sont pas ceux qui nous parvinrent sur *Pitchincha* au mois de Septembre; mais ceux qu'avoit reçus M. Godin dès le mois de Mars précédent: je répondrais qu'on ne peut, sans faire violence au texte, sans changer les dates, & sans bouleverser l'ordre de la narration, rapporter au mois de Mars ce qui est dit clairement d'un temps postérieur à notre sortie de *Quito* en Août 1737^b. Enfin pour couper court à toute réplique, je dis

Je croyais que nous pourrions au moins achever cette campagne (1737) la mesure des degrés de latitude; mais après avoir mieux examiné la chose, je crois que c'est tout ce que nous pourrions faire que de la terminer l'an prochain, & nous ne serons pas prêts de finir, si nous entreprenons la mesure de l'équateur. Quito, 24 Juillet 1737. Signé Bouguer. (Lettre à feu M. du Fay).

Mon espoir de revoir la France vient de recevoir par la lettre que M. le Comte de Maurepas m'a fait l'honneur de m'écrire (reçue le 23 Septembre 1737): nous ignorions que notre ouvrage se réduisit à la seule mesure du méridien, en sorte que nous agissions comme si nous eussions toujours dû mesurer ENSUITE quelques degrés de l'équateur. Quito, Octobre 1737. Signé Bouguer. (Lettre à feu M. du Fay).

^a En voici la preuve. Dans la Relation déjà citée, il est dit, page 282, Nous touchions à la fin de 1736: nous ne pûmes nous mettre

en campagne l'année suiv. (1737) que très-tard. En effet, ce fut le 14 Août que nous finimes de *Quito*. Donc lorsque'on lit dans la suite de la narration, page suivante 282, Jusque-là tout s'étoit préparé pour la mesure de l'équateur, le lecteur doit entendre que tout s'étoit préparé pour cette mesure, jusqu'au temps où nous finimes de *Quito* en Août 1737. Cette époque est encore clairement fixée page suivante 284, Le parti étant pris de mesurer les degrés du méridien, le choix des stations nous servit beaucoup; nous fîmes élever, M. de la Coudamine & moi, quelques signaux particuliers. Or ces signaux particuliers, c'est-à-dire, qui ce nous étoient pas communs avec M. Godin, étoient ceux de *Pitchincha* & de *Schangaili*, & ils ont été placés, comme je l'ai rapporté, au mois de Septembre 1737. Donc, suivant le texte du mémoire, ce n'est qu'au mois de Septembre que le parti fut pris de mesurer les degrés du méridien; au lieu qu'il est prouvé par la lettre de M. Bouguer,

que le parti de mesurer d'abord le méridien étoit pris, & que le projet de mesurer l'équateur ensuite, étoit douteux dès le mois de Janvier précédent. C'est de quoi j'ai une preuve littérale qui tranche toute difficulté.

Me sera-t-il permis maintenant de demander sur quoi portent les expressions suivantes? Après un travail opiniâtre de plusieurs années, & sous le poids duquel plusieurs d'entre nous eussent succombé... dans ces forêts où nous eussions manqué de tout, & où nous eussions eu une infinité d'accidens à craindre... la circonstance étoit critique: il étoit de la plus grande importance pour nous de bien choisir, puisqu'il s'agissoit de tout le succès de notre voyage. Heureusement, les ordres du Roi, quoique dans une matière de pure géométrie, ne nous laissèrent pas la liberté de nous tromper... ils ne pouvoient arriver plus à propos que lorsque l'avis du plus grand nombre, ou (suivant le feuillet inséré après la distribution des premiers exemplaires), l'avis qui eût prévalu, alloit vraisemblablement nous engager dans une entreprise tout-à-fait imprudente. (Mémoires de l'Académie 1744, pages 283 & 284).

Réduisons tout ceci à la juste valeur, & disons, que tant que notre commission s'est étendue à la mesure de l'équateur, outre celle du méridien, ceux qu'on désigne ici par le plus grand nombre, c'est-à-dire, M. Godin & moi, n'avons pas été effrayés des obstacles qui s'opposoient à la première des deux mesures; & que malgré ces obstacles connus, l'entreprise n'étoit pas encore abandonnée, lorsque nous reçûmes les ordres du Roi, qui nous dispensèrent de cette partie la plus difficile de notre ouvrage, à laquelle nous n'avions pas

que nous ne pensions qu'au méridien le 24 Juillet, & qu'il étoit même douteux qu'après le méridien nous mesurassions l'équateur.

* Elle est tirée d'une lettre de M. Clairaut, qu'il m'écrivit de Paris à Quito, & que je conserve en original. Je viens de recevoir votre lettre de Quito, du mois de Janvier 1737: je suis charmé que vous

soyez résolu de mesurer d'abord le méridien, sans trop vous attacher à mesurer l'équateur... vous auriez pu passer un temps très-considérable, sans savoir la figure de la terre... je crois que j'ai eu quelque part à la lettre de M. le Comte de Maurepas les-dessus: car dans le mémoire que je lis à l'Académie sur cette matière, &c. Paris, 3 Mars 1738.

1737. encore à la vérité travaillé; mais dont notre zèle avoit em-
Septemb. brassé le projet avec la même ardeur que si l'exécution en
eût été facile. Ajoutons enfin que lorsque ces ordres nous
parvinrent, nous mesurons déjà le méridien, & qu'il n'y
avoit rien de prêt pour la mesure de l'équateur. Voilà ce
qui est exactement vrai; & tout ce qui est dit de plus dans
le mémoire cité, ne peut ni détruire ces faits, ni même attri-
buer à M. Bouguer un changement survenu à notre destina-
tion * long-temps avant que le mémoire qu'il écrivit sur cette
matière fût parti de Quito.

Min. de
l'Ac. 1744
page 290.

Je ne prétends pas pour cela que la frayeur de traverser
des bois & des forêts, ait pû persuader à M. Bouguer que
l'entreprise de la mesure de l'équateur nous seroit fatale. Sa
Relation nous apprend qu'il s'étoit familiarisé avec ces dan-
gers: mais désigné comme je le suis dans les Mémoires de
l'Académie, accusé d'avoir, par un avis imprudent, exposé notre
vie & tout le succès d'un voyage, qui, selon M. Bouguer lui-
même, auroit manqué ^b infailliblement sans mon secours, j'ai crû
devoir, pour ma justification, éclaircir des faits sur lesquels
le temps & la préoccupation avoient répandu quelque obscu-
rité. C'est malgré moi que je me vois obligé de donner cet
éclaircissement, & je conserve des témoignages authentiques
du sacrifice que j'avois fait de mes droits, pour éviter jusqu'à
l'apparence d'une contestation.
Au reste, quoique je ne fusse point encore de retour à

* Je conviens, & le me rappelle avec plaisir, que l'ordre du Roi nous a épargné peut-être un an, peut-être deux, d'un travail pénible: mais il est encore bien plus évident que le mémoire cité de M. Bouguer, lequel ne fut lu à l'Académie que le 8 Mars 1738, quoiqu'il ait été imprimé dans le volume de 1736 (Voy. p. 443 et à la marge), n'a pû donner lieu à des ordres dont le premier duplicata fut reçu un an auparavant à Quito (le 9 Mars 1737), & qui ont dû nécessairement être

expédiés en France dès l'ann. 1736, & peut-être même avant que le mémoire de M. Bouguer fût commenté; puisqu'il conviendrait (ibidem), qu'il ne rédigea ce mémoire qu'après que nous eûmes reçu au Pérou celui de M. de Maupeou, & l'extrait de celui de M. Clairaut, lesquels nous parvinrent dès le mois d'Octobre 1736 à Oymahara, près Quito, avec les premières lettres que nous reçûmes de France.

^b Lettre au Directeur de l'Académie, Août 1737, signée Godin & Bouguer.

Paris lorsque M. Bouguer y lut le mémoire dont il s'agit, j'ai tout lieu de croire que ni les deux articles qui font l'objet de la présente discussion; ni rien de ce qui est contenu depuis le bas de la page 282, jusqu'au milieu de la page 284, n'a été lu dans nos assemblées, & que le tout a été inséré sans avoir été communiqué à l'Académie, puisqu'il ne s'en trouve aucun vestige sur le registre original de la Compagnie; mais cette addition étant devenue publique, je n'ai pu, dans les circonstances présentes, me dispenser d'y répondre, sous peine de paroître avouer les conséquences qu'on en pourroit tirer.]

Le changement de lieu du signal de *Pitchincha* nous obligeoit à reprendre de nouveaux angles. Les difficultés qui se rencontrèrent pour placer sur la montagne de *Cota-catché*, vers le nord, un signal, qui devint depuis inutile, durèrent presque tout le mois d'Octobre. Je passai ce temps à *Pitchincha*: notre nouveau poste, quoiqu'il y neigeât quelquefois, me sembloit un séjour agréable; le climat en étoit doux, par comparaison à celui de la première station. J'eus tout le loisir de faire, sous ma tente, plusieurs expériences du pendule, 570 toises au dessus de *Quito*, où je ne descendis que le 7 Novembre, & je ne pus partir de cette ville que le 19 Décembre, pour aller reprendre aux environs de notre base, les angles que le signal nouvellement posé formoit avec les points déterminés.

Cet intervalle de cinq semaines avoit été rempli par des occupations de divers genres. J'avois travaillé à une seconde vérification des divisions de mon quart-de-cercle, de degré en degré, dans une plaine voisine de *Quito*, où M. Godin avoit fait mesurer des distances qui lui avoient servi pour le même usage. Nous avons examiné M. Bouguer & moi, les divisions du limbe du grand secteur, avec lequel nous avions observé les deux solstices, ainsi que celles de la monture du baromètre que j'avois porté dans le voyage de *Lima*, sur laquelle j'avois marqué toutes les hauteurs du mercure que j'avois observées: enfin je me trouvai chargé de plusieurs affaires économiques de notre compagnie, qui rouloient sur

1737.
Décembre.

moi depuis mes offres & mes avances. Il m'avoit fallu travailler à nous assurer de nouveaux fonds, pour continuer notre ouvrage sans interruption. Je cherchai & je trouvai les cautionnemens que j'avois offerts, & qui m'étoient nécessaires pour nous mettre en état de tirer du trésor royal de *Quito*, les nouveaux secours dont nous étions à la veille d'avoir besoin. J'épargne au lecteur tous ces détails; on a déjà pu voir que nous ne restions pas oisifs dans les intervalles que nous laissoient quelquefois nos grandes opérations: & la fin de l'année 1737, entre autres, fut pour moi un de ces temps critiques où je me trouvai surchargé de soins étrangers à nos travaux académiques, mais qui n'en avoient pas moins pour but le succès de notre mission.

Je dois cependant remarquer, que si cette année est celle où nous avons le moins avancé la mesure de la méridienne, qui étoit notre principal ouvrage, ce n'est pas au défaut de fonds qu'il faut s'en prendre. Depuis le mois d'Août 1736, j'avois pourvu à la subsistance de notre compagnie, par les arrangemens que j'avois pris dès-lors, en attendant les ressources que j'espérois trouver, & que je trouvai effectivement à *Lima*. Par ce qui précède on a pu voir que la principale raison de notre retardement étoit, qu'on nous avoit assurés que nous perdriens notre temps, en nous obliant à prendre des angles pendant la saison des pluies. C'est ce qui fit que, depuis l'observation du solstice de Décembre & la vérification du secteur, terminée au commencement de Février, jusqu'à mon retour de *Lima* au mois de Juin; presque tout le temps avoit été employé à reconnoître le terrain de la méridienne. L'observation du solstice de Juin & ses suites nous ayant ensuite retenus jusqu'au mois d'Août, les difficultés de notre première station sur *Pichincha*, la position des signaux suivans, & le changement de celui-ci, furent causés que tout le reste de l'année se passa, pour ainsi dire, en opérations préliminaires, ou subordonnées à notre objet le plus important.

ANNÉE 1738.

1738.

DISPENSÉS de la partie la plus difficile de notre ouvrage, nous avons lieu de nous flatter que nos opérations ne souffriroient plus de retardement, & que nous verrions la fin de nos travaux dans le cours de l'année 1738: pouvions-nous prévoir que les obstacles naistroient successivement les uns des autres, & se multiplieroient à chaque pas! Il faut avouer que la nature du pays où nous allions opérer n'y a pas peu contribué: il est si différent à plusieurs égards de celui que nous habitons, que le peu que j'en ai dit ne suffit pas pour le faire connoître.

Le terrain peuplé & cultivé de la province de *Quito*, de l'aspect duquel j'ai déjà donné une première idée, est un vallon situé entre deux chaînes parallèles de hautes montagnes, qui font partie de la *Cordelière des Andes*. Leurs cimes se perdent dans les nues, & presque toutes sont couvertes de masses énormes d'une neige aussi ancienne que le monde. De plusieurs de ces sommets, en partie écroulés, on voit sortir encore des tourbillons de fumée & de flamme au sein même de la neige. Tels sont les sommets tronqués de *Coto-paxi*, de *Tongouragua* & de *Sangai*. La plupart des autres ont été volcans autrefois, ou, vrai-semblablement, le deviendront un jour^a. L'Histoire ne nous a conservé l'époque de leurs éruptions, que depuis la découverte de l'Amérique; mais les pierres poncees, les matières calcinées dont ils sont parsemés, & les traces visibles qu'a laissées la flamme, sont des témoignages authentiques de la réalité de leur embrasement. Quant à leur prodigieuse élévation, ce n'est pas sans raison qu'un auteur espagnol^b avance que les montagnes d'Amérique

Description
du vallon de
Quito.

Volcans

^a On trouvera les dates qu'on a pu recueillir des éruptions des volcans de *Pitichincha*, *Anti-fana*, *Coto-paxi*, *Tongouragua*, *Sangai*, &c. dans le voyage suivant sur la Mesure du degré de Méridien, p. 56.

^b Le P. Acosta Jésuite, *Hist. nat. y moral de las Indias*, lib. III, c. 9.

1738.

sont à l'égard de celles d'Europe, ce que sont les clochers de nos villes, comparés aux maisons ordinaires.

Hauteur du sol de la Province. La hauteur moyenne du sol du valion où sont situées les villes de *Quito*, de *Cuenca*, de *Riobamba*, de *Latacunga*, de *la Villa de Ybarca*, & un grand nombre de bourg & de villages, est de 1500 à 1600 toises au dessus de la mer; c'est-à-dire qu'elle excède celle des plus hautes montagnes des

Pyrenées, comme le *Canigou* & le *Pic du Midi*, & ce sol sert de base à des montagnes plus d'une fois aussi élevées. *Coyambour*, situé sous l'équateur même, *Amisana*, qui n'en est éloigné que de cinq lieues vers le sud, ont plus de 3000 toises, à compter du niveau de la mer; & *Chimborazo*, haut de près de 3220 toises, surpasse de plus d'un tiers le *Pic de Ténériffe*, la plus haute montagne de l'ancien hémisphère: la seule partie de *Chimborazo*, toujours couverte de neige, a 800 toises de hauteur perpendiculaire^a.

Pitchincha & le *Cotaçon*, sur le sommet desquels nous avons porté des baromètres, n'ont que 2430 & 2470 toises de hauteur absolue; & c'est la plus grande, que l'on sache, où l'on ait jamais monté. La neige permanente a rendu jusques ici les plus hauts sommets inaccessibles^b. Depuis ce

Terme de la neige permanente. terme, qui est celui où la neige ne fond plus, même dans la zone torride, on ne voit guère, en descendant jusques à 100 ou 150 toises au dessous, que des rochers nus, ou des sables arides; plus bas, on commence à voir quelques mousses

Climats divers par étages.

qui tapissent les rochers, diverses espèces de bruyères, qui, bien que vertes & mouillées, font un feu clair, & nous ont été souvent d'un grand secours; des mottes arrondies de terre spongieuse, où sont plaquées de petites plantes radiées & étoilées, dont les pétales sont semblables aux feuilles de l'if, & quelques autres plantes dont je laisse la description à M. de *Jussieu*. Dans tout cet espace, la neige n'est que passagère; mais elle s'y conserve quelquefois des semaines & des mois entiers. Plus bas encore, & dans une autre zone d'environ

^a Voy. le profil des montagnes de la province de *Quito*, *Planche II.*

^b Voy. plus bas, page 56.

300 toises de hauteur, le terrain est communément couvert d'une sorte de *gramen* délié, qui s'élève jusqu'à un pied & demi ou deux pieds; & qui se nomme *oatchou* (*uchou*) dans la langue des *Incas*. Cette espèce de foin ou de paille, comme on l'appelle dans le pays, est le caractère propre qui distingue les montagnes que les Espagnols nomment *Paramos*. Ils ne donnent ce nom, du moins dans l'Amérique méridionale, qu'aux landes ou friches d'un terrain assez élevé pour que le bois n'y croisse plus, & où la pluie ne tombe guère autrement que sous la forme de neige, quoiqu'elle se fonde presque aussitôt. Enfin en descendant encore plus bas, jusques à la hauteur d'environ 2000 toises au dessus du niveau de la mer, j'ai vu neiger quelquefois, & d'autres fois pleuvoir.

On sent bien que la diverse nature du sol, la différente exposition, les vents, la saison, & plusieurs circonstances physiques, doivent faire varier plus ou moins les limites que je viens d'assigner à ces différens étages, & qu'elles ne peuvent être déterminées géométriquement.

Si l'on continue de descendre, après le terme que nous venons d'indiquer, on commence à rencontrer des arbrustes; & plus bas, on ne trouve plus autre chose que des bois, dans les terrains non défrichés; tels que les deux côtés extérieurs de la double chaîne de montagnes, entre lesquelles serpente le vallon qui fait la partie habitée & cultivée de la province de *Quito*. Au dehors, de part & d'autre de la *Cordelière*, tout est couvert de vastes forêts qui s'étendent, à l'ouest jusqu'à la mer du sud, à 40 lieues de distance; & du côté de l'est, dans tout l'intérieur d'un continent de 7 à 800 lieues, le long de la rivière des *Amazones*, jusqu'à la Guianne & au Brésil.

La hauteur du sol de *Quito* est celle où la température de l'air est la plus agréable. Le thermomètre de M. de *Reaumur* y marque communément 14 à 15 degrés au dessus du terme de la glace, comme à *Paris* dans les beaux jours de printemps, & il ne varie que fort peu*. En montant ou en descendant,

* *Voy. Mém. de l'Acad. 1736, page 500 & suiv.*

1738.

on est sûr de faire descendre ou monter le thermomètre, & de rencontrer successivement la température de tous les divers climats, depuis 5 degrés au dessous de la congélation ou plus, jusques à 28 ou 29 au dessus. Quant au baromètre, sa hauteur moyenne à *Quito* est de 20 pouces une ligne, & ses plus grandes variations ne vont pas à une ligne & demie. Elles sont ordinairement d'une ligne un quart par jour, & se font assez régulièrement à des heures réglées. C'est ce que *M. Godin* a remarqué le premier, & ce que j'ai vérifié pendant plus d'un an, par des observations suivies, que je rapporterai ailleurs.

Direction de
la Cordillère.

Les deux chaînes de montagnes qui bordent le vallon de *Quito*, s'étendent à peu près du nord au sud. Cette situation étoit favorable pour la mesure de la méridienne, & nous offroit alternativement sur l'une & l'autre chaîne, des points d'appui pour terminer nos triangles. La plus grande difficulté consistoit à choisir les endroits les plus favorables pour y placer des signaux. Les pointes les plus élevées étoient les unes enlevées sous la neige, les autres le plus souvent plongées dans les nuages, qui nous en déroboient la vue.

Situation des
signaux.

Placés dans les lieux plus bas, les signaux se *projetoient* sur le terrain, & devenoient par-là très-difficiles à apercevoir de loin. D'ailleurs, non seulement il n'y avoit point de chemin frayé qui conduisoit d'un signal à l'autre; mais il falloit souvent traverser, en prenant de longs détours, des ravines formées par les torrens de pluie & de neige fondue, creusées quelquefois de 60 & 80 toises de profondeur, desquelles j'aurai souvent occasion de parler. Les Indiens les nomment *Quaticou*, & les Espagnols *Quebradas*. On conçoit les difficultés & la lenteur de notre marche, quand il falloit transporter d'une station à l'autre des quarts-de-cercle de deux & de trois pieds de rayon, avec tout ce qui étoit nécessaire pour nous établir dans des lieux d'un accès difficile, & y séjourner quelquefois des mois entiers: souvent les Indiens qui nous servoient de guides, nous abandonnoient en chemin ou sur le sommet de la montagne où nous étions campés,

Ravines profondes, dites
Quebradas.

Fuite des Indiens.

& plusieurs jours se passoient avant que nous pussions les remplacer. Les ordres qu'avoit donnés S. M. C. de pourvoir à tous nos besoins, ont toujours été respectés; mais l'autorité des Gouverneurs espagnols, celle des Curés, souvent plus absolus qu'eux sur les Indiens, celle de leurs Caciques, enfin un salaire double, triple & quadruple de l'ordinaire, ne suffisoient quelquefois pas pour nous faire trouver des guides, des muletiers & des porte-faix, ni même pour retenir ceux qui s'étoient offerts volontairement.

Un des obstacles qui ont le plus exercé notre patience, & qui ne tiennent pas moins que les précédens à la nature du pays, dans le physique & dans le moral, c'est la chute & l'enlèvement fréquent des signaux qui terminoient nos triangles. En France, les clochers, les moulins, les tours, les châteaux, les arbres isolés placés dans un lieu remarquable, ont offert aux observateurs une infinité de points, parmi lesquels ils n'avoient qu'un choix à faire; mais dans un pays si différent de l'Europe, & où les sommets de montagnes ne présentent pas de points assez précis, nous étions obligés de nous créer, pour ainsi dire, des objets distincts pour former nos triangles. Les premiers signaux que nous posâmes à cet effet, étoient des pyramides de trois ou quatre longues tiges d'une espèce d'aloës, dont le bois étoit très-léger, & cependant d'une assez grande résistance. Nous faisons garnir de paille ou de nattes la partie supérieure de ces pyramides, & quelquefois d'une toile de coton fort claire, qu'on fabrique dans le pays; d'autrefois je les ai fait enduire d'une couche de chaux. Au dessous de cette espèce de pavillon, on laisse assez d'espace pour placer & manier un quart-de-cercle. Mais après plusieurs jours, & quelquefois plusieurs semaines de pluies & de brouillards; lorsque l'horizon s'éclaircissoit, & que les sommets des montagnes se montrant à découvert, sembloient nous inviter à prendre nos angles; souvent à l'instant même où nous étions près de recueillir le fruit d'une longue attente, nous avions le déplaisir de voir disparaître nos signaux, tantôt enlevés par les ouragans, & plus souvent volés. Des Pâtres indiens, que la

1738.

Autres obstacles.

Construction des signaux.

Signaux renversés & enlevés.

1738.

figure humaine distingue à peine de la brute, des Méis^a, espèce d'hommes qui n'a que les vices des nations dont elle est le mélange, s'emparoit furtivement des perches, des cordes, des piquets &c, dont le transport dans ces lieux écartés avoit coûté beaucoup de temps & de peine; & pour le plus vil intérêt, nous causoient un très-grand préjudice. Il se passoit quelquefois des huit, des quinze jours avant qu'on pût réparer le dommage: il nous falloit ensuite attendre des semaines entières dans la neige & dans les frimats, un autre moment favorable pour nos opérations. C'est ce qui nous étoit arrivé plus d'une fois pendant nos séjours à *Pitchincha*; & le même inconvénient avoit si long-temps prolongé nos stations aux environs de notre première base. Le seul signal de *Pamba-marca*^b, tantôt mal placé, tantôt détruit, fut réparé jusqu'à sept fois, & me coûta en mon particulier trois voyages exprès, jusqu'à ce qu'enfin je m'avisai, pendant notre station sur cette montagne, de faire rassembler par nos gens un grand amas de pierres des débris d'une ancienne forteresse indienne, & de faire élever sur ce monticule une haute croix, qui subsistoit encore cinq ans après, lorsque nous avons quitté le pays.

Janvier.

Vers le commencement de cette année, M. *Godin* imagina le premier un expédient simple & commode, pour rendre tout à la fois nos signaux faciles à construire, & très-aisés à distinguer de loin; c'étoit de prendre pour signaux nos tentes mêmes, ou d'autres pareilles à celles sous lesquelles nous campions. Chaque Académicien avoit une grande tente garnie de la marque: M^{rs} les Officiers espagnols nous en offroient deux autres toutes semblables, & nous avions encore trois canonnières. M. *Verguin* & M. *Godin des Odonnais* nous présédoient, & faisoient placer celles-ci alternativement sur les

Not tentes ser-
vens de signal.

^a Les enfans nés d'un Blanc & d'une femme indienne, sont désignés, dans toute l'Amérique espagnole, sous le nom de *Mestizos*, c'est-à-dire, *Méis*; & ceux qui naissent d'un blanc & d'une négresse, se nom-

ment *Mulâtes*, & *Mulâtes* dans nos Colonies.

^b *Pamba-marca*, ou, dans l'ancienne langue du pays, *Pampa-marca*, signifie forteresse de la plaine, c'est-à-dire, qui domine la plaine.

deux chaînes de la *Cordelière*, aux points désignés, conformément au projet de triangles dont on étoit convenu; & ils laissoient un Indien pour les garder.

Nous étions dans la saison des pluies: ce temps avoit été employé l'année précédente, à reconnoître le terrain de la méridienne, & à mon voyage de *Lima*. Il eût été même inutile, suivant l'avis des gens du pays, de songer alors à monter sur les montagnes: mais l'expérience nous avoit appris, depuis notre séjour dans la province de *Quito*, que les beaux jours étoient seulement plus rares pendant le temps qu'on y nomme l'hiver, depuis Novembre jusqu'en Mai; & que dans le reste de l'année qu'on appelle l'été, il ne laissoit pas de pleuvoir quelquefois plusieurs jours de suite. Depuis que nous nous en fûmes aperçus, toutes les saisons de l'année nous furent égales; & la diversité des temps n'interrompit plus le cours de nos opérations.

Nous avions été retenus tout le mois de Janvier & la moitié de Février, à nos premiers signaux des environs de la base, & à ceux de *Pamba-marca*, de *Tanlagua* & de *Changaili*. Nous revînmes à *Quito* pour observer l'éclipse de Soleil du 18 Fév. & continuer notre marche vers le sud: ce fut alors que nos tentes commencèrent à servir au nouvel usage auquel nous les avions destinées. Je fis ajouter une pièce de toile triangulaire au dessus des canonnières, pour les exhausser & les rendre aussi aisées à distinguer de loin, que les grandes tentes. Nous laissons toujours au centre du signal, un piquet enfoncé profondément, quelques pierres, & deux sillons tracés en croix, pour reconnoître l'endroit en cas de besoin.

Nous approchons du volcan de *Coto-paxi**, qui, après

* *Herrera* fait mention de l'éruption de ce volcan en 1533: il le nomme le volcan de *Latacunga*, petite ville dont il est distant de quatre lieues: son nom indien *Coto-paxi*, signifie dans la langue des *Incas*, masse brillante. Les montagnes & les lieux de la province de

Quito, dont les noms ne signifient rien dans cette langue, ont vraisemblablement conservé celui de la langue ancienne de ce canton, où les *Incas* n'avoient porté leurs armes & leur langue que 40 ou 50 ans avant l'arrivée des Espagnols.

1738.
Janvier.

Été & hiver
de *Quito*.

Février.

Stations à
Pamba-marca,
Tanlagua &
Changaili.
Eclipse de
Soleil.

Station sur le
volcan de *Coto-
paxi*.

1738.
Février.

un silence de plus de deux siècles, a renouvelé ses explosions en 1742, & depuis a continué ses ravages. Il devoit, par sa situation, fournir un des points de nos triangles; mais la disposition du terrain, l'espace qu'occupoit la neige de son sommet, la grosseur, la rondeur & la pente de la montagne, ne permettoient guère de trouver un lieu accessible, & en même temps assez élevé, pour découvrir de là tous les autres points nécessaires. On plaça le mieux qu'il fut possible une tente au pied de la neige permanente, & nous allâmes y camper. Nous fîmes plusieurs courses, M. Bouguer & moi, en montant sur la neige, qui, durcie & incorporée avec le gravier, ressembloit en quelques endroits à de la roche pure. Le point que nous cherchions nous eût épargné un triangle; mais les brouillards & les mauvais temps ne nous permirent pas de nous satisfaire. Enfin le séjour de *Coto-paxi* ne nous fut guère plus agréable que celui de *Pitchincha*: trop heureux encore qu'il ne nous ait pas été funeste, & de n'avoir vû que de loin les terribles effets de l'éruption de ce volcan, & de l'inondation qui en fut la suite. Celle-ci, plus terrible encore que l'embrasement qui l'avoit causée, porta au loin de toute part la désolation & la mort. J'en parlerai en son lieu plus amplement.

Mars.

Après neuf à dix jours passés sur cette montagne, nous la quittâmes le 21 Mars, plutôt que nous n'aurions voulu; puisque nous ne pouvions nous dispenser d'y revenir prendre un angle qui nous manquoit. La fête de Pâques, & l'impossibilité de pouvoir disposer des Indiens dans toute la quinzaine, nous ramenèrent à *Quito*, dont nous n'étions encore éloignés que de dix lieues. M. Godin & Don George Juan, quoique campés un peu plus bas que nous, partagèrent les incommodités de cette pénible station. Don George, en y montant, tomba dans un ravin de 25 pieds de haut, avec sa mule, mais assez heureusement pour ne le point blesser. Je n'ai point fait mention de plusieurs autres semblables accidens.

Retour à Quito.

Châssé de D.
George.

Avril.

Voyage particulier de l'auteur à *Coto-paxi*.

Nous revînmes à *Quito* le 3 Avril: j'en repartis le 21, & je retournai seul à *Coto-paxi*, pour faire une nouvelle tentative,

& m'assurer s'il étoit impossible de trouver le point que nous avions vainement cherché. Le détail des accidens singuliers de ce voyage pourroit me fournir la matière d'un long article. J'éprouve, en relisant aujourd'hui mon journal écrit sur le lieu même, combien le temps est propre à affaiblir les impressions les plus vives. A peine me ressoit-il un souvenir léger & confus de ce que je souffris alors : je me vis réduit, par la fuite de mes Indiens, & par l'absence d'un domestique, à passer deux jours sans feu, sous une tente couverte de neige, & dans l'impossibilité de convertir cette neige en eau pour mes besoins; je me trouvai privé de lumière, souffrant le froid & la soif, sur ce même volcan où le feu & l'eau causèrent depuis tant de désordres. Au premier rayon de soleil, l'oculaire d'une lunette, dont je me fis un verre ardent, me tira de cette triste situation.

Je trouvai enfin le point que je cherchois, & j'y laissai un signal. Celui-ci, quoiqu'en un lieu plus élevé, n'étoit pas de plus difficile accès que notre premier poste, qui exigeoit un signal & un triangle de plus. Je me hâtai de retourner à *Quito*, pour faire part à *M. Bouguer* du succès de ma nouvelle recherche; mais le voyant déterminé à retourner à notre première station, & à ne se pas servir du point que je venois de reconnoître, je jugeai qu'il n'y avoit plus rien à gagner pour le temps, que j'avois eu en vûe de ménager, & j'aimai mieux perdre le fruit de mes peines, en renonçant à mon nouveau signal, que de paroître affecter aucune singularité.

J'appris, en arrivant à *Quito*, que pendant mon absence, l'esclave nègre qui servoit *M. Bouguer*, avoit été tué d'un coup de couteau par un métis. On ne fit aucune poursuite, le meurtrier passant pour avoir l'esprit aliéné; ainsi cet accident ne peut être mis au nombre de ceux dont le récit nous caufoit souvent de l'horreur. Malgré la loi qui défend de porter des poignards, ils sont tolérés dans l'Amérique espagnole: presque tous les métis, souvent même les nègres, soit libres, soit esclaves, en portent impunément. Nous avons vu des temps à *Quito*, où il ne se passoit pas de semaine, quelquefois

1738.

Avril.

Nouveau
signal.

Mai.

Meurtre d'un
Nègre esclave.

1738.
Mai.

pas un seul jour, qui ne fût marqué par quelque assassinat de cette espèce, & nous n'avons pas vu quatre exécutions en sept ans. Un gentilhomme de la noblesse la plus distinguée de la province, *Alcalde* de *Riobamba*, faisant les fonctions de sa charge, fut poignardé par un *mulâtre*, en plein jour, au milieu de la ville. L'abus des asyles est la principale cause de ce désordre. Un assassin, sur le parvis d'une église, insulte librement à toute la justice séculière. Il y a lieu de croire que l'excès du mal fera sentir enfin la nécessité du remède.

Tentative
pour monter au
sommet de *Coto-
paxi*.

Pendant mon séjour à *Coto-paxi*, j'avois fait plusieurs tentatives pour engager le Cacique de *Mulahalo*, ses Indiens, ou quelques métis qui servoient d'économes dans les fermes voisines, à me seconder dans le projet que j'avois de monter sur le sommet du cône tronqué de la cime de *Coto-paxi*: cette partie de la montagne étoit entièrement couverte de neige, & avoit alors plus de 500 toises de hauteur perpendiculaire. Je m'étois proposé d'y ménager deux stations pour servir d'entrepôt, & d'y faire dresser deux canonniers. La neige du Pérou ne devoit pas être plus froide que celle du Canada, sous laquelle les chasseurs du pays se font un abri où ils passent les nuits fort tranquillement: mais aucun de ceux à qui je fis cette proposition, ne fut tenté d'en faire l'expérience, ni ne voulut croire que je lui parlasse sérieusement, & je fus obligé de renoncer à mon dessein, que je ne pouvois exécuter seul.

Caution pour
le crédit sur le
trésor royal.

Immédiatement avant ma dernière course à *Coto-paxi*, j'avois reçu de *Lima* toutes les pièces nécessaires pour réaliser l'ordonnance que le Viceroy & le Conseil de finance de *Lima* m'avoient accordée sur le trésor royal de *Quito*. Il me falloit pour cela, comme je l'ai dit, une caution auprès des Trésoriers royaux: jeai *Don Pedro Maldonado*, Gouverneur de la province des *Émeraudes**, en qui sa patrie & ses amis ont fait une perte difficile à réparer, n'avoit pas attendu ce moment pour m'offrir son cautionnement & celui de Messieurs ses frères. Il offroit, outre cela, de nous prêter par mes mains,

* Mort à Londres le 16 Novembre 1748.

une somme de 12000 piastres. Les lettres de change qui nous venoient de France, & dont nous reçûmes l'avis dans le même temps, rendrent alors ses offres inutiles.

Nous ne songions plus qu'à nous tirer de *Quito*, pour n'y revenir qu'après avoir terminé la mesure de la méridienne. Jusqu'à lors nous n'avions pas été obligés de nous écarter des environs de cette ville, où étoit notre principal établissement. Tout contribuoit à y prolonger notre séjour: nous y avions plus de commodités que par-tout ailleurs pour employer notre temps utilement. Outre les observations journalières, chacun de nous avoit plusieurs expériences commencées, sur les réfractions astronomiques, sur la longueur du pendule, sur la dilatation des métaux, sur l'examen de la division de ses instrumens, &c. D'ailleurs il n'étoit pas aisé de mettre en mouvement une compagnie aussi nombreuse que la nôtre, dans un pays où l'on ne trouve pas pour les voyages les mêmes ressources qu'en Europe. Ce qui nous retint le plus long-temps avant cette dernière sortie, fut l'acquisition, devenue nécessaire, de mules de charge & de monture, qu'il avoit été plus commode jusqu'à lors, de louer pour quelques jours, dans nos différentes tournées aux signaux de la baie, & aux environs de *Quito*. Toutes ces causes réunies firent que ce ne fut que le 9 Juillet que nous nous trouvâmes tous en état de sortir de cette ville, pour continuer de suite nos opérations trigonométriques vers le sud, jusqu'aux environs de *Cuenca*. Le lendemain de notre départ, & avant que de perdre *Quito* de vue, nous fîmes cinq expériences sur la vitesse du son par le moyen d'un canon de huit à neuf livres de balle, qu'on avoit fait transporter exprès sur une petite montagne appelée le *Panecillo*, de laquelle nous étions diversement éloignés *M. Godin*, *M. Bouguer* & moi; les uns au nord, les autres au sud. Ce fut *M. Verguin* qui fit tirer le canon aux heures convenues, & en différentes directions.

Le 12 nous montâmes, *Don Antoine de Ulloa*, *M. Bouguer* & moi, sur la montagne appelée le *Corazon de Barnuevo*; nous trouvâmes en y arrivant, les murailles de ma tente volées

1738.

Mai.

Lettres de
change de Fr.

Juin.

Départ de
Quito pour
Cuenca.

Juillet.

Station sur le
Corazon.

1738.

Juillet.

sous les yeux du gardien. Nous fûmes arrêtés près d'un mois en ce poste, & nous y aurions été retenus plus long-temps, si je n'eusse fait plusieurs voyages pour aller rétablir divers signaux tombés ou disparus, & pour lever les obstacles que la lenteur des démarches, les mal-entendus, & la mauvaise volonté des Indiens & des Métis, nous suscitoient à chaque pas.

Hauteur du
baromètre.

Le 20 nous allâmes faire l'expérience du baromètre beaucoup plus haut que l'endroit où nous étions campés, c'est-à-dire, sur le *Pic* même du *Corazon*, dont la pointe est toujours couverte de neige, & surpasse d'une quarantaine de toises le terme constant au dessus duquel la neige ne fond jamais.

Nous étions partis de notre tente, à pied, *M. Bouguer* & moi, par un assez beau temps: ceux que nous y avions laissés nous perdirent bien-tôt de vue dans les nuages, qui n'étoient plus pour nous que du brouillard, depuis que nous y étions plongés. Un vent froid & piquant nous couvrit en peu de temps de verglas: il nous fallut en plusieurs endroits gravir contre le rocher, en nous aidant des pieds & des mains: enfin nous atteignîmes le sommet. Là, nous voyant l'un & l'autre avec tout un côté de nos habits, un sourcil & une moitié de la barbe hérissés de petites pointes glacées, nous nous donnâmes mutuellement un spectacle singulier. Ce sommet étoit élevé de 250 toises au dessus de notre signal, & surpasseoit de 40 le *Pic de Pichincha*, où nous avions campé l'année précédente; aussi le mercure étoit-il plus bas d'environ deux lignes au *Corazon*: il s'y soutenoit à 15 pouces 10 lignes. Personne n'a vu le baromètre si bas dans l'air libre; & vraisemblablement personne n'a monté à une plus grande hauteur: nous étions 2470 toises au dessus du niveau de la mer; & nous pouvons répondre, à 4 ou 5 toises près, de la justesse de cette détermination.

A 2470 toises
de hauteur.

Mon baromètre étoit le même qui avoit fait le voyage de *Lima*: c'étoit le seul qui me restât de ceux que nous avions apportés de *Paris*. *M. Bouguer* n'en avoit point: j'attendois de nouveaux tubes de verre de la *Jamaïque*, où j'en avois

demandé depuis plus d'un an : je les reçus peu de temps après par M. *Seniergues* à son retour de *Carthagène*, & je les partageai avec M^{rs} *Godin* & *Bouguer*.

Le 9 Août nous achevâmes de prendre nos angles au *Coracon*, après vingt-huit jours passés sur cette montagne. Nous fûmes plus heureux aux signaux suivans ; & dans le reste du mois, nous nous tirâmes de ceux de *Papa-carcou*, de *Pouca-ouaicou* & de *Milin* : le premier, sur une croupe de *Coto-paxi* prolongée vers le sud, étoit cette station que j'ai dit que nous aurions pu nous épargner ; le second étoit notre ancien poste au pied de la neige de *Coto-paxi*, où il nous restoit à prendre un angle qui nous coûta cher. Le 16 nous partîmes de la ferme d'*Ilitiou*, M. *Bouguer* & moi, seuls, après avoir fait prendre les devans à tout notre bagage : nous atteignîmes en chemin le porteur des mâts de la tente sous laquelle nous devions camper, & nous jugeâmes qu'il ne pourroit arriver avant la nuit au signal. Nous cherchâmes vainement une grotte, où nous espérons rencontrer nos gens : la nuit nous surprit en plein champ au pied de la montagne, dans une lande très-froide, où il fallut bien se réfugier d'attendre le jour. Nos selles nous servirent de chevet, le manteau de M. *Bouguer* de matelas & de couverture ; une cape de taffetas verni dont je m'étois heureusement pourvu, soutenue sur nos couteaux de chasse, devint un pavillon, & nous fournit un abri contre le verglas qui tomba toute la nuit. Nous nous trouvâmes au jour enveloppés d'un brouillard si épais que nous nous perdîmes en cherchant nos mules : M. *Bouguer* ne put même atteindre la sienne. A dix heures & demie je commençai à voir à me conduire : j'eus bien-tôt rejoint l'Indien qui portoit les bois de notre tente & quelques pains : je le renvoyai sur ses pas, partager ses provisions avec M. *Bouguer*, & l'aider à chercher sa monture. J'arrivai peu après à notre ancien poste, où je trouvai le reste de notre monde déjà campé. Trois perches que nous avions laissées à notre premier voyage, pour signal, avoient servi à nos gens, en attendant mieux, à monter la tente, sous laquelle

1738.
Juillet.

Août.

Stations à
Papa-carcou,
Pouca-ouaicou,
Milin.

Nuit passée en
plein champ.

1738.
Août.

ils avoient passé la nuit, ainsi que Don *Antoine de Ulloa*. Mon premier soin fut d'envoyer une mule & des vivres à M. *Bouguer*, & de disposer mon quart-de-cercle pour profiter du temps qui étoit fort beau. Je pointai la lunette sur un des signaux précédens assez à temps pour l'apercevoir très-distinctement, & le voir disparaître l'instant d'après, par l'enlèvement du drap blanc dont il avoit été couvert afin de le rendre visible: heureusement il ne fallut que deux jours pour en envoyer poser un autre. Le hasard nous servit mieux cette fois que les précédentes, & nous terminâmes en quatre jours une station qui pouvoit nous coûter un mois de travail.

Celle de *Milín*, qui suivit, fut une des plus tranquilles de toute la méridienne: nous y reçûmes même des visites, comme je le dirai ailleurs. De-là nous passâmes à *Latacunga**, petite ville située à dix-sept lieues de *Quito* vers le sud, & qu'un tremblement de terre détruisit en 1698. Toutes les maisons y sont bâties de pierre-ponce qui se trouve aux environs: ce lieu est sur-tout célèbre par ses pâturages, ou plutôt par les champs entourés de haies vives, arrosés de canaux, & semés de luzerne, nourriture ordinaire des chevaux & mules du pays, & que l'on porte fraîchement coupée à *Quito*.

Distribution
des observa-
teurs, & ordre
de marche.

Jusques alors les deux bandes d'observateurs, composées l'une de M. *Godin* & de Don *George Juan*, l'autre de M. *Bouguer*, de Don *Antoine de Ulloa* & de moi, avoient observé, chacune de son côté, les trois angles de chaque triangle; tant parce que les triangles des deux troupes n'étoient pas absolument les mêmes, que parce que la mesure des trois angles nous donnoit un nouveau moyen de vérifier les erreurs des divisions de nos quarts-de-cercle, que chacun de nous avoit essayé de reconnoître par différentes méthodes. Ce ne fut qu'à *Milín* que nous commençâmes à ne plus avoir tous qu'une

* Le vrai nom de *Latacunga*, qui a été défigurè par les Espagnols, dont quelques-uns écrivent *Tacunga* & d'autres la *Tacunga*, est *Llactacunga*, en prononçant la double *ll* mouillée. *Llacta*, dans la langue péru-

vienne, signifie pays ou contrée, & *cunga*, gorge; En effet, ce lieu est situé entre des montagnes, dans un défilé qui se nomme gorge en cette langue par métaphore, ainsi que dans la nôtre.

même suite de triangles, & à ne plus observer dans chacun que deux angles. Le troisième, qui dès-lors auroit pu se conclure des deux premiers, étoit cependant encore observé réellement par l'autre troupe. C'étoit une conséquence nécessaire de l'ordre de marche, proposé par M. Bouguer, & que suivirent les deux Compagnies, en passant alternativement d'une chaîne de montagnes à l'autre, après avoir fait deux stations consécutives sur la même chaîne : en sorte que nous nous réunissions de deux en deux signaux.

Les premiers jours de Septembre, pendant la halte que nous fîmes à *Latacunga*, en attendant que les signaux suivans fussent posés, & que M. Godin fût de retour de *Quito*, où il étoit allé sur l'avis d'une lettre de change venue de France, je fis un voyage de quelques jours au delà de la *Cordelière* occidentale, à *Tagualo*, dans un canton peu connu, dont je levai la carte. Je fis porter un quart-de-cercle sur la montagne de *Gnongnou-carcou**, d'où l'on m'avoit assuré qu'on découvroit jusqu'à la côte; ce qui nous eût pu servir dès-lors à déterminer la hauteur absolue de nos stations, & à réduire nos triangles au niveau de la mer. Le Marquis de *Maïnga* seigneur de tout ce canton, avoit fait construire sur ce sommet un abri pour mes instrumens, & un logement pour moi : mais par un contretemps qui n'étoit que trop ordinaire, le brouillard rendit mes peines & tous ces préparatifs inutiles. Je n'osai m'arrêter plus long-temps en ce lieu, de peur de retarder l'ouvrage principal. Je me détournai seulement un peu du chemin, pour voir, en revenant, le lac de *Quilotoa*, situé sur le haut d'une montagne, & dont on me racontoit des choses merveilleuses.

Ce lac est renfermé dans une enceinte de rochers escarpés qui ne me parut pas avoir beaucoup plus de 200 toises de diamètre, quoiqu'on lui suppose une lieue de tour. Je n'eus ni le temps ni la commodité de le sonder : il s'en falloit alors environ 20 toises que l'eau n'atteignit les bords. On m'assura qu'elle étoit montée d'une pareille quantité depuis

* *Gnongnou-carcou* (Técon montagne), ainsi nommée à cause de sa figure.

1738.
Aout.

Septembre.

Voyage particulier hors de la Cordelière.

Quilotoa, lac enflammé.

1738.
Septembre.

un an, qu'elle avoit près des bords plus de 40 toises de profondeur, & qu'il étoit long-temps resté dans son milieu une île & une bergerie que les eaux, en s'élevant peu à peu, avoient enfin couvertes entièrement. Je ne suis pas garant de la vérité de ces faits : & quoiqu'ils n'aient rien d'impossible, j'avois que j'avois regardé comme une fable ce qu'on m'avoit dit sur la foi de la tradition des Indiens, que peu après la formation du lac, il étoit sorti du milieu de ses eaux des tourbillons de flamme, & qu'elles avoient bouilli plus d'un mois. Mais j'apprends aujourd'hui de M. de *Madaga*, qui est actuellement à *Paris*, & qui avoit douté comme moi de tous les faits précédents, qu'un mois de Décembre 1740, deux ans après le temps dont je parle, il s'éleva pendant une nuit, de la surface du même lac, une flamme qui consuma tous les arbrustes de ses bords, & fit périr les troupeaux qui se trouvaient à portée. Depuis ce temps, les choses sont restées dans leur situation ordinaire. L'eau du lac a une couleur verdâtre : on la dit mauvaise au goût ; & quoique les troupeaux voisins en boivent, on ne voit aucun oiseau ni aucun animal aquatique sur ses bords, non plus qu'aux environs. Les eaux qui coulent d'un côté de la montagne, sont salées ; les vaches, moutons, chevaux & mulets en paroissent fort avides : du côté opposé, les sources donnent une eau sans aucun goût, & qui passe pour une des meilleures du pays. Il y a toute apparence que le bassin de ce lac est l'entonnoir de la mine d'un volcan, qui après avoir joué dans les siècles passés, se renflamme encore quelquefois. Le bassin a pu se remplir d'eau par quelque communication souterraine avec des montagnes beaucoup plus élevées des environs.

Station à
Ouango-tassin.

Lettre des
Académiciens
du nord.

J'arrivai le 9 Septembre, & beaucoup plutôt qu'il n'étoit nécessaire, au signal de *Ouango-tassin*, qui terminoit la mesure de notre premier degré : j'y reçus le 12 des lettres de *Paris*, & entre autres de M^{rs} de *Maupertuis* & *Clairaut*, par lesquelles nous apprimes leur retour, & le succès de leurs opérations sous le cercle polaire. Nous venions d'observer à *Ouango-tassin*, & nous observâmes encore à l'un des signaux suivans,

deux étoiles dont nous avons déjà pris les hauteurs méridiennes à *Carabourou* au mois de Janvier précédent. Comme nous connoissons la distance & la position respectives des lieux des observations, on pouvoit essayer d'en déduire la valeur du degré; mais je ne fus pas même tenté de tirer aucune conséquence de l'amplitude d'un aussi petit arc, mesurée avec un quart-de-cercle ordinaire. D'ailleurs la conclusion que nous pouvions tirer d'observations faites à sept mois l'une de l'autre, ne pouvoit alors manquer d'être sujete à erreur par le défaut de l'équation pour l'aberration de la lumière, dont la théorie & le calcul nous étoient encore inconnus.

Outre les lettres des Académiciens du nord, j'en reçus par la même voie de M. le Comte de *Maurepas* & de M. *Parryet* Consul de France à *Cadix*: le Ministre me laissoit le choix d'être remboursé de mes premières avances à *Carthagène*, ou en France, & les lettres de change nouvellement venues étoient payables à moi en premier lieu; mais ces fonds étant nécessaires pour continuer notre ouvrage, je consentis qu'ils fussent délivrés à M. *Godin*. Je reviens à nos opérations.

Un des premiers fruits que nous recueillîmes de l'ordre que nous nous étions prescrit dans la marche des deux troupes d'observateurs, fut que pendant le mois de Septembre nous expédiâmes quatre signaux *, & les angles qui en dépendoient.

Nous nous trouvâmes ensuite arrêtés: la disposition du terrain & la situation de la montagne d'*Igoalata*, qui interrompoit les deux chaînes parallèles de la *Cordelière*, nous avoit conduits à un côté de triangles qui n'étoit pas plus long que notre première base. Pour prévenir l'erreur que nous avions à craindre en passant subitement à des côtés beaucoup plus longs, nous crûmes ne devoir pas adopter les distances conclues, sans les vérifier par quelques triangles auxiliaires.

Un des points qui y fut destiné, & que nous allâmes reconnoître M. *Bouguer* & moi, étoit une petite montagne

* Ceux de *Ouangerassin*, *Tchoulapou*, *Hivicatfeu*, *Tchitchi-tehooc*.

1738.
Septembre.

Lettres de
change de
France.

Stations à
Tchoulapou, *Hivicatfeu*, *Tchitchi-tehooc*.

Station à *Nahouga*.

1738.
Septembre.

Carrière de
marbre, &c.

Et d'ardoise.

Rivière dont
le courant est
de 4 toises par
seconde.

Station à
Moulmoul.

A Igualata.

appelée *Nabouço*, voisine des villages indiens de *Penipé* & de *Guanando*, où l'on recueille de fort belle cochenille, sur une espèce particulière de ces arbrustes à feuilles épineuses, appelés *Opuntia* par les Botanistes, & vulgairement nommés *Raquettes*. La base de la montagne de *Nabouço* est de marbre: dans les ravines des environs, j'en découvris de très-beaux, & richement veinés de diverses couleurs. J'y vis aussi des rochers d'une pierre blanche aussi transparente que l'albâtre, & plus dure que le marbre. Elle se casse par éclats; & rend beaucoup d'étincelles: on m'a depuis assuré qu'elle se liquéfioit à un feu violent: je soupçonnai qu'elle pouvoit être utilement employée à la porcelaine, & j'en recueillis plusieurs fragmens, qui faisoient partie de l'envoi que je fis en 1740 pour le Cabinet du Jardin du Roi. Je trouvai aussi, en descendant plus bas, une carrière d'ardoise, dont on ne fait aucun usage dans le pays: cette pierre n'y est pas même connue.

Pour arriver à notre poste, il nous avoit fallu passer à *Penipé* la rivière d'*Atchambo*, sur un de ces ponts de réseaux de lianes dont j'ai déjà parlé: celui-ci étoit long de 20 toises; la vitesse du courant, que nous mesurâmes M. *Bouguer* & moi, étoit en ce lieu de quatre toises par seconde. Arrivés à *Nabouço*, le séjour nous en parut délicieux: nous n'étions pas accoutumés à trouver sur nos montagnes, des bois, des prairies, & des promenades charmantes, ni à rencontrer, en sortant de nos tentes, des tapis de verdure émaillés de fleurs. A peine eûmes-nous le temps de jouir de ces agrémens: la douceur du climat & la sérénité du ciel nous mirent à portée d'achever nos opérations en vingt-quatre heures. Notre sort étoit de ne prolonger nos séjours que dans les postes dont nous aurions désiré nous éloigner le plus promptement.

Tels avoient été les deux précédens: le premier nommé *Moulmoul*, moins incommode par sa hauteur, que par les orages que nous y esuyâmes: le tonnerre y tomba très-proche de notre tente: le second appelé *Igualata*, rocher aride, & l'une des plus hautes & des plus difficiles de nos stations, quoique

quoiqu'il le voisinage de *Sarabac*, maison de campagne de *Don Joseph Davalos*, où nos deux troupes logèrent tour à tour, nous en eût beaucoup adouci la rigueur. La proximité des signaux en cet endroit, fit cependant que ces deux stations, ainsi que celles d'*Imul* & de *Nabouco*, furent terminées dans le mois d'Octobre & dans les premiers jours de Novembre. Le 8 de ce mois, nous nous rendîmes tous à *Riobamba*, où nous avions été précédés par *Don Antoine de Ulloa*, qui étoit tombé malade quelque temps auparavant.

Après *Quito* & *Cuenca*, *Riobamba* est la ville la plus considérable de la province: elle est célèbre par ses manufactures de draps, dont on fait un grand commerce à *Lima* & dans tout le Pérou. Le sol de *Riobamba* est de 200 & quelques toises plus élevé que celui de *Quito*: la température de l'air y est par conséquent plus froide, mais d'ailleurs fort saine. J'ai vu dans ce canton, à *Guano*, à *San-Andres* & à *Pénipé*, plusieurs vieillards indiens, métis, & espagnols, qui passoient cent ans; un entre autres qui disoit se souvenir de l'éruption du volcan de *Tongouragua*, arrivée vers 1641, & qui en rapportoit des circonstances. Je feuilletai le registre des baptêmes & morts de sa paroisse, qui commençoit en 1630, & je ne pus y rencontrer son nom; j'y trouvai seulement la date ancienne de la mort de plusieurs vieillards qu'il m'avoit nommés, & la signature de plusieurs curés qu'il disoit avoir connus dans sa jeunesse: & tout me parut conforme à son récit.

Je ne dois pas omettre que pendant tout le temps de notre séjour à *Quito*, & dans le cours de notre travail, nous avons reçu toutes sortes de politesses & de prévenances de la noblesse créole de cette province, où un assez grand nombre de familles nobles d'Espagne ont passé il y a environ deux siècles, & possèdent, depuis ce temps, des grandes terres, & les premiers emplois du pays. Plusieurs s'étoient empressés à nous offrir leurs maisons de campagne qui se trouvoient sur notre chemin, nous avoient visité sous nos tentes dans le voisinage de leurs terres, ou nous y avoient envoyé des provisions & des rafraîchissemens. De ce nombre furent, aux

1738.

Septembre.

Station à *Imul*.

Octobre.

Novembre.

Riobamba, la température.

Vieillards créoles.

Noblesse créole.

1738.
Novembre.

environs de *Latacunga*, le Marquis de *Maïnga*, & Don *Ramon Maldonado*, depuis Marquis de *Lizès*, frère de feu Don *Pedro Maldonado*, dont j'ai souvent occasion de parler. Nous reçûmes de même, en approchant de *Riobamba*, la visite de Don *Joseph Davalos*, Général de la Cavalerie, & de Don *Joseph de Villavicencio*, *Alferès Real* de *Riobamba*: nous logeâmes chez l'un & l'autre à la campagne & à la ville; & les agrémens qu'ils nous y procurèrent nous firent oublier les mauvais temps que nous avions passés sur leurs montagnes*.

Séjour à *Elen*.

Notre séjour à *Elen*, chez Don *Joseph Davalos*, fut sur-tout remarquable par ses circonstances. Nous n'avions guère trouvé à *Quito* que trois ou quatre Jésuites allemands ou italiens qui fussent le François^b: personne ne le parloit à *Elen*, ce qui n'avoit rien d'extraordinaire; mais ce qui étoit beaucoup, tout le monde l'entendoit, du moins par écrit. Le maître de la maison avoit des livres François; & sans parler cette langue, il l'avoit apprise à ses enfans. Je fus témoin que son fils unique Don *Antoine Davalos*, jeune homme d'une grande espérance, qu'il perdit peu de temps après par un cruel accident^c, traduisit en deux jours en Espagnol la préface des Mémoires de l'Académie des Sciences par M. de *Fontenelle*. Don *Antoine* avoit trois sœurs, dont la cadette étoit un enfant de dix ans: on peut juger quelle fut notre surprise, en les voyant traduire le *Moréri* à l'ouverture du livre, & prononcer couramment en Espagnol tout ce qu'elles lisoient des yeux en François. Ce

* La suite de la narration ne m'a pas donné lieu de nommer toutes les autres personnes de marque chez qui plusieurs d'entre nous ont logé aux environs de *Quito*, en différentes occasions: comme à *Gangagua*, chez Don *Fernando Guerrero*, ancien Gouverneur de *Popayan*; à *Tchanta*, chez *Médames* ses sœurs; à *Ahaquito* & à *Cochesquis*, chez Don *Manuel Frayre*; à *Cochi-Carangu*, chez Don *Dirgo de Nava*, ancien *Corregidor* de *Quito*; à *Hambato*, chez

Doña *Luiza Naranjo*, dans un faubourg de *Quito*, chez Don *Manuel Rubio*, Oydor de l'Audience royale; à *Yarouqui* & au *Quinché*, chez les Curés du lieu, &c.

^b J'oublierois Don *Juan de Lujan*, *Procteur fiscal* des Indiens, qui a fait ses études à Paris, & dont j'ai vu une thèse de Philosophie dédiée à feu M. le Marquis de *Torey*.

^c C'est lui dont il est parlé ci-dessus page 56, sous le nom d'*Alcalde* de *Riobamba*.

n'étoit-là que le préface de ce qui nous restoit à voir dans cette maison, où les arts peu cultivés dans la province de *Quito*, sembloient s'être domiciliés. Nous y trouvâmes un tour monté, & plusieurs ouvrages délicats très-bien exécutés de la main de ces jeunes personnes. L'aînée réunissoit tous les talens : elle jouoit de la harpe, du clavecin, de la guitare, du violon, de la flûte traversière ; j'aurois plutôt fait de dire de tous les instrumens qu'elle avoit vûs : elle peignoit en miniature & à l'huile ; & n'avoit jamais eu de maître. Nous vîmes entre autres un de ses tableaux de cheval, représentant la conversion de *S.^t Paul*, qui contenoit une trentaine de figures correctement dessinées, & dans lequel elle avoit tiré un grand parti des mauvaises couleurs du pays. Avec tant de ressources pour plaire dans le monde, son unique ambition étoit de se faire Carmélite : elle n'étoit retenue que par sa tendresse pour son père, qui, après une longue résistance, lui donna enfin son consentement : elle fit profession à *Quito* en 1742.

Le 19 Novembre, après un court séjour, à *Riobamba* qui nous servit d'entrepôt tout le temps que nous passâmes aux environs, nous reprîmes notre travail, & nous allâmes nous établir, *M. Bouguer* & moi, au signal de *Sicapongo* ou de *Dolomboc*. Outre les angles qui y aboutissoient, nous fîmes en ce lieu trois observations de l'azimuth du soleil couchant, pour vérifier la direction des côtés de nos triangles par rapport à la méridienne ; ce que nous n'avons jamais négligé, quand l'occasion s'est trouvée favorable. La nuit, nous voyions de notre poste très-distinctement, à environ quinze lieues de distance, les flammes du volcan de *Sangai*, au pied duquel est aujourd'hui située la petite ville de *Macas*, autrefois célèbre : nous déterminâmes la situation & la hauteur de ce volcan*. Le 26 nous étions de retour à *Riobamba*.

M. Godin étoit allé à *Quito* pour lever quelques difficultés

* Voy. le profil des montagnes de la province de *Quito*, Pl. II, Table de la hauteur des montagnes, & Part. I, art. XIV, p. 56 de la Mesure des trois premiers degrés du Méridien.

1738.

Novembre.

Talent d'une
domiciliée
Cécile.Station à Do-
lomboc.Observation
d'azimuth.Volcan de
Sangai.Voyage de M.
Godin à Quito.

1738.
Novembre.

Projet d'expé-
riences sur l'At-
traction newto-
nienne.

au sujet des lettres de change dont j'ai parlé. Nous primés le temps de son absence, M. Bouguer & moi, pour exécuter un projet d'observation de nouvelle espèce : il étoit question de reconnoître par expérience, en observant la même étoile en deux différens endroits, si le voisinage d'une très-grosse montagne pouvoit détourner de la ligne verticale le fil-à-plomb d'un quart-de-cercle, conformément à la théorie de la gravitation universelle de M. Newton. Cette idée étoit due à M. Bouguer : je n'ai eu de part qu'à l'exécution, & à rendre l'effet plus sensible, par un moyen qui n'eût sans doute pas échappé à M. Bouguer, & que je lui proposai, pour suppléer à un autre expédient qu'il avoit imaginé, mais que la disposition du terrain ne nous permit pas, & doit rarement permettre d'employer. M. Bouguer, au commencement d'Octobre, avoit été visiter la montagne de *Tongouragoa* & ses environs, pour tâcher d'y trouver un lieu convenable à son dessein ; mais celle de *Chimbo-raso*, par sa hauteur & toutes les dimensions, y parut plus propre qu'aucune autre.

Examen du
terrain.

Le 29 Novembre, nous partîmes pour aller la reconnoître, & choisir le poste le plus avantageux. Nous nous établîmes dans une ferme, à mi-côte, pour nous approcher du point que nous cherchions. Le 30, nous passâmes tout le jour sur la neige, parmi les rochers & les sables mouvans, montant & descendant à pied les profondes ravines dont les flancs de la montagne sont sillonnés : cette marche dura plus de dix heures, au lieu de trois ou quatre sur quoi j'avois compté. Nous ne revînmes qu'à la nuit, & moi en particulier, excédé de lassitude, & bien résolu de ne plus aller reconnoître le terrain à jeun. Nous avions choisi le lieu de notre station au pied de la neige permanente, sur une croupe qui s'étend vers le sud, dans un lieu que les Indiens nomment *Contour-palti* ; c'est-à-dire, juchoir du *Contour* ou *Condor*, cet oiseau célèbre du Pérou, le plus grand que l'on connoisse. Nous y fîmes porter une tente, sous laquelle nous campâmes le 1.^{er} Décembre.

Station à *Con-
tour-palti*.

Décembre.

L'Académie a été informée du détail de nos observations & de notre expérience sur l'*Attraction newtonienne*, par

les mémoires que nous envoyâmes dans le temps, M. Bouguer & moi, sur ce sujet. Le mien, sous la forme d'une lettre écrite à feu M. du Fay le 23 Décembre 1738, a été lu dans nos assemblées par M. de Mairan le 25 Février 1741: il est transcrit sur le registre. Je n'en rappellerai ici ni le détail ni le résultat. Si l'on n'en peut rien tirer d'absolument décisif en faveur de l'Attraction newtonienne, encore moins en conclura-t-on rien qui y soit contraire. Je dirai seulement, que nous essayâmes à *Contour-palti*, & à l'*Aréna* où il nous fallut répéter la même opération, plus d'incommodités qu'à *Pitchincha*, par le froid extrême que nous y ressentîmes, par la neige, sous le poids de laquelle notre tente auroit succombé plus d'une fois, si nous n'eussions été continuellement occupés à secouer celle qui s'amassoit sur le toit, & sur-tout par la violence du vent, le plus grand ennemi des observations. Nous nous étions imposé la tâche d'observer toutes les nuits, quand cela seroit possible, les hauteurs méridiennes de huit étoiles, qui passoient successivement au méridien à toutes sortes d'heures; ce qui nous tenoit continuellement alertes. Don Antoine de Ulloa, à peine convalescent, étoit venu dans l'intention de partager notre travail; mais il retomba malade peu de jours après son arrivée, & fut obligé d'abandonner la partie. Une des circonstances particulières à la station que nous fîmes à *Contour-palti*, ce sont les éboulemens fréquens de grosses masses de neige durcie & incorporée avec le sable, que nous avions d'abord prises pour des bancs de rochers; elles se détachent du sommet de la montagne, & se précipitent dans les ravines & dans ces crévasses profondes, entre deux desquelles notre tente étoit placée; & nous étions souvent réveillés par ce bruit, que les échos redoublaient, & qui sembloit encore s'accroître dans le silence de la nuit.

M. Bouguer s'étoit déterminé à ne point porter de pendule à *Chimborazo*: les vibrations de la sienne étoient fort grandes; il eût été trop difficile de l'affermir & de la régler sous un aussi foible abri qu'une tente, & dans un lieu où les vents déployoient toute leur furie. Je cherchai les moyens

1738.
Décembre.
Mémoires sur
l'Attraction.

1738.
Décembre.

de surmonter ces difficultés. Ma pendule étoit d'un moindre volume que celle de *M. Bouguer*, ses oscillations étoient plus petites : je fis faire une longue boîte fort solide, qui renfermoit le rouage, les poids & le balancier, & qui les garantissoit du vent : je portai le tout sous notre tente, j'attachai la boîte avec deux fortes vis à un poteau que je fis enfoncer en terre de plusieurs pieds, & où je fixai l'horloge : à force de soins & d'opiniâtreté, nous parvîmes à la régler. Elle nous servit à prendre plus exactement les hauteurs de nos étoiles, en calculant l'heure de leur médiation ; & de plus, elle nous mit en état de profiter de trois belles soirées consécutives, pour observer au soleil couchant les réfractions astronomiques, 2400 toises au dessus du niveau de la mer ; dans la circonstance rare, & peut-être unique, de voir le soleil plus d'un degré au dessous de l'horizon. Les momens étoient précieux, je ne songeai qu'à aider *M. Bouguer*, en lui facilitant les moyens de perfectionner sa table de réfractions pour la zone torride : il pointoit la lunette du quart-de-cercle, & observoit successivement les hauteurs des deux bords du soleil : je calois l'instrument, j'estimois le point de la division où tomboit le fil-à-plomb ; & l'importance de l'observation fit que je me chargeai le plus souvent du soin de compter les secondes. Ce concours de deux observateurs fit que les hauteurs furent observées de degré en degré, sans en manquer presque aucune, pendant les trois soirées. A la faveur de la même horloge, j'eus la facilité de faire en ce même lieu l'expérience du pendule, à peu près à la même élévation de sol où je l'avois déjà faite à *Pitcincha*. Je la répétai les jours suivans à *Riobamba*, 800 toises plus bas.

Retour à *Riobamba*.

Nous employâmes vingt-trois jours aux deux stations de *Contour-palli* & de *l'Arémal*, d'où nous revînmes passer les fêtes de Noël, & prendre un peu de relâche à *Riobamba*, les derniers jours de l'année.



L
suspe
avoit
com
M. A
nous
am
autre
U
repr
de-ce
essais
voir
quelc
que j
sur l'a
plus
opér
M. A
voisin
je n'a
que j
M. C
Q
n'arr
craig
les ba
d'Alc
trous
de la
Godin

ANNÉE 1739.

1739.

Janvier.

LA moitié de la longueur de notre méridienne étoit mesurée : & nos opérations sur le terrain n'avoient été suspendues que par le voyage de M. Godin à Quito, où il avoit été retenu par quelques accès de fièvre. Nous avions, comme on l'a vû, mis le temps de son absence à profit, M. Bouguer & moi, par nos travaux sur Chimborazo. Lorsque nous revînmes à Riobamba, le retour de M. Godin nous fut annoncé comme très-prochain. En l'attendant, j'entrepris un autre travail.

Une prairie fort unie, à la porte de la ville, m'invitoit à reprendre de nouveau l'examen des divisions de mon quart-de-cercle & de leurs erreurs : j'en avois fait, sur mes premiers essais, diverses tables, qui ne s'accordoient pas assez pour y pouvoir compter. Je partageai mon temps entre cette occupation, quelques nouvelles expériences du pendule, le calcul de celles que je venois de faire à Chimborazo, tant sur le pendule que sur l'attraction, & mes lettres pour France, d'où je n'attendois plus de réponse, persuadé que nous terminerions toutes nos opérations avant la fin de l'année où nous venions d'entrer. M. Bouguer, de son côté, s'étoit retiré dans une campagne voisine de Riobamba, pour y faire diverses observations dont je n'ai point eu de connoissance. C'est par la même raison que je n'ai pu parler plus souvent des travaux particuliers de M. Godin.

Quinze jours s'étant passés, & voyant que M. Godin n'arrivoit point, avec les fonds que nous attendions, nous craignîmes, M. Bouguer & moi, de nous trouver arrêtés par les brouillards dont on nous menaçoit, dans la province d'Alaoussi, où la suite de nos triangles alloit nous conduire : nous résolûmes de continuer la mesure de la méridienne, & de laisser dans toutes nos stations des signaux, afin que M. Godin pût, chemin faisant, y prendre ses angles, & nous

Examen des
divisions du
quart-de-cercle.

Continuation
de la mesure de
la méridienne.

1739.
Janvier.

rejoindre plus promptement. Je fis, en conséquence de cet arrangement, les avances nécessaires à M. Bouguer, ainsi qu'à M. Verquin, qui devoit aller poser les signaux en avant: précaution nécessaire pour que notre marche ne fût pas retardée. Je me chargeai aussi du soin de faire transporter le secteur de douze pieds de rayon, qui devoit servir à notre observation astronomique, aux deux extrémités de la méridienne. Le 17 Janvier, je partis de Riobamba pour aller camper à *Sefgoum*, autrement *Zagroum*, le premier des signaux où M. Godin devoit observer, suivant l'ordre de marche dont nous étions précédemment convenus. Cette station, à la difficulté près du chemin que je pris pour m'y rendre, n'eut rien de pénible: j'étois campé sur le penchant d'une colline; le temps fut doux & assez favorable, pendant les trois jours que j'y passai: j'estendois, les nuits sur-tout, les mugissements du volcan de *Sangai*, dont je n'étois éloigné que de sept à huit lieues. Depuis qu'il s'est rallumé en 1728, il a presque toujours vomé des flammes, mais sans causer aucun fâcheux événement.

Station à
Lanlangoupo.

Le 21 je me rendis au signal de *Lanlangoupo*, où je comptois trouver M. Bouguer: je me préparai le lendemain, par des hauteurs correspondantes, à l'observation de l'éclipse de lune du 24. Le vent, la pluie & la neige fondue, m'empêchèrent de l'observer, & firent désertir mes Indiens: ils furent suivis de près par un valet métis, qui me vola; infidélité si commune dans le pays, qu'elle peut être regardée comme une maladie épidémique. Le 25, M. Bouguer & Don Antoine de *Ulloa* vinrent me joindre au signal: ils n'avoient pas été plus heureux que moi en tentant d'observer l'éclipse dans une ferme où ils s'étoient arrêtés à mi-côte. Le poste de *Lanlangoupo*, quoique moins élevé que plusieurs des précédens, fut pour nous un des plus rudes de tous nos campemens sur les montagnes: j'y passai dix jours, nous y eûmes deux tentes déchirées par le vent, & nous y restâmes exposés aux injures de l'air: nous ne pûmes achever de prendre nos angles que le 31.

Février.

Nous en descendîmes le 1.^{er} Février. Dans notre nouveau plan

plan de travail, j'occupois la place de M. Godin, & je devois observer les angles aux signaux, qui, dans notre première disposition, lui étoient échus en partage : ainsi M. Bourguer fut dispensé d'aller au poste de *Zagroom*, où je venois de faire une station. Le 2, il partit pour se rendre à *Sénégalap*, tandis que je pris, avec Don Antoine de *Ulloa*, le chemin de *Choujai*. Nous couchâmes le même jour à *Alaoussi*, gros bourg d'Espagnols, dont l'aspect est riant, quoique ce lieu soit situé dans un fond. J'allai le lendemain trois lieues au delà, trouver à *Choussens M. Vergain*, que plusieurs difficultés locales avoient empêché jusqu'alors de poser le signal suivant, au sud de *Choujai*, du côté de l'ouest. Je le vis partir pour cette opération, & je repris aussitôt la route de *Choujai*, où je me rendis dès le même soir. Je rencontrai, en y montant, Don Antoine : nous attendîmes trois jours dans une chaumière d'Indien, que notre tente fût réparée; elle ne fut prête & nous ne montâmes au signal que le 6. Nous y arrivâmes encore beaucoup trop tôt.

Choujai est une petite montagne conique, isolée & très-escarpée, voisine du bourg d'*Alaoussi*, au dessus duquel elle est élevée de 700 toises, & d'environ 1960 au dessus du niveau de la mer. Il y faisoit assez froid les nuits & les matins; mais il n'y geloit que rarement: du reste, la prédiction qu'on nous avoit faite ne se vérifia que trop; nous y essayâmes des pluies & des brouillards continuels. Les plaisirs du carnaval d'*Alaoussi* n'avoient rien de bien piquant pour nous, & j'aurois tort d'en vanter le sacrifice; mais en allant camper dans ce temps sur *Choujai*, nous étions bien éloignés de prévoir que nous y passerions jusqu'à la Semaine sainte sans pouvoir observer qu'un seul angle de ceux qui nous étoient nécessaires.

La difficulté qu'il y eut à poser les signaux suivans, en sorte qu'ils pussent se voir les uns les autres, contribua plus à ce long délai que le mauvais temps. La direction des deux branches de la *Cordehière*, jusqu'alors à peu près parallèles, est interrompue dans ce canton par l'interposition d'un amas

1739.
Février.Station à
Sénégalap.

Alaoussi.

Station à
Choujai.Description
du Parc * de
l'Asage.* Voyez ci-dessus, page 49, ce que c'est que *Parc*.

1739.
Février.

de montagnes très-hautes, & presque égales en hauteur : elles barrent le vallon qui sépare les deux chaînes. Ce bloc immense de rocs entassés, qu'on nomme l'*Affonaye*, est à peu près de figure ronde : il a six à sept lieues de diamètre; son sommet est entre-coupé de ravins, & hérissé de pointes, dont les plus élevées restent plusieurs mois de l'année couvertes de neige. Leurs intervalles sont remplis par des landes, des marais & des lacs, vrai-semblablement les plus hauts qui soient dans le monde. Les orages & les tonnerres y sont fréquens. Les Indiens redoutent ce passage, quoique ce soit le grand chemin, quand on ne veut pas prendre un long détour. On nous a fort assurés qu'on avoit souvent trouvé des gens morts de froid sur ce fameux *Paramo*; mais je suis fort tenté de croire que cet accident n'est arrivé qu'à des Indiens qui s'étant enivrés d'eau de vie, ou d'une liqueur de maïs fermenté, appelée *Chitcha*, dont ces peuples font souvent des excès, avoient été surpris d'un orage pendant leur sommeil, & étoient demeurés ensevelis dans la neige.

Les pointes les plus élevées de l'*Affonaye*, vues de quelque distance, paroissent se confondre, en se projetant les unes sur les autres. On n'aperçoit de loin qu'une masse, & il étoit difficile d'y trouver des points qui réunissent toutes les conditions requises pour continuer notre suite de triangles. Il y avoit près d'un mois que nous étions à *Choujai* : les deux signaux vers le sud n'étoient pas encore placés, & les difficultés se multiplioient chaque jour : je prévis que nous pouvions être arrêtés encore long-temps. Les lettres de M. *Booguer*, qui étoit toujours à *Senéqualap*, m'invitoient à aller reconnoître moi-même le terrain, & j'eusse prévenu son invitation si j'eusse été en état de monter à cheval.

Accident.

J'étois descendu le 15 au matin à *Alaoussi* : le jour même en remontant à *Choujai*, mon cheval fit un effort & se cabra; heureusement j'eus le temps de lâcher les étriers, & dans le moment où il étoit encore en équilibre & prêt à se renverser sur moi, je me jetai d'un côté & le pouffai de l'autre : j'en fus quitte pour me froisser une jambe, & pour

ne plus remonter ce cheval, qui se précipita seul peu de temps après. Cet accident me retint au lit quelques jours; mais, grâce à la pluie & aux broillards, je ne perdis aucun moment favorable. Enfin je résolus, pour accélérer l'ouvrage, d'aller voir par mes yeux où il falloit poser les deux signaux suivans, comme M. Bouguer m'en presloit.

Je partis le 2 Mars de *Choujai*: je passai huit jours errant par les landes & les marais, sans trouver d'autre gîte que des cavernes creusées dans le roc. Je parcourus toutes les éminences de l'*Affouaye* l'une après l'autre, & j'en levai le plan, afin que nous pussions nous déterminer avec connoissance de cause, sur le choix du point que nous cherchions. Je plaçai le 7 un signal sur la pointe de *Gnaoupan*, d'où je m'assurai qu'on voyoit tous les points nécessaires. C'est ce qui fut évidemment reconnu dans la suite; mais un mal-entendu fut cause qu'on ne se servit point de ce signal: celui de *Siniasahouan*, qui fut substitué au mien, ne fut posé que plus d'un mois après.

Je ne puis passer sous silence, que pendant notre ennuyeuse quarantaine à *Choujai*, Don *Estevan de Hegues*, Espagnol d'Europe, établi à *Alaoussi*, nous combla, Don *Antoine* & moi, de marques d'attention & d'offres de service, que je me trouvai dans le cas d'accepter.

Nous descendîmes de *Choujai* le 21 Mars, veille des *Rameaux*, sans avoir pu, pendant un séjour de six semaines, achever de prendre nos angles. Si la longueur de cette station nous avoit causé beaucoup d'impatience, elle ne dut pas déplaire à M. *Godin*, à qui elle donna le temps de nous rejoindre: il étoit arrivé de *Quito* à *Riobamba* le 2 Février avec Don *George Juan*; & trouvant tous les signaux placés & le temps favorable, il avoit atteint M. *Bouguer* au signal de *Sénégalap*.

En descendant de *Choujai*, je trouvai M. *Godin* & le reste de notre compagnie, hors M. *Bouguer*, rassemblés à *Alaoussi*. M. de *Jussieu* en partit le 22 pour aller à *Laxa* visiter l'arbre du *Quinquina*, & les autres plantes du pays: il étoit accompagné

1739.
Mars.Examen du
terrein.Signal à
Gnaoupan.M. Godin re-
vient de Quito
& nous rejoint.Séjour à
Alaoussi.

1739.
Mars.

de feu M. *Seniergues* notre Chirurgien, qui venoit de faire un voyage utile à *Carthagène*; & d'assurer par son industrie une fortune, dont il avoit jeté les premiers fondemens par son habileté dans son art^a. Il auroit continué d'en jouir noblement, sans le malheur qui l'attendoit à *Cuenca*. M. de *Jussieu* emmenoit aussi avec lui M. de *Morainville*, pour dessiner sous ses yeux les plantes rares des environs de *Loxa* & de *Zaruma*.

Pendant ce petit séjour à *Alcaoussi*, M. *Godin* me communiqua une Table des déclinaisons du soleil, d'une nouvelle construction, qu'il avoit calculée avec Don *George Juan*^b, pour le lieu de cet astre dans l'écliptique.

Seconde Station à Choujai.

Nous remontâmes encore, Don *Antoine de Ulloa* & moi, le 24 Mars avant le jour, à *Choujai*, & nous primes, au soleil levant, un de nos angles: celui qui nous manquoit encore regardoit particulièrement M. *Godin*, qui restoit à *Alcaoussi* pour l'observer, aussi-tôt que le signal de l'*Affouaye* seroit placé. Le 26 j'allai joindre M. *Bougner* à *Satcha-tian*, d'où nous reprîmes notre ancien ordre de marche: nous ne pûmes rien faire les jours suivans. Le 29, qui étoit celui de *Pâques*, il nous fallut aller chercher une messe à six lieues, & revenir le soir même à notre poste. Nous étions logés à *Soula* dans une ferme, à deux lieues du signal, en attendant le moment favorable pour aller y prendre nos angles. M. *Godin* en avoit ordinairement usé de même, & s'en étoit quelquefois bien trouvé. Je me laissai bien-tôt de passer tous les jours quatre ou cinq heures en pure perte, pour aller au signal & en revenir: je pris le parti de camper sous la tente qui seroit elle-même de signal. M. *Bougner* & Don *Antoine de Ulloa*

^a Il avoit abattu fort heureusement les caractères à un habitant de *Guzyaquil*, dont il tira une somme considérable.

^b Cette table suppose l'obliquité de l'écliptique de 23°, 28' 00"; mais il y a des équations pour 10" de plus ou de moins, en sorte que la Table

est applicable à une plus grande ou à une moindre obliquité. M. *Verguin*, à la prière de M. *Godin*, a tiré de cette table, qui n'étoit calculée que de 15 en 15 minutes, & l'a rendu plus commode, en la calculant de minute en minute, ainsi que les différences.

restèrent à la ferme, & montolent presque tous les matins à la tente au point du jour; mais le brouillard arrivoit aussitôt qu'eux: ils firent cinq ou six voyages inutiles. Je jouissois dans l'obscurité de la nuit du spectacle que m'offroit le volcan de *Sangai*, plus embrasé que jamais: tout un côté de la montagne paroissoit en feu, comme la bouche même du volcan: il en découloit un torrent de soufre & de bitume enflammés, qui s'est creusé un lit au milieu de la neige, dont le foyer ardent du sommet est toujours couronné: ce torrent porte ses flots dans la rivière d'*Upans*, où il fait mourir le poisson à une grande distance. Le bruit du volcan se fait entendre fréquemment à *Guayaquil*, qui en est éloigné de plus de quarante lieues en droite ligne. J'aurai lieu de rapporter des faits plus singuliers en ce genre.

Les intervalles des dates de nos observations au signal de *Satcha-tian*, où nous jouîmes d'un ciel assez pur, suffisoient pour donner une idée de la difficulté de notre travail, lors même qu'il ne nous arrivoit pas de contretemps extraordinaires. Souvent, tandis qu'il faisoit le temps le plus serein pour tout le monde, un petit nuage malheureusement interposé nous déroboit la vûe de quelque signal, & le plus beau jour devenoit pour nous un jour de ténèbres. J'ai dit que nous étions arrivés à notre poste le 26 Mars, nous prîmes un angle le 3 Avril entre les nuages. Le 11, je vis paroître dans ma lunette le nouveau signal de l'*Affouye* à l'instant même qu'on le posoit: il devoit tenir lieu de celui de *Gnaoupan*, qui m'a voit coûté tant de peines plus d'un mois auparavant. Je profitai de ce moment pour prendre un angle. Il m'en restoit un à observer; mais le signal de l'*Affouye* ayant disparu dans les nuages, je ne le revis plus que le 14 au point du jour. Je pris aussitôt l'angle qui me manquoit, Don *Antoine* & M. *Bougnier* arrivèrent encore à temps.

Cependant nous n'étions pas encore bien sûrs d'avoir terminé cette station; il falloit s'assurer, avant que de la quitter, si le signal nouveau de *Sinacabouan* sur l'*Affouye* seroit aperçu de celui qui venoit d'être posé en dernier lieu

1739.
Avril.Volcan de
Sangai.

1739.
Avril.

Signal à Quinoa-Jama.

Station à Sinacabowan.

Station à Sinacabowan.

Horizon de l'Assuaye.

à *Quinoa-Jama* par M. des *Odonais*, ce qui étoit encore douteux; & de plus, il falloit fixer le point où M. *Verguin* placeroit un autre signal du côté de l'est. Je me chargeai d'éclaircir notre doute; je fis aller Don *Antoine* & M. *Bouguer* à *Soulé*, & je traversai l'*Assuaye* pour la quatrième fois; j'allai trouver M. *Verguin* à *Calpari*, & nous visitâmes ensemble la montagne de *Bouéran*, destinée au signal suivant. De là je passai à *Quinoa-Jama*; je trouvai la canonnière sur laquelle nous avions pris l'angle à *Satcha-tan*, transportée à un nouveau point par M. des *Odonais*, qui, du premier, n'avoit pu voir le signal de l'*Assuaye*; c'étoit-là précisément ce que nous craignons. Je fus plus heureux que lui; je découvris le signal, de ce même point, & j'y fis aussi-tôt rapporter la canonnière; ce qui me dispensoit de retourner sur mes pas à *Saula*. J'écrivis aussi-tôt à ces Messieurs qu'ils pouvoient en partir, sans craindre d'être obligés d'y revenir, & j'allai les attendre à *Sinacabowan*. Ce poste, qui étoit le plus haut point de l'*Assuaye*, ne pouvoit manquer d'être difficile à franchir; & nous le redoutions avec raison; mais nous nous consolions dans l'espérance que la hauteur du terrain diminuant sensiblement de l'*Assuaye* à *Cuenca*, les stations suivantes nous donneroient plus de facilité.

J'arrivai le 27 au soir à *Sinacabowan*, qui n'est inférieur au *Pic de Pitchincha* que de 90 toises. Le lendemain au point du jour, je courus au signal qui étoit sur un rocher où l'on n'avoit pu placer de tente: le temps étoit clair & serein; je découvris le plus bel horizon qu'il soit possible de voir: je me trouvois précisément au milieu des deux chaînes de montagnes de la *Cordelière*, qui s'uyoient au nord & au sud à perte de vue. Je distinguois très-clairement *Coto-paxi* à près de cinquante lieues de distance. Les montagnes intermédiaires, & sur-tout les vallons voisins, s'offroient à ma vue à vol d'oiseau comme sur une carte topographique. Si mon quart-de-cercle fut arrivé aussi-tôt que moi, je me serois tiré en une matinée de la plus laborieuse de nos stations. Insensiblement la plaine se couvrit d'une vapeur légère, je n'apercevois

plus
para
plus
s'éle
diffin
men
naît
cette
facile
M
fime
pour
froid
mo.
y eu
Nous
pique
servi
de la
leurs
cont
vitr
M. B
& le
assez
secou
gourd
ne ch
M. B
la hie
étoit
de to
autre
Ma
quille
avec

plus les objets qu'à travers un voile transparent, qui ne laissoit paroître distinctement que les sommets des montagnes les plus éminens. A mesure que le soleil montoit, les nuages s'élevoient: bien-tôt j'en fus enveloppé; à peine pouvois-je distinguer mon quart-de-cercle; qu'on m'apporta dans le moment qu'il me devenoit inutile. Je passai cette journée & la nuit suivante sous une tente sans murailles: on va voir que cette expérience, que la nécessité me fit faire, n'eût pas été facile à répéter.

M. Bouguer arriva le 28 avec Don Antoine de Ulloa: nous fîmes placer notre tente quelques toises plus bas que le signal, pour tâcher de nous mettre un peu plus à l'abri du vent froid & piquant qui souffle presque toujours dans ce Parana. La nuit du 29 au 30, vers les deux heures du matin, il y eut un orage mêlé de grêle, de neige & de tonnerre. Nous fîmes réveillés par un bruit affreux: la plupart des piquets étoient arrachés; les quartiers de rocher qui avoient servi à les assurer, rouloient les uns sur les autres; les murailles de la tente, déchirées & toutes roides de verglas, ainsi que leurs attaches rompues & agitées d'un vent furieux, battoient contre les mâts & la traverse, & menaçoient de nous couvrir de leurs débris. Nous nous levâmes avec précipitation, M. Bouguer & moi, pour y mettre ordre. Nos muletiers indiens & le métis qui les commandoit, étoient restés dans une grotte assez loin de nous: ils ne nous auroient pas été d'un grand secours: nous avions éprouvé souvent en pareil cas, qu'engourdis de froid, ils s'enveloppoient dans leurs lambeaux, & ne cherchoient qu'un abri, sans travailler à se le procurer. M. Bouguer, deux domestiques & moi, réussîmes enfin à la lueur des éclairs, à prévenir le mal le plus pressant, qui étoit la chute de la tente, où le vent & la neige pénétoient de toutes parts. Le lendemain nous en fîmes dresser une autre un peu plus bas & plus à l'abri.

Malgré cette précaution, nous ne fîmes guère plus tranquilles les nuits suivantes. Trois tentes montées tour à tour avec les peines qu'on peut imaginer, à cause du vent & du

1739.
Avril.

Orage.

Tente précipitée.

Mal.

1739.
Mal.

terrain de sable & de roche, eurent toutes le même sort; deux traverses furent rompues; mon quart-de-cercle, resté près du signal, fut renversé, heureusement sans aucun dommage: nos Indiens, las de nicher & de secouer la neige dont la tente se couvroit continuellement, prirent tous la fuite les uns après les autres; nos chevaux & nos mules, qu'on laissoit errer, suivant la coutume du pays, pour chercher leur pâture, se retirèrent par instinct dans le fond des ravines. On trouva le cheval dont j'ai parlé, noyé dans un torrent où le vent l'avoit sans doute précipité. M^r Don George Juan & Godin, qui formoient l'autre troupe d'observateurs, partagèrent avec nous les fatigues de cette pénible station, & ne souffrirent guère moins que nous, quoique campés dans un lieu plus bas. Je reçus dans ce même temps, & au signal même, des lettres de France, où l'on ne nous plaignoit que des grandes chaleurs auxquelles on nous croyoit exposés.

Au reste nous ne revîmes point à *Simacabowan*, comme je l'avois espéré, le météore nouveau, du genre de l'arc-en-ciel, que M. Godin, M. Bouguer & moi avions observé pour la première fois au soleil levant à *Pambamarca*, le 21 Novembre 1736. C'est un cercle lumineux, embelli de toutes les couleurs de l'*Iris*, dont le spectateur voit l'ombre de sa tête environnée comme d'une gloire, quand cette ombre est recée sur un brouillard assez dense, à une distance convenable. M. Bouguer a donné de ce phénomène (*Mém. de l'Acad. 1747*) une description qui me dispense d'entrer ici dans un plus grand détail.

Le 7 Mai, la matinée ayant été fort belle, & le vent s'étant un peu calmé, nous achevâmes avant midi, de prendre tous nos angles, sans oublier les verticaux, ni la vérification du quart-de-cercle par le renversement; opération difficile & délicate, lors même qu'on a toutes les commodités. Je pris les devans aussitôt après, & j'arrivai le soir à *Caguar*, gros bourg peuplé d'Espagnols, à cinq grandes lieues au sud de l'*Affouage*. En voyant de loin les nuages, les tonnerres & les éclairs qui durèrent plusieurs jours, & la neige, qui tomboit sans relâche, couvrir la cime de la montagne où l'on

Météore
NOUVEAU.Arrivée au
bourg de Ca-
guar.

l'on
dans
cas,
Ce
Dans
bliqu
déta
nous
autre
spec
paru
que j
time
suiva
voya
nue
pensé
tente
Pe
guer
deux
fortes
dans
de m
allam
retou
vûe d
Le
M. B
degré
de los
volfus
Je
pu don
lire, a
conno

l'on feroit que nous étions campés, la violence de la tempête dans la plaine même, & les exagérations ordinaires en pareil cas, firent croire à quelques gens que nous avions tous péri. Ce n'étoit pas la première fois que le bruit en avoit couru. Dans l'occasion dont je parle, on fit à *Cagnar* des prières publiques pour nous: du moins on nous l'assura. Nous nous délassâmes chez le Docteur *Enderica* Curé de ce bourg, & nous y trouvâmes de quoi nous remettre de nos fatigues. Entre autres amusemens, il nous procura sous une de nos tentes, le spectacle d'une petite comédie jouée par de jeunes métis; elle me parut, en descendant de l'*Affogues*, meilleure que toutes celles que j'avois vû représenter avec plus d'appareil. Nous nous arrêtâmes quelques jours à *Cagnar*, en attendant que les signaux suivans fussent posés. Dans cet intervalle, nous fîmes plusieurs voyages sur la montagne de *Bouéran*, que j'avois déjà reconnue avec *M. Verguin*. En vain nous essayâmes de nous dispenser d'y camper: il fallut s'y résoudre: nous passâmes sous la tente le reste du mois de Mai avec d'assez mauvais temps.

1739.

Mai.

Station à
Bouéran.

Pendant le cours de cette station, je proposai à *M. Bouguer*, un jour que l'horizon étoit embrumé, d'aller voir à deux lieues de *Cagnar*, vers l'est, les ruines d'une ancienne forteresse du temps des Incas, près de laquelle j'avois passé dans mon voyage à *Lima* en 1737; mais que la précipitation de ma marche m'avoit alors empêché d'examiner. Nous y allâmes le 20 Mai: nous en prîmes les dimensions, & j'y retournai le 27. J'en ai donné le plan, la description & la vue dans les mémoires de l'Académie de *Berlin*, de 1746.

Ruines d'une
fortresse du
temps des In-
cas.

Le premier Juin, nous partîmes, *Don Antoine de Ulloa*, *M. Bouguer* & moi, pour *Cuenca*, où la mesure de nos trois degrés devoit finir. Nous nous arrêtâmes en chemin au bourg de *los Affogues*, ou du *vis argent**: nous visitâmes un minéral voisin, dans le sable duquel on m'avoit dit qu'on trouvoit

Juin.

Bourg de *los
Affogues*.
Minéral où
l'on trouve des
granats.

* Je n'ai pu découvrir ce qui a pu donner le nom d'*Affogues* à ce lieu, aux environs duquel on ne connoit aucune mine de mercure:

peut-être la couleur rouge de la plupart des terres du canton a-t-elle fait croire qu'il y avoit du cinabre.

1739.

Juin.

Juillet.

Essai de

terrein de la

nouvelle base.

Prairie de

Tapi.

Station à

Yassouai.

Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever,

nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous

ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite

pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que

ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les envî-

rons & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous

n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir

de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet

ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le

moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays:

tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient

pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

des rubis. C'étoient de très-petits grenats. J'eus beaucoup de peine à en faire rassembler une certaine quantité, que j'ai remise au cabinet d'histoire naturelle qui est au Jardin du Roi.

Nous passâmes, M. Bouguer & moi, presque tout le mois de Juin & les premiers jours de Juillet, à faire un grand nombre de voyages aux environs de *Cuzco*, pour choisir un terrain mesurable à la perche, & en faire le dernier côté de nos triangles; afin que la mesure effective de cette nouvelle base pût servir de vérification à toutes nos mesures conclues. Nous confirmâmes, par un choix réfléchi, le jugement que j'avois porté deux ans auparavant de la prairie de *Tapi*, qui m'avoit paru très-propre à cet usage, lorsqu'on je l'avois traversée en allant à *Lima*; mais la situation dans un fond entre deux collines parallèles, nous engageoit à reconnoître les environs fort en détail, & même à en lever le plan, pour trouver les moyens de lier cette seconde base avec nos triangles. Après avoir fait toutes les dispositions nécessaires pour cela, nous allâmes le 9 Juillet nous établir à *Yassouai*, montagne fort escarpée, sur laquelle nous trouvâmes encore M. Godin & Don George Juan, qui y campoient depuis plus d'un mois, sans avoir pu terminer leurs opérations. Ils n'en partirent que deux jours après notre arrivée, & peu s'en fallut que nous n'achevassions aussi-tôt qu'eux.

Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

qu'eux. Nous ne fûmes retenus que par un scrupule: pour le lever, nous envoyâmes couvrir d'un drap blanc un signal que nous ne voyions pas assez distinctement. Nous restâmes ensuite pendant quatre jours plongés dans un brouillard si épais, que ne pouvant mettre le pied hors de la tente, dont les environs & le sol même étoient un terrain gras & humide, nous n'eûmes pas de meilleur parti à prendre que de ne pas sortir de nos lits, qui, sur les montagnes, étoient notre cabinet ordinaire. Le 16, le ciel se maintint tout le jour sans le moindre nuage: espèce de phénomène très-rare dans le pays: tous nos angles, tant de position que de hauteur, étoient pris dès neuf heures du matin. Nous descendîmes aussi-tôt

par
mèn
des
la fl
des
On
des
quis
à be
ni d
l'ave
du C
L
que
angle
de ha
M. A
jusqu
occu
furer
Le
des a
la ba
mesu
de C
du va
furer
Le te
rivièr
porté
la ba
terre
sud ar
ce tr
Verg

par une pente très-roide; un de nos mulets, à qui le pied manqua, roula fort loin avec sa charge. Nous allâmes le même jour visiter un canton voisin; où l'on avoit découvert des arbres de Quinquina depuis quelque temps: la feuille & la fleur m'en parurent beaucoup plus grandes, & le rouge des pétales beaucoup plus foncé que celles de l'arbre de *Laxa*. On avoit fait les années précédentes de grandes récoltes, & des envois considérables en Europe; de ce nouveau Quinquina: mais soit expérience, soit ancien préjugé, il n'a pas à beaucoup près, même sur les lieux, autant de réputation ni de débit que celui des environs de *Laxa*; & cela de l'aveu des gens intéressés à le faire valoir. Il en est de même du Quinquina de *Sotol*.

Le 18, nous passâmes au signal de *Borna*, l'un des points que j'avois reconnus & déterminés. Après y avoir pris les angles entre les signaux, j'y restai seul pour observer les angles de hauteur. Le 23, je me rendis à *Cuenca*, pour conférer avec M. *Bouguer*; je montai le 24 à *Cahonapata*, où j'observai seul jusqu'au 28, que je revins à *Cuenca*. J'y laissai M. *Bouguer* occupé à faire travailler aux perches qui devoient servir à mesurer notre nouvelle base de *Tarqui*; où je me transportai le 31.

Les premiers jours d'Août furent employés à la mesure des angles aux environs de cette base, & à l'alignement de la base même; ainsi qu'aux autres préparatifs pour notre mesure sur le terrain, qui nous éloignoit de cinq lieues de *Cuenca*, d'où il nous falloit tout tirer. La commodité du voisinage de cette ville avoit déterminé M. *Godin* à mesurer sa base de vérification dans la plaine même de *Cuenca*. Le terrain en étoit assez inégal, & entrecoupé de plusieurs rivières; mais les chevolets de peintre, dont il se servoit pour porter ses perches, lui facilitèrent cette opération. Quant à la base de la prairie de *Tarqui*, elle fut mesurée deux fois terre à terre, & de deux sens différens: par M. *Bouguer* du sud au nord, & par moi du nord au sud. Il fut aidé dans ce travail par Don *Antoine de Ulloa*; & je le fus par M. *Verguin*.

1739.

Juillet.

Quinquina
nouvellement
découvert.Stations à
Borna & à
*Cahonapata*Stations à
Borna & à
*Cahonapata*Stations à
Borna & à
Cahonapata

Août.

Stations aux
environs de la
base.Base de *Cuenca*Base de *Tarqui*
mesurée deux
fois.

1739.

Août.

Accord des
deux mesures.

Nous procédâmes avec le même scrupule qu'à notre première base; & quoique dans un terrain fort uni, nous ne mesurions communément que 500 toises par jour, j'ai rendu compte du détail de cette opération, par un mémoire que j'envoyai dans le temps à l'Académie: il suffit de dire ici qu'à près avoir terminé notre travail, nous nous communiquâmes réciproquement, M. Bouguer & moi, nos deux mesures, & qu'elles s'accordoient à un pied un pouce près. Cette différence n'étoit pas considérable sur 5259 toises; cependant elle disparut presque entièrement, & se réduisit à un ou deux pouces, quand nous eûmes comparé à la toise de fer que nous avions apportée de France, les deux toises différentes qui avoient servi pour étalonner les perches de bois avec lesquelles nous avions opéré sur le terrain.

Cette longueur se trouva, selon M. Bouguer, à trois ou quatre pieds près, & à une toise près selon moi, la même que celle qui résulta du calcul de trente-deux triangles, dont le premier côté étoit notre première base, distante de soixante-quinze lieues de la seconde. Pour fixer la longueur de la méridienne, j'ai supposé que les deux bases étoient également bien mesurées, & j'ai pris un milieu entre les deux résultats.

Fin de la mesure géométrique.

Notre mesure géométrique se trouvoit entièrement terminée par celle de la base de *Tarqui*, & nous savions combien notre méridienne avoit de toises: il ne nous manquoit plus que la mesure astronomique. Celle-ci consistoit à déterminer quelle portion de la circonférence de la terre, répondoit à la longueur de l'arc du méridien que nous venions de mesurer: pour parler le langage ordinaire des Astronomes & des Géographes, il nous restoit à savoir combien la longueur que nous connoissions en toises, valoit de degrés, de minutes & de secondes; ou enfin, quelle étoit l'amplitude de l'arc dont nous connoissions déjà la longueur.

Préparatifs pour la mesure astronomique.

Le moyen le plus propre, de l'aveu de tous les Astronomes, pour parvenir à cette détermination, étoit d'observer la hauteur d'une même étoile aux deux extrémités de la méridienne mesurée. Nous avions compté que cette observation

se seroit en continu par les trois Académiciens, & avec l'instrument de douze pieds de rayon, qui nous avoit servi pour celle de l'obliquité de l'écliptique : cependant M. Godin ayant jugé à propos de faire construire, pour son usage, un secteur d'un beaucoup plus grand rayon, & d'observer à part, il nous avoit remis, à M. Bouguer & à moi, l'ancien secteur, qui nous parut d'une grandeur suffisante; mais auquel il falloit faire plusieurs réparations & changemens pour le rendre propre au nouvel usage auquel il étoit destiné. Nous revînmes de *Tarqui à Cuenca* le 23 Août, pour y faire travailler. Nous étions tous rassemblés en cette ville, & très-occupés, les uns & les autres, des préparatifs de l'observation astronomique, qui devoit terminer notre mission. Après deux ans passés sur les montagnes à mener la vie que j'ai décrite, nous commençons à jouir de quelque repos, quand l'événement le plus imprévu nous mit tous, dans le plus grand danger.

Sur la fin du mois d'Août, à l'occasion de je ne sais quelle solennité, il se fit à *Cuenca* dans une place publique, une course de taureaux qui dura quatre jours. Le dernier, qui étoit le 28 Août, je cédai aux instances qui me furent faites, & j'allai pour la première fois à ce spectacle : il étoit déjà fort avancé; mais j'arrivai encore trop tôt pour ce qui me restoit à voir. M. *Seniergues* notre Chirurgien, membre d'une compagnie honorée de la protection spéciale de deux Souverains, tranquillement assis dans une des loges de l'enceinte de la place, fut assailli sous nos yeux par une populace armée & furieuse, animée par celui dont le devoir étoit de la réprimer; nous vîmes presque en un même instant *Seniergues* descendre de sa loge, faire face à cette multitude, la contenir; puis en être poursuivi, enveloppé, défilonné, & enfin tomber percé de blessures mortelles. Ceci paroît peu vrai-semblable; mais je n'avance rien dont il n'y ait eu deux ou trois mille témoins.

Les détails de cette horrible aventure ont été rendus publics en 1745*. Je me contenterai de dire ici, que ce meurtre, dont une querelle particulière avoit été l'origine, fut suivi

* Lettre sur l'émeute populaire de *Cuenca*. Paris, 1745.

1737.
Août.

est. l'homme
souffrant de...

Course de
taureaux à
Cuenca.

un si grand
accident
Mort tragique
de M. *Seniergues*.

l'histoire
de ce meurtre
est rapportée

1739.
 Août.
 Émense po-
 pulaire contre
 les François.
 Septembre.

d'une émeute générale contre tout ce qu'on appelloit Compa-
 gnie françoise; qu'il n'y eut aucun de nous qui ne courût
 risque de la vie, & que M^{rs} les Officiers espagnols, nos com-
 pagnons de voyage, ne furent pas exempts du même péril. Le
 Curé de l'Eglise principale, & divers particuliers de la ville,
 résidèrent chez eux la plupart d'entre nous. Je ne songei
 point à chercher d'autre asyle que mon logement ordinaire:
 ma porte fut assiégée par une troupe de séditieux, que le
 Père Recteur des Jésuites & son compagnon eurent bien de
 la peine à contenir. J'avois fait porter le blessé chez moi,
 & dans mon lit, où il mourut quatre jours après. M. de

Procès
 criminel.

Suffren ne le quitta pas. Le jour même du tumulte, & avant le retour de Corré-
 gidor, qui étoit alors en tournée, un des principaux auteurs
 de la sédition s'élevant en juge dans sa propre cause, com-
 mença une procédure monstrueuse; où bien-tôt nous fûmes
 tous enveloppés. Je me vis obligé, tant en mon nom qu'en
 qualité d'exécuteur testamentaire de M. *Seniergues*, de souste-
 nir & d'intenjer pour l'honneur de sa mémoire, & devant
 un tribunal étranger; un procès criminel, qui a duré près de
 trois ans, & qui seul eût suffi pour occuper quelqu'un qui
 n'eût eu que cette seule affaire. Les coupables en ont été quittes
 pour être condamnés à quelques années d'un bannissement
 qu'ils n'ont point gardé, pour une amende qu'ils n'ont point
 payée; & j'ai su qu'ayant fait entendre de nouveaux témoins
 après mon départ, ils ont été absous, & que le plus crimi-
 nel d'entre eux craignant l'appel au Conseil d'Espagne, &
 la justice, toujours lente, mais quelquefois sévère, de ce Tri-
 bunal, s'étoit fait prêtre pour se mettre à l'abri de toute pour-
 suite de la part de la Justice séculière.

Nouvelle
 construction de
 l'ancien sécular.

J'ai dit qu'il y avoit encore beaucoup de réparations à
 faire à notre sécular; & il s'agissoit sur-tout d'en changer la
 suspension. Tout cela fut exécuté pendant le mois de Sep-
 tembre 1739, par le sieur *Hugo* notre horloger, sous les
 yeux & la direction de M. *Bolguet*, qui avoit offert de s'en
 charger, tandis que tous mes momens étoient remplis par

des a
 moi
 Trib
 atten
 Au
 nous
 vatic
 néces
 vant
 Pe
 avoit
 cièr
 vant
 vatio
 ne ce
 & d'
 pend
 de D
 Co
 qu'ell
 ment
 Les
 tude
 ni de
 quera
 autref
 mais e
 cambr
 ballets
 usage,
 de lan
 manie
 leur se
 l'année
 Leur

des occupations, moins philosophiques à la vérité, mais non moins intéressantes; puisqu'il s'agissoit de défendre dans les Tribunaux, notre honneur attaqué par ceux même qui avoient attenté à notre vie.

Au commencement d'Octobre, nous retournâmes à *Tarqui*; nous y fîmes choix d'un lieu convenable pour notre observation de l'amplitude de l'arc du méridien. Les préparatifs nécessaires, dont on peut voir le détail dans l'ouvrage suivant, nous occupèrent une partie du même mois.

Pendant ce temps, *M. Godin*, dont le nouvel instrument avoit été plutôt prêt que le nôtre, observoit avec Mes^{rs} les Officiers espagnols à *Cuenca*, où il avoit terminé sa mesure géométrique; quant à *M. Bouguer* & à moi; nos premières observations à *Tarqui*, auxquelles *M. Verguin* assista constamment, ne commencèrent qu'à la mi-Octobre. Les mauvais temps, & d'autres obstacles que je rapporte ailleurs, les prolongèrent pendant trois mois: elles n'étoient pas encore finies à la fin de Décembre de cette année.

Cette suite d'observations triste & pénible, d'autant plus qu'elle ne fut pas heureuse, fut entre-mêlée d'un divertissement auquel nous ne nous attendions pas dans cette solitude. Les Indiens attachés à la terre de *Tarqui*, sont dans l'habitude de faire tous les ans une fête, qui n'a rien de barbare ni de sauvage, & qu'ils ont imitée des Espagnols leurs conquérans, qui l'ont eux-mêmes vraisemblablement empruntée autrefois des Maures. Nous n'avons rien vu de pareil à *Quito*; mais cette coutume subsiste à *Cuenca*, à *Riobamba* & à *Latacunga*. Ce sont des courses de chevaux, qui forment de vrais ballets figurés: les Indiens loient des pures destinées à cet usage, & semblables à des habits de théâtre; ils se fournissent de lances & de harnois d'apparence pour leurs chevaux, qu'ils manient avec assez d'adresse & peu de grâce. Leurs femmes leur servent d'écuycrs en ces occasions, & c'est le jour de l'année où la condition de ces infortunées est le plus ennoblie. Leurs maris dépendent en un de ces jours de fêtes, plus qu'ils

1739.
Septembre.

Octobre.

Novembre.

Décembre.

Observations
pour l'amplitude
de l'arc du
méridien.

Fête plaine.
Ballets de
chevaux.

Observations
à l'usage de
l'Académie de
Paris.

1739.

Décembre.

Pastorales.

ne gagnent en un an. Le maître ne contribue pour l'ordinaire à ce spectacle, qu'en l'honorant de sa présence.

Ce divertissement eut pour intermède des scènes pantomimes de quelques jeunes métiers, qui ont le talent de contrefaire parfaitement tout ce qu'ils voient, & même ce qu'ils ne comprennent pas : nous en fîmes alors témoins très-croyables. Je les avois vus plusieurs fois nous regarder attentivement, tandis que nous prenions des hauteurs du soleil pour régler nos pendules. Ce devoit être pour eux un mystère impénétrable, qu'un observateur à genoux au pied d'un quart-de-cercle, la tête renversée, dans une attitude gênante, tenant d'une main un verre enflammé, maniant de l'autre les vis du pied de l'instrument, portant alternativement son œil à la lunette & à sa division, pour examiner le fil-à-plomb, courant de temps en temps regarder la minute & la seconde à une pendule, écrivant quelques chiffres sur un papier, & reprenant sa première situation. Aucun de nos mouvemens n'avoit échappé aux regards curieux de nos spectateurs : au moment que nous nous y attendions le moins, parurent sur l'arène de grands quarts-de-cercle de bois & de papier peint, assez bien imités ; & nous vîmes ces bouffons nous contrefaire tous avec tant de vérité, que chacun de nous, & moi tout le premier, ne pût s'empêcher de se reconnoître. Tout cela fut exécuté d'une manière si comique, que j'avois que je n'ai rien vu de plus plaisant pendant les dix ans du voyage ; & il me prit une si forte envie de rire, que j'oubliai durant quelques momens mes affaires les plus sérieuses.



ANNÉE

ANNÉE 1740.

1740.

Les premiers jours de Janvier 1740, nous terminâmes M. Bouguer & moi, nos observations à l'extrémité sud-orientale de la méridienne; je restai cependant encore à Taryqui jusqu'au 14, à observer seul. Je cherchois à me satisfaire sur les différences de 8 à 10 secondes, que nous avions quelquefois remarquées d'un jour à l'autre, entre les hauteurs apparentes de la même étoile. Ces variations se compliquoient alors avec diverses sources d'erreur, que le temps & la persévérance pouvoient seuls nous aider à démêler. Je-fis aussi pendant ces derniers jours, plusieurs expériences du pendule simple avec une boule d'or de dix lignes de diamètre, pesant deux onces, qui me servoit à cet usage depuis 1737: je l'avois fait tourner par le sieur Hugo notre Horloger: elle conservoit sensiblement les oscillations pendant quatre heures, c'est-à-dire, près d'une heure & demie de plus qu'une boule de cuivre du même poids.

Janvier.

Fin des premières observations à Taryqui.

Je partis de Taryqui le 16 Janvier, le même jour que M. Bouguer se mit en chemin de Cuenca pour Quito, d'où nous devons passer le plus promptement qu'il seroit possible à l'extrémité septentrionale de la méridienne, afin d'y observer la même étoile qu'à l'extrémité australe; mais l'instrument, dont les pièces devoient être portées à bras par des chemins difficiles, à 80 lieues de distance, ne pouvoit aller aussi vite que nous.

Cela me donna le loisir de m'arrêter quelques jours à Cuenca: j'y fis l'expérience de l'inclinaison de l'aimant, que nous avions déjà faite à Taryqui. Nous nous étions servis pour cet effet d'une aiguille que j'avois fait faire avec soin par notre Horloger: nous avions travaillé long-temps, M. Bouguer & moi, à la mettre en équilibre avant que de l'aimanter. Je l'avois suspendue d'une façon fort simple, en faisant porter les deux bouts de son axe sur la surface d'une glace polie,

Séjour à Cuenca.

1740.
Janvier.
Certificats
honorables.

que j'avois fait entailler exprès: je donnai ailleurs le détail des diverses expériences que j'en ai faites. Pendant mon séjour à *Cuenca*, je rassemblai les certificats que m'avoient offerts les Curés des paroisses de la ville, & les Supérieurs de différens Ordres religieux, sur la manière dont nous nous étions tous comportés en cette ville, avant & depuis l'émeute dont j'ai parlé. J'eus aussi le temps d'aller visiter une source bouillante d'eaux minérales, qui sort d'un rocher à flanc de terre, à deux lieues au sud-ouest de *Cuenca*: la fumée s'apercevoit autrefois de plus d'une lieue: leur chaleur s'est beaucoup modérée depuis un tremblement de terre arrivé le Vendredi 9 Juin 1719. J'emportai deux bouteilles de ces eaux à *Quito*, pour en faire l'analyse.

En passant à *Riobamba*, nous fûmes invités par M^{rs} *Maldonado*, & par leurs beaux-frères M^{rs} *Davalos* & *Villavicencio*, à la nôce d'une de leurs nièces, dans une maison de campagne des environs. Outre la reconnoissance que nous devons à cette famille, qui nous avoit prévenus en tout, & dans toutes les rencontres, j'avois, en mon particulier, l'obligation à Messieurs *Maldonado* de s'être rendus mes cautions envers les Officiers royaux, pour le nouveau crédit que j'avois obtenu du Viceroi de *Lima* sur les caisses royales de *Quito*. Le retardement de mon bagage, qui étoit encore en chemin, fut une nouvelle raison dont il se servit pour m'engager à une partie qu'il ne m'étoit guère possible de refuser. Je passai en habit de voyageur trois jours à *San-Andrés*, où se donna la fête la plus magnifique & la plus brillante que j'aie vûe pendant mon séjour au Pérou. C'est la plus longue vacance que je me sois donnée pendant le cours du voyage, & ce fut dans un temps que je ne pouvois occuper plus utilement: M. *Verguin* fut mon complice. Nous ne lâsâmes pas de nous dérober aux plaisirs de notre île enchantée, dès que j'eus nouvelle que mon quart-de-cercle étoit arrivé à *Riobamba*, & nous allâmes ensemble à quatre lieues de *San-Andrés*, faire quelques expériences sur la réfraction des objets terrestres, au bord du lac de *Colta*, dont la surface me donnoit,

Fête à San-Andrés.

Février.

Réfraction
terrestres observés
à Colta.

sans
lieux
& j'
arrê
où je
renv
tions

M
plus
teur,
guin,
pench
étion.
vatio
pour
sujet
comm
affaire
Justic
ablent

Le
tout
men
distin
mes,
sembl
termin
les m
suffire

Da
erreur
résulta
verses
observ
d'après
& je

fans aucune opération, deux points de niveau éloignés d'une lieue l'un de l'autre. Je me rendis à *Quito* le 7 Février, & j'y attendis encore les équipages, quoique je me fusse arrêté deux jours dans les terres de *Don Pedro Maldonado*, où je fus témoin de quelques singularités physiques, dont je renvoie le détail au recueil de mes expériences & observations diverses.

M. *Bouguer*, arrivé quelques jours avant moi, faisoit faire plusieurs réparations & quelques changemens à notre secteur, pour le rendre plus solide. Il partit le 11 avec M. *Verguin*, pour aller au nord de la méridienne chercher sur le penchant de la montagne de *Mohanda*, comme nous en étions convenus, un lieu propre pour notre seconde observation astronomique. Je restai quelques jours de plus à *Quito*, pour faire réponse aux lettres que j'y reçus du Viceroy, au sujet de l'affaire de *Cuenca*, suivre la procédure criminelle commencée à l'Audience royale, & mettre ordre à quelques affaires de la succession de feu M. *Seniergues*, desquelles M. de *Juffieu*, mon coexécuteur testamentaire, resta chargé en mon absence.

Le 17, j'allai joindre M. *Bouguer* à *Catchesqui*: j'y trouvai tout disposé pour l'observation qui n'étoit pas encore commencée. La situation du lieu étoit très-favorable: on voyoit distinctement notre première base, & les deux termes extrêmes, ainsi que tous les signaux des environs. Le beau temps sembloit nous répondre que notre observation seroit bien-tôt terminée; cependant le reste du mois de Février, ainsi que les mois de Mars & d'Avril, y furent employés, & nous suffirent à peine.

Dans les intervalles de notre travail, je fis une table des erreurs des divisions de mon quart-de-cercle, en tirant un résultat moyen de mes différentes vérifications, faites par diverses méthodes, & de la comparaison des mêmes angles observés avec divers instrumens. Je corrigeai tous les miens d'après cette table, avant que d'avoir commencé mes calculs, & je remis deux listes de mes angles observés & corrigés,

M ij

1740.
Février.
Arrivé à
Quito.

Changemens
faits au secteur.

Premières
observations à
Catchesqui.

Mars.
Avril.

Table des
erreurs des divi-
sions du quart
de cercle.

1740.
Avril.

Tune à M. Godin, l'autre à M. Bouguer. On trouvera le détail des observations astronomiques, faites à *Cochesqui* & à *Targui*, dans l'ouvrage suivant: j'y rapporte les procès verbaux des unes & des autres, dressés dans le temps par M. Bouguer, & légalisés sur les lieux.

Fin des premières observations à *Cochesqui*.

Jeusse bien voulu continuer d'observer à *Cochesqui* jusqu'à ce que nous perdissions notre étoile de vûe dans les rayons du soleil; mais M. Bouguer ayant jugé que ce que nous avions fait étoit suffisant, je me rendis à son avis. Nous démontâmes le secteur, nous vérifiâmes le rapport du rayon à la corde, & nous partîmes de *Cochesqui* le 28 Avril.

Triangle étoilé.

Nous avions pris en ce lieu l'angle qui y aboutissoit, dans le nouveau triangle qu'il avoit fallu former pour lier notre observatoire septentrional avec la première base. Tandis que M. Bouguer alloit à *Tunlogua*, pour observer le second angle, je me chargeai du troisième à *Oyambaro*. Je m'arrêtai chemin faisant au *Quinché*, chez le Docteur Don Joseph Maldonado, depuis Curé de la cathédrale de *Quito*, & ensuite Chanoine de la même Eglise. Cet Ecclésiastique, aussi recommandable par les vertus propres de son état, que par l'étendue de ses connoissances, & la douceur de son commerce, étoit frère de Don Ramon Maldonado, Marquis de *Lizés*, Corregidor de *Quito*; & de Don Pedro Maldonado, Gouverneur d'*Esmeraldas*, dont le nom reviendra souvent dans cette Relation. Il venoit d'être pourvû de la cure du *Quinché*, bourg situé à cinq lieues de *Quito*, & célèbre par les pèlerinages qu'on y vient faire de fort loin: ce lieu étoit voisin de la plaine d'*Yarouqui*, où nous avions mesuré notre première base, fondement de toutes nos opérations. Le Docteur Don Joseph me procura des facilités que je n'osois espérer, quant aux matériaux, & en me faisant trouver des ouvriers dont j'avois besoin pour la construction dont je m'étois chargé, de deux monumens d'angles aux deux extrémités de cette base, pour en fixer les deux termes, & servir dans tous les temps à vérifier notre travail. Une grande partie du reste de l'année se passa en voyages qu'il me fallut faire au *Quinché*, à la base,

Projet de deux Pyramides.

& a
ouvr
soins
chose
méri
tion

D
angle
diens
sur le
le de
mesu
qui

Je
falloit
vraie
répub
ble &
pour
sible
la pro
che
diffici
sédent
au ter
est su
n'ent
un su
me pe
été ret
que j'

Mo
xigeoi
soulage
du pro
les me

& aux environs, pour donner les ordres nécessaires à cet ouvrage, dans un pays où ce n'est qu'à force de temps, de soins & de patience qu'on peut parvenir à finir la moindre chose. Mais je ne m'arrêterai pas davantage sur un point qui mérite d'être traité dans un article à part : je ne ferai mention ici que de mes autres occupations.

Du *Quitché* je me rendis à *Oyamburo* : j'y pris le dernier angle de ceux qui appartoient aux triangles de la méridienne. Après quatre ans d'une vie errante, dont deux passés sur les montagnes, je revins à *Quito* le 1.^{er} Mai 1740, dans le dessein d'y tirer à loisir les conséquences de toutes nos mesures, & d'en conclure la valeur du degré du méridien, qui étoit le but de tant d'opérations.

Je me sentis effrayé à la vue des longs calculs qu'il me falloit entreprendre, & dont les tables insérées dans l'ouvrage suivant, peuvent donner une idée. J'avois une extrême répugnance pour un travail que le peu d'habitude rend pénible & rebutant quand on n'y est pas rompu, tandis qu'il n'est pour le calculateur exercé, qu'une occupation douce & paisible : elle peut même cesser d'être ennuyeuse pour lui, par la promptitude avec laquelle il trouve les résultats qu'il cherche. S'il étoit permis de faire peu de cas d'un talent utile & difficile à acquérir, ce seroit tout au plus à ceux qui le possèdent supérieurement. Quel avantage n'a pas, pour arriver au terme, celui qui connoît le chemin le plus court, & qui est sûr de ne faire jamais un faux pas ! J'avois que ce qui n'eût peut-être été que l'ouvrage de quelques semaines pour un autre, me coûta plusieurs mois : il est vrai que je ne me permis aucune négligence, & que tous mes calculs ont été refaits plusieurs fois à *Quito*, sans compter la vérification que j'en ai faite depuis mon retour en France.

Mon travail fut souvent interrompu : outre les soins qu'exigeoit la construction des pyramides, en quoi je fus fort soulagé par M. de *Morainville*, j'étois continuellement occupé du procès criminel, qui s'instruisoit à *Cuenca* & à *Quito*, contre les meurtriers de M. *Seniergues* ; j'avois à repousser les efforts

1740.
Avril.

Dernier angle
pour la mes. de
la méridienne.

Mai.

Calcul des
triangles.

Occupations
diverses.

1740.
Mai.

des parties adverses, qui ne négligeoient aucun moyen d'obscurecir la vérité, & d'étouffer la voix de la justice. Le grand Vicaire de *Cuenca*, principal auteur du soulèvement du peuple contre nous, avoit obtenu de l'Evêque un ordre au Recteur des Jésuites, de supprimer l'épithape faite par *M. Godin*, & placée à *Cuenca* dans l'église de ces Pères sur la tombe de feu *M. Semergues*. La défense de sa mémoire me regardoit, en qualité d'exécuteur testamentaire; d'un autre côté, j'étois intéressé personnellement dans l'affaire: les circonstances m'engageoient à me charger aussi de défendre l'honneur de notre compagnie, & celui de la nation même, que les auteurs du tumulte cherchoient à flétrir. Je ne voulus cependant rien faire sans conseil: j'agis toujours de concert avec *M. de Jusseau* dans tout ce qui regardoit le mort, & avec *M. Bouguer* dans ce qui concernoit notre compagnie. L'un & l'autre signèrent, ou me donnèrent leur procuration pour signer les écrits & requêtes que j'eus à présenter dans les Tribunaux ecclésiastiques & civils. Il me falloit composer, sans secours, des *Factums* dans une langue étrangère, & dans un style encore plus étranger pour moi que la langue. Outre cela, j'étois dans un commerce suivi de lettres avec le Viceroi du Pérou, & le nouveau Viceroi du royaume de *Grenade*, sous la juridiction duquel la province de *Quito* venoit de passer. Tels furent, sans parler de quelques observations particulières, mes occupations ordinaires pendant les mois de Mai, Juin, Juillet & Août 1740.

Juin.
Juillet)

Août.

Voyage de
M. Bouguer à
l'île de *l'Inca*.

Elles ne me permirent pas de partager avec *M. Bouguer* les fatigues d'une course pénible & laborieuse de près de deux mois, dans la province d'*Esmeraldas*, que j'avois traversée en 1736 pour venir à *Quito*. *M. Bouguer* y étoit allé pour déterminer, dans un lieu dont la hauteur au dessus de la mer fut connue, celle de quelques-unes de nos montagnes, afin de pouvoir réduire au niveau de la surface de la mer, la valeur du degré que nous avions mesuré sur le haut de la *Cordelière*. Le signal que j'avois posé en Septembre 1736 sur le sommet oriental de *Pichincha*, & qui avoit été

transp
en cr
ne e
l'*Inca*
obser

Or
les in
avoir
souple
en 17
nou - C
& au
trouve
même
voyage
ou si j
plustô
d'offic
choix
noient
engage

Tou
ciaires
de *Cue*
tions,

Ta
odieux
tout Q
les alar
armoit
ordres
tréfor
mer à A
quil, &
hors d'
jusque-

transporté plus bas en 1737, devint nécessaire à M. Bouguer en cette occasion; & le temps qu'il fallut pour le rétablir, ne contribua pas peu à prolonger son séjour dans l'île de l'Inca, sur la rivière d'Esmeraldas, où il avoit choisi son observatoire.

On peut voir dans les Mémoires de l'Académie de 1744, les incommodités que M. Bouguer eut à souffrir. Je crois avoir assez donné de preuves de mon zèle pour n'être pas soupçonné d'avoir voulu me dérober à ce travail; on a vu en 1738, que je m'étois transporté de *Latacunga* à *Gnoug-nou-Ourou*, d'où l'on m'avoit assuré qu'on voyoit la mer; & au commencement de cette année 1740, j'avois espéré trouver à *Cuenca* le moment de passer à *Guayaquil*, dans la même vue qui avoit déterminé M. Bouguer à son nouveau voyage. S'il eût consenti que je lui en eusse épargné la peine, ou si j'eusse cru la chose en moins bonnes mains, je lui aurois plutôt disputé la fatigante commission dont il se chargea d'office, que je ne l'eusse refusée; je dis plus, si j'avois eu le choix je l'eusse préférée à la triste occupation que me donnoient mes calculs, & sur-tout les procès où je me trouvois engagé.

Tout ce que j'avois obtenu, après un an de poursuites judiciaires, étoit la nomination d'un nouveau juge dans l'affaire de *Cuenca*, & un arrêt qui ordonnoit de nouvelles informations, sans rien statuer sur les premières procédures.

Tandis que d'ennuyeuses supputations, & les détours odieux de la chicane, exerçoient tour à tour ma patience, tout *Quito*, ou plutôt toute l'Amérique espagnole, étoit dans les alarmes les plus vives, sur la nouvelle reçue d'Espagne qu'on armoit en Angleterre six vaisseaux pour la mer du sud. Les ordres du Viceroy avoient été aussi-tôt expédiés, pour que le trésor des galions, qui de *Lima* venoit d'être envoyé par mer à *Panama*, fut à l'instant rembarqué, transporté à *Guayaquil*, & de là par terre à *Quito*, dont la situation le mettoit hors d'insulte. Alors on fit trêve aux questions, qu'on n'avoit jusque-là cessé de nous faire, sur le but de notre voyage &

1740.
Août.

Nouveau Juge
dans l'affaire de
Cuenca.

Trésor des
galions, trans-
porté à *Quito*.

de nos opérations, qui avoient donné matière aux raisonnemens les plus singuliers. De nouveaux objets, & beaucoup plus intéressans, occupoient l'attention des nouvellistes. Tous les députés du commerce de *Lima*, tous les commissionnaires d'Espagne & du Pérou, arrivoient successivement à *Quito*. Le 9 Août & les jours suivans, il entra dans cette ville plusieurs centaines de mulets chargés d'or & d'argent, & elle devint en ce moment dépositaire de la plus grande partie des richesses du nouveau monde.

Lettres
d'Europe.

On y reçut le 14 des nouvelles d'Europe, les plus fraîches qui y soient parvenues pendant notre séjour en Amérique. Les lettres de *Cádiz* étoient du 20 Mars, & avoient à peine quatre mois & demi de date. Je n'en reçus de France que de fort anciennes.

M. Godin re-
tourne à Cuenca
pour répéter son ob-
servation.

M. *Godin* étoit parti dès le commencement du mois d'Août pour *Cuenca*, où il retournoit faire son observation astronomique, avec les deux Officiers espagnols, n'étant pas content de celle qu'il y avoit faite l'année précédente. Nous ne nous doutions pas encore, M. *Bouguer* ni moi, que nous nous trouverions bien-tôt dans le même cas que M. *Godin*; mais je suis ici l'ordre des dates.

M. Bouguer
revient de l'île
de l'Inca.

Le 27 au matin, avant le jour, il y eut un tremblement de terre assez violent à *Quito*; M. *Bouguer* y arriva le soir même, de l'île de l'*Inca*. Mes calculs étoient presque finis, & nous songions sérieusement à notre départ pour la France. Cependant il restoit à M. *Bouguer* quelques angles à prendre, pour tirer toutes les conséquences de son dernier travail.

Septembre.

Préparatifs
pour l'expé-
rience du son.

Le 5 Septembre, j'allai faire poser une tente sur la hauteur de *Guapulo*, où j'avois fait transporter un canon, avec l'agrément du Gouverneur, pour faire une nouvelle expérience de la vitesse du son, sur une distance plus grande que toutes celles que nous y avions jusqu'alors employées. Je me rendis le même jour au *Quinché*, où nous devions opérer: je pris, en attendant, M. *Bouguer*, un des angles qui devoient servir à mesurer la distance du canon: mais M. *Bouguer* m'ayant écrit qu'il avoit encore quelques angles à prendre à

Papa-curcas,

Papa-ourou, pour la détermination de la hauteur absolue de nos montagnes : je lui envoyai mon petit quart-de-cercle, qu'il me demandoit, & je remis l'expérience du son à son retour; cependant il différa lui-même ce voyage, par des raisons que je ne sus qu'au mois de Novembre suivant.

1740.
Septembre.

On s'accoutume à tout, même aux tremblemens de terre. Ils étoient assez fréquens à *Quito*, mais peu violens: il y en eut trois en quatre jours; le 12 à cinq heures, le 14 à quatre heures, & le 16 à deux heures du matin. Le premier avoit duré près de deux minutes à diverses reprises.

Tremblemens
de terre à *Quito*.

Je revins le 16 en cette ville: le 19 j'observai la déclinaison de l'aimant: jachevai le 20 la vérification de mes calculs de la longueur de la méridienne, de la valeur du degré, & du rapport des axes terrestres. Je m'assurai de l'exactitude de mes résultats par une nouvelle preuve, en les comparant à ceux de *M. Verguin*: il avoit calculé les angles observés par *M. Bouguer*, qui ne différoient des miens que de quelques secondes.

Le 3 Octobre, *M. des Odonnais* partit pour *Carthagène*: je profitai de cette occasion pour le prier de se charger de la troisième caisse de curiosités d'histoire naturelle en tout genre, & de monumens de l'industrie des anciens Indiens, que j'envoyois en France*. J'avois rassemblé les morceaux qui composoient celle-ci, depuis mon retour de *Lima*: elle étoit destinée, comme les précédentes, pour le Cabinet du jardin du Roi, & adressée à feu *M. du Foy*. Cette caisse n'eut pas un sort plus heureux que celle que j'avois dépêchée de *Lima* en 1737, par la voie de *M^{rs} Parmenter & Davidson*, Facteurs anglois à *Panama*; elle arriva cependant à bon port à *Carthagène*, & je reçus avis de *Don Blas de Lero*, Général des galions, qu'il l'avoit fait embarquer sur une frégate françoise, prête à mettre à la voile pour *Saint-Domingue*. J'appris depuis que les Anglois ayant forcé la rade de *Carthagène*, on avoit mis le feu à tous les vaisseaux qui y étoient mouillés, pour les empêcher de tomber entre les mains de

Octobre.

Envoi en
Europe.

* Voy. la note à la fin de l'histoire de cette année; page 144.

1740.
Octobre.

l'ennemi. Je me flattois néanmoins qu'on retrouveroit ma caisse: car on avoit eu le temps de décharger la frégate; mais Don Blas de Leryo étant mort peu de temps après, les perquisitions que je fis alors, & que j'ai faites depuis, n'ont pas eu plus de succès que celles dont M. Bouguer voulut bien se charger en passant à *Carthagène*, en 1743.

M. Godin
revient de
Cuenca.

Le même jour 3 Octobre, M. Godin, Don George Juan & Don Antoine de Ulloa, revinrent de *Cuenca*, où, pendant les mois d'Août & de Septembre, ils avoient répété leur observation astronomique de l'année précédente: ils comptoient passer aussi-tôt à l'extrémité septentrionale de la méridienne, pour y faire leur seconde observation, & déterminer l'amplitude de l'arc; mais les deux Officiers espagnols, à la veille de leur départ de *Cuenca*, avoient reçu ordre du Viceroi de se rendre au plutôt à *Lima*, où il armoit quatre vaisseaux pour aller croiser sur les côtes du *Chili*, & attendre l'escadre du vice-Amiral Anson sur les isles de *Juan Fernandez*. Don George & Don Antoine n'étoient revenus à *Quito* que pour se mettre en état de faire le voyage de *Lima*. Ils partirent le 21 Octobre.

Les deux Offi-
ciers espagnols
appelés à Lima.

Nouvelle ex-
périence sur la
vitesse du son.

Nous étions alors depuis quelques jours au *Quimché*, M. Bouguer & moi: nous y avions observé plusieurs angles qui lui manquoient pour tirer toutes les conséquences de son travail dans l'isle de *Inca*. On faisoit pendant ce temps à *Quito* & à *Goapaulo*, les préparatifs nécessaires pour la nouvelle expérience du son, que j'avois projetée, & à laquelle j'avois invité M. Bouguer. Quelques accidens la retardèrent jusqu'au 26: nous la répétâmes trois fois, & nous ne différâmes jamais d'une demi-seconde sur la mesure de l'intervalle entre la vue de la flamme & le bruit. Nous trouvâmes alors la vitesse du son, de 174 toises par seconde. Ce fut M. Verquin qui se chargea dans cette occasion, comme dans les précédentes, des signaux d'avis, & de faire charger & tirer le canon à *Goapaulo*. La pièce n'étoit que de huit à neuf livres de balle: il n'y en avoit pas de plus grosse à *Quito*. La distance du lieu où nous étions, au canon, étoit de 10540 toises, & nous

nie l'a-
le ca-
effi-
qu'à
pouv-
n'avo-

Je
mes.

Quit-
à seco-
dans
qu'il
de l'a-

Je
demi-
m'app-
mer,
que j'
l'illus-
démie-

Ne
quelq-

des é-
min-
noit q-

assures
gain d-

scelléc-
de hau-
distan-

Nous
contin-
diffère-

M
produ-
comm-

ne l'avions pas prise plus grande, de peur de ne pas entendre le canon, comme il étoit arrivé à M. Godin en 1737: en effet, le bruit, qui fut plus de 60 secondes à parvenir jusqu'à nous, fut très-foible. Je n'étois pas alors dans le cas de ne pouvoir juger de la force du son aussi-bien qu'un autre; & je n'avois pas encore recueilli ce premier fruit de mon voyage.

Je faisois travailler dans le même temps au *Quinché*, sous mes yeux, à mouler une règle de bronze, pour laisser à *Quito* un modèle durable de la longueur exacte du pendule à secondes, tirée de nos observations. Il faudroit avoir été dans le pays, & en connoître les ouvriers, pour savoir ce qu'il m'en coûta pour conduire ce travail. Je parlerai ailleurs de l'usage que je fis de cette règle.

Je revins le 31 Octobre à *Quito*, où je reçus, pour la dernière fois, des lettres de ma famille & de mes amis: elles m'apprirent que le Roi m'avoit fait l'honneur de me nommer, en mon absence, Pensionnaire de l'Académie. Le plaisir que j'en ressentis fut empoisonné par la nouvelle de la mort de l'illustre ami à qui je succédois: c'étoit M. du *Fay*, dont l'Académie & le public regrettoient la perte depuis plus d'un an.

Nous avions tous remarqué des changemens bizarres, & quelquefois très-sensibles, d'un jour à l'autre, dans la hauteur des étoiles voisines du zénith, qui nous avoient servi à déterminer l'amplitude de l'arc du méridien. M. *Godin* soupçonnoit que ces variations avoient une période réglée; pour s'en assurer, il avoit, en partant pour *Cuenca*, chargé M. *Verguin* d'observer en particulier à *Quito*, avec une longue lunette scellée contre un mur, les variations apparentes & journalières de hauteur de l'étoile dont M. *Godin* alloit observer à *Cuenca* la distance au zénith avec un instrument de 20 pieds de rayon. Nous apprimes, M. *Bouguer* & moi, par M. *Verguin*, qu'il continuoit depuis deux ou trois mois à remarquer souvent des différences notables; mais nous ne fîmes aucun détail.

M. *Bouguer* jugeoit que toutes ces variations n'étoient produites que par un mouvement imperceptible, qui étoit communiqué à la lunette par les briques crues, & seulement

1740.
Octobre.

Règle de
bronze égale à
la longueur du
pendule.

Nouvelles de
France.

Variations
apparentes dans
la hauteur des
étoiles.

Conjectures
sur ces appa-
rences.

Autres con-
jectures.

1740-
Octobre.

sechées à l'ombre, dont les murs ordinaires des maisons de *Quito* sont construits. Il supposoit que ces briques, en se renflant ou en se resserrant, lorsque l'air étoit plus ou moins humide, ne pouvoient manquer de faire varier la direction de la lunette scellée qu'on regardoit comme inébranlable. Cette conjecture ne manquoit pas de vrai-semblance; mais jusqu'à ce que le fait eût été vérifié, ce n'étoit qu'une conjecture. A cette cause, qui faisoit de la lunette un hygromètre, on eût pu joindre une autre cause, dont l'effet eût été comparable à celui du thermomètre, je veux dire l'action alternative des rayons du soleil sur une muraille, où ils ne se réfléchissoient pas toujours, ni avec la même direction. Cette action est très-sensible, même sur les murs de pierre les plus massifs. M. le *Moussier* s'en est convaincu par expérience, en observant avec une lunette de cent pieds, scellée dans la tour de l'église de *Saint Sulpice* à Paris; & il en a vu des effets très-marqués & très-réguliers dans son dernier voyage d'Ecosse en 1748, à l'observatoire de *Mylord Machesfield*.

Malgré tout cela, il étoit possible que les variations que nous avions tous aperçues dans nos étoiles, eussent aussi quelque chose de réel. Pour savoir précisément à quoi nous en tenir, je proposai à M. *Bouguer* de fixer une lunette pareille à celle avec laquelle observoit M. *Verguin*, & d'observer de notre côté les mêmes étoiles, pour reconnoître si les apparences seroient pour nous les mêmes que pour lui. Je proposai encore, dans le même temps, d'aller répéter à *Cochesqui*, au nord de la méridienne, notre observation, dans la même saison où nous l'avions faite l'année précédente au sud; pour éviter les réductions ou corrections nécessaires, à cause de l'aberration de la lumière, dont j'ai déjà remarqué que les loix ne nous étoient pas encore connues. M. *Bouguer* me répondit qu'il étoit de mon avis, quant à la répétition de l'observation au nord de la méridienne; mais que cette observation n'étant que confirmative de la précédente, il seroit plus à propos & plus commode de la faire à *Quito* même; d'autant plus que les 15 à 16 min. que nous perdions par-là sur la longueur de l'arc étoient de peu

Projet d'ob-
servation.

Novembre.

de c
lend
dre
rétra
tout
fix
Cote
son
Je
pren
sarra
il m
vant
6, j
le m
jall
M. A
me c
ne p
J
mité
heur
tion
porte
suivi
je n'
lice)
pas l
d'ond
fait
fer:
me fi
mal p
Le
Papa
yatio

de conséquence: j'en convins avec M. *Bougner*. Le 2 Nov. lendemain de cette conversation, il me conduisit en un endroit écarté, différent de celui où je savois qu'il observoit les réfractons; j'y trouvai un nouvel observatoire, & le secteur tout monté. M. *Bougner* m'apprit alors qu'il y répétoit depuis six semaines les mêmes observations que nous avions faites à *Cotchesqui*. Je jugeai que c'étoit-là ce qui lui avoit fait remettre son voyage de *Papa-ourou*.

Je lui demandai des nouvelles de son observation, & à y prendre part. Le 4, il me fit remettre, en partant pour *Papa-ourou*, la clef de son observatoire, avec une lettre par laquelle il me proposoit d'y observer seul jusqu'au 13 Décembre suivant, après quoi il reprendroit son observation. Le 5 & le 6, je ne pus avoir de hauteurs correspondantes: le 7, j'eus le midi, & je fis aussitôt porter un lit à l'observatoire, où j'allai m'établir, pour ne perdre aucun moment favorable. M. *Bougner* y avoit laissé sa pendule, que les pluies fréquentes me donnèrent beaucoup de peine à régler. Du 9 au 23, je ne pus voir l'étoile une seule fois.

J'ai dit que ce lieu, choisi par M. *Bougner*, étoit à l'extrémité de la ville: une des nuits les plus sombres, vers une heure après minuit, comme j'attendois l'instant de la médiation de l'étoile, je vis entrer dans mon observatoire, dont la porte étoit bien fermée, un homme avec une lanterne sourde, suivi de sept ou huit autres l'épée & le pistolet à la main: je n'ignorois pas que les Alcaldes (Magistrats annuels de Police), faisoient souvent des rondes nocturnes; mais je n'avois pas lieu de m'attendre à une pareille visite, qui ne se fait d'ordinaire que dans les endroits suspects. L'Alcalde avoit fait forcer, l'un bruta, la porte de la rue avec une pince de fer: il feignit de n'avoir pas su que j'étois en cette maison, me fit de grands compliments & sortit avec sa cohorte, assez mal payé de sa curiosité.

Le mauvais temps continuoît: M. *Bougner*, de retour de *Papa-ourou*, eut besoin de sa pendule pour quelques observations particulières qu'il alloit faire dans le voisinage de *Quito*:

1740.

Novembre.

M. Bougner observe seul à Quito.

M. Bougner va à Papa-ourou.

J'observe à mon tour seul.

Visite nocturne de l'Alcalde.

1740.
Novembre.

Accident.

il la fit démonter & enlever le 26 au matin, avant que j'eusse pu régler la mienné, les pluies continuelles m'en ayant empêché. Je prenois tous les jours avec opiniâtreté un très-grand nombre de hauteurs du soleil le matin entre les nuages, pour obtenir plus sûrement le soir quelqu'une des correspondantes; ce qui me réussissoit rarement. Je redoublois d'ardeur le 26, pour tâcher d'avoir le midi à ma pendule, & suppléer au défaut de celle de M. Bouguer, lorsqu'il m'arriva un accident dont j'ai long-temps ignoré la cause précise. En regardant à ma pendule pour marquer l'heure de l'observation, je perdis connoissance, & je tombai de ma hauteur. Heureusement c'étoit sur la terre: mon Nègre, qui par hasard se trouva présent, me secourut: il m'apprit que je m'étois relevé, & que j'étois retombé une seconde fois. Tout cela ne dura que quelques secondes, & n'eut point de suite marquée, ni, je crois, rien de commun avec quelques ressentimens de fièvre que j'eus peu de temps après, & qui n'interrompirent pas mon observation. Ces faits m'étoient échappés de la mémoire, ainsi que beaucoup d'autres: je les retrouve sur mon journal historique, que je parcourus pour la première fois depuis mon retour en Europe; & j'ai cru qu'on me pardonneroit un détail, qui, quoique personnel, n'est assurément pas étranger à l'histoire de nos travaux.

Quant à la cause d'un accident qui étoit tout nouveau pour moi, je l'attribuai d'abord vaguement à la fatigue, aux veilles précédentes, & au concours de diverses circonstances; mais la même chose m'étant arrivée deux ans après, & précisément de la même manière, en étendant le col pour mieux distinguer les secondes à ma pendule, qui étoit placée assez haut & mal éclairée, j'ai soupçonné quelque cause anatomique dans cette attitude même, & les maîtres de l'art conviennent qu'il n'en faut pas chercher d'autre que la compression des artères carotides, occasionnée par cette extension du col, sur-tout à la suite de la posture gênante que je venois de prendre en observant, & qui avoit déjà interrompu le libre cours de la circulation.

Je n'avois encore vu l'étoile qu'une seule fois, & peu distinctement; ce qui m'avoit suffi pour reconnoître que la

lune
avan
couv
ques
pren
avio
pour
sensil
suiva
rent
d'obl
suiva
est pl
term
l'obsc
retou
deux
tobre
dant
j'euss
que j
fit fo
guer
plus t
La
cours
moir
abrég
qu'eu
qui f
& à l
des re
qu'ou
temp
gnoit
coun

lunette n'étoit pas à mon point. Plusieurs nuits se passèrent avant que je pusse lui donner exactement la longueur qui convenoit à ma vûe : cette opération me fit perdre quelques observations. Ce fut alors que je m'aperçûs, pour la première fois, que le foyer d'une longue lunette, que nous avions reconnu dès l'année précédente n'être pas le même pour deux différentes vûes, changeoit aussi quelquefois très-sensiblement d'une nuit à l'autre pour le même observateur, suivant le plus ou le moins de lumière de l'étoile, & le différent état de l'atmosphère. J'en fis mention sur mon journal d'observations le 26 Novembre 1740, & le 27 Décembre suivant. Cet article, moins propre à une relation historique, est plus détaillé dans l'ouvrage suivant. Enfin le 13 Décembre, terme que M. Bouguer m'avoit désigné pour lui remettre l'observatoire & le secteur, étoit passé avant que j'eusse pu retourner l'instrument : je priai M. Bouguer, qui avoit déjà deux observations complètes des mois de Septembre & d'Octobre, de me donner le temps de terminer la mienne; cependant les derniers jours de Décembre arrivèrent, sans que j'eusse pu vérifier la cause d'une variation très-considérable que j'avois remarquée dans la hauteur de l'étoile, & qui me fit soupçonner du dérangement dans le secteur; mais M. Bouguer ayant remis la lunette à son point de vûe le 31, je ne pus tirer aucune conséquence de mon travail.

La suite du récit m'a empêché de faire mention dans le cours de cette année, de plusieurs faits qui ont une relation moins directe avec nos occupations, & que j'ometts, pour abrégér; mais je ne dois pas passer sous silence la maladie qu'eut M. de Jussieu au commencement de Décembre, & qui fut assez sérieuse pour l'engager à mettre ordre à ses affaires & à sa conscience. C'étoit une fièvre maligne continue, avec des redoublemens: il se traita lui-même & aussi heureusement qu'un grand nombre de malades qu'il avoit guéris peu de temps auparavant d'un mal de gorge épidémique, qui régnoit alors à Quito. C'est vrai-semblablement le même qui commença son tour d'Europe en l'année 1738, & qui semble

1740.

Novembre.

Expérience & remarque d'optique.

Décembre.

Maladie de M. de Jussieu.

Mal de gorge épidémique.

1740.
Décembre.

Mai de Juin.

Petite vérole.

avoir fait celui du monde. Un autre fléau plus terrible encore se manifesta dans le même temps à *Guayaquil*; un grand nombre de gens moururent du vomissement noir ou mal de *Siam*, jusqu'alors inconnu sur les côtes de la mer du sud.

Ce n'est pas l'unique présent funeste que les Européens aient fait à l'Amérique, en échange de l'or & des remèdes salutaires qu'ils en ont bien certainement tirés. La petite vérole, maladie nouvelle dans le nouveau monde, y a détruit des milliers d'Indiens, & continue de faire parmi ces peuples les mêmes ravages toutes les fois qu'elle s'y renouvelle. Je ne fais point mention de plusieurs évènements importants & dignes de la curiosité du lecteur, mais trop étrangers à mon sujet, pour que je me permette ici de les rapporter. J'ajouterai seulement une note des différens ENVOIS faits à l'Académie.

On peut voir au Cabinet du Jardin du Roi, nos premiers envois, faits en commun de nos îles & de *Parabolo* en 1733, & un autre fait de *Quito* en 1737, par M. *Godin*, auquel j'eus beaucoup de part.

La caisse que j'embarquai à Lima en 1737, pour *Panama*, contenoit, outre le vase d'argent du temps des Incas (voy. page 32), plusieurs petites idoles d'argent des anciens Péruviens; Un grand nombre de vases antiques d'argille de plusieurs couleurs, ornés d'animaux, & dont quelques-uns étoient faits avec un tel artifice, que l'eau sermoit un fiffement lorsqu'on la versoit: Un beau morceau de mine de cristal: Plusieurs pétrifications & coquilles fossiles du *Chili*: Une belle plante marine adhérente à un caillou lisse: Dix-huit coquilles rares: Un aimant de *Guancabamba*: Une dent molaire, pétrifiée en agathe, du poids de deux livres: Plusieurs baumes secs & liquides: Un dictionnaire & une grammaire de la langue des Incas, &c.

La caisse perdue à *Carthagène* (voy. page 97), contenoit quelques vases d'argille semblables aux précédens: Plusieurs autres vases de calesbasses de différentes formes, ornés de dessins faits à la main dans l'obscurité, avec un charbon brûlant; quelques-uns de ces vases étoient montés en argent avec leurs pieds: Des incrustations pierreuses du ruisseau de *Talagová*, entre autres sur une planche qui y avoit été plongée trois ans; les caractères que j'y avois tracés paroissent en relief: Plusieurs marcellites taillées de la pierre appelée *mirail de l'Inca*: Un grand nombre de fragmens de cristal vitré, nommé dans le pays pierre de *Gallinazo*: Deux pièces de bois pétrifié: Plusieurs pierres de différentes formes, qui ont servi de haches aux anciens Indiens: Divers mortiers & vases d'une espèce d'albâtre de *Cumca*: Un petit crocodile de la rivière de *Guayaquil*: La tête & la peau empalées de la belle couleuvre appelée *Coral*, dont les anneaux sont couleur de feu & noir, &c.

Je ne parle point d'une caisse d'os monstrueux prétendus de géans, qui me venoit du *Tucuman* en 1746, & qui fut jetée à la mer, par la superstition ordinaire des matelots, après une délibération signée de tous les passagers, &c.

ANNÉE

ANNÉE 1741.

1741.

Il y avoit déjà huit mois que nous regardions nos observations astronomiques aux deux extrémités de la méridienne, comme terminées; & depuis le retour de *M. Bouguer* de l'Isle de l'*Inca*, nous avions achevé de prendre tous les angles nécessaires pour réduire au niveau de la mer la valeur du degré: ainsi rien ne sembloit plus nous retenir à *Quito*. Cependant quelque légitime que fût notre impatience de revoir la France, après une absence de six ans, comme l'intention de l'Académie avoit été que notre mesure de la terre fût le fruit du travail commun des trois Académiciens, nous jugeâmes, *M. Bouguer* & moi, que nous ne devions point partir sans avoir comparé le résultat de nos opérations à celui de *M. Godin*: mais cela même n'étoit possible que lorsqu'il ne manqueroit plus rien à *M. Godin* pour tirer les conclusions.

Il faut se rappeler ici qu'il étoit retourné dès le mois d'Août précédent de *Quito* à *Cuenca*, pour y répéter avec *Don George Juan* & *Don Antoine de Ulloa*; l'observation astronomique qu'il avoit faite avec eux il y avoit près d'un an, au sud de la méridienne; & qu'à la fin de Septembre, au moment qu'ils alloient tous passer à l'extrémité septentrionale, pour achever de déterminer l'amplitude de l'arc du méridien, les deux Officiers espagnols avoient reçu ordre de se rendre promptement à *Lima*, où le Viceroy armoit une escadre, & où les Officiers de marine étoient plus rares, que les Astronomes à *Quito*. *Don George* & *Don Antoine* étoient donc allés reprendre les fonctions militaires de leur véritable profession. Quand on fut qu'ils étoient retenus à *Lima* pour un temps considérable, *M. Godin* songea sérieusement à son observation au nord de la méridienne.

Nous n'attendions, *M. Bouguer* & moi, que le moment où elle seroit achevée, pour savoir si nous étions tous d'accord sur la valeur du degré, & ne plus penser en ce cas qu'à

O

Janvier.

Raisons qui retiennent à *Quito* les Académiciens

Les deux Officiers espagnols appelés à *Lima*.

1741.
Janvier.

notre retour en Europe. Il est vrai qu'en partant alors j'eusse laissé dans l'indécision les procès commencés à l'Audience royale, & à l'Officialité, au sujet de l'affaire de *Quena*; & que la construction des deux pyramides de la base, quoique fort avancée, n'étoit pas encore finie. Mais aucun de ces objets, subordonnés à l'objet principal de notre mission, n'eût été capable de m'arrêter; & si l'accord parfait du résultat de *M. Godin* avec le nôtre ne m'eût plus laissé de doute sur la justesse de nos observations, le jour où j'aurois pu, sans scrupule, me mettre en chemin pour revenir en France, auroit touché de près à celui de la fin de toutes mes affaires.

Observation.

En attendant la comparaison que nous desirions, *M. Bouguer* répétoit en son particulier, pour la troisième fois à *Quito*, l'observation de notre étoile. Il eut pendant le mois de Janvier un ciel plus favorable que je ne favois eu le mois de Décembre précédent.

Lunette scellée.

Il y avoit déjà du temps que j'essayois toutes les nuits divers objectifs que m'avoit prêtés *M. Godin*, qui en avoit apporté de France un grand nombre, & de différens foyers: je n'en avois encore trouvé aucun qui ne me fit voir les étoiles rayonnantes & mal terminées. Je cherchois un verre propre pour une lunette de 14 ou 15 pieds, que je voulois faire sceller chez moi contre un mur, & la fixer sur l'étoile que j'avois d'abord proposé à *M. Bouguer* d'observer ensemble, ou tour à tour, dans le lieu où il avoit fait monter notre secteur. Plusieurs raisons, également fortes, m'engageoient à me faire un objet capital de cette observation.

A quel dessein.

Mon premier but étoit de vérifier si les variations fréquentes que nous avions tous aperçues, dans la distance des étoiles au zénith, avoient quelque chose de réel, comme le conjecturoit *M. Godin*, & de sçavoir en ce cas d'en déterminer la période, ou de reconnoître si ces apparences n'avoient pour cause que le gonflement & le dessèchement alternatifs des briques crues des murs du pays, comme le supposoit *M. Bouguer*. En second lieu, j'espérois qu'à force de multiplier les observations, & de suivre plusieurs étoiles de différentes grandeurs,

par
imm
qu
eccl
part
varia
J
refla
que
parle
conf
quel
des
de d
lente
tives
en ob
de l'o
bible
que j
laque
allant
donac
Le
à mo
sud de
nomie
à l'ext
que c
l'étoile
le tro
tions
fixe:
autres
de l'a
* v

parmi celles qui passeroient dans le champ d'une lunette immobile, je pourrois non seulement confirmer les remarques que j'avois faites aux mois de Novembre & Décembre précédens avec le secteur ⁷, mais peut-être encore démêler quelle part avoient les différentes causes qu'on soupçonnoit dans les variations journalières que nous avions tous remarquées.

Je sens bien que ce détail astronomique n'est pas fort intéressant pour la plupart des lecteurs, mais je ne puis oublier que j'écris particulièrement l'histoire de nos travaux. Je ne parle ici qu'à ceux qui y ont pris part, & je les prie de considérer que ce qui fatigue peut-être leur attention pendant quelques momens, nous a tristement occupés des mois & des années entières. Par la même raison, il me sera permis de dire que dans le temps dont je parle, une fluxion violente dans la tête, causée vraisemblablement par les alternatives de froid & de chaud auxquelles nous nous exposions en observant le jour & la nuit, me priva presque entièrement de l'ouïe pendant plusieurs jours : les suites en durèrent probablement autant que ma vie. Ce fut au retour d'une course que je fis derrière les montagnes à l'ouest de *Quito*, dans laquelle j'acquis quelques connoissances topographiques, en allant reconnoître le nouveau chemin que *Don Pedro Maldonado* venoit d'ouvrir de *Quito* à la rivière des *Emeraudes*.

Le 11 Janvier, *M. Godin* nous écrivit, à *M. Bouguer* & à moi : il nous proposoit de retourner, ou l'un ou l'autre, au sud de la méridienne, & d'y répéter notre observation astronomique, tandis que lui-même feroit celle qui lui manquoit à l'extrémité septentrionale de l'arc. Il ajoutoit que pendant que deux Académiciens observeroient ainsi la distance de l'étoile au zénith, aux deux bouts de la méridienne à la fois, le troisième observeroit dans un lieu intermédiaire, les variations apparentes de cette même distance, avec une lunette fixe : que cette observation serviroit de critique aux deux autres, qui se feroient avec les deux secteurs aux extrémités de l'arc, & qu'elle faciliteroit la réduction de celles qui y

1741.
Janvier.

Proposition
de *M. Godin*.

* Voy. ci-dessus à la fin de Novembre 1740.

1741.

Janvier.

Procession de
M. Bouguer.Convention
entre les trois
Académiciens.

seroient faites en différentes nuits, à une même époque.

Dans le même temps, M. Godin reçut aussi une lettre de M. Bouguer : elle portoit que comme nous avions déjà plusieurs observations réitérées au nord de la méridienne, il étoit d'avis que nous devions pareillement les répéter au sud, pour suppléer au défaut de communication du résultat de M. Godin, qui lui-même l'ignoroit encore, puisqu'il n'avoit jusqu'alors opéré qu'à l'une des extrémités de l'arc.

Nous fûmes bien-tôt d'accord de nos arrangements. M. Godin devoit nécessairement aller au nord de l'arc, puisqu'il n'y avoit pas encore observé; M. Bouguer se chargea d'aller répéter notre observation au sud du même arc. Je restai à Quito pour suivre la même étoile avec la lunette scellée, conformément à mon projet. Ce n'étoit pas la partie la plus brillante dans ce travail commun; mais il suffisoit qu'elle fût utile pour que je m'en chargeasse avec plaisir. Quoique, suivant la proposition de M. Godin, la fonction qui m'étoit échûe dût servir à rectifier les conséquences des observations faites aux extrémités de l'arc; il étoit évident que celles-ci seules, sur-tout si elles étoient faites les mêmes nuits, suffisoient pour conclure la grandeur du degré. J'indiquai même, à cette occasion, un moyen particulier de se passer non seulement de l'observation intermédiaire avec la lunette fixe, mais encore de tirer la valeur de l'arc des observations extrêmes & simultanées, sans chercher l'erreur des deux secteurs, ou, ce qui revient au même, sans employer la vraie distance de l'étoile au zénith pour chaque observatoire. C'est ce que j'explique dans la seconde partie de l'ouvrage suivant, art. XXIII; page 225.

Tout ceci fut arrêté entre nous vers le milieu de Janvier, & j'écrivis aussitôt en France, présumant que ce seroit pour la dernière fois de Quito; je mandois que nous étions encore retenus dans le pays pour quelques mois, en conséquence de la convention précédente. M. Bouguer dépêcha dans le même temps à Tarqui notre secteur; & pour lui épargner l'embarras du transport de son grand quart-de-cercle,

je lui
régla
qu'il

L
jeus
préc
M. a
résul

Quir
de r
fait
notre

mun
ce ra
cette

d'un
de M
M. a

éléme
du c
Je

& ne
anné
des I

pour
le p
Je tr

étoit
à la
Il

avio
de p
ans d

nos
ges.
rare,

je lui en prêtai un petit d'un pied de rayon, qui suffisoit pour régler la pendule; il suivit de près son équipage astronomique, & partit de *Quito* le 9 Février pour *Cuenca* & *Targui*.

Le 10, lendemain de son départ, & les jours suivans, j'eus plusieurs conférences avec *M. Godin*, tant sur nos travaux précédens que sur un projet, dont j'avois déjà fait part à *M. Bouguer*, au sujet d'une inscription qui devoit contenir le résultat de toutes nos observations faites dans la province de *Quito*. Elle devoit être gravée sur une grande table d'une espèce de marbre blanc qui tient beaucoup de l'albâtre. Je l'avois fait tirer en 1739, d'une carrière voisine du terme austral de notre base de *Targui*, & transporter à *Quito*. Nous nous communiquâmes aussi réciproquement, *M. Godin* & moi, dès ce même jour nos mémoires sur l'obliquité de l'écliptique: cette communication me mit en état d'éclaircir la source d'une différence de 8 à 9 secondes entre la détermination de *M. Godin* & la mienne, qui différoit à peine de celle de *M. Bouguer*. Tout se réduisoit à la diversité du choix des élémens du calcul, & à la différente évaluation de l'erreur du centre, laquelle dépendoit d'une question de fait.

Je fis aussi quelques expériences du baromètre avec *M. Godin*, & nous en montâmes un, sur lequel je continuai toute cette année les observations, que je suivois déjà depuis quelques mois, des hauteurs du mercure à différentes heures de la journée, pour confirmer la remarque de *M. Godin*, qui s'étoit aperçu le premier de plusieurs variations journalières & périodiques. Je trouvai que vers les neuf heures du matin le baromètre étoit à sa plus grande hauteur, & vers trois heures après midi à la moindre: la différence moyenne étoit 1 ligne $\frac{1}{4}$.

Il ne nous restoit presque plus de mercure: celui que nous avions apporté de *Paris*, & que *M. Geoffroy* avoit pris soin de purifier, s'étoit presque tout consommé ou perdu en six ans dans le grand nombre d'expériences du baromètre que nous avions faites sur les montagnes, & dans nos divers voyages. Le mercure que nous trouvions dans le pays, où il n'est pas rare, étoit mêlé de plomb & d'autres impuretés. J'entrepris,

1741.

Janvier.

Février.

Communication d'observations.

Variations périodiques du baromètre.

Mars. Opérations chimiques.

1741.
Mars.

à la prière de *M. Godin*, de l'en dépouiller, en le révivifiant du cinabre; opération qui n'auroit rien de difficile dans une ville d'Europe, mais pour laquelle je prévoyois à *Quito* de grandes difficultés. J'eus recours au laboratoire du collège des Jésuites, & je fus très-bien reçu du Frère qui avoit la direction de leur apothicairerie; mais je le trouvai plus soigné de remèdes que de fourneaux & d'instrumens chimiques. Les pots de terre qu'il me fallut couper, ou plutôt scier, pour en faire des aludels, étoient si poreux, qu'ils absorbèrent une grande quantité de mercure dans la sublimation. Je rencontrai beaucoup d'autres obstacles: cependant, à force de temps, de soins & de dépense, j'achevai les deux opérations de convertir le mercure en cinabre, & de le révivifier. La première, avec les préparatifs qu'elle exigea, me prit une partie du mois de Mars: je ne fis la seconde qu'au mois de Mai suivant, non plus que quelques autres expériences pour tirer l'essence d'une sorte de canelle qui se trouve abondamment dans la province de *Macas*, au sud-est de *Quito*. Le procédé que je suivis ne me réussit qu'imparfaitement: l'essence conserva une odeur d'empyreume; ce qu'il eût été possible d'éviter, en opérant avec plus de commodités ou plus de loisir.

Carte géogra-
phique.

Je travaillois dans le même temps avec *Don Pedro Maldonado* à la carte de la partie septentrionale des côtes de la province de *Quito*, qu'il venoit de parcourir: il me communiqua ses routes, ses distances estimées, & les airs de vent qu'il avoit observés avec une boussole faite exprès, dont je lui avois enseigné l'usage. Sur ces indications, & sur les mémoires qu'il avoit recueillis dans le pays, nous eûmes de quoi tracer la côte depuis *Rio verde* jusqu'aux embouchures de la rivière de *Mira*, & le cours de la rivière de *Sant-Iago*, que *Don Pedro* avoit remontée: ce qui ajoûtoit un morceau neuf à la carte que j'avois envoyée à l'Académie en 1736.

Histoire géo-
graphique des monta-
gnes.

Un autre travail m'occupoit encore, & moins agréablement, puisque ce n'étoit qu'une répétition de calculs qui ne devoit rien m'apprendre de nouveau. *M. Bouguer* nous avoit communiqué, à *M. Godin* & à moi, un extrait des opérations

que j'ai dit qu'il avoit faites dans l'isle de l'*Inca*, sur la rivière des *Emeraudes*, pour déterminer la hauteur absolue des montagnes, d'où dépendoit la réduction de notre degré au niveau de la mer. Cet extrait contenoit tous les angles observés par M. Bouguer, tant dans ce voyage, qu'à *Papa-ourcou* depuis son retour, & au *Quiché*, où nous avions opéré ensemble. Il y avoit joint les résultats de ses calculs. J'étois bien sûr que son travail n'avoit pas besoin de vérification; & d'autant moins, que cent toises d'erreur sur la hauteur des montagnes n'auroient pas changé de deux toises la longueur du degré; cependant je ne crus pas devoir me dispenser de tirer moi-même toutes les conclusions. La multiplicité des élémens de cette supputation, & le long circuit qu'il falloit faire pour atteindre le but, ne me rebutèrent point: je fis le calcul tout au long; & après un travail opiniâtre, je trouvai la distance de l'observatoire de l'isle de l'*Inca* au sommet d'*Ilmiga*, la hauteur de cette montagne, & celle de *Puchincha*, les mêmes, à deux ou trois toises près, que M. Bouguer, & précisément la même réduction du degré au niveau de la mer. Je donnai à M. Godin un extrait des procédés & des résultats de mon calcul.

Ce que M. Bouguer avoit rapporté de plus précieux de son voyage à l'isle de l'*Inca*, est une table géométriquement construite des différentes hauteurs du sol, qui répondent aux divers abaissemens du mercure dans le vuide. Nous avions reconnu sa hauteur moyenne au niveau de la mer, par nos expériences du baromètre à *Portabelo*, à *Panama*, à *Manta*, à *Guayaquil*; & par celles que j'avois faites en mon particulier au *Callao* & à *Peyta**. Nous en avions encore plusieurs autres, faites à diverses hauteurs de sol mesurées géométriquement dans nos isles & à *Panama*, jusques à 700 tois. de hauteur: nous connoissions aussi, par voie géométrique, la hauteur relative, ou la différence d'élevation de tous nos signaux, & de plusieurs sommets des montagnes de la Cordelière, ainsi que les hauteurs du baromètre qui y répondoient; mais nous

* Cette hauteur, si elle est moindre que 28 pouces, en diffère très-peu.

1741.
Mars.

Table de la
hauteur des
montagnes par
le baromètre.

1741.
Mars.

manquions d'expériences & de mesures géométriques sur les hauteurs intermédiaires, depuis sept cens jusques à douze ou treize cens toises au dessus de la mer. Faut de connoître géométriquement la hauteur absolue des montagnes de la Cordillère, nous ne pouvions lier nos expériences du baromètre, faites à *Pitchincha*, au *Corazon*, &c. avec celles qui avoient été faites au bord de la mer. Cette table est, comme je l'ai déjà dit ailleurs, ce que j'ai trouvé jusqu'ici de plus exact pour conclure, par le baromètre, la hauteur absolue d'une montagne. Des hauteurs de 2 à 3000 tois. connues géométriquement, diffèrent rarement de 10 tois de celles qui sont indiquées par la table, & la différence est souvent beaucoup moindre. Je ne m'arrêtem pas à l'énumération de plusieurs observations particulières que je fis dans le même temps à *Quito*.

Préparatifs
pour l'observa-
tion à *Mira*.

M. *Verguin* & le sieur *Hugo* notre ingénieur en instrumens, partirent de *Quito* le 2 Mars, avec le secteur de M. *Godin*, pour aller le monter, le disposer, & faire tous les préparatifs nécessaires, quinze lieues au nord de *Quito*, à *Mira*, lieu choisi par M. *Godin* pour son observation septentrionale, qui devoit aussi servir de correspondante à celle que M. *Bouguer* alloit répéter à *Targui*. Le 19, M. *Verguin* n'avoit encore pu tracer de méridienne dans ce nouvel observatoire: ce qui fit que M. *Godin* pressa moins son départ. En attendant, nous allâmes ensemble voir le Président & les Oïdors ou Conseillers de l'Audience royale, & leur déclarer que je restois chargé, au nom des autres Académiciens, de tout ce qui regardoit la construction des pyramides. M. *Bouguer* m'envoya de *Cuenca*, dans le même temps, la procuration à cet effet.

Lunette scellée
avec quelle
précaution.

Outre ces diverses occupations, & les affaires litigieuses où je me trouvois engagé, les dispositions pour l'observation avec la lunette fixe avoient exigé beaucoup de soins & d'appareil. J'avois choisi, pour la faire avec les précautions convenables, un mur de refend de trois pieds d'épaisseur, qui n'étoit exposé d'aucun côté à l'air extérieur: j'avois fait faire un chassis de cuivre, où le bout oculaire de ma lunette de
quatorze

quatorze pieds étoit reçu & contenu par quatre vis, qui servoient à changer & à fixer la direction. J'avois ménagé dans le toit une espèce de fenêtre qu'on pouvoit ouvrir & fermer commodément d'en bas, sans monter sur une échelle, à chaque observation. Obligé de conduire des ouvriers, qui opéroient aveuglément, il m'avoit fallu mettre par-tout la main à l'œuvre: je n'étois pas seulement l'ingénieur de la machine, je devins encore, par nécessité, forgeron, maçon & couvreur; & je m'aperçus que je n'avois nulle vocation pour ce dernier métier.

Un des ouvriers que j'employois alors avoit vu sur ma table un petit volume relié en chagrin, avec des fermoirs d'argent: il le prit vrai-semblablement pour un livre de prières: à cet aspect, transporté de zèle, il ne put se contenir; & par une dévotion assez mal entendue, il s'appropriâ, sans me consulter, une table manuscrite, calculée par M. l'Abbé de la Grive, & commode pour la réduction des angles observés hors du centre du signal. Au reste, il prit bien son temps: tous mes calculs trigonométriques étoient achevés il y avoit près d'un an; & cette table alors ne m'étoit guère plus nécessaire qu'à celui qui s'en empara par droit de conquête.

Je comptois déjà un assez bon nombre d'observations avec ma lunette fixe, lorsqu'un orage violent, qui découvrit plusieurs toits de la ville, causa de grands déordres dans mon nouvel observatoire. L'eau entra dans la lunette par l'objectif, & détendit les soies du micromètre: il fallut le dessouder pour les retendre, & pouvoir réparer le dommage.

M. Godin partit le 10 Avril pour aller, comme je l'ai dit, observer à *Mira*, à quinze lieues de *Quito* vers le nord, la distance verticale des étoiles que M. Bouguer observoit en même temps à l'autre bout de la méridienne, à *Tarqui*, près *Cuenca*. Je restai à *Quito*, suivant nos conventions, chargé de l'observation journalière des mêmes étoiles avec la lunette fixe.

Pour mieux reconnoître si elle changeroit de situation, soit par quelqu'une des causes qui avoient été soupçonnées, soit par les tremblemens de terre fréquens, soit par quelque

1741.
Mars.

Table de réduction d'angles.

Accident à la lunette scellée.

Avril.

Départ de M. Godin pour Mira.

Observations en trois lieux différens.

1741.
Avril.

autre accident imprévu, j'avois fait sceller à part dans le mur, & tout proche du bout oculaire, une petite plaque d'argent planée, où j'avois marqué de distance en distance des points, & tracé des transversales. Un fil de pite long de 14 pieds, attaché au bout supérieur de la lunette, près de l'objectif, & chargé d'un poids de deux onces, raçoit le petit limbe scellé dans le mur. Ce fil devoit toujours répondre au même point du limbe, si la situation de la lunette étoit invariable; & l'aplomb devoit changer, si la muraille travailloit par l'humidité, ou par quelqu'autre cause. Je tenois compte, à chaque observation, des différences que je remarquois dans l'aplomb, pour voir si elles s'accordoient avec les changemens apparens de distance de l'étoile au zénith, que je mesurois par le micromètre. Depuis l'accident arrivé aux soies du foyer de la lunette, que l'humidité avoit détendues, je ne pûs revoir l'étoile que le 14 Avril. Le 21, je reçûs des nouvelles de *M. Bouguer*: il m'écrivit de *Tarqui* qu'il n'avoit pas été moins contrarié que moi par les mauvais temps jusqu'au commencement du même mois, & il me marquoit qu'il ne faisoit pas grand fond sur son premier résultat du mois de Mars, qui n'étoit tiré que de deux observations, dont il ne me communiquoit pas le détail. Il n'étoit pas content de l'oculaire de la lunette du secteur, & m'en demandoit un autre, que je lui envoyai.

Mai.
Indisposition
de *M. Bouguer*.

Peu de temps après, *M. Bouguer* me manda qu'il avoit été obligé de suspendre son travail par divers obstacles, entre autres par une incommodité à laquelle il ne devoit pas s'attendre, vu le genre de vie très-philosophique qu'il menoit dans sa solitude: il y faisoit assez d'exercice, le lait étoit son aliment le plus ordinaire, & il y avoit quatre ans qu'il n'avoit bu de vin. C'est dans ces circonstances qu'il eut un accès de goutte, qu'il n'avoit jamais connue.

Vin du Pérou.

Je remarquerai à cette occasion, que les vins de *Lima*, qu'on transporte à *Quito* dans des jarres, ne sont point cuvés; ce qui les rend, dit-on, mal-faisans. D'ailleurs, ces jarres sont enduites d'un goudron qui communique au vin un goût qui m'y avoit fait renoncer, & qui n'étoit pas encore à la mode

quand nous partîmes de France. Les Créoles espagnols les plus aisés boivent très-peu de ce vin, & le craignent: les Espagnols d'Europe s'en accommodent mieux. En général, on fait beaucoup plus d'usage d'eau de vie que de vin dans toute la province de *Quito*: il est commun à *Lima*, & l'on en tire d'excellent du *Chili*, dont le plant, à ce qu'on assure, a été transporté de Bourgogne & de Champagne par les François qui se sont établis au *Chili* au commencement de ce siècle, dans le temps de notre commerce à la mer du sud, & qui y ont introduit l'usage des tonneaux.

Le 14 Juin, à une heure trois quarts après midi, il y eut un tremblement de terre, le plus violent de ceux que j'ai ressentis à *Quito*: il ne dura que quelques secondes. J'ai déjà dit qu'on y est familiarisé avec cet accident, qui n'a jamais été funeste à cette ville; quoique celles de *Latacunga* & d'*Hambato*, qui n'en sont éloignées que de quinze & de vingt-deux lieues, aient été presque entièrement ruinées par un tremblement le 20 Juin 1698.

Ce fut vers ce temps qu'on apprit, par des lettres de *Lima*, que Don *George Juan* & Don *Antoine de Ulloa* n'avoient pu, malgré leur diligence, arriver assez tôt pour s'embarquer sur l'escadre que le Viceroy avoit armée au *Callao*, port de *Lima*, pour aller attendre celle des Anglois. Le Viceroy ne laissa pas d'employer nos deux compagnons de voyage: il les chargea de lever le plan de *Lima*, de présider à la construction de quelques galères, & de faire toutes les dispositions nécessaires pour mettre en état de défense les côtes du Pérou, dans les lieux où l'on craignoit une descente de l'ennemi. Le lecteur me pardonnera sans doute volontiers une courte digression sur des évènements politiques qui se lient naturellement à mon sujet.

On avoit reçu depuis peu avis à *Lima*, par des lettres du Gouverneur de *Buenos-aires*, que Don *Joseph Pizarro* Commandant d'une escadre de cinq vaisseaux, armée à *Cadix* pour s'opposer aux entreprises des Anglois dans la mer du sud, n'avoit pu doubler le cap *Horn*; que cette escadre avoit été obligée de relâcher à la rivière de la *Plata*, sans

1741.

Mal.

Tremblement
de terre.Occupations
des deux Offi-
ciers espagnols.Nouvelles de
Buenos-aires &
de *Carthagène*.

1741.
Mai.

Pris de Boca-
chica.

Juin.

L'escadre de
Lima rentre
dans le port.

vivres, avec perte de deux vaisseaux, & de plus de la moitié des équipages. On craignoit que l'escadre angloise n'eût été plus heureuse, & en ce cas elle devoit être actuellement dans la mer du sud; ce qui n'étoit effectivement que trop vrai. D'un autre côté, on mandoit de *Carthagène* que le Fort de *Boca-chica*, qui défendoit la rade, avoit été pris; que la flotte ennemie, commandée par l'Amiral *Vernon*, avoit débarqué quatre mille hommes, & que *Carthagène* étoit assiégée par mer & par terre. On peut juger de la consternation où ces nouvelles mirent toute l'Amérique espagnole, & de l'intérêt que nous devons y prendre nous-mêmes. Il y avoit déjà quelques mois que les quatre frégates armées au *Callao*, & commandées par Don *Jacinto de Segurola*, Général de la mer du sud, étoient allé croiser sur les côtes du *Chili*, & sur les isles de *Juan Fernandez*, où l'on jugeoit avec raison que les Anglois auroient leur rendez-vous. Les malheurs que ceux-ci avoient éprouvés en doublant le cap *Horn*, & dont on peut voir le tableau dans le voyage publié sur les Mémoires du Lord *Anson*, furent le salut de ceux qui avoient échappé aux glaces, aux tempêtes & au scorbut; iléaux sous lesquels les deux tiers des équipages avoient succombé. Les Anglois ne reconnurent la grande isle de *Fernandez* que le 9 Juin, trois jours après le départ de l'escadre espagnole, qui les y avoit attendus jusqu'au 6 du même mois, & qui, dans l'état de foiblesse & de découragement où étoient leurs ennemis, auroient eu bon marché d'eux.

Le temps marqué par les instructions du Général espagnol étant expiré, il avoit jugé que les Anglois, qui devoient avoir doublé le cap *Horn* au mois de Janvier ou de Février précédent, n'avoient pu y réussir, puisqu'ils n'avoient pas encore paru le 6 Juin; & que s'ils n'avoient pas péri en mer, ils auroient au moins été obligés de relâcher sur la côte du Brésil, comme il étoit arrivé à l'escadre de *Cadix*. Cette conjecture étoit fondée sur la plus forte vrai-semblance; d'ailleurs, le mauvais état seul du vaisseau que montoit le Général de la mer du sud, auroit pu suffire pour le déterminer à finir sa

croisière, & à chercher un port. Il revint au *Callao* à la fin de Juin, hors d'état de tenir la mer, & faisant eau de toutes parts. On ne put disconvenir, à son retour, de la force de ses raisons, & l'inutilité apparente d'un plus long séjour parloit en sa faveur. Mais comme les événemens sont la règle la plus ordinaire, quoique la plus trompeuse, des jugemens des hommes; quand on fut dans la suite que s'il fut resté trois jours de plus sur les îles de *Fernandez*, il auroit rencontré les Anglois; & que ceux-ci, épuisés de fatigues & de maladies, eussent été incapables de résister aux moindres forces, toutes les voix se réunirent contre le Général: il fut regardé comme l'unique auteur du dommage que l'escadre ennemie fit depuis dans ces mers. Personne n'eut le courage de prendre le parti d'un homme dont le plus grand crime étoit d'être malheureux. Il ne put survivre à la perte de sa réputation; chargé du poids de l'indignation publique, accablé de douleur, il expira sans autre cause apparente, dans le moment même où l'on venoit pour l'arrêter.

Je n'ose nommer ici, sans aveu, la personne dont je tiens les principales circonstances de ce récit; quoique rien ne pût lui faire plus d'honneur que d'avoir eu la générosité de défendre, contre le cri public, & contre son intérêt personnel, l'infortuné Général: je dirai seulement que personne n'étoit plus en état de juger du fait avec connoissance de cause, que celui qui m'en a instruit. Je n'ai jamais connu *Don Jacinto de Segurota*; mais je n'ai pas cru devoir perdre l'occasion qui s'est présentée, de justifier la mémoire de cet Officier, en opposant aux bruits populaires un témoignage respectable.

Qu'on me permette ici une réflexion qui se présente naturellement. Si le hasard eût fait que les débris de l'escadre angloise fussent arrivés quelques jours plutôt aux îles de *Fernandez*, & que les Iqueettes vivans qui la montoient fussent tombés entre les mains des Espagnols, on eût sans doute attribué au Commandant de cette nation l'honneur d'un succès qu'il n'auroit dû qu'à la bonne fortune; &, par

1741.
Juin.

Le Général
de la mer du sud
mourut de dou-
leur.

Réflexion.

1741.
Juin.

la même raison, probablement, on n'eût pas alors rendu toute la justice due au courage, à la prudence & aux grandes qualités dont le Lord Anson a donné tant de preuves dans sa glorieuse expédition. Ceux qui ne peuvent aujourd'hui s'empêcher d'en faire l'aveu, seroient peut-être moins équitables, si le galion de *Manille*, que les justes mesures du Général anglois lui ont fait prendre, fut resté par hasard dans le port comme celui d'*Acapulco*, qui, sans cette précaution, pouvoit encore moins lui échapper. C'est ainsi que la réputation la mieux méritée dépend souvent d'un hazard que toute la prudence humaine ne sauroit prévoir.

Lettre du
Viceroi à l'Au-
dience de Quito.

On sera sans doute surpris qu'au milieu des soins qu'exigeoient les préparatifs pour la défense de *Carthagène*, & dans le temps même où l'on s'attendoit chaque jour à voir paroître la flotte ennemie commandée par le Vice-amiral *Vernon*, le Viceroi de *Santa-Fé*, à la juridiction duquel la province de *Quito* venoit d'être réunie, eût trouvé le moment de faire droit sur la requête que je lui avois présentée au sujet des lenteurs de l'Audience royale de *Quito*, dans le jugement de l'affaire de l'émeute de *Cuenca*. Le 11 Juin, le Président & Gouverneur de *Quito* reçut une lettre très-forte^a, adressée à l'Audience même: le Viceroi y témoignoit l'étrange surprise que lui avoit causé le peu de vigilance de cette Compagnie dans l'instruction & le jugement d'une cause où le respect des loix étoit intéressé, ainsi que la très-spéciale recommandation de Sa Majesté Catholique. Il enjoignoit au Président, si quelque chose manquoit encore à la preuve des faits, de nommer un des Conseillers de la Cour, avec ordre de se transporter sur le champ à *Cuenca*, pour y achever les informations, décréter les coupables, & les faire transporter à *Quito*: le tout sous peine de deux mille piastres (dix mille livres de notre monnoie) d'amende contre le juge qui refuseroit la commission.

^a El S. Don Sébastien de Esloba, aujourd'hui Capitaine général des armées de S. M. C. Directeur de l'Infanterie, &c.

^b Voy. les pièces justificatives imprimées à la fin de la lettre sur l'émeute de *Cuenca*, imprimée en 1745, page 93.

Cette lettre fut lûe à l'Audience le 19 du même mois; & le 27, sur le vu des conclusions du Procureur général, il fut délibéré qu'on expédieroit au Corrégidor de *Cuenca*, dernièrement nommé pour l'instruction du procès, ordre d'envoyer dans un terme préfix, les charges & informations au greffe de la Cour; & que cet ordre me seroit remis, pour le faire signifier à ce Corrégidor. On peut juger qu'il ne tarda pas à le recevoir.

Je continuois mes observations avec la lunette scellée: je prenois tous les jours des hauteurs correspondantes du soleil pour régler ma pendule, & j'observois toutes les nuits, quand le temps me le permettoit, cinq étoiles qui passaient dans l'ouverture de ma lunette. J'entretenois un commerce de lettres fréquent avec M^{rs} *Godin* & *Bouguer*, qui étoient aux deux extrémités de la méridienne, l'un à *Mira*, l'autre à *Tarqui*. J'étois le lien de leur correspondance, & je m'étois encore chargé d'être leur commissionnaire à *Quito*.

Le mauvais temps, fort ordinaire à *Tarqui*, l'indisposition de M. *Bouguer*, & la nécessité de faire de nouvelles réparations au secteur, dont l'assemblage n'avoit pas encore acquis une parfaite solidité, interrompirent ses premières observations: il ne put même en avoir aucune correspondante à celles de M. *Godin*, qui les avoit commencées au mois d'Avril, & terminées au mois d'Août. Aux difficultés que rencontra M. *Bouguer* à *Tarqui*, se joignit encore l'incommodité de se relever plusieurs fois toutes les nuits, & de traverser une cour, pour aller consulter la pendule de son observatoire, & ne pas manquer l'heure du passage des étoiles. Le grand ressort de sa montre s'étoit cassé; accident qui est arrivé à toutes les nôtres dans le cours du voyage, & que les alternatives fréquentes de chaud & de froid ont vraisemblablement occasionné.

Dans ce même temps, M. *Bouguer* ayant perdu de vûe dans les rayons du soleil l'étoile ϵ d'*Orion*, la principale de celles que nous observions, il profita de ce temps pour aller prendre quelque repos à *Cuenca*, & y faire construire une clepsydre à

1741.

Juin.

Observations.

Le mauvais temps empêche les correspondances à *Tarqui*.

M. *Bouguer* va à *Cuenca*, & pourquoy.

1741.
Juin.

réveil. On instruisoit alors en cette ville, en conséquence des derniers ordres du Viceroy & de l'Audience, le procès criminel contre les meurtriers de *Seniergues*, & les auteurs de l'émeute populaire. *M. Bouguer* arriva fort à propos à *Cuenca* pour agir, en vertu de la procuration que *M. de Juffieu* & moi lui envoyâmes de *Quito*, comme exécuteurs testamentaires du défunt. Il présenta plusieurs requêtes, & me donna avis de ce qui se passoit dans un lieu où je n'avois point de correspondant qui ne me fût suspect, par les liaisons d'intérêt ou de parenté qu'ils avoient tous avec nos parties adverses.

Levée du siège
de *Carthagène*.

Médaille
singulière.

Les derniers jours de Juin, on reçut à *Quito* la nouvelle confirmée de la levée du siège de *Carthagène*, avec les circonstances que les gazettes ont depuis rendu publiques. Elles s'accordent mal avec la médaille frappée probablement à la *Jamaïque*, que j'ai sous les yeux, & dont le revers représente le port de *Carthagène* avec cette légende: *TOOK CARTHAGENA, 1741*. Si les anciens en ont fabriqué de semblables, en donnant de fausses prophéties pour des faits, ces monumens, ordinairement regardés comme la preuve la plus authentique de l'histoire, doivent perdre un peu de leur crédit.

Juillet.

M. Bouguer
retourne à *Tar-*
qui.

Au commencement de Juillet, *M. Bouguer* retourna de *Cuenca* à *Tarqui*. Le 13, un tremblement de terre déranger son secteur: il en ressentit un autre le 16 à quatre heures & demie du matin; le secteur fut encore dérangé le 25 Août, par un troisième tremblement plus violent que les deux premiers. Indépendamment des effets produits par de semblables causes, j'apercevois à *Quito*, de mon côté, avec ma lunette fixe, des changemens très-sensibles dans les distances apparentes des étoiles au zénith, & souvent d'un jour à l'autre, quoique mon fil-à-plomb répondit au même point de la division du limbe. Quelquefois même ces changemens étoient en sens contraire sur les différentes étoiles qui passaient successivement dans la lunette peu de temps l'une après l'autre. J'avois envoyé la suite de mes observations à *M. Bouguer*, & il ne m'avoit pas encore communiqué les siennes; je ne les reçus qu'au

Variations
apparentes &
journalières
dans la hau-
teur des fixés.

qu'au mois de Décembre suivant: mais les lettres suffisoient pour m'apprendre qu'il avoit aussi remarqué jusqu'alors d'assez grandes variations, & qu'elles ne s'accordoient pas toujours avec celles que j'avois observées.

Cependant nous n'avions trouvé, ni l'un ni l'autre, rien qui pût servir à confirmer le système de la période qu'avoit soupçonnée M. Godin. Ainsi M. Bouguer persifloit à croire que le jeu d'hygromètre, qu'il attribuoit à ma lunette quoique scellée, suffisoit pour expliquer les changemens que j'avois remarqués; & quoiqu'il fût bien que le mur où elle étoit appliquée n'étoit pas exposé à l'air extérieur, il me marquoit qu'en jetant les yeux sur la liste de mes observations faites avec la lunette prétendue fixe, il étoit toujours tenté de croire qu'il lisoit des observations météorologiques. Il convenoit que les effets de l'humidité sur mon mur ne pouvoient se manifester d'une manière prompte & subite, outre que le petit limbe gradué que rasoit mon fil-à-plomb m'assuroit de la stabilité de ma lunette; mais l'humidité, selon lui, pouvoit influer sur mes observations en plus d'une manière, & il avoit remarqué lui-même, avec son secteur mobile, un changement notable, que cette cause devoit avoir produit insensiblement dans la courbure des soies de son micromètre.

D'ailleurs nous savions alors que les différens états de l'atmosphère faisoient varier pour le même observateur le foyer d'une longue lunette. En mon particulier, je l'avois remarqué plus d'une fois, & noté sur mon journal dès le 26 Novembre & le 27 Décembre 1740. J'ignore encore quand M. Bouguer, à qui je fis part de mes remarques, s'assura du fait par lui-même; mais dans le temps dont je parle, un grand nombre d'observations ne permettoient plus de le révoquer en doute. On voit que la complication de ces diverses causes d'erreur & d'incertitude, les rendoit fort difficiles à démêler les unes des autres, sur-tout si l'on y joint celles qui proviennent de l'imperfection de nos sens; comme la difficulté d'estimer le point où répond un fil-à-plomb, qui paroît quelquefois, après de longues oscillations, s'arrêter en différens

1741.
Juillet.

Elles n'ont
point de pério-
de réglée.

Erreur d'op-
tique, &c.

1741.
Juillet.

endroits, & semble y rester immobile. Aussi M. Bouguer me marquoit-il par la lettre du 20 Juillet, qu'il n'y avoit que la patience qui pût, si nous continuions nos travaux, moi à Quito, & lui à Tarqui, nous apprendre ce qu'il falloit penser de tout cela. Je n'avois garde de ne pas déférer à un avis si sage: ainsi nous continuâmes de part & d'autre nos observations jusqu'à la fin de l'année.

Août.
Nouvelles
d'Europe.

On reçut à Quito, vers le commencement du mois d'Août, des lettres d'Europe, & d'anciennes gazettes, qui avoient pour nous tout le mérite de la nouveauté. J'y lus une nouvelle, dont la fausseté, qui n'étoit que trop évidente, m'affligeoit sensiblement. On assuroit que nous étions partis de Quito, pour revenir en France, au mois de Juillet 1740. Je reçus par la même occasion une lettre de M. le Comte de Maurepas, au sujet des différentes routes que nous avions proposées pour retourner en France. Je ne puis bien faire entendre de quoi il est ici question, sans reprendre les choses de plus haut.

Projet de re-
tour par la ri-
vière des Ama-
zones.

Dès le temps de notre arrivée à Panama, ou même à Portobelo, M. Godin avoit pensé qu'après notre commission exécutée, nous pourrions nous embarquer tous sur la rivière des Amazones, pour revenir en Europe. Je ne connoissois alors ce chemin que par la traduction françoise de la Relation du Père d'Acuña, écrite en espagnol en 1640. Cet auteur donne au Marañon ou fleuve des Amazones, depuis le lieu d'embarquement le plus voisin de Quito, 1350 lieues de cours jusqu'à la mer, ce qui, sur le pied de dix-sept lieues & demie au degré, selon l'ancienne évaluation* des lieues espagnoles, seroit plus de 1900 de nos lieues communes. La lecture de cet ouvrage ne pouvoit me faire regarder ce chemin que comme le plus long & le plus difficile de tous; & j'étois fort éloigné de goûter un projet qui ne sembloit propre qu'à reculer le terme de notre retour en France. Depuis mon séjour à Quito, des informations plus exactes, tirées de divers Missionnaires,

* M. le Commandeur Don George Juan a prouvé depuis, que la vraie lieue de Castille est de 15000 pieds, & de 26 $\frac{1}{2}$ lieues au degré. Voy. *Observaciones astronómicas y físicas. Madrid, 1748, pag. 300 & 304.*

avoient réformé mes premières idées : je m'étois convaincu qu'à la vérité cette route étoit impraticable pour une compagnie nombreuse, telle que la nôtre; puisqu'il eut fallu pour chacun de nous, ou du moins de deux en deux personnes, un canot & un équipage de sept à huit rameurs; & que souvent il n'eut pas été possible d'en trouver un si grand nombre; mais les choses étoient fort différentes pour un ou deux voyageurs: je voyois même l'avantage, en prenant ce chemin, de ne pas faire un seul pas qui ne m'approchât de la France. D'ailleurs, en suivant le fleuve jusqu'à la mer, je devois me trouver fort près de *Coyenne*, où je jugeois que je pourrois m'embarquer sur le vaisseau du Roi qui aborde tous les ans à cette colonie. Quant aux incommodités, inséparables d'un pareil voyage, je ne doutai pas qu'elles ne fussent exagérées; & tout ce que j'en entendois dire, ne seroit qu'à redoubler le desir que j'avois de m'assurer par moi-même de leur réalité.

J'avois proposé dès 1738 à M. le Comte de *Maurpas*, mon idée au sujet de mon retour, conformément à ce projet; & pour prévenir tout obstacle, en cas qu'elle fût approuvée, & que je ne changeasse pas d'avis, j'avois prié dans le même temps M. le Marquis d'*Argenson*, alors nommé Ambassadeur à la cour de Portugal, de vouloir bien solliciter en ma faveur des passeports de S. M. P. pour me faciliter le passage sur les terres de sa domination. Les lettres que je venois de recevoir ne m'apprennent rien au sujet de l'expédition des passeports; mais seulement que l'intention du Roi étoit que nous revînssions le plus promptement qu'il nous seroit possible, & par le chemin le plus court; ce qui me rendit pour lors incertain sur le parti que j'avois à prendre. Je dirai en son lieu ce qui fit renaitre mes anciennes idées, & acheva de me déterminer sur le choix de ma route.

Le 15 Août, les charges & informations si long-temps attendues de *Cuenca* arrivèrent enfin, & furent remises au greffe de l'Audience royale: elles avoient été jusque-là secrettes. On me dit alors que je pouvois en demander communication;

1741.
Août.

Procs
criminel.

1741.
Août.

je l'obtins le 21; je trouvai un *in-folio* de mille pages, qu'il me fallut déchiffrer, avant que de travailler à une requête proportionnée à l'énormité du volume dont elle devoit contenir un extrait.

M. Godin re-
vint de Alou.

M. Godin étoit revenu depuis deux jours de *Mira*, remis à peine d'une fièvre tierce qu'il avoit gardée six semaines. Cet accident est fort commun dans les pays chauds & humides, tels que celui qu'il venoit d'habiter. Du reste, il avoit eu un assez grand nombre d'observations pendant les mois de Mai & de Juin; tandis que M. Bouguer n'avoit pu réussir à en faire aucune à *Tarqui*. Au mois de Juillet, le temps devenu plus favorable à M. Bouguer, fut très-contraire à M. Godin: ce qui fit qu'ils n'eurent aucune observation correspondante.

Marbre &
inscription à
Quito.

Il y avoit déjà quelques jours que j'avois commencé de faire graver sur le marbre dont j'ai parlé, l'inscription qui contenoit le résultat de nos principales opérations, dans le pays que nous habitions depuis cinq ans. Le graveur, qu'on m'avoit indiqué comme le meilleur pour cet ouvrage, étoit un Indien, sculpteur en bois de son métier. Il ne favoit pas lire; ainsi j'étois non seulement obligé de compasser les lignes & les espaces, mais de lui dessiner, avec la dernière précision, toutes les lettres, points & virgules, en sorte qu'il n'eût qu'à suivre les contours avec le burin. Il travailloit sous mes yeux; & si je m'absentois un moment, je n'étois pas sûr de le retrouver, à moins que je ne l'enfermassé sous la clef. Souvent plusieurs jours se passaient sans que je le visse paroître. Il ne gravoit ordinairement qu'une ligne par jour: son travail dura six semaines.

Septembre.
Les deux Offi-
ciers espagnols
revinrent de
Lima.

Le 5 Septembre, Don George & Don Antoine de Ulloa revinrent de *Lima*, où le Viceroy les avoit occupés depuis près d'un an. J'ai déjà dit qu'après le retour au *Callao* des quatre vaisseaux qui avoient croisé plusieurs mois sur les côtes du *Chili*, & sur les îles de *Fernandez*, sans rapporter aucune nouvelle des Anglois, on avoit jugé, avec la plus grande vrai-semblance, qu'il n'y avoit plus rien à craindre

de l'ennemi cette année. La saison étoit trop avancée pour tenter le passage du cap *Horn*, qu'on ne peut guère franchir, en venant d'Europe, qu'en plein été; c'est-à-dire, en ce pays-là, vers le mois de Janvier ou de Février. Dans cette supposition, nos deux Officiers espagnols avoient obtenu du Viceroi la permission de revenir à *Quito*, pour faire l'observation astronomique qui leur manquoit à l'extrémité septentrionale de la méridienne. Ils avoient offert de retourner sur leurs pas au premier avis que leur présence seroit jugée nécessaire: ils ne s'attendoient pas à être rappelés si tôt.

M. *Godin* leur avoit laissé tout monté à *Mira* le secteur avec lequel il avoit observé; mais une autre affaire retint ces Messieurs à *Quito* pendant trois mois. J'ai tout lieu de croire qu'ils ont eu plus d'une fois regret d'avoir employé un temps précieux, & qui suffisoit pour terminer leur travail, à m'intenter un procès politique, au sujet des pyramides & de l'inscription: procès, au reste, qui n'a jamais altéré les sentimens d'estime & d'amitié dont j'ai toujours fait profession à leur égard, & dont ils ont paru m'honorer avant & depuis ce temps-là. Puis-je douter qu'ils ne se soient repentis d'avoir perdu une si belle occasion d'achever leur observation, lorsque je me rappelle le temps & les fatigues qu'il leur en a coûté depuis pour réparer ce délai! un voyage pénible & dangereux de *Guayaquil* à *Quito*, entrepris par Don *Annoine de Ulloa* dans la plus fâcheuse saison*; son retour précipité sur les pas de *Quito* à *Guayaquil*, & de *Guayaquil* à *Lima* avec Don *George*, pour obéir aux ordres du Viceroi; un autre voyage de 800 lieues, qu'ils furent obligés, l'un & l'autre, de faire trois ans après, uniquement pour revenir à *Quito* terminer leur travail, & retourner encore à *Lima*, où ils s'embarquèrent enfin pour l'Europe en Octobre 1744.

Le 5 Décembre, au moment où ces deux Officiers se dispoisoient à se rendre à *Mira* avec notre Horloger, qui devoit les y accompagner, & mettre le secteur en état, on reçut à *Quito* la nouvelle de la prise & du pillage de *Païta*, réduit

* Voyez ci-après, Janvier 1742, page 134.

1741.
Septembre.

Octobre.

Novembre.
Procès au
sujet des pyra-
mides.

Décembre.

Les Anglois
pillent & brû-
lent *Païta*.

1741.
Décembre.

Leurs aventures dans la mer du sud.

en cendres le 24 Novembre précédent par cette même escadre qu'on croyoit, ou périe, ou de relâche à la côte du Brésil. J'ai dit que le Commandant anglois avoit reconnu la grande île de *Juan Fernandez* trois jours après le départ des vaisseaux espagnols. A peine avoit-il pu gagner le mouillage: plusieurs de les malades expirèrent dans les chaloupes qui les transportoient à terre, d'autres en atteignant le rivage; & la mortalité continua plus de trois semaines après le débarquement. Ceux qui échappèrent au loobut reprirent enfin, & peu à peu, leurs forces. Ils avoient trouvé dans l'île, des chèvres sauvages, & sur les côtes une grande quantité de poisson de toute espèce. Les équipages eurent le temps de se rétablir de leurs fatigues passées, de semer & de recueillir du riz & divers légumes, dont ils avoient apporté les graines d'Angleterre: enfin ils réparèrent à loisir tous leurs dommages pendant un séjour tranquille de quatre mois. Alors ils remirent en mer, firent plusieurs prises sur les Espagnols près des côtes du *Chili*; & enfin ils venoient de surprendre, piller & brûler *Paita*. On douta de cette dernière nouvelle à *Quito* jusqu'au 9 Décembre, qu'on en reçut la confirmation par une lettre du Corréjidor de *Guayaquil*, qui demandoit du secours; persuadé que de *Paita* les ennemis viendroient attaquer la Place. La crainte du Corréjidor étoit fondée; mais lorsqu'on reçut le 5 Décembre à *Quito* le premier avis du sac de *Paita*, & à plus forte raison le 9, il étoit évident pour ceux qui connoissent le pays & les vents qui règnent dans ces parages, que l'expédition de *Guayaquil* étoit faite ou manquée; & encore plus, qu'elle seroit l'un ou l'autre avant l'arrivée du secours le plus prompt, qui ne pouvoit s'y rendre en moins de douze ou quinze jours de marche.

Conseil de guerre à *Quito*.

Cependant on tint le 9 un Conseil de guerre à *Quito*, où probablement on n'en avoit pas tenu depuis le temps des guerres civiles du Pérou dans le *XVI.* siècle. Le résultat fut qu'on secourroit *Guayaquil*. Le 12, on apprit par une lettre de *Monte Christo*, proche *Manta*, que les Anglois avoient débarqué le 3 leurs prisonniers espagnols sur cette côte; &

par conséquent qu'ils étoient sous le vent de *Guayaquil* à plus de cent lieues, & en route, vent en poupe, pour la côte de *Panama* ou du Mexique. On ne laissa pas de faire partir de *Quito* le 15, soixante hommes de nouvelle levée, la plupart tirés des prisons. Cette troupe devoit se joindre en chemin aux recrues des petites villes & bourgs de *Latacunga*, de *Hambato*, de *Riobamba* & de *Guaranda*.

Le tout montoit à 180 hommes, non compris 60 que le Corrégidor de *Cuenca* devoit aussi conduire à la Place menacée. Le Président de *Quito*, Gouverneur & Capitaine général de la province, prit le 14 la route de *Guayaquil* à la tête de cette milice: il ne passa pas *Guaranda*. Le 16 il fut suivi par nos deux Officiers espagnols, nommés par l'Audience royale pour commander les troupes de la province; ils arrivèrent à *Guayaquil* le 24. Je reviens à ce qui se passoit à *Quito*, où leur absence me laissoit le champ libre.

Ils étoient partis avant que le procès qu'ils me faisoient au sujet des pyramides fût jugé: c'étoit au moins le sept ou huitième dont je me trouvois chargé; destinée singulière pour un homme qui jusque-là n'en avoit connu que le nom. Je dois dire pour mon honneur, que je n'en ai perdu aucun, & que j'ai gagné tous ceux que j'ai pu parvenir à faire juger. Celui du meurtre de *M. Semergues* & de l'émeute de *Cuenca* en avoit engagé un autre devant le Juge ecclésiastique, contre le grand Vicaire de cette ville, ennemi déclaré du nom françois, & premier mobile de la sédition où nous avions tous couru risque de la vie. J'avois cru devoir rendre plainte à l'Officialité contre ce grand Vicaire, & demander permission d'informer. Il m'avoit encore fallu recourir au même tribunal, pour avoir raison d'un dépôt d'effets appartenans en partie à feu *M. Semergues*, & dont j'étois obligé de rendre compte aux intéressés. La partie adverse avoit pour défenseur le plus célèbre Avocat de *Quito*, qui étoit aussi Commissaire de l'Inquisition: cette affaire me brouilla avec lui, quoique nous eussions été jusque-là fort bien ensemble, & assez pour qu'il eût, à ma sollicitation, donné depuis quatre ans un logement chez lui à

1741.
Décembre.

Secours envoyés à *Guayaquil*.

Procès divers.

1741.
Décembre.

M. *Bouguer*, qui le conserva jusqu'à son départ de *Quito* en 1743. Le déni de justice de l'Evêque, qui n'avoit pas fait droit sur ma plainte réitérée contre son grand Vicaire, m'avoit forcé, après deux ans, d'appeler au Métropolitain, & de présenter une requête à l'Audience royale, pour obtenir que l'Evêque fût exhorté: formalité pratiquée en Espagne en pareil cas entre les juges ecclésiastiques & laïques. Ainsi, sans compter mon procès personnel contre le Président, duquel la lettre du Viceroi *, équivalente à un arrêt, m'avoit fait dévisiter en 1737, j'en avois un contre les meurtriers de *Sémiergues*, un contre le grand Vicaire, un contre l'Evêque, un contre l'Inquisiteur, & un, en mon propre nom, contre les deux Officiers espagnols. Outre cela, je n'avois pu éviter, en mon particulier, trois instances judiciaires, à moins de consentir à perdre volontairement ce que j'avois prêté à divers particuliers, uniquement pour les obliger. Je ne compte point une autre discussion qui regardoit encore la succession du défunt, parce que M. de *Jussieu* mon co-exécuteur testamentaire, qui s'en étoit chargé, m'en épargna les soins. Au milieu de tous ces embarras, notre grand procès avec les étoiles, dans lequel nous étions juges & parties, étoit celui de tous qui me tenoit le plus au cœur. Dans le temps où nous le croyions terminé, il se trouva malheureusement sujet à révision.

Fin des observations de M. *Bouguer* à *Targui*.

Le 15 Décembre, je reçus la liste des observations que M. *Bouguer* faisoit à *Targui* depuis le commencement de Mars, & qu'il avoit enfin achevées le 4 Décembre. Je reconnus, en voyant leur résultat, ce qu'il n'étoit plus possible de me dissimuler, & ce que M. *Bouguer* me marquoit ne m'avoir déclaré qu'à la dernière extrémité, dans la crainte de me donner un faux avis. Je n'avois reçu que le 1.^{er} Décembre sa lettre du 6 Novembre, par laquelle il m'annonçoit que la mesure des degrés du méridien, que nous regardions comme consommée depuis plus d'un an, ne pouvoit encore l'être de plusieurs mois; & qu'enfin il me faisoit retourner à *Targui*, pour y observer à mon tour, & me convaincre par moi-même, comme il s'en étoit déjà convaincu, que nous devions abandonner

abandonner nos anciennes observations de 1739, trop différentes de celles qu'il venoit de faire dans le même lieu, & auxquelles il travailloit depuis neuf mois. Le défaut de solidité dans l'ensemble de notre ancien secteur avoit causé tout le mal: il n'avoit pas fallu à M. Bouguer moins de temps ni moins de confiance pour se garantir des mêmes inconvéniens, & pour s'assurer que ses nouvelles observations n'étoient pas sujettes à la même erreur que les anciennes. Un plus long détail à ce sujet seroit ici déplacé: on le trouvera dans l'ouvrage suivant (*Part. II, art. XI, p. 152*). M. Bouguer me marquoit qu'il revenoit à Quito, mais qu'il me laissoit l'instrument tout monté dans l'observatoire; & que la même personne qui l'avoit aidé dans le cours de ses observations, m'attendoit à Tarqui.

J'avois bien prévu que le nouveau résultat pourroit donner quelques secondes de plus ou de moins que l'ancien: une petite différence distribuée sur trois degrés, seroit devenue presque insensible; & pour lors je n'aurois pas balancé à m'en rapporter à M. Bouguer, sans me croire obligé d'entreprendre un long travail & un long voyage pour un objet de peu d'importance. Le cas devenoit fort différent: je voyois entre notre première observation de 1739, & la nouvelle, une différence de plus de 20 secondes; même de près de 30, car elle nous a paru telle tant que nous n'avons pu appliquer la correction qui résulte de l'aberration de la lumière. Cinq à six résultats, indépendans l'un de l'autre, confirmoient la nouvelle détermination. M. Bouguer me mandoit, qu'il avoit été aussi étonné, qu'il jugeoit que je le serois, de tout ce qu'il m'annonçoit. Je ne pouvois donc plus me dispenser de me convaincre par mes yeux d'un fait important, dont je devois déposer comme témoin. D'un autre côté, la même cause d'erreur pouvant avoir influé sur nos observations au nord de la méridienne, aussi-bien que sur celles que nous avons faites au sud, je jugeois que nous serions encore obligés de répéter les observations à Cotchesqui.

Dans le temps que ces affligeantes nouvelles me parvinrent, le procès au sujet des pyramides étoit prêt à être

1741.
Décembre.

Raisons pour
aller répéter les
observations à
Tarqui.

Affaires graves
à Quito.

1741.
Décembre.

rapporté : celui de l'affaire criminelle de *Cuenca* n'étoit guère moins avancé ; je travaillois actuellement à ma dernière requête, dans laquelle je réfumois tous les faits & toutes les procédures, pour en mettre le précis sous les yeux des juges, & obtenir un plus prompt jugement. Ces deux contestations intéressoient, j'ose le dire, l'honneur de la nation & celui de l'Académie. J'ai remis le détail historique de la première affaire à un article exprès. Quant à la seconde, il ne s'agissoit pas seulement de la mémoire du défunt, que je devois défendre comme exécuteur testamentaire : un meurtre qui avoit toutes les apparences d'un assassinat prémédité ; le droit des gens violé dans nos personnes sans le moindre prétexte ; malgré la protection & la recommandation spéciales de Sa Majesté Catholique ; les calomnies dont on avoit voulu nous noircir, en nous impliquant dans une procédure criminelle, étoient des objets assez importants pour mériter toute mon attention. La lettre, déjà citée, du Viceroi, & les conclusions du Procureur général, prouvent que je n'exagère rien : je n'ai fait que copier leurs expressions.

Sur la lettre de *M. Bouguer*, du 6 Novembre, j'avois cherché à douter qu'il fallût abandonner entièrement notre ancien travail à *Targui* ; mais aussitôt que j'eus reçu, le 15 Décembre, la liste de ses observations, depuis le mois de Mars, je lui répondis que je voyois avec douleur que nos travaux n'étoient pas prêts de finir : que j'étois résolu d'aller répéter l'observation à *Targui*, comme il me le conseilloit lui-même : que j'allois couper court à tout ce qui auroit pu, dans d'autres circonstances, prolonger mon séjour à *Quito*, où j'étois bien résolu de ne plus revenir, dès que je pourrois m'en tirer : que les deux affaires principales dont je viens de parler, étoient sur le point d'être jugées : que je n'attendois que ce moment pour partir, & me mettre en état de pouvoir déposer, comme témoin oculaire, de ce dont j'étois déjà persuadé sur son seul témoignage. Je le priois enfin de me laisser le sècleur en état à *Targui*, comme il me l'offroit par sa première lettre ; ce qui pourroit m'épargner un temps & un travail

Réponſe à
M. Bouguer.

considérables. Ma réponse ne lui put être remise assez tôt: il étoit déjà parti de *Cornca*, d'où il rapportoit le secteur démonté.

174...
Décembre.

C'est ainsi que dans le temps où je me flattois, avec plus d'apparence que jamais, que tous les obstacles qui nous retenoient depuis si long-temps alloient être levés, & que je pourrois me mettre en chemin pour revenir en France, je me vis obligé de recommencer un nouveau travail, devenu nécessaire, pour ne pas rapporter des sujets de doute & d'incertitude, au lieu de l'éclaircissement que nous étions allé chercher si loin.

Les derniers jours de l'année, on reçut nouvelle à *Quito* que le Général des galions *Don Blas de Leyo*, Lieutenant général des armées du Roi d'Espagne, étoit mort à *Carthagène* peu de temps après la levée du siège de cette place, à la défense de laquelle il avoit beaucoup contribué. Nous devons à sa mémoire un tribut de reconnoissance. Lorsque feu *M. Serniergues* avoit fait un voyage à *Carthagène* en 1737 pour ses propres affaires, il fit entendre à *Don Blas*, sans avoir été chargé d'aucune commission à cet égard, que les lettres de change de France ne nous parvenoient que fort lentement: sur ce seul avis le Général nous écrivit une lettre, adressée aux trois Académiciens, par laquelle il nous offroit un secours présent de quarante mille piâtres, ou deux cens mille livres de notre monnoie. Nous le remerciâmes alors de ses offres: les douze mille piâtres que je venois d'avancer, & les lettres de change que nous reçûmes peu après, avoient pourvu dans ce temps à tous nos besoins. Cependant *M. Godin* ayant eu depuis recours à *Don Blas*, toucha par ses ordres, quelques mois avant sa mort, une somme de vingt mille livres, que *M. le Comte de Maurepas* a fait rembourser aux héritiers.

Mort du Général des Galions, D. Blas de Leyo.

Ses offres aux Académiciens.

Don Blas de Leyo, dans sa jeunesse, avoit servi dans la *Sea Service* marine de France: il eut une jambe emportée d'un boulet de canon au combat de *Malaga*, à côté de feu *M. le Comte de Toulouse*, dont il étoit Page. Il avoit conservé pour la nation françoise une affection dont il a souvent donné des

1741.
Décembre.

preuves. On devoit lui en favoir d'autant plus de gré, qu'il faut avouer que nous ne favons pas toujours nous concilier celle des étrangers.

J'ai déjà parlé de l'accueil que nous avons reçu de la noblesse créole, ainsi que des Gouverneurs & Commandans espagnols. En général, les attentions ont été plus marquées, lorsque ceux à qui nous avons eu affaire étoient plus élevés en dignité ou plus instruits. La meilleure éducation triomphe rarement du préjugé national, mais elle en sauve les apparences odieuses; & le voyageur qui ne fait pas un long séjour, recueille de la politesse de ses hôtes à peu près le même fruit, que d'une bienveillance réelle.

Marriage de
M. Cotta des
Odonnais.

Tandis que des événemens imprévus nous retenoient à *Quito* malgré nous, un de nos compagnons de voyage, M. *Godin des Odonnais*, cousin germain de l'Académicien, s'y fixa par un établissement. Il avoit partagé le soin de faire placer les signaux sur les montagnes dans le temps de notre mesure trigonométrique : depuis qu'elle étoit terminée, ses fonctions, relatives à l'objet de notre mission, avoient cessé. Le 27 Décembre de cette année, il épousa la fille de M. de *Grammaison*, François né à *Cadix*, & depuis Corrégidor d'*Otaralo*, dans la province de *Quito*, par la faveur du dernier Viceroy de *Lima*, le Marquis de *Castelluerte*, auquel il s'étoit attaché en Espagne, & qu'il avoit suivi au Pérou. Je reçus l'année dernière, 1750, une lettre de M. des *Odonnais*, datée de la colonie portugaise du *Para*: il me marquoit qu'il étoit venu reconnoître le chemin, & qu'il retournoit à *Quito* pour se disposer à repasser en France avec sa famille, par la route que je lui avois frayée en descendant la rivière des *Amazones*, & que plusieurs Espagnols ont prise depuis moi. M. le Commandeur de la *Cerda*, Envoyé extraordinaire de Portugal, a bien voulu se charger de solliciter les passeports de S. M. P. que demandoit M. des *Odonnais*, & m'accorder pour lui une recommandation particulière au nouveau Gouverneur du *Para*.



ANNÉE 1742.

1742.

J'ÉPROUVOIS depuis plus de dix-huit mois, que le séjour de *Quito* étoit moins tranquille pour moi que notre vie errante des années 1738 & 1739, sur les montagnes de la Cordelière. Quelle que fut mon impatience de me tirer de cette ville, mon sort étoit d'y passer encore huit mois, dans l'espérance toujours spécieuse, & continuellement frustrée, d'être à la veille de mon départ.

Le 3 Janvier, *M. Bouguer* arriva de *Cuenca*: il étoit parti de *Quito* depuis onze mois, dont il en avoit passé neuf à *Targui*. Nous eûmes une longue conversation au sujet des nouvelles observations qu'il venoit d'y faire, & qu'il étoit malheureusement nécessaire que j'allasse y répéter.

Janvier.

M. Bouguer
arrive de
Cuenca.

Cependant les troupes levées à la hâte dans la province de *Quito*, & commandées par *Don George Juan* & *Don Antoine de Ulloa*, étoient arrivées à *Guayaquil*. L'alarme n'avoit pas encore cessé dans cette ville: cependant les Anglois étoient alors à plus de deux cens lieues, occupés à faire de l'eau dans l'île de *Quibo*, bien au delà de *Panama*. Leur Général avoit eu grande raison de ne point tenter de descente à *Guayaquil*. A la vue réelle ou imaginaire de deux chaloupes, que l'on crut être venues pour reconnoître l'embouchure de la rivière, sept lieues au dessous de la Place; & même sur la première nouvelle de l'expédition de *Paita*, les habitans de *Guayaquil* avoient transporté leurs effets de quelque valeur, dans les bois, dont tout le pays est couvert. Ainsi, quand même les Anglois eussent forcé les batteries qu'on avoit élevées pour s'opposer à leur débarquement, ils n'auroient plus trouvé qu'un lieu désert, & qui ne valoit pas la peine d'être racheté de l'incendie; la plupart des maisons de cette ville, quoique riche par son commerce, n'étant construites que de roseaux.

Alarme à
Guayaquil.

Quand on se fut enfin rassuré, & qu'on eut évidemment

1742.
Janvier.
Don Antoine
de Ulloa revient
à Quito.

Il repart pour
Lima avec Don
George Juan.

Il veut croiser
sur les côtes du
Chili.

reconnu qu'on n'avoit plus rien à craindre pour *Guayaquil*, à moins qu'il ne vint d'Angleterre une nouvelle escadre; les deux Officiers espagnols convinrent entre eux que Don *George* resteroit dans la Place, pour être tout porté, en cas de quelque événement imprévu, & que Don *Antoine* iroit faire l'observation qui leur manquoit encore au nord de la méridienne. En conséquence de cet accord, cet Officier revint de *Guayaquil* à *Quito*, dans le temps de l'année où le chemin est entièrement rompu par les pluies. Il perdit une partie de son équipage en traversant les rivières, & courut lui-même beaucoup de risque. Le 19 Janvier, à peine arrivé à *Quito*, il apprit que de nouveaux ordres du Viceroi le rappeloient, lui & Don *George Juan*, à *Lima* sans aucun délai: il repartit le 22, avec les mêmes incommodités, pour *Guayaquil*, d'où son camarade & lui passèrent aussi-tôt à *Lima*. Malgré leur diligence, ils ne purent s'y rendre avant le départ d'une seconde escadre, de cinq vaisseaux, nouvellement armée au *Callao*, port de *Lima*. Elle avoit ordre de chercher & de combattre *Anson*, qu'on supposoit en vouloir à *Panamá*; tandis que ce Général, sur les nouvelles du mauvais succès de l'expédition de *Carthagène*, avoit pris la route d'*Atapulco*, sur la côte du Mexique. Au mois d'Octobre suivant, Don *George* & Don *Antoine* eurent le commandement de deux frégates, pour aller croiser sur la côte du Chili, & sur les isles de *Juan Fernandez*, dans la crainte que les Anglois ne tentassent quelque nouvelle entreprise: ils avoient ordre de se joindre aux débris de l'escadre de Don *Joseph Pizarro*, qu'on attendoit de *Buenos-aires*, où l'on fut depuis qu'il avoit été forcé de relâcher une seconde fois, après avoir perdu tous ses mâts sur le cap *Horn*. Telle fut la destination de nos deux compagnons de voyage, pendant le cours de l'année 1742: leurs occupations astronomiques ne remplissoient que l'intervalle de leurs premières fonctions d'Officiers de marine. Ils ont eu sur nous l'avantage d'explorer leur vie pour la défense de leur pays, sans cesser d'avoir part à un travail utile à toutes les nations.

Lorsque Don Antoine partit de *Quito*, il ne manquoit plus que les conclusions du Procureur général dans l'affaire des pyramides & dans celle de *Cuenca*, pour rendre les arrêts définitifs, & je n'attendois que ce moment pour aller répéter à mon tour l'observation astronomique à *Tarqui*, extrémité australe de la méridienne.

Pendant que M. *Bouguer* observoit en ce même lieu l'année précédente 1741, j'avois prié M. *Godin* de me prêter son secteur de 20 pieds de rayon, pour m'en servir au nord de la méridienne, à *Cotchesqui*, où je me proposois alors de retourner; & il y avoit consenti sans difficulté: mais lors de nos dernières conventions, suivant lesquelles M. *Bouguer* alloit à *Cotchesqui*, tandis que j'irois occuper la place à *Tarqui*, M. *Godin* lui avoit écrit qu'il ne lui étoit plus possible de tenir la promesse, attendu que Don Antoine de *Ulloa*, dans les trois jours qu'il avoit passés à *Quito*, avoit obtenu du Président un ordre, pour que l'instrument, que M. *Godin* avoit laissé tout monté à *Mira* depuis son observation de 1741, restât en place dans ce même lieu jusqu'au retour des deux Officiers espagnols.

M. *Godin* nous offroit, à M. *Bouguer* & à moi, par la même lettre, une nouvelle correspondance d'observations, qui n'avoit pu réussir l'année précédente aux deux extrémités de la méridienne: il s'engageoit d'aller recommencer d'observer au nord de l'arc à *Mira*, au cas que M. *Bouguer* & moi retournerions à *Tarqui*, à l'extrémité sud; & supposé que M. *Bouguer* n'acceptât pas cette proposition, & qu'il voulût seulement répéter l'observation à *Cotchesqui* pendant que je la répéterois à *Tarqui*, M. *Godin* lui offroit de s'obliger à rembourser, quand il le pourroit, les frais de la construction d'un nouveau secteur, qui seroit nécessaire en ce cas. M. *Bouguer*, content de son dernier travail à *Tarqui*, où il avoit passé neuf mois, & ne jugeant pas que nos anciennes observations de *Cotchesqui* eussent besoin d'être répétées, paroissoit résolu de partir, sans délai, pour revenir en France.

Je lui représentai qu'il ne pouvoit se dispenser d'attendre

1742.

Janvier.

Observations au départ de *Quito*.Proposition de M. *Godin*.

Raison pour

1742.

Janvier.

répéter les observations aux deux extrémités de l'arc & en même temps.

au moins le résultat des observations qu'il étoit nécessaire, de son aveu même, que j'allasse recommencer à *Targui*; d'ailleurs, le temps où je serois occupé au sud de la méridienne, ne pouvoit être plus utilement employé, pour notre ouvrage, qu'à répéter aussi nos observations au nord de l'arc, puisque si nous n'avions pas tout-à-fait les mêmes raisons de les soupçonner que celles du sud, l'exemple de l'erreur que nous avions commise sur celles-ci, suffisoit pour nous donner de l'inquiétude sur les autres, & nous engager à les vérifier. En effet, les observations de *Cotchesqui*, réduites à celles de *Quito* en 1736 & 1737, paroissent alors en différer de 9 secondes, suivant le calcul que j'envoyois à M. *Bouguer*, & le seul que nous pouvions faire, jusqu'à ce que nous pussions le corriger par l'aberration de la lumière, & sivoir si cette correction augmenteroit ou diminueroit la différence apparente.

M. *Bouguer* ne se rendoit point encore: tout proches voisins que nous étions à *Quito*, nous passions les journées à nous écrire: ses lettres me sont trop précieuses, pour en avoir perdu aucune. Après sept ans de fatigues & de dangers, il se croyoit, avec raison, dispensé de prolonger son séjour en Amérique, à moins d'une nécessité évidente: il ne consultoit que son juste empressement pour revoir la France, & peut-être doutoit-il que mon impatience fût égale à la sienne. J'osai m'exposer à confirmer les soupçons: je lui représentai le risque que nous courions, supposé qu'il partit avant que j'eusse répété comme lui les observations de *Targui*, si malheureusement je trouvois un résultat différent du sien; sans avoir pu, sur les lieux, reconnoître la source de cette différence: que si la même chose arrivoit à M. *Godin*, quant à la valeur du degré, n'étoit-ce pas nous exposer à rapporter en France trois déterminations différentes, au lieu de celle qu'on attendoit d'un travail qui devoit être commun, suivant les intentions de l'Académie, & les ordres du Roi qui nous avoient été déclarés par les lettres du Ministre?

Une foule d'autres raisons se joignoient à des motifs déjà si puissans & si décisifs. Nos observations aux deux extrémités de l'arc

l'arc n'avoient pas été faites dans la même saison de l'année: nous ne pouvions donc, faite de connoître les loix de l'aberration de la lumière, calculer actuellement la vraie amplitude de cet arc, ni conclure la juste valeur du degré. Il pouvoit y avoir, ou l'on pouvoit découvrir dans la suite, des variations apparentes ou réelles dans les étoiles; & cela seul pouvoit exposer notre conclusion à des doutes, du moins à des chicanes. Le plus sûr moyen de couper court à toutes les difficultés, bonnes ou mauvaises, étoit de faire aux deux extrémités de l'arc, des observations simultanées, pour suppléer à celles que M. Bouguer n'avoit pu faire l'année précédente, en correspondance avec M. Godin. De ces observations d'une même étoile, faites à la même heure, & presque sous le même méridien, on pouvoit déduire l'amplitude de l'arc compris entre les zéniths des deux observateurs, quelques mouvemens irréguliers qu'on voulût supposer dans l'étoile; au lieu qu'un observateur seul ne pouvoit se procurer cet avantage: d'où je conclus que si, contre toute apparence, le résultat de M. Godin se trouvoit différer sensiblement du nôtre, il n'en pourroit balancer l'autorité. Enfin j'oserois à M. Bouguer de faire, dans le moment même, les avances nécessaires pour la construction du nouveau secteur dont nous avions besoin pour cette double observation, & qu'il seroit construire à son gré. J'insistai, je priaï, mes instances furent si vives, que j'obtins enfin son consentement, qu'il accorda sans doute à la force de mes raisons, en paroissant ne céder qu'à mon importunité. Le sieur Hugo fut aussi-tôt chargé de travailler au nouvel instrument.

1742.
Janvier.

M. Bouguer
consentit aux
observations
simultanées.

* Une affaire d'une autre nature occupoit dans le même temps M. Godin, & l'on ne peut douter qu'elle ne méritât son attention à plusieurs égards: il a même déclaré par écrit, ^{Février.} Rivière de-
^{scarme de son} in.
que quelque étrangère qu'elle parût à l'objet de notre voyage, elle y seroit plus utile qu'on ne pensoit, si elle étoit suivie d'un heureux succès*. J'ai dit qu'en 1740 Quito étoit devenu

Voy. 1740.
Act. p. 36.

* M. Godin avoit dessein de mesurer un ou deux degrés dans l'hémisphère austral sur la côte du Chili, par 43 degrés de latitude.

1742.
Février.

l'entrepôt de toutes les richesses du Pérou, lorsque le Viceroy de Lima eut fait rembarquer à Panama pour Guayaquil, & transporter de Guayaquil à Quito, le trésor des galions, afin de le mettre en sûreté contre tout événement. Le commerce entre Quito & Carthagène étoit aussi vil & aussi continuël, surtout depuis la levée du siège, que si ces deux villes n'eussent pas été séparées par 400 lieues de très-mauvais chemins. Tous les négocians du Pérou, tous les commissionnaires d'Espagne faisoient passer leur argent de l'une à l'autre, & rapportoient en échange les marchandises d'Europe qui étoient restées en dépôt dans la dernière. On ne voyoit sur le grand chemin de Carthagène à Quito, que mulets chargés d'or ou d'argent: un de ceux-là, dont la charge étoit de la valeur de 80 mille piâtres, ou d'environ 400 mille livres de notre monnoie, en passant sur un pont à dix ou douze lieues de Quito, tomba dans la rivière de Pisqué. La profondeur de l'eau dans cet endroit, étoit de 15 à 18 pieds, & il y avoit un gué un peu plus bas: il n'étoit donc pas douteux que les caisses d'or ne fussent restées dans le lieu même de la chute. Après avoir employé vainement l'art des plongeurs, on ne trouva plus d'autre expédient que de détourner le lit de la rivière. Les intéressés s'adressèrent à M. Godin, qui l'entreprit & y réussit à trois différentes reprises, en surmontant les obstacles que la nature du terrain, la difficulté de trouver les matériaux propres à faire des digues, & la mal-adresse des ouvriers, opposoient à un genre de travail dans lequel il n'avoit lui-même eu jusqu'alors aucune expérience; mais chaque fois que la rivière fut détournée, & qu'elle eut pris son cours par le nouveau lit qu'il lui avoit creusé, une de ces crûes d'eau subites & impétueuses, auxquelles elle est sujette par la fonte des neiges, força toutes les digues, ruina les travaux de plusieurs mois, & anéantit jusqu'à l'espérance d'un plus heureux succès.

Communi-
cation réciproque
de la valeur du
degré, propo-
sée.

Avant le départ de M. Godin pour Pisqué, je l'avois pressé de nouveau sur la communication mutuelle de la valeur que chacun de nous assignoit, d'après ses propres observations, au degré du méridien. M. Godin me répondit qu'il n'avoit

1742.
Février.

pas balancé à nous communiquer son résultat, à *M. Bouguer* & à moi, s'il eût pu partir aussi-tôt que nous pour l'Europe; mais qu'il avoit des ordres précis de ne laisser aucune dette dans le pays, & qu'étant obligé d'y rester jusqu'à ce qu'il eût de quoi satisfaire à celles qu'il avoit contractées pour le service, il ne vouloit pas que d'autres que lui-même annonçassent en France le résultat de ses opérations. J'insistai, en représentant à *M. Godin* que la raison qu'il alléguoit devoit céder à un intérêt plus important, & que nous ne pouvions, sans manquer à notre devoir, négliger de nous assurer, avant notre séparation, si nos diverses mesures s'accordoient suffisamment, ou du moins si la différence n'excédoit pas les limites des erreurs dont il n'est pas possible de répondre dans les observations les plus exactes; afin que si cette différence étoit plus grande, nous pussions, sur le lieu même, remonter à la source, tandis qu'il en étoit encore temps. Il est vrai que nous ne pouvions espérer de *M. Godin* une communication bien complète de la mesure du degré, puisqu'il n'avoit pas encore lié son observatoire septentrional, qui n'étoit pas le même que le nôtre, à la suite des triangles de la méridienne; mais nous nous contentions, *M. Bouguer* & moi, de la communication du résultat que *M. Godin* pouvoit tirer de la comparaison de son observation à *Cuenca*, avec celles que nous avions faites tous ensemble de la distance de la même étoile au zénith de *Quito*, pour vérifier le secteur, après les solstices de Décembre 1736, & de Juin 1737.

M. Godin convenoit de la nécessité de reconnoître si nous étions d'accord dans certaines limites; mais il ne goûta pas les divers moyens que je lui proposai successivement pour les faire cette vérification, même en se réservant, comme il le faisoit, le secret de son nombre. Un de ces moyens consistoit à faire soustraire le plus petit de nos deux nombres du plus grand, par quelqu'un qu'on pouvoit choisir, en lui faisant ignorer à qui de nous appartenoit chaque nombre, & qui, sans même savoir de quoi il étoit question, nous diroit seulement si la différence des deux nombres qu'on lui

1742.

Février.

Mars.

En quelle
forme elle fut
faite.

présenteroit, étoit plus grande que 40 ou 50 toises, ou que telle quantité dont nous serions convenus.

Enfin j'imaginai un dernier expédient, que *M. Godin* adopta: nous convinmes de nous communiquer réciproquement, chacun la minute de notre degré, en nombre rond de toises, sans déclarer la fraction. L'on voit bien qu'il falloit une toise entière de différence sur la minute, pour produire une différence de 60 toises sur le degré. Je communiquai donc, de l'aveu de *M. Bouguer*, le nombre de toises de notre minute; je fis en gros ce calcul d'après le changement que les dernières observations qu'il venoit de faire à *Targui* sembloient apporter à notre ancien résultat. Notre nombre rond, 945, se trouva moindre d'une toise que celui de *M. Godin*: nous pouvions donc alors soupçonner une différence de 60 toises entre son degré & le nôtre. Mais aujourd'hui, par le même calcul fait avec plus de précision, & corrigé par l'équation pour l'aberration de la lumière, notre minute, selon *M. Bouguer* & moi, seroit exprimée par le même nombre rond de toises que *M. Godin* nous donna, qui étoit 946; & comme la valeur exacte de notre minute diffère à peine aujourd'hui de 946 toises complètes, il s'ensuit que la fraction que nous ignorons encore du nombre de *M. Godin*, ne peut faire différer sa minute de la nôtre que d'une demi-toise au plus; & qu'ainsi la différence de son degré au nôtre ne peut passer 30 toises, & probablement est beaucoup moindre.

Cette communication fut faite réciproquement le 22 Mars. De plus, *M. Godin* nous envoya le 29 son vrai nombre déguisé sous un chiffre en lettres, dont il se réservoir l'explication à son retour en France. J'ai rapporté de suite ce qui regardoit cette affaire: je reviens à quelques évènements qui l'avoient précédée.

Carte de la
méridienne.

Ce fut à peu près dans ce temps-là que *M. Verguin* remit à chacun de nous, *M. Godin*, *M. Bouguer* & moi, une copie très-proprement dessinée de la carte du terrain traversé par notre méridienne, & compris entre les deux chaînes de montagnes qui renfermoient nos triangles. Cette carte étoit

en grande partie le fruit du travail particulier de *M. Verguin*. Outre plusieurs observations de latitude qui lui appartenoient en propre, & ses relevemens des principaux points, avec la boussole; il avoit examiné dans ses courses faites pour placer les signaux, la figure du terrain, & le cours des rivières qu'il a représenté sur sa carte. Les points déterminés géométriquement par nos triangles ont servi à lui donner plus de précision. J'ai tâché d'y contribuer pour ma part, en communiquant à *M. Verguin* un grand nombre d'angles que j'avois observés, ou seul, par le moyen de la boussole & du quart-de-cercle, ou avec *Don Antoine de Ulloa*, en nous servant de son graphomètre à lunettes, sur-tout pour fixer la position des sommets de montagnes qui n'étoient point déterminés.

Je joins à cet ouvrage une nouvelle carte de la province de *Quito*. Celle qui a été dressée par *M. Verguin*, du terrain qu'embrassent nos triangles, occupe le centre de la mienné: tout le reste est tiré de mes propres observations*, & des divers mémoires que j'ai recueillis sur les lieux.

1742.
Mars.

Carte de la
province de
Quito.

* Ma nouvelle carte de la province de *Quito* s'étend près de 7 degrés en latitude, & près de 4 en longitude. Tous le terrain qu'occupent les triangles de notre méridienne, renfermés entre les deux Cordelières, depuis un demi-degré au nord de la Ligne, jusqu'à trois degrés sud, est copié sur la carte dressée par *M. Verguin*, c'est le morceau le plus détaillé. La partie de la côte qui comprend près d'un degré en latitude, entre le cap *San-Lorenzo* & *Rio-junta*, a été levée par *M. Bouguer* & par moi, conjointement, lorsque nous débarquâmes en 1736 à *Manu*: je l'ai copiée sur la carte que j'envoyai à l'Académie la même année. Tout le reste de la nouvelle carte est tiré, 1.^o De mes propres observations dans mes différens voyages particuliers aux provinces de *Esmeraldas*, *Guayaquil*, *Loa*, *Zamora*, *Piura*, *Piñca*, *Jain*, *Borja*, &c. 2.^o De ce que j'ai déjà dit

(*Mars 1741. p. 110*) avoir emprunté de feu *D. Pedro Maldonado*, quant à la partie septentrionale de la côte, que j'ai construite sur ses relevemens, routes & distances, depuis l'embouchure de *Rio verde* jusqu'à celle de *Rio de Mira*. Il en est de même du cours des rivières de *Sant-Iago de la Tola*, de *Bobonaza* & de *Pastaza*, que *M. Maldonado* avoit parcourues: le cours de ces deux dernières a été réduit sur ses observations par *M. d'Aville*. 3.^o De divers mémoires & informations que j'ai rassemblés de tous parts, & dont je fais sur-tout relever au *R. P. Moguin*, Jésuite de *Fribourg*, ancien Missionnaire; & *Curé de Borja*, aujourd'hui Professeur en Droit Canon à *Quito*, & Correspondant de l'Académie. C'est à lui que je dois tout le détail qu'a pu contenir la carte à l'orient des Cordelières: mais j'ai rectifié toutes les positions par la

1742.
Mars.
Tremblemens
de terre.

Le 8 Mars, il y eut deux tremblemens de terre à *Quito*, l'un à trois heures & demie, l'autre à cinq heures du matin. Ils étoient si fréquens, comme je l'ai déjà dit, que j'ai souvent omis d'en faire mention sur mon journal. Je crus en sentir un la nuit du 28 au 29 du même mois; je fus réveillé en sursaut par un bruit qui me parut souterrain: je reconnus le lendemain qu'il avoit été causé par l'éroulement d'un pan de muraille du jardin de la maison où je logeois. Ce mur avoit été miné par les pluies, qui, depuis six semaines, étoient presque continuelles, & qui durèrent encore long-temps. Elles avoient sippé les fondemens de plusieurs maisons non habitées des faubourgs de *Quito*. Il faut ici se rappeler que les murailles ordinaires du pays sont construites de grandes briques crues, épaisses de 3 à 4 pouces, séchées à l'ombre, & que les Espagnols nomment *adobes*. On pourroit croire qu'elles sont sujètes à se délayer par les eaux; cependant en quelques endroits, la terre dont elles sont pétries est d'une si bonne qualité, qu'elle acquiert assez de dureté pour résister aux injures de l'air. Dans les ruines d'un village indien nommé *Tisfan*, que l'éboulement des terres d'une montagne voisine a fait abandonner, & transférer ailleurs en 1689, j'ai vu plusieurs pignons de maisons bâties de ces *adobes*, dont les angles n'étoient pas émouffés depuis plus de cinquante ans.

Les pluies excessives & fréquentes qui tombèrent cette

détermination exacte des sommets des montagnes de la Cordillère orientale, d'où les rivières prennent leur cours vers celle des *Amazones*. Le détail du *Napo*, & des rivières qu'il reçoit, est tiré d'un dessin figuré du Père *Pablo Maroni* Jésuite italien, autre Missionnaire de *Mélané*. Le golfe de *Guayaquil* a été copié sur un plan levé avec soin, qui m'a été donné par un habile Pilote François né à *Cadix*. Quant à la position de la cite depuis le cap *San-Lorenzo* jusqu'à la *Punta de Santa Helena*, fause de mieux, je l'ai tirée d'anciens routiers & cartes manuscrites. C'est sur ces mêmes

matériaux, que j'ai tout communiqué à *M. Maldonado*, & sur son propre travail, qu'il a fait dresser sous ses yeux par *M. d'Amville* une carte espagnole en quatre feuilles, de la province de *Quito*. Les détails du nord-est de cette ville ont été fournis en partie par *M. Bouguer*, qui a pris ce chemin à son retour, & sont tirés en partie d'un journal curieux de *Don Miguel de Santistevan* Lieutenant-colonel, Espagnol né au Pérou, ci-devant Corréjidor de *Cenchures*, Correspondant de l'Académie des Sciences, qui a bien voulu me laisser une copie de cet ouvrage.

année à *Quito*, ont fait une époque célèbre dans le pays: elles continuèrent cinq mois presque sans intervalle; ce qui me fit repentir de n'avoir pas fait construire plutôt l'instrument dont je me servis alors, pour mesurer commodément & avec précision la quantité d'eau de pluie: ce n'est pas ici le lieu de le décrire, ni de rapporter mes expériences.

Dès le commencement de l'année 1738, j'avois cessé d'être remboursé de mes dépenses particulières, par M. *Godin*, qui, d'un commun accord, étoit resté chargé de l'administration de nos fonds, même dans le temps où mes avances seroient à continuer notre ouvrage: cependant il n'avoit pas laissé de payer les mémoires des frais que M. *Bouguer* avoit faits pour le service. Le 31 Mars, il ne se trouva plus en état d'y satisfaire, & j'y suppléai. Je pris aussi sur mon compte un emprunt fait à M. de *Jussieu* par M. *Bouguer*, à qui j'offris de plus les sommes dont il croiroit avoir besoin pour son retour en France.

Tandis qu'on travailloit à la construction de son nouveau secteur, j'avois fait monter à *Quito* celui qu'il avoit rapporté de *Cuenca*, & je faisois une nouvelle observation, tant pour suppléer à celle que j'ai déjà dit être demeurée imparfaite au mois de Décembre 1740, que pour me préparer à celles que j'allois faire seul à *Tarqui* avec le même instrument. Le mois d'Avril fut aussi pluvieux que les précédens: je perdis beaucoup de temps en m'opiniâtrant à prendre tous les matins un grand nombre de hauteurs pour régler ma pendule, sans pouvoir presque jamais en avoir l'après-midi de correspondantes. Il m'arriva encore le même accident, & précisément dans les mêmes circonstances qu'en 1740*; ce qui me mit sur la voie pour en découvrir la vraie cause.

L'année précédente, pendant le temps que M. *Bouguer* observoit à *Tarqui*, M. *Godin* m'avoit fait voir un petit pendule à couteau & à verge d'acier, qu'il avoit fait exécuter avec beaucoup de soin par le sieur *Hugo*, & qu'il destinoit à faire des expériences, en le transportant en différens lieux,

* Voyez 1740, page 102.

1742.

Mars.

Phases extraordinaires.

Avances pour le service.

Avril.

Observation préparatoire à Quito.

Pendule à verge d'acier.

1742.
Avril.

comme j'avoit proposé M. de Mairan dans son Mémoire sur la longueur du pendule, imprimé dans le recueil de l'Académie de l'année 1735 (page 204), & dont nous avions reçu copie à Oyambaro à la fin de l'année 1736. Feu M. du Fay, dans plusieurs de ses lettres; n'avoit aussi proposé la même chose. Dès le temps que nous étions à Saint-Domingue, M. Bouguer avoit fait fabriquer un pendule d'une construction à peu près semblable, & qui battoit les secondes; il s'étoit servi secrètement pour le suspendre, d'une pierre d'aimant qu'il m'avoit empruntée, & qui portoit seize livres. Il avoit depuis employé une autre suspension; mais soit par le défaut de l'exécution, soit par l'ébranlement que le mouvement du pendule communiquoit au scabellum qui lui servoit de support, les oscillations ne duroient guère plus de quatre heures. La suspension du pendule de M. Godin étoit beaucoup plus parfaite, & imitée de celle de M. Graham: ce pendule oscilloit au moins douze heures, quoiqu'il fût plus de la moitié plus court que celui de M. Bouguer; & de plus il pouvoit s'attacher commodément, par le moyen d'une vis en bois, à une muraille, ou à un lambris. Je parlai à M. Bouguer de ce pendule, & j'appris peu après, qu'il en faisoit faire un pour son usage avec une pareille suspension. Je crus alors ne devoir rien épargner pour m'en procurer aussi un en mon particulier: je donnai au mien, par diverses considérations, 28 pouces de longueur, depuis le point de suspension jusqu'au centre de la lentille, & neuf livres de poids; ce qui fut suffisant pour rendre ses oscillations encore très-sensibles après vingt-quatre heures. Il m'a servi depuis à faire des expériences, dont je rendrai compte ailleurs. La comparaison du nombre de ses vibrations dans un temps donné à Quito, à Püchíncha, au Para, à Cayenne & à Paris, où je l'ai tenu en expérience plusieurs jours de suite, me donne, les différences de longueur du pendule à secondes dans tous ces lieux, avec une précision qui répond à moins d'un centième de ligne pour chaque oscillation de plus ou de moins en vingt-quatre heures.

Le 27 Avril, je répétai devant M. *Bouguer*, des expériences d'une autre nature, auxquelles j'avois déjà travaillé avec M. *Verguin*, & que M. *Gouin* m'avoit prié de faire. Elles sembloient prouver que la distance des pointes d'un compas à verge de bois de chêne, dont nous nous étions souvent servis, n'étoit pas la même lorsqu'on présentoit les pointes horizontalement, & lorsqu'on les présentoit verticalement. Nous fîmes aussi quelques jours après, M. *Verguin* & moi, d'autres expériences proposées par M. *Bouguer*, pour mesurer la courbure que prenoit le même compas à verge par son poids; & celles-ci parurent contredire le résultat des précédentes. Nous répétâmes les unes & les autres plusieurs fois avec le même succès. Il ne s'agit ici que de l'histoire des faits, & ce n'est pas le lieu d'entrer dans un plus grand détail à cet égard.

Le 2 Mai, le temps commençant à se mettre au beau, je fis porter un lit à mon observatoire; mais quinze jours se passèrent avant que je pusse perfectionner ma méridienne.

Le 4, nous observâmes à celle que j'avois tracée sur la terrasse du collège des Jésuites, la déclinaison de l'aiguille aimantée: nous la trouvâmes, M. *Bouguer* & moi, de 8 degrés & demi du nord à l'est, & sensiblement la même qu'en 1737.

Le 7, à onze heures du soir, je vis au nord la lumière zodiacale qui s'élevoit à 15 ou 20 degrés de hauteur.

J'avois obtenu dès le 7 Février, que le Procureur général donnât les conclusions dans l'affaire de *Caenca*, & elles nous étoient très-favorables. Le rapport du procès commencé le 5 Mars, avoit fini le 21 Avril; mais on m'assura que la loi d'Espagne accordoit cent jours aux juges pour donner leur avis, & je craignois fort que ces Messieurs n'usassent de tout leur droit. Ils étoient moins pressés que M. *Bouguer* & moi: enfin l'arrêt fut rendu le 18 Mai, & signé le 19. J'en ai donné ailleurs la copie, avec l'extrait des charges & informations*. Il ne me seroit pas difficile de prouver que cet

* A la suite de la lettre à Madame *** sur l'émeute populaire excitée à *Caenca* contre les Académiciens, page 102. Paris, 1746.

1742.

Avril.

Autres expériences.

Mai.

Déclinaison de l'aiguille.

Aurore boréale.

Affaire de *Caenca*, Conclusions du Procureur général.

Arrêt définitif.

1742.
Mai.

arrêt est rempli de nullités. Des gens accusés d'un assassinat prémédité, & d'un délit qualifié par le Procureur général de crime de lèse-Majesté, fugitifs & contumaces, sont condamnés à un simple bannissement : les personnes de deux des principaux coupables sont confondues en une seule, &c. Mais j'ai déjà traité cette matière, & je n'en parlerai plus.

Affaire des
pyramides.
Conclusions
du Procureur
général.

Quant à l'affaire des pyramides, les conclusions du Procureur général avoient été données le 24 Avril. Mais il ne m'avoit pas été possible de pouvoir rassembler tous les juges, quoiqu'ils ne fussent que cinq : chaque jour de nouvelles difficultés ou de nouveaux prétextes reculoient l'arrêt définitif.

Thèse dédiée
à l'Académie.

Le 25 Mai, nous fumes tous invités à une Thèse de Théologie, qui avoit été dédiée à l'Académie des Sciences de Paris par le P. *Charles Arboleda* jeune Jésuite créole de *Papayan* ; M. *Godin* y argumenta. Le Président de la Thèse étoit le R. P. *François Samus*, natif de Sardaigne, Lecteur de la première chaire de Théologie de l'Université de *Saint Gregoire de Quito*, & très-célèbre Prédicateur.

Je joins ici l'argument de la Thèse, ainsi que la dédicace à l'Académie, dont l'auteur étoit le R. P. *Pierre Milanazio*, de *Turin*, Professeur de Philosophie, & Procureur des Missions de *Mainas*. C'est lui qui avoit bien voulu se charger les années précédentes, pendant le temps que nous passâmes sur les montagnes, de tenir un journal des hauteurs du baromètre : il m'offrit aussi de continuer après mon départ, avec l'instrument dont j'ai parlé, les expériences que j'avois commencées sur la quantité de pluie qui tombe à *Quito*.

Présent fait à
l'Académie.

Le même Père me remit, de la part de son Université, cette Thèse & la dédicace ; l'une & l'autre gravées sur une planche d'argent, avec une Minerve accompagnée de Génies sous la figure d'enfants, qui forment des jeux avec les attributs des Sciences mathématiques & physiques, objet des différentes classes de l'Académie. Un frère Jésuite du même collège, qui avoit un talent singulier pour la gravure, s'étoit chargé de la planche : son grand âge & ses occupations



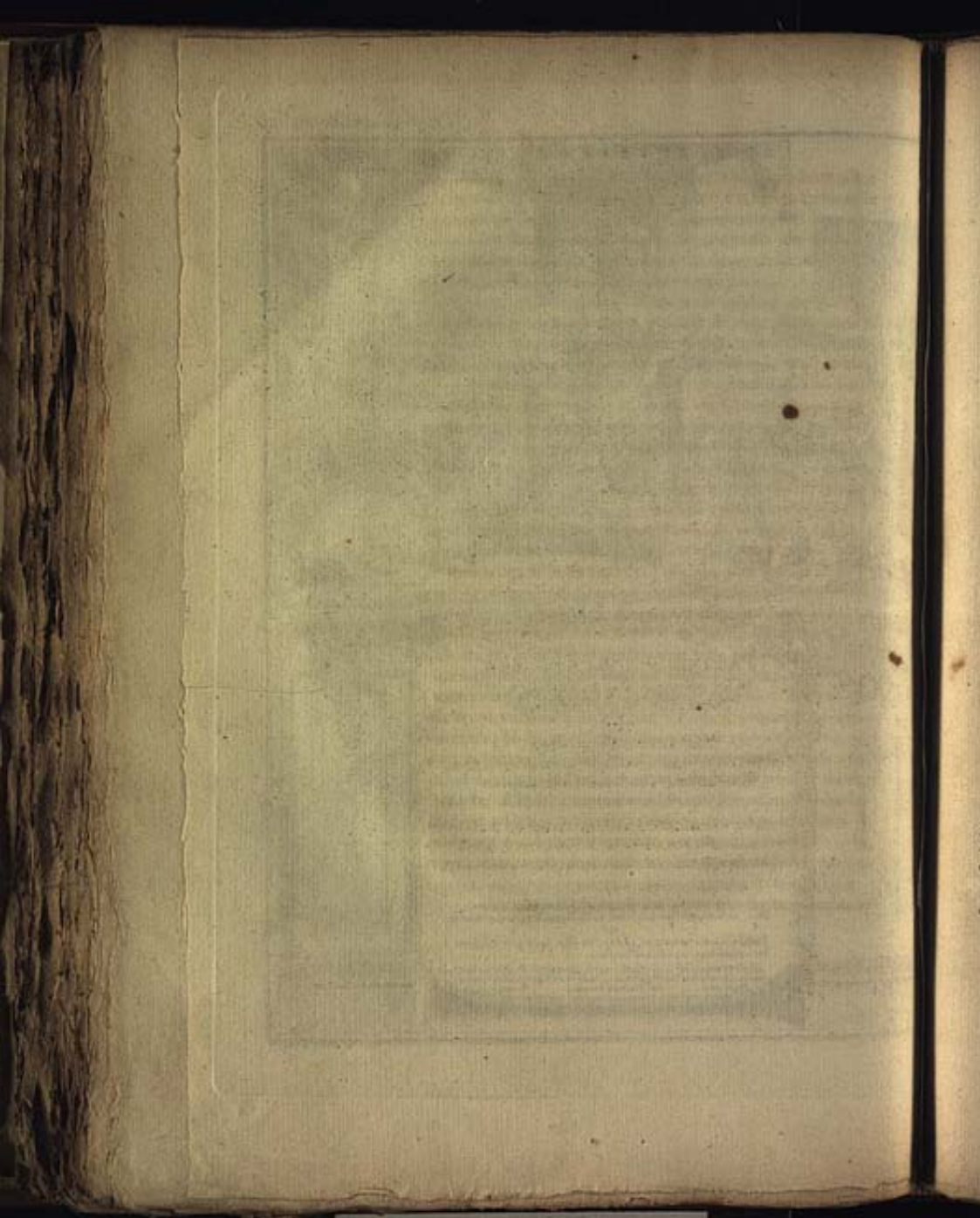
PARISIENSI ACADEMIÆ
 MATHESEOS AMPLIFICATRICI,
 PHYSICES INSTAURATRICI:
 CUI
 SCIENTIÆ, NOMEN,
 GALLIA REGIAS AEDES, REGIA MUNERA,
 EUROPA VERTICIALES PLAUUS
 DEDERE;

TENUISSIMUM EX AMERICÆ MUNUSCULUM
 CAROLUS ARBOLEDA N SOCIET. JESU
 SUPREMAM THEOLOGICÆ SUE ARENAM

D. O. C.

Actus divinus Liber est realiter idealissimus cum
 Deo, et defectibilis realiter (aliquando) terminatio est
 ipsi
 Possibilis est creatura adeo rebelles, que pre videtur a
 Deo omnibus auxiliis deficiente.

*Disputatio, ab ipsa quoque societate P. Francisci Arbolæ
 Societatis Jesu in Collegio S. Michaelis Parisiensi
 habita: Julij 27. Anni 1648.*



l'empêchèrent de la graver. M. de *Morainville*, quoique peu exercé à manier le burin, y suppléa avec la facilité qu'il a pour la pratique de tous les arts. Ce présent, destiné pour l'Académie, étoit accompagné d'une épitre dédicatoire latine. J'ai présenté la lettre & la planche à mon retour à Paris en 1745. L'Académie en a témoigné sa reconnaissance au Père *Milanesio*, par une lettre de M. le Secrétaire*.

Le lecteur de M. *Bouguer* n'étoit pas encore achevé à la fin de Mai, du moins il manquoit encore quelque chose au micromètre, qu'il avoit fallu construire, avec toutes les pièces qui en dépendoient. Une des causes du retardement, fut la difficulté de trouver du laiton. Le cuivre rouge est très-commun en Amérique: on en tire de plusieurs mines du pays, mais on n'y a point encore trouvé de pierre calaminaire; ce qui rend le cuivre jaune extrêmement rare à *Quito*: on n'y en porte que peu, ou point, d'Europe.

Au commencement de Juin, je proposai à M. *Bouguer* un voyage au volcan de *Pitchincha*, le *Vesuve* de *Quito*, & au pied duquel cette ville est située. Nous étions trop voisins, depuis sept ans, de ce volcan célèbre, pour ne pas desirer de le voir de plus près; d'ailleurs la saison étoit propre à cette expédition, & le beau temps nous y invitoit.

La partie supérieure de *Pitchincha* se divise en trois sommets, éloignés l'un de l'autre de douze à quinze cens toises, & presque également hauts. Le plus oriental, que j'ai décrit ailleurs, est un rocher escarpé, sur lequel nous avions campé au mois d'Août 1737. Le sommet occidental, par où les flammes se firent jour en 1538, 1577 & 1660. est celui que nous n'avions encore vu que de loin, & que je me proposois de reconnoître plus particulièrement.

Je fis chercher à *Quito*, & aux environs, tous les gens qui prétendoient avoir vu de près cette bouche du volcan, & sur-tout ceux qui disoient y être descendus. J'engageai celui qui me parut le mieux instruit, à nous accompagner. Deux

* La planche originale est déposée à l'Académie: la gravure ci-jointe en est une copie qui a été réduite à la grandeur de ce volume.

1742.
Mai.

Retardement
à la construc-
tion du nou-
veau secteur.

Jun.
Voyage au
volcan de Pi-
chincha.

1742.
Juin.

jours avant que de partir, nous envoyâmes monter une tente à l'endroit le plus commode, & le plus à portée de l'objet de notre curiosité.

Je réservoïis mes vœux pour le voyage de *Targui*, & j'en avois loué pour porter à *Pitchincha* mon bagage, mon quart-de-cercle & nos provisions. Le 12 Juin, jour marqué pour notre départ, les Indiens muletiers que j'avois arrêtés depuis plusieurs jours, & payés d'avance, ne parurent point: j'en fus peu surpris; j'aurois eu plus sujet de l'être s'ils m'eussent tenu parole. Cependant *M. Bouguer* étoit fort impatient de partir: pour ne le point gêner, je lui offris le guide que j'avois retenu, & qui n'attendoit que nos ordres. A dix heures du matin, *M. Bouguer* prit les devans avec cet homme, il arriva sur les trois heures après midi à la tente, où un domestique blanc l'attendoit.

M. Bouguer
part pour le
volcan.

Avu d'une
mine d'or.

A peine *M. Bouguer* étoit-il parti de chez moi, qu'un Religieux Franciscain, que je connoissois un peu, fit demander à me parler en particulier: il me dit qu'il avoit appris que j'allois à *Pitchincha*, puis s'approchant de mon oreille, quoique nous fussions seuls, il me promit avec un grand mystère de m'enseigner une mine d'or, qu'un Indien lui avoit fait connoître depuis sept à huit ans. Ce bon Père deslinoit sa part de ce trésor à fonder à *Quito*, dans toutes les formes, un tribunal de l'Inquisition, qui n'étoit, selon lui, qu'imparfaitement suppléé par un simple Commissaire du saint Office. Pour concourir à des vues si louables, je lui offris une monture, un abri sous ma tente, & de le défrayer jusqu'au retour: il est vrai que je ne lui donnai rien à compte. Comme il n'étoit pas prêt à me suivre dans le moment, je lui dis que j'allois l'attendre, & je n'entendis plus parler de lui.

Retardemens
à mon départ.

Je passai le reste de la matinée à chercher deux muletiers & deux mulets dont j'avois besoin, au défaut de ceux qui m'avoient manqué. En payant d'avance, & à force d'ordres réitérés du Président & des Alcaldes (ordres toujours aussi faciles à obtenir pour nous, que difficiles à faire exécuter), je trouvai deux Indiens, dont l'un s'enfuit le moment d'après.

Je ne laissai pas de partir avec l'autre, que je gardois à vue: je n'avois guère que trois lieues à faire. Je connoissois le chemin jusqu'à un endroit d'où l'on devoit voir la tente déjà posée, & j'étois accompagné d'un jeune garçon qui avoit aidé à la dresser. Je sortis de *Quito* sur les deux heures après midi avec ce jeune homme & un valet du pays, tous deux montés, le muletier indien, & deux mules chargées de mes instrumens, de mon lit & de nos vivres. Pour plus de sûreté, je ne refusai point un Métis, qui, de son propre mouvement, m'offrit de me guider. Celui-ci me fit faire halte dans une ferme, où je congédiai mon Indien venu de force, après avoir engagé un autre à me suivre de bon gré, en lui avançant la paye, & en le régulant d'eau de-vie de vin: moyen sûr, s'il en est un, pour gagner les bonnes grâces d'un Indien. On verra bien-tôt pourquoi j'insiste sur le détail de ces précautions, & l'on jugera si je les avois poussées trop loin.

A mi-côte, nous rencontrâmes un cheval à la pâture: mon Indien lui jeta un laçs, & l'aura dessus. Quoique les chevaux ne soient pas, à *Quito*, au premier occupant, comme dans les plaines de *Buenos aires*, je ne m'opposai point à l'heureux hasard qui mettoit mon muletier en état de doubler le pas, & de nous suivre sans effort; ses camarades & lui paroissent contents & pleins de bonne volonté.

Nous arrivâmes un peu avant le coucher du soleil, au plus haut de la partie de la montagne, où l'on peut atteindre à cheval: il étoit tombé une si grande quantité de neige les nuits précédentes, qu'on ne voyoit plus de trace de chemin. Mes guides me parurent désorientés: cependant nous n'avions plus qu'un ravin à passer, mais de 80 toises & plus de profondeur: nous voyions la tente au delà. Je mis pied à terre avec celui qui avoit aidé à la poser, pour m'assurer si les mules pouvoient descendre avec leur charge: quand jeus reconnu que la descente étoit praticable, j'appelai d'en-bas, on ne me répondit point: je remontai, & je trouvai mon valet seul avec les mulets: l'Indien & le Métis, qui s'étoient

1742.

Juin.

Aventure.

1742.
Juin.

offerts de si bonne grace, avoient disparu. Je ne crus pas devoir passer outre sans guide, sur-tout avec des mules fort mal appareillées. Celui qui avoit monté la tente ne connoissoit pas le gué de la ravine, ni le chemin pour remonter à l'autre bord. Nous étions loin de toute habitation : une cabane, que *M. Godin* avoit commandée depuis un an, pour y faire quelques expériences, n'étoit qu'à un quart de lieue de nous; mais j'avois reconnu en passant qu'elle n'étoit pas encore couverte, & ne pouvoit me servir d'abri. Je n'eus d'autre parti à prendre que de revenir sur mes pas, pour regagner la ferme où j'avois pris l'Indien qui m'avoit délégué: à chaque instant il me falloit descendre de cheval pour raccourcir les charges, qui tournoient sans cesse: l'une n'étoit pas plus tôt rajustée, que l'autre se dérangeoit; mon valet & le jeune Métis n'étoient guère plus habiles muletiers que moi. Il étoit déjà huit heures; & depuis la fuite de mes guides, nous n'avions pas fait une lieue: il ne us en restoit au moins autant; je pris les devans, pour aller chercher du secours.

Il faisoit un beau clair de lune, & je connoissois le terrain; mais j'étois à peine à moitié chemin de la ferme, que je me vis enveloppé tout à coup d'un brouillard si épais que je me perdis absolument: je me trouvois engagé dans un bois taillis, bordé d'un fossé profond, & j'étois dans ce labyrinthe, sans pouvoir en retrouver l'issue. J'étois descendu de ma mule pour tâcher de voir où je posois le pied: mes souliers & mes bottines furent bien-tôt pénétrés d'eau, ainsi qu'une longue cape espagnole d'un drap du pays, dont le poids m'accabloit. Je glissois & je tombois à chaque pas: mon impatience étoit égale à ma lassitude; je jugeois que le jour n'étoit pas éloigné, lorsque ma montre m'apprit qu'il n'étoit que minuit, & qu'il n'y avoit que trois heures que ma situation durait: il en restoit six jusqu'au jour. Un éclairci, qui ne dura qu'un moment, me rendit l'espérance: je me tirai du bois, & j'entrevis le sommet d'une croupe avancée de la montagne, sur lequel est une croix qui se voit de tous les quartiers de *Quito*. Je jugeai que de là je pourrois m'orienter

facilement, & j'y dirigeai ma route : malgré le brouillard, qui redoublait, j'étois guidé par la pente du terrain. Le sol étoit couvert de ces hautes herbes dont j'ai parlé plusieurs fois : elles m'atteignoient presque à la ceinture, & mouilloient la seule partie de mes habits qui eût échappé à la pluie. Je me trouvois à peu près à cette hauteur du sol où il cesse de neiger, & où il commence à pleuvoir : ce qui tomboit, sans être à proprement parler ni pluie ni neige, étoit aussi pénétrant que l'une, & aussi froid que l'autre. Enfin j'arrivai à la croix, dont je connoissois les environs. Je cherchai inutilement une grotte voisine, où j'aurois pu trouver un asyle ; le brouillard & les ténèbres avoient augmenté depuis le coucher de la lune : je craignis de me perdre encore : je m'arrêtai au milieu d'un tas d'herbes foulées qui paroissoit avoir servi de gîte à quelque bête fauve : je m'accroupis enveloppé dans mon manteau, le bras passé dans la bride de ma mule : pour la laisser paître plus librement, je lui ôtai son mors, & je fis de ses rennes une espèce de licol, que j'allongeai avec mon mouchoir. C'est ainsi que je passai la nuit, tout le corps mouillé, & les pieds dans la neige fondue : en vain je les agitois pour leur procurer quelque chaleur par le mouvement ; vers les quatre heures du matin, je ne les sentis absolument plus : je crus les avoir gelés, & je suis encore convaincu que je n'aurois pas échappé à ce danger, difficile à prévoir sur un volcan, si je ne m'étois avisé d'un expédient qui me réussit : je les réchauffai par un bain naturel, que je laisse à deviner au lecteur.

Le froid augmenta vers la pointe du jour. A la première lueur du crépuscule, je crus ma mule pétrifiée : elle étoit immobile, un carapace de neige, frangé de verglas, couvroit la selle & son harnois ; mon chapeau & mon manteau étoient enduits du même vernis, & tout roides de glace. Je me mis en mouvement ; mais je ne pouvois qu'aller & revenir sur mes pas, en attendant le grand jour, que le brouillard retardoit. Enfin sur les sept heures, je descendis à la ferme, hérisse de frimats : l'économe étoit absent ; la femme, effrayée à mon aspect, prit

1742.
Juin.

la fuite : je ne pus atteindre que deux vieilles Indiennes, qui n'avoient pas eu la force de courir assez vite pour m'échapper.

Je faisois allumer du feu, lorsque je vis arriver un de mes gens aussi sec que j'étois mouillé : son camarade & lui, dès qu'ils avoient vu le brouillard, peu après que je les eus quittés, avoient fait halte. Ils s'étoient mis à couvert, avec mes provisions, sous des cuirs passés à l'huile, qui servoient de couverture à mes mulets : ils avoient soupé à discrétion sous ce pavillon, & dormi fort tranquillement sur mon matelas. Au point du jour, un grand nombre d'Indiens de *Quito*, qui vont tous les matins chercher à *Pitchincha* de la neige pour l'apporter à la ville, avoient passé tout proche d'eux, sans qu'aucun de la troupe eût voulu les aider à recharger, quelques offres qu'on leur eût faites. Le maître valet de la ferme où j'étois, se trouva de meilleure volonté ; moyennant une petite gratification, il partit avec le mien, & peu de temps après, je les vis arriver avec les mules & mon bagage.

Retour à *Quito*.
Second départ.
Arrivée au volcan.

Je descendis aussi-tôt à *Quito*, où je réparai dès l'après-midi la mauvaise nuit précédente ; je passai celle qui suivit, à mon observatoire, où je fis deux observations ; le lendemain 14, je repartis à sept heures du matin avec de nouveaux guides, qui ne savoient pas mieux le chemin que les premiers : ils me firent faire le tour de la montagne. Après de nouvelles aventures, j'arrivai enfin à la tente, où *M. Bouguer* étoit depuis deux jours. Faute des provisions que je portois, il avoit été obligé de vivre frugalement : du reste il n'étoit pas plus avancé que moi, si ce n'est qu'il avoit passé de meilleures nuits.

Tentatives
diverses pour
y monter.

J'appris de lui qu'il s'étoit lassé la veille, & ce jour-là même, à chercher avec notre prétendu guide, un chemin qui pût le conduire à la bouche du volcan, du côté où elle paroît abordable : nous passâmes les jours suivans à faire la même manœuvre avec presque aussi peu de succès. Nous essayâmes de divers guides, qui n'étoient pas plus habiles les uns que les autres.

Autant

Autant les pluies avoient été excessives cette année à *Quito*, autant la neige étoit tombée abondamment sur les montagnes. Le haut de *Pitcincha*, qui, dans la belle saison, est souvent presque dénué de neige, en étoit entièrement couvert plus de 100 toises au dessous de la cime, à l'exception des pointes de rocher qui débordoient dans quelques endroits. Nous faisons tous les jours des marches de six ou sept heures à pied, tournant autour de cette masse, sans pouvoir en atteindre le sommet. Tout le terrain du côté de l'orient étoit coupé de ravins creusés dans les sables par la chute des eaux : nous ne pouvions les franchir que difficilement, en nous aidant des pieds & des mains. Nous regagnions notre tente à l'entrée de la nuit bien fatigués, & très-peu instruits de ce que nous voulions savoir.

Le 16, j'éscaladai, avec beaucoup de peine, un des rochers saillans dont le talus me parut fort roide : au delà, le terrain étoit totalement couvert, d'une neige où j'enfonçois jusqu'au genou. Je montai de la sorte huit à dix toises ; je trouvai ensuite le rocher nud : puis alternativement d'autre neige & d'autres pointes saillantes. Un épais brouillard qui s'exhaloit de la bouche du volcan, & qui se répandoit aux environs, m'empêcha de rien distinguer : je revins à la voix de *M. Bouguer*, qui étoit resté en bas, & dont je ne voulois pas me trop écarter. Nous abrégâmes beaucoup le chemin au retour, en marchant à mi-côte sur le bord inférieur de la neige, & un peu au dessus de l'origine de ces cavées profondes, qu'il nous avoit fallu monter & descendre l'une après l'autre en allant à la découverte.

Nous remarquâmes sur cette neige la piste de certains animaux qu'on nomme lions à *Quito*, quoiqu'ils ressemblent fort peu aux vrais lions, & qu'ils soient beaucoup plus petits : ils ne laissent pas de chasser les cerfs & les daims du pays, plus petits aussi que les nôtres. En revenant, je remarquai un endroit où la pente étoit beaucoup plus douce, & facilitoit l'accès du sommet de la montagne : je tentai de m'en approcher ; les pierres poncees que je rencontrois sous

Espèce de lions.

Autres tentatives.

1742.
Juin.

mes pas, en plus grand nombre à mesure que j'avançois de ce côté-là, sembloient m'assurer que j'approchois de la bouche du volcan; mais la brume, qui augmentoit, me fit reprendre le chemin de la tente. En descendant, j'essayai de glisser sur la neige, vers son bord inférieur, dans les endroits où elle étoit unie, & la pente peu rapide: l'expérience me réussit assez bien; j'avançois quelquefois dix à douze toises d'un élan, sans perdre l'équilibre; mais lorsqu'après cet exercice je me retrouvai sur le sable, je m'aperçus au premier pas que je n'avois plus de semelles. Nous reçûmes, en arrivant à la tente, quelques provisions & rafraichissemens, que Don *Gregoire de Leon*, Curé d'un bourg voisin de *Quito*, nous envoyoit en présent, & qui arrivèrent fort à propos.

Le lendemain 17 au matin, *M. Bouguer* proposa d'aller du côté de l'ouest, où étoit la grande brèche du volcan. C'étoit par-là qu'il avoit fait la première tentative la veille de mon arrivée; mais la neige qui étoit tombée la nuit précédente, rendoit les approches plus difficiles que jamais, & s'étendoit fort loin au dessous de notre tente. Enhardi par mes expériences de la veille, je dis à *M. Bouguer* que je savois un chemin encore plus court: c'étoit de monter tout droit par-dessus la neige à l'enceinte de la bouche du volcan, & je m'offris à lui servir de guide.

Nous montons
à la bouche du
volcan.

Je pris les devans un long bâton à la main, avec lequel je sondois la profondeur de la neige: je la trouvai en quelques endroits plus haute que mon bâton, mais cependant assez dure pour me porter. J'enfonçois tantôt plus, tantôt moins; presque jamais beaucoup au dessus du genou. C'est ainsi que j'ébauchai dans la partie de la montagne que la neige couvroit, les marches fort inégales d'un escalier d'environ cent toises de haut. En approchant de la cime, j'aperçus entre deux rochers l'ouverture de la grande bouche, dont les bords intérieurs me parurent coupés à pic; & je reconnus que la neige qui les couvroit du côté où je m'étois avancé la veille, étoit minée en dessous. Je m'approchai avec précaution d'un rocher nud qui dominoit tous ceux de l'enceinte.

Je le tournai par dehors, où il se terminoit en un plan incliné, d'un accès assez difficile : pour peu que j'eusse glissé, je roulois sur la neige 5 ou 600 toises, jusqu'à des roches, où j'aurois été fort mal reçu. M. *Bougner* me suivoit de près, & m'avertit du danger qu'il partageoit avec moi : nous étions seuls; ceux qui nous avoient d'abord suivis étoient retournés sur leurs pas. Enfin nous atteignîmes le haut de notre rocher, d'où nous vîmes à notre aise la bouche du volcan.

C'est une ouverture qui s'arrondit en demi-cercle du côté de l'orient; j'estimai son diamètre de 8 à 900 toises : elle est bordée de roches escarpées, dont la partie extérieure est couverte de neige; l'intérieure est noire & calcinée. Ce vaste gouffre est séparé en deux comme par une muraille de même matière, qui s'étend de l'est à l'ouest. Je ne jugeai pas la profondeur de la cavité, du côté où nous étions, de plus de cent toises; mais je ne pouvois en apercevoir le centre, qui, vrai-semblablement, étoit beaucoup plus profond. Tout ce que je voyois ne me parut être que les débris écroulés de la cime de la montagne lors de son embrasement : un amas confus de rochers énormes, brisés & entassés irrégulièrement les uns sur les autres, présentoit à mes yeux une vive image du chaos des Poètes. La neige n'étoit pas fondue par-tout, elle subsistoit dans quelques endroits; mais les matières calcinées qui s'y mêloient, & peut-être les exhalaisons du volcan, lui donnoient une couleur jaunâtre : du reste, nous ne vîmes aucune fumée. Un pan de l'enceinte, entièrement éboulé du côté de l'ouest, empêche qu'elle ne soit absolument circulaire, & c'est là le seul côté par où il semble possible de pénétrer au dedans. J'avois porté une boussole à dessein de prendre quelques relevemens; je m'y préparois, malgré un vent glacial qui nous geloit les pieds & les mains, & nous coupoit le visage, lorsque M. *Bougner* me proposa de nous en retourner : ce conseil fut donné si à propos, que je ne pus résister à la force de la persuasion. Nous reprîmes le chemin de la tente, & descendîmes en un quart d'heure ce que nous avions mis plus d'une heure à monter. Nous mesurâmes l'après-midi &

1742.
Juin.

Vue de l'intérieur du volcan de Fitchick.

1742.

Juin.

Le volcan de
Coto-paxi s'éleva
flamme à notre
vue.

les jours suivans, une bafé de 130 toifes, & nous relevâmes divers points avec la bouffole, pour faire un plan du volcan & de fes environs.

Il fit le lendemain un brouillard qui dura tout le jour. Le 19 au matin, l'horizon étoit fort net: j'aperçus & je fis remarquer à M. Bouguer un tourbillon de fumée qui s'élevoit de la montagne de *Coto-paxi*, fur laquelle nous avions campé à plusieurs reprises en 1738. Notre guide & nos gens prétendoient que ce que nous voyions n'étoit qu'un nuage; ils réuffirent même à me le perluader: cependant je ne me trompois pas: nous apprîmes à notre retour à *Quito*, que cette montagne, qui avoit jeté des flammes plus de deux siècles auparavant, peu après l'arrivée des Efpagnols, s'étoit nouvellement enflammée le 15 au foir, & que la fonte d'une partie de fes neiges avoit caufé de grands ravages.

Dernière tentative pour descendre dans la bouche du volcan.

Nous palâmes encore deux jours à *Pitchuncha*, & nous y fîmes une dernière tentative, avec un nouveau guide, pour tourner la montagne par l'oueft, & entrer dans fon intérieur, quelque peu d'apparence qu'il y eût que nous pûffions y voir rien de plus que ce que nous avions déjà vu; mais le brouillard & un ravin impraticable ne nous permirent pas d'aborder, même la petite bouche, qui fume encore à ce qu'on affure, & aux approches de laquelle M. Bouguer crut sentir, à différentes fois, une odeur de foufre. J'avoue que fi j'avois été feul, je me ferois opiniâtré davantage; mais je conviens en même temps qu'il y a peu d'apparence que ce qui nous refloit à voir fut vraiment digne de curiofité.

Eruption du volcan de Coto-paxi.

Nous revînmes à *Quito* le 22: on n'y parloit que de l'éruption de *Coto-paxi*, & des fuites funeftes de l'inondation caufée par la fonte fubite d'une grande partie des neiges, dont l'amas, entaffé depuis deux siècles au moins, couvroit encore la veille toute la partie fupérieure de cette montagne.

Astres polaires.

Depuis mon retour en France, j'ai appris qu'il y avoit eu les années fuivantes de nouveaux embralemens du même volcan à plusieurs reprises, particulièrement le 27 Septembre 1743, & la nuit du 30 au 31 Novembre 1744, & que les

effets en avoient encore été plus terribles : on vit des catac-
 ctes de feu s'ouvrir de nouvelles routes, en perçant les
 flancs de la montagne, des cascades de neige à demi-fondues
 se précipiter dans la plaine, une mer d'eaux bouillantes cou-
 vrit en peu de minutes le terrain plusieurs lieues à la ronde, &
 rouler dans ses flots pêle-mêle, des masses enflammées, des
 blocs de glace, & des fragmens de rocher. En 1744, les
 rivières ou torrens s'enflèrent si prodigieusement, que trois
 ou quatre ponts de pierre furent emportés, & qu'une manu-
 facture de drap très-solidement bâtie, à douze lieues du vol-
 can, fut entièrement détruite. Le village de *Napo*, distant
 de plus de trente en droite ligne, peut-être de plus de
 soixante par les grandes sinuosités du cours des rivières entre
 les montagnes, fut enlevé entre minuit & une heure du
 matin, cinq à six heures après la grande explosion.

M. *Godin*, dans la gazette de *Lima* des mois de Février
 & de Mars 1745, a publié en espagnol une relation circon-
 stanciée de ces événemens. M. *Bouguer*, dans les Mémoires de
 l'Académie de l'année 1744, est entré dans un assez grand
 détail sur l'éruption de *Coto-paxi* de 1742. Don *George*
Juan & Don *Antoine de Ulloa*, dans leur Relation historique
 de notre voyage, ont aussi traité la même matière; mais le
 champ est si vaste, qu'après tant de récoltes, il me reste en-
 core de quoi glaner; & j'ai cru qu'on ne me sauroit pas mau-
 vais gré d'insérer ici dans le texte même la matière d'une
 note, qui eût passé les bornes ordinaires. Si je parle d'évè-
 nemens postérieurs à l'année dont j'écris l'histoire, la singula-
 rité des faits me servira d'excuse: je n'insérerai que sur quel-
 ques circonstances dignes de remarque, qui ne se trouvent
 point dans les ouvrages que je viens de citer. J'avois été infor-
 mé des principales, dès l'année 1747, par les lettres du Doc-
 teur Don *Ignacio de Chiriboga*, Chanoine dignitaire de l'église
 cathédrale de *Quito*; mais j'en apprends un grand nombre
 d'un témoin oculaire & très-digne de foi, actuellement pré-
 sent à *Paris*, & sous les yeux duquel j'écris ceci*.

* Don *Gregorio Matheu y Escalera*, Marquis de *Mancoza*.

1742.
Juin.

En 1742, on avoit entendu très-distinctement à *Quito* le bruit du volcan de *Coto-paxi*, plusieurs fois en plein jour, sans même y faire une attention expresse: c'est ce que je puis confirmer par mon témoignage, qui a plus de poids ici que je ne voudrois; cependant on n'entendit point en cette même ville la grande explosion le soir du 30 Novembre 1744. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ce même bruit, qui ne fut pas sensible à *Quito*, à douze lieues du volcan vers le nord, fut ouï très-distinctement à la même heure & du même côté en des lieux beaucoup plus éloignés, comme à *la Villa de Ibarra*, à *Pasto*, à *Popayan*, & même à *la Plata*, à plus de cent lieues mesurées en l'air: c'est de quoi l'on cite des témoins respectables. On assure aussi que le bruit fut entendu bien plus loin encore du côté du sud, vers *Guayaquil*, & au delà du *Piura*, c'est-à-dire à plus de 120 lieues de 25 au degré: le vent y aidoit un peu; il souffloit alors du nord-est. Il y a quelque apparence que ce vent & les montagnes intermédiaires, sur-tout celle d'*Yavirac*, vulgairement *el Panecillo* (*Voy. le plan de Quito*), qui couvre immédiatement *Quito* du côté du sud, empêchèrent le bruit d'y parvenir; tandis que le son, réfléchi & augmenté par les échos dans le vallort au nord du volcan, où ce vent ne se faisoit pas sentir, fut porté beaucoup plus loin du même côté.

On prétend que les eaux, en se précipitant du sommet de la montagne, firent plusieurs bords dans la plaine avant que de s'y répandre uniformément; ce qui sauva la vie à diverses personnes, par-dessus lesquelles le torrent passa sans les toucher. Le terrain, cavé en quelques endroits par la chute des eaux, s'est exhaussé en d'autres par le limon qu'elles ont déposé en se retirant. On peut juger quels changemens a dû recevoir la surface de la terre par des événemens semblables, pendant le cours des siècles antérieurs, dans un pays où presque toutes les montagnes sont volcans, ou l'ont été: il n'est pas rare d'y voir, & nous en sommes témoins, des ravins se former à vue d'œil, d'autres qui se sont creusé un lit profond en peu d'années, dans un terrain que l'on se souvient d'avoir vû

parfaitement uni. Il est très-possible, il est même vrai-semblable, que toute la superficie de la province de *Quito*, jusqu'à une assez grande profondeur, soit formée de nouvelles terres éboulées, & de débris de volcans; & c'est peut-être par cette raison que je n'y ai pu trouver aucune coquille fossile, quoique j'en aie cherché avec soin dans les *Quebradas* les plus profondes.

En 1738, le sommet de *Coto-paxi*, par mesure géométrique, étoit de 500 toises au moins plus haut que le pied de la neige permanente. La flamme du volcan s'élevoit, d'un commun aveu, autant au dessus de la cime de la montagne, que son sommet excédoit la hauteur du pied de la neige. Cette mesure comparative, qui ne peut être sujete à une grande erreur, m'a été confirmée par le Marquis de *Maëna*, de qui je tiens la plus grande partie de ces détails. Placé à quatre lieues de distance, & spectateur tranquille de ce terrible phénomène, quoique d'ailleurs fort intéressé par le dommage que ses terres en souffroient, il se trouvoit à portée de juger de tout avec plus de sang froid à la *Guéoga*, que ceux dont la vie étoit actuellement exposée au danger de l'inondation. Quand on rabattoit un tiers de la hauteur estimée, il resteroit encore plus de 300 toises ou 1800 pieds, pour la hauteur de la flamme: cependant la surface supérieure du cône tronqué, dont la pointe a été emportée par les anciennes explosions, avoit en 1738, sept à huit cens toises de diamètre. Cette vaste bouche du volcan s'est visiblement étendue par les éruptions postérieures de 1743 & 1744; sans parler des nouvelles bouches qui se sont ouvertes en forme de soubiraux dans les flancs de la montagne. Il est donc très-probable qu'avant que cet immense foyer se fût si fort accru & multiplié, dans le temps, par exemple, qu'a joué la première mine, qui fit sauter un quart de la hauteur de *Coto-paxi*; la flamme réunie en un seul jet dut être dardée avec plus d'impétuosité, & par conséquent put s'élever encore plus haut que dans le dernier embrasement. Quelle a dû être la force qui fut alors capable de lancer à plus de trois lieues, de gros quartiers de roches, témoins

1742.
Juin.

1742.
Juin.

irréprochables d'un fait qui semble, au premier aspect, passer les bornes de la vrai-semblance, parce que nous connoissons peu la Nature? J'ai vu un de ces éclats de rocher plus gros qu'une chaumière d'Indien, au milieu de la plaine, sur le bord du grand chemin proche de *Malabala* (*Voy. la carte*), & je le jugeai, avec réflexion, de 12 à 15 toises cubes: il n'est pas douteux qu'il ne soit sorti comme les autres de ce gouffre. Des traînces de roches de même espèce forment en tout sens des rayons qui partent de ce centre commun, & des personnes fort éclairées qui ont voulu d'abord révoquer en doute ma conjecture, n'ont pu s'empêcher de se rendre à cette preuve après un examen plus attentif.

Voici encore quelques circonstances particulières à l'incendie de 1744. Les cendres furent portées jusqu'à la mer, à plus de 80 lieues: il y a d'autres exemples semblables, & ce fait n'est plus étonnant, s'il est vrai, comme je l'ai lu quelquepart, que les cendres du mont *Etna* ont quelquefois volé jusqu'à *Constantinople*. Mais un fait plus nouveau, c'est que celles de *Coto-paxi*, dans l'occasion dont je parle, couvrirent les terres au point qu'on ne voyoit plus la moindre verdure dans les campagnes à douze & quinze lieues de distance du côté de *Riobamba*; ce qui dura un mois & plus en quelques endroits, & fit périr un nombre prodigieux de gros & de menu bétail. A la *Ciénega*, quatre lieues à l'ouest de la bouche du volcan, la cendre avoit 3 ou 4 pouces d'épaisseur. Cette pluie de cendre avoit été immédiatement précédée d'une de terre fine d'odeur désagréable & de couleur blanche, rouge & verte, qui elle-même avoit été devancée par une autre de menu gravier. Celle-ci fut accompagnée en divers endroits d'une nuée immense de gros hannetons blancs, de l'espèce qu'on nomme *ravets* dans nos îles: la terre en fut couverte en un instant, & ils disparurent tous avant le jour.

Par des lettres de *Quito* reçues pendant que cet ouvrage est sous la presse, j'apprends que le 3 Septembre 1750, *Coto-paxi* faisoit entendre depuis trois jours, sans discontinuer, de nouveaux mugillemens plus terribles que jamais, entre-mêlés de

de sons éclatans qui faisoient craindre une nouvelle explosion.

Le jour que je descendis de *Pitchincha*, je repris à *Quito* mon observation astronomique, interrompue par le voyage au volcan : le secteur de *M. Bouguer* étoit achevé, & mon pendule à verge de métal presque fini. Les expériences que je me propoisois de faire avec cet instrument, ne demandoient que quelques jours, & je résolus d'y travailler, en attendant la décision de l'affaire des pyramides. Le jugement en avoit encore été remis, à cause de l'indisposition & de l'absence du Président, qui étoit dans une campagne à quelques lieues de *Quito*, & il me fallut y aller pour lui demander son jour.

Le 27, *M. Bouguer* fit partir de *Quito* pour *Cotchesqui* son nouveau secteur, & un domestique pour préparer l'observatoire. Je payai les frais de l'instrument, & je donnai à *M. Bouguer* l'argent dont il avoit besoin.

Le 2 Juillet, je montai à la Tour de l'église de la *Merci* de *Quito*, le plus haut édifice de la ville, & qui, d'ailleurs, se trouvoit lié à nos triangles : je mesurai sa hauteur au dessus du sol de la grande Place, & je pris divers angles.

Le 4, je reçus une seconde réponse du Viceroy de *Santa-Fé* en date du 4 Mars, au sujet de l'émeute de *Cuenca* : il me marquoit qu'il récrivoit sur le même sujet aux Président & Conseillers de l'Audience royale de *Quito*. Cette seconde lettre étoit conçue en termes encore plus forts que celle de 1741*. Le Viceroy finissoit en disant qu'il espéroit n'être pas obligé de leur en écrire une troisième : il ordonnoit à un des *Ordors*, qu'il desegnoit nommément, de se transporter sur le champ à *Cuenca*, &c; mais l'arrêt définitif ayant été rendu, comme je l'ai dit, le 18 Mai précédent, les nouveaux ordres du Viceroy devinrent inutiles.

Je me contentai de faire copier en bonne forme toutes les pièces du procès, pour les apporter en France ; mais, afin d'en pouvoir faire usage, il fallut commencer par les mettre en ordre, ranger suivant leurs dates toutes les pièces qui composent un *in-folio* de mille pages, & en dresser moi-même une table.

* Voyez Juin 1741, page 118.

1742.

Juin.

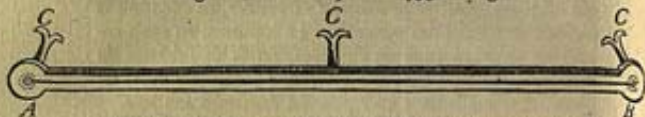
Observations.

Juillet.

Lettre du
Viceroy de
Santa-Fé.Copie des
pièces du pro-
cès de *Cuenca*.

1742.
Juillet.
Mesure du
pendule à Quito
inscritte dans
le marbre.

Le 6, je fis incruster & sceller avec trois crampons *C, C, C*, dans le marbre que j'avois apporté de *Tarqui*, la règle *A, B*, de bronze sur laquelle étoit marquée la longueur du pendule à secondes, moyenne entre les observations de *M. Godin*, de *M. Bouguer* & les miennes, dont les résultats ne différoient guère entr'eux que de $\frac{1}{100}$ de ligne. La face



antérieure de la règle, qui étoit dans le même plan que la surface extérieure du marbre, se terminoit par deux cercles d'un pouce de diamètre. La distance mutuelle des centres de ces deux cercles étoit marquée par une ligne droite tirée d'un centre à l'autre: cette ligne avoit été rendue égale à la longueur du pendule à secondes à *Quito*; & afin que les deux centres, ou les points qui la terminoient, ne s'effaçassent pas avec le temps, par la rouille, ou par quelque accident, & qu'ils fussent, même en ce cas, toujours aisés à retrouver, j'avois fait entrer au milieu de chaque cercle, un clou d'argent, en vis à-tête-perdue, d'une ligne de diamètre; & au centre de chaque clou, j'avois enté pareillement & rivé une aiguille d'or, sur la coupe de laquelle étoit marqué le point qui terminoit la mesure: ainsi les deux points extrêmes servoient chacun de centre à trois surfaces circulaires concentriques, l'une d'or, l'autre d'argent, & la troisième de bronze, dont une seule suffisoit pour faire retrouver le centre, s'il fut venu à s'oblitérer.

Inscription
relée à Quito.

Outre la longueur du pendule, j'avois fait graver sur ce même marbre (*Voy. Août 1741*), de concert avec *M^{rs} Godin* & *Bouguer*, une inscription latine qui contenoit un précis de nos diverses observations dans la province de *Quito*. Ils m'avoient communiqué l'un & l'autre, une partie des nombres auxquels ils s'en tenoient, & j'avois pris un milieu entre nos trois résultats, quand il s'étoit trouvé quelque légère diffé-

OBSERVATIONIBUS
LUDOVICI GODIN, PETRI BOUGUER, CAROLI-MARIÆ DE LA CONDAMINE,
 È REGIÀ PARIENSI SCIENTIARUM ACADEMIÀ,
 INVENTA SUNT QUITI;

LATITUDO HJUSCE TEMPLI, AUSTRALIS GRAD. 2, MIN. 23, SEC. 28: LONGITUDO OCCIDENTALIS AB OBSERVATORIO REGIO, GRAD. 81, MIN. 22.

DECLINATIO ACUS MAGNETICÆ, À BOREA AD ORIENTEM, EXEUNTE ANNO 1736, GRAD. 8, MIN. 45: ANNO 1742, GR. 8, MIN. 20.

INCLINATIO EIUDEM INFRA HORIZONTEM, PARTE BOREALI, CONCHÆ, ANNO 1739, GRAD. 22: QUITI 1741, GRAD. 25.

ALTITUDINES SUPRÀ LIBELLAM MARIS GEOMETRICÈ COLLECTÆ, IN HEXAPEDIS PARIENSIENSIBUS, SPECTABILIORUM NIVE PERENNI HJUS PROVINCIÆ MONTIUM, QUORUM PLERIQUE FLAMMAS EVOMUERUNT, COTA-CACHE 2567, CAYAMBUR 2028, ANTI-SANA 2016, COTO-PAXI 2352, TONGURAGUA 2623, SANGAY ETIAMNUNC ARDENTIS 2878, CHIMBORASO 3220, ILINISA 2717: SOLI QUITENSIS IN FORO MAJORI 1462, CRUCIS IN PROXIMO PICHINCHA MONTIS VERTICE CONSPICUÆ 2042: ACUTIORIS AC LAPIDEI CACUMINIS NIVE PLERUMQUE OPERTI 2432: UT ET NIVIS INFIMÆ PERMANENTIS IN MONTIBUS NIVOSIS.

MEDIA ELEVATIO MERCURII IN BAROMETRO SUSPENSÌ, IN ZONÀ TORRIDÀ, EAQUE PARUM VARIABILIS, IN ORÀ MARITIMÀ POLLICUM 27, LINEARUM 27: QUITI POLL. 20, LIN. 27: IN PICHINCHA, AD CRUCEM, POLL. 17, LIN. 7: AD NIVEM POLL. 18, LIN. 8.

SPIRITUS VINI, QUI IN THERMOMETRO REAUMURIANO, À PARTIBUS 1000, INCIPIENTE GELU, AD 1080 PARTES IN AQUÀ FERVENTE INTUMESCIT DILATATIO: QUITI, À PARTIBUS 1008, AD PARTES 1018: JUXTÀ MARE, À 1017 AD 1023: IN FASTIGIO PICHINCHA, À 995 AD 1002.

SONI VELOCITAS, UNIUS MINUTI SECUNDI INTERVALLO, HEXAPEDARUM 175.

PENDULI SIMPLICIS ÆQUINOCTIALIS, UNIUS MINUTI SECUNDI TEMPORIS MEDII, IN ALTITUDINE SOLI QUITENSIS, ARCHETYPUS



(MENSURÆ NATURALIS EXEMPLAR, UTINAM ET UNIVERSALIS!)

ÆQUALIS $\frac{1}{2}$ HEXAPEDÆ, SEU PEDIBUS 3, POLLICIBUS 0, LINEIS 6 $\frac{11}{16}$: MAJOR IN PROXIMO MARIS LITTORE $\frac{1}{2}$ LIN. MINOR IN APICE PICHINCHA $\frac{1}{2}$ LIN.

REFRACTIO ASTRONOMICA HORIZONTALIS SUB ÆQUATORE MEDIA, JUXTÀ MARE 27 MIN: AD NIVEM IN CHIMBORASO 19 51: EX QUÀ ET ALIIS OBSERVATIS, QUITI 22 50.

LIMBORUM INFERIORUM SOLIS, IN TROPICIS DEC. 1736 ET JUNII 1737, DISTANTIA INSTRUMENTO DODECAPEDALI MENSURATA GRAD. 47, MIN. 28, SEC. 36:

EX QUÀ, POSITIS DIAMETRIS SOLIS, MIN. 32, SEC. 37 ET 31' 13": REFRACTIONE IN 66 GRAD. ALTITUDINIS ω 15": PARALLAXI VERÒ 4" 40".

ERUITUR OBLIQUITAS ECLIPTICÆ, CIRCA EQUINOCTIUM MARTII 1737, GRAD. 23, MIN. 28, SEC. 28.

STELLÆ TRIUM IN BALTHEO ORIONIS MEDIÆ (BAYERO 4) DECLINATIO AUSTRALIS, JULIO 1737, GRAD. 1, MIN. 22, SEC. 40.

EX ARCU GRADUUM PLUSQUÀM TRIUM REIPSÀ DIMENSO, GRADUS MERIDIANI SEU LATITUDINIS PRIMUS, AD LIBELLAM MARIS REDACTUS, HEXAP. 5663.

QUORUM MEMORIAM,

AD PHYSICES, ASTRONOMIÆ, GEOGRAPHIÆ, NAUTICÆ INCREMENTA,

HOC MARMORE PARIETI TEMPLI COLLEGII MAXIMI QUITENSIS SOC. JESU AFFIXO, HJUS ET POSTERI ÆVI UTILITATI V. D. C.

IPSISSIMI OBSERVATORES. ANNO CHRISTI M. DCCXLII.

La mesure ci-dessus qui, pour représenter le Quart du Pendule équinocial, devoit avoir près de 3 pouces 1 ligne $\frac{1}{2}$, est trop longue d'environ $\frac{1}{2}$ de ligne de trop.

rence. D'autres nombres, comme celui qui exprimoit la longueur du degré du méridien en toises, étoient restés en blanc faute de communication, ou parce que nous n'étions pas encore bien déterminés. Voici ce qui s'est passé depuis. Je priai M. Bouguer, en partant de Quito, de remplir ces nombres : il m'écrivit à Tarqui, qu'il y en avoit quelques-uns de ceux que j'avois employés, qu'il n'approuvoit pas. Je lui répondis que pour ce qui me concernoit, je le laissois le maître d'y faire tels changemens qu'il jugeroit à propos, & que je joignois ma voix à la sienne. Je ne reçus point alors de réponse sur cet article, & je n'ai pu savoir, même depuis, ce que M. Bouguer a fait à cet égard. J'ai seulement appris il y a peu de temps, que l'inscription est depuis plusieurs années placée au lieu de sa destination. M. Bouguer publiera, sans doute, les nombres auxquels il croit devoir se fixer : en attendant, je donnerai aussi les miens, c'est-à-dire, ceux auxquels je m'étois arrêté dans le temps dont je parle, & je les distinguerai par des caractères italiques dans la copie que je joins ici de l'inscription. Mais comme il y en a plusieurs, qui sont le résultat d'un grand nombre d'opérations, & qui demanderoient des discussions assez longues, que quelques-uns même pourroient avoir besoin d'une équation, je me réserve le droit d'y faire les petits changemens que je croirai nécessaires, & d'en expliquer les motifs, lorsque je donnerai le détail de mes observations particulières, & que j'aurai occasion d'examiner de nouveau cette matière.

Le 9, on commença enfin le rapport du procès au sujet des pyramides & des inscriptions : il fut achevé le 12 ; & le nombre des voix pour & contre s'étant trouvé égal, les pièces furent remises, pour départager les juges, au Doyen de l'Audience, qui n'avoit point été présent au rapport.

Le même jour & les suivans, je fis avec M. de Morainville diverses expériences sur la dilatation des métaux : je m'étois pourvu à cet effet de deux douzaines de règles, longues de 6 pouces, les unes d'une demi-ligne, les autres d'une ligne d'épaisseur, de différens métaux, tant purs qu'alliés : je mesurai

1742.
Juillet.

(le 19 Sept.)

Rapport du
procès des py-
ramides.Expériences
sur la dilatation
des métaux.

1742.
Juillet.

leurs différentes longueurs en les exposant alternativement au soleil, à l'eau bouillante & au froid de la neige. Je me servis pour cette expérience d'un compas fort simple, qui quadruploït les différences observées, & les rendoit d'autant plus sensibles : je prenois les diverses mesures de mes règles de métal avec ce compas, & j'en transportois les longueurs quadruplées sur une règle de fer, dont le dernier pouce, pour faciliter l'opération, étoit étamé, & divisé par des transversales en vingtièmes de ligne. Je m'assurai aussi directement de la différence de longueur de mon pendule de métal, exposé alternativement au froid causé par le contact de la neige, & au degré de chaleur qui répond à 15 divisions au dessus du terme de la glace, dans le thermomètre de M. de Reaumur.

Nouvelle
affaire.

Le 17, je reçus avis secrètement que la partie adverse avec qui j'étois en procès pour un dépôt appartenant à la succession de feu M. *Seniergues*, avoit fait disparaître un esclave nègre, le seul domestique sur lequel je pusse compter, & devoit l'envoyer la nuit suivante à dix lieues de *Quito*. Ce jour & le suivant le pulsèrent à prendre les mesures nécessaires pour le retrouver, & prévenir son évasion.

M. Bouguer
part pour
Cotchesqui.

Le 18, à la veille de la décision du procès des pyramides, M. *Bouguer* partit pour *Cotchesqui*, après m'avoir écrit que si je ne partoïis aussi pour *Tarqui* dans quinze jours, il renonçoit aux observations simultanées.

Gain du procès
des pyramides.

Le lendemain 19, fut pour moi une époque remarquable : l'arrêt pour la conservation des pyramides & de notre inscription, fut enfin rendu, & je gagnai ce procès, qui duroit depuis deux ans. Le jour même, je demandai des ordres pour avoir les Indiens qui devoient transporter à bras, de *Quito* à *Tarqui*, le grand scteur tout assemblé dans une caisse solide que j'avois fait faire exprès.

Tente vendue.

La tente qui m'avoit servi sur les montagnes, dans le cours de nos opérations, & en dernier lieu sur *Pichincha*, me devenoit inutile, & n'étoit plus qu'un attirail embarrassant pour mon voyage. Je la fis monter sur la grande place de *Quito*. Ce spectacle, nouveau pour le pays, attira non seulement,

comme je l'avois prévu, l'attention aux Dames de la ville, auxquelles j'en fis les honneurs, mais aussi, comme je l'espérois, celle d'un grand nombre de curieux. Un gentilhomme*, qui avoit la passion de la chasse, comme son frère avoit celle des livres, s'accommoda de la teme, que je lui cédai, pour le compte du Roi, à un prix modéré pour *Quito*; mais qui ne laissoit pas d'excéder celui qu'elle avoit coûté neuve à *Saint-Domingue*.

Tandis que je préparois tout pour mon départ, j'avois fait à *Quito* les premières expériences de mon pendule de métal, dont les oscillations étoient encore sensibles après vingt-quatre heures. Pour en compter plus facilement le nombre, j'avois raccourci le pendule d'une horloge ordinaire, jusqu'à ce que ses vibrations fussent exactement isochrones à celles du pendule d'épreuve, & je ne passois jamais trois heures, ni le jour ni la nuit, sans les comparer: j'avois, outre cela, pour mesurer la durée de l'expérience, une autre horloge, que je réglois en prenant soir & matin des hauteurs correspondantes du soleil. Ce travail dura quinze jours, presque sans interruption: il ne finit que le 3 Août.

Le 4, le seigneur partit enfin pour *Tarqui*, porté dans sa caisse par six Indiens, sous les yeux de M. de *Morainville*. Cet instrument avoit été démonté & emballé dès la fin de Juillet, aussi-tôt que j'en eus remesuré le rayon, & vérifié l'axe; mais il avoit fallu plusieurs jours pour assurer les Indiens qui le devoient porter, & pour lever les obstacles qui retenoient M. de *Morainville* à *Quito*. Les lenteurs ordinaires des ouvriers, la fuite des Indiens au moment marqué pour le départ, malgré la précaution que j'avois prise de les faire coucher chez moi, avoient seules retardé celui de l'instrument: ceux qui le portoient ne pouvoient faire guère plus de trois lieues par jour dans un pays de montagnes, & devoient

1742.
Juillet.

Demiers
expériences du
pendule à verge
de métal à
Quito.

Août.

Départ du
seigneur pour
Tarqui.

* Don Juan de Chiriboga, Porteur
titulaire royal (*Alférez Real*) de
Quito, dact le frère, le Docteur
Don Ignacio de Chiriboga, Cha-

noine dignitaire de l'église cathédrale,
avoit un cabinet de livres de Bibles-
Lettres de six à sept mille volumes,
latins, espagnols, italiens & français.

1742.
Août.

Projet de re-
tour par la ri-
vière des Ama-
zons.

par conséquent employer plus d'un mois pour aller de *Quito* à *Tarapá*, où je pouvois me rendre en huit jours. Je me hâtai de profiter du temps qui me restoit, pour terminer toutes mes affaires à *Quito*, bien résolu de n'y plus revenir.

Je m'étois enfin déterminé à reprendre mon projet de descendre le fleuve des *Amazones*, sur une lettre de *M. Parthey* Consul de France à *Cadix*, par laquelle il me donnoit avis que les passeports & les ordres du Roi de Portugal, que j'avois sollicités, comme j'ai dit plus haut, par l'entremise de *M. le Marquis d'Argenson*, étoient expédiés. Cette nouvelle me fut confirmée d'une manière encore plus décisive pour mon dessein, par des lettres de *Mainas*. Quoique les Jésuites espagnols qui cultivent les Missions de ce nom, à l'orient de la *Cordelière*, sur les bords du *Marañon*, n'aient presque aucune communication avec les Carmes portugais, leurs voisins en descendant le fleuve, les premiers avoient eu cependant, par une occasion extraordinaire, des nouvelles positives que le Gouverneur du *Para*, & ceux des autres Forts portugais, avoient reçu depuis un an, des ordres de leur Cour en ma faveur, & même qu'ils m'attendoient avec impatience.

Je crus qu'il ne m'étoit plus permis de balancer sur le choix de ma route, à moins qu'il ne survint quelque nouvelle difficulté. Déjà l'on avoit détourné *Don Pedro Maldonado* de me suivre, comme il me l'avoit promis; & je me voyois parti priyé d'un compagnon de voyage sur qui j'avois compté. Je le connoissois pour homme incapable de se laisser effrayer par la peinture de dangers imaginaires ou exagérés: le passage de *Quito* à *Mainas* n'étoit pas plus difficile pour nous que pour les Missionnaires Jésuites, qui s'y rendent de temps en temps, & pour les Provinciaux de cette Compagnie, qui y vont tous les cinq ans faire leur visite. Le chemin des Missions espagnoles aux Missions portugaises, nous étoit ouvert en descendant le fleuve, sur-tout depuis que je me voyois assuré des passeports & des recommandations de la cour de Portugal; mais la famille de *Don Pedro Maldonado*, à qui il étoit cher, & qui le voyoit à regret s'éloigner, cherchoit à le retenir par

toutes sortes de moyens : outre cela, j'ai su de lui-même que d'autres personnes, à qui il avoit demandé conseil, ou qui le lui donnèrent officieusement, avoient fait leur possible, par des motifs que je ne cherche point à pénétrer, pour le dégouter d'une entreprise qu'ils traitoient d'imprudente & de téméraire, sur le seul fondement que ce chemin n'étoit pas fréquenté. On lui représentoit qu'il seroit universellement blâmé de préférer une route inconnue & dangereuse, à celle qui étoit généralement suivie. Cependant, mettant à part les terreurs paniques qu'on cherchoit vainement à lui inspirer, il est certain que le chemin que je proposois, convenoit encore mieux à M. *Maldonado* qu'à moi, dans les circonstances où nous nous trouvions l'un & l'autre.

Le désir de voir un pays inconnu, & de rendre mon voyage utile, m'avoit déterminé sur le choix de cette route; outre ces motifs, qui n'étoient nullement indifférens à Don *Pedro*, il en avoit de plus puissans & de personnels. La France étoit alors en paix avec les Puissances maritimes, ce qui rendoit tous les chemins à peu près également sûrs pour moi; M. *Maldonado* n'étoit pas dans le même cas. Il y avoit près de trois ans que l'Espagne & l'Angleterre se faisoient une guerre très-vive en Amérique: je conseillois à mon ami, pour son propre intérêt, de descendre avec moi le fleuve des *Amazones* jusqu'à la colonie portugaise du *Para*, & de s'y embarquer pour *Lisbonne*: c'étoit, sans contredit, le plus sûr moyen de se mettre à l'abri des escadres angloises, qui couvroient les mers, & de passer en Espagne sans inquiétude sous un pavillon neutre; tandis que la plupart de ses compatriotes, qui tendoient au même but, attendoient depuis plusieurs années à *Carthagène*, la fin de la guerre; & que ceux qui avoient osé se hasarder sur des vaisseaux d'avis, étoient presque tous tombés, avec leurs richesses, & celles qui leur avoient été confiées, entre les mains de leurs ennemis.

Ces raisons, dont M. *Maldonado* sentoit la force, l'avoient d'abord engagé à m'accompagner, & les suites ont fait voir

1742.
Août.

1742.
Août.

qu'il s'est bien trouvé de mon conseil. Cependant les représentations dont j'ai parlé, quoiqu'elles ne fussent nullement de son goût, l'avoient plus ébranlé que les alarmes de ses proches. Jaloux de sa réputation, il craignoit d'être taxé d'imprudence, & de passer pour un aventurier dans l'esprit de ceux-là même qui ne jugent que par l'évènement, si son entreprise n'étoit pas suivie d'un heureux succès: enfin il étoit parti de *Quito* pour ses terres, sans avoir encore pris de résolution. Je sentoient tout ce que je perdrois à être privé de l'agrément & des ressources que je pouvois trouver dans la compagnie d'un ami tel que lui; mais cela ne me fit pas changer de dessein: je lui écrivis que je n'exigeois rien en conséquence de ses premiers engagements; que j'étois résolu à faire seul le voyage de la rivière des *Amarones*, s'il y renonçoit, & s'il ne me survenoit point d'obstacle imprévu.

Expériences
du pendule simple à deux secondes.

Le 5 Août, j'achevai mes expériences d'un pendule simple de 12 pieds, suspendu par un fil de pite chargé d'un poids de six onces, dont les oscillations étoient de deux secondes: j'en avois déjà fait de semblables au petit *Goave*, en l'isle de *Saint-Domingue*, & je venois de les répéter à *Quito* avec l'instrument que j'ai décrit dans les Mémoires de l'Académie de 1735. M. *Verguin* voulut bien m'aider à mesurer ce nouveau pendule, quatre fois plus long que le pendule à secondes: la difficulté de cette opération, toujours délicate, croît à proportion de la longueur de la mesure.

Autres du pendule simple à secondes.

Je répétai aussi les jours suivans, & pour la dernière fois, les expériences du pendule simple avec un autre instrument, aussi décrit dans les Mémoires de 1735, & qui m'avoit servi au même usage au petit *Goave*, à *Panama*, à *Lima*, à *Pitchincha*, à *Chimborazo*, à *Riobamba*, à *Targui*, & plusieurs fois à *Quito*.

Règle d'acier, mesure du pendule.

Le 8, je retirai enfin des mains du sieur *Hugo* une règle d'acier que j'attendois depuis long temps, & que j'ai depuis rendu égale à la longueur du pendule à secondes, telle qu'elle résulte de mes observations au *Para* & à *Cayenne*, au niveau de la mer.

Le 9, assisté de M. *Verquin*, j'observai l'inclinaison de l'aimant, que je trouvai de 17 degrés au dessous de l'horizon, du côté du nord à *Quito*, où elle m'avoit paru de 15 degrés en 1741, & avec la même aiguille. C'étoit aussi celle dont je m'étois servi en 1739 à *Targui*, où nous trouvâmes, M. *Bouguer* & moi, cette inclinaison de 12 degrés. Je n'ai jamais opéré seul, que lorsque je n'ai pu me procurer le secours de quelque personne intelligente, qui voulût bien me servir d'aide ou de témoin dans mes opérations : j'ai cru que, si j'avois moins d'expériences qui m'appartinssent en propre, je les rendrois plus exactes, ou du moins plus authentiques, & que je remplirois mieux les vues de l'Académie.

Le même jour, je montai à *Pitchincha*, à l'endroit où avoit été posé notre dernier signal, & j'y fis les jours suivans, jusqu'au 14, cinq expériences, les unes de 12, les autres de 24 heures, avec mon pendule de métal, pour reconnoître quelle étoit dans un jour la différence du nombre de ses oscillations en ce lieu & à *Quito*, & combien la pesanteur des corps diminueoit dans un lieu plus éloigné du centre de la terre de 750 tois.

Le 14, en descendant de *Pitchincha*, je ne trouvai plus chez moi la règle sur laquelle j'avois marqué les longueurs qui résultoient de mes épreuves sur la dilatation des métaux : cette règle étoit malheureusement de fer; elle pesoit sept à huit livres, & valoit alors à *Quito* sept ou huit onces d'argent. Ce vol me fit perdre le fruit d'un travail assez pénible; mais j'ai conservé les règles que j'avois fait faire de divers métaux, & je pourrai répéter les expériences.

Le 17, je terminai un marché qui me tenoit fort à cœur : le quart-de-cercle de 3 pieds de rayon qui m'avoit servi à toutes mes opérations, & dont je venois encore de faire usage à *Pitchincha*, étoit d'une construction ancienne, & son pied assez incommode. Mon petit quart-de-cercle de 12 pouces de rayon me suffisoit pour observer en chemin les latitudes avec toute la précision nécessaire dans les usages géographiques, & le grand étoit d'un transport très-embarrassant, comme je l'avois assez éprouvé, sur-tout en arrivant à *Quito* par la

1742.

Août.

Inclinaison de l'aimant.

Expériences du pendule à verge d'acier à *Pitchincha*.

Autres sur la dilatation des métaux, devenus inutilés.

Vente du grand quart-de-cercle.

1742.
Août.

province d'*Esmeraldas* : il m'eût fallu deux muets pour porter la caisse de l'instrument & celle de son pied, ayant plus de deux cens lieues à faire par des chemins très-difficiles, avant que de pouvoir embarquer. Un Chanoine de *Quito*, qui avoit un goût décidé pour les machines, jugea à propos de faire l'acquisition de cet instrument : je le vendis quinze cens livres, au profit de l'Académie, qui ne l'avoit acheté que neuf cens à l'inventaire de feu M. le Chevalier de *Louville*. Ce marché, outre qu'il m'épargnoit les frais du transport, me mettoit en état de faire construire à *Paris* un nouveau quart-de-cercle aussi grand que l'ancien. J'ai su depuis, que cet instrument, après la mort du Chanoine, étoit passé heureusement au R. P. *Magnin* Jésuite : personne n'est plus en état que lui d'en faire un bon usage. Ce Père, alors Missionnaire & Curé de *Borja*, & dont j'ai tiré tant de lumières sur la topographie de la province de *Mainas*, est aujourd'hui Professeur en Droit Canon à *Quito*, & Correspondant de l'Académie. La pendule du célèbre M. *Graham*, que M. *Godin* avoit apportée de *Londres*, & à laquelle il étoit arrivé quelque accident pendant le voyage, est tombée en aussi bonne main : elle appartient aujourd'hui au R. P. *Térol*, Recteur du collège & de l'Université des Dominicains de *Quito*, digne, par son goût & son rare talent pour les ouvrages d'horlogerie, de posséder un pareil chef-d'œuvre de l'art. C'est ainsi que dans un pays où les sciences & les arts sont peu généralement cultivés, un petit nombre de personnes sont les dépositaires de ce feu sacré.

Pendule de
M. Graham.

Préparé
du départ pour
Tarqui.

Le 20, je fis partir pour *Cuenca* & *Tarqui* mes instrumens, mes livres & tout mon bagage, hors mon lit & mes journaux d'observations, dont je ne voulois pas me séparer ; mais chaque jour me devoit donner une nouvelle leçon sur la nature & les inconvéniens d'un pays que je croyois connoître : j'en reçus alors une qui n'a pas été la dernière. Je me félicitois de m'être débarrassé de tout ce qui pouvoit retarder ma marche, lorsque je vis rentrer dans ma cour l'équipage que je venois de faire partir une demi-heure auparavant :

j'appris que les mulets qui le portoient, & que j'avois envoyés depuis plusieurs mois dans une campagne voisine de *Quito*, pour les préparer au voyage de *Cuenca*, étoient hors d'état de faire la première journée, par la mauvaise foi de ceux à qui je les avois confiés; il me fallut en louer d'autres, avec toutes les difficultés ordinaires, auxquelles j'aurois dû être accoutumé.

Il ne me restoit plus, avant que de partir de *Quito*, qu'une seule chose à faire, dont j'étois chargé par l'arrêt de l'Audience royale, au sujet de notre inscription: il falloit, pour cela, me transporter avec un Huissier sur le lieu même où étoient les pyramides, à peu près à moitié chemin de *Cochesqui*, où *M. Bouguer* observoit déjà. Je voulus profiter de cette occasion pour m'aboucher avec lui, afin de convenir définitivement de nos arrangemens au sujet de la correspondance de nos observations simultanées aux deux extrémités de la méridienne: je lui dépêchai un exprès, & nous convinmes d'un rendez-vous à la base d'*Yaracqui*.

Ce petit voyage fut assez fertile en événemens. J'en supprime le détail, pour ne pas tomber dans des répétitions: je dirai seulement que le 24 au soir, après la visite de la pyramide de *Carabourou*, nous nous mîmes en chemin pour le bourg du *Quinché*, où nous devions passer vingt-quatre heures chez notre ami le Docteur Don *Joseph Maldonado*. Nous atteignîmes nos bagages à l'entrée de la nuit au bord d'une profonde *quebrada*: *M. Bouguer*, qui se ressouvenoit apparemment de notre aventure de *Coto-paxi**, ne voulut pas perdre son lit de vue; je laissai le mien & *M. Bouguer* avec nos muletiers, & je pris les devans. Pour cette fois, je n'eus pas lieu de m'en repentir: j'arrivai à onze heures du soir au *Quinché*, où je trouvai le Docteur à peine revenu d'une course qu'il avoit faite à trois lieues dans les montagnes, pour confesser un Indien. Il se délassoit en traduisant un chapitre de la *Recherche de la Vérité* du Père *Mallebranche*; occupation singulière pour un Curé des Indes espagnoles: il est vrai que cet exemple tire peu à conséquence, &

* Voy. ci-dessus Août 1738, page 59.

1742.
Août.

Ville des
Pyramides.

Dernière en-
trevue avec *M.
Bouguer*.

Séjour au
Quinché.

1742.
Août.

que celui qui le donnoit est plus fait pour gouverner un diocèse qu'une cure d'Indiens.

M. Bouguer arriva le lendemain, après avoir passé à son tour une nuit en plein champ; mais, heureusement, dans un climat doux, & sans incommodité: nous séjournâmes le 26 au *Quinché*, nous en partîmes le 27, & nous nous séparâmes à une lieue de là, pour ne nous plus revoir qu'en France. Il retourna droit à *Cochesqui* reprendre son observation. J'arrivai le même soir à *Quito*, pour dire à cette ville mon dernier adieu, & me rendre en diligence à *Tarqui*.

Dernière requête à l'Académie royale de *Quito*.

Le 29, je présentai à l'Audience un procès verbal qui constatoit l'état des deux pyramides, des inscriptions &c, & je ne songeai plus qu'à mon départ, qui étoit fixé au surlendemain. Je regardois le premier pas que je serois pour m'éloigner de *Quito*, comme l'époque de mon acheminement vers la France. Le 31 Août, je touchois à ce moment si long-temps désiré, & j'étois prêt à monter à cheval, lorsqu'il m'arriva l'accident le plus cruel & le plus imprévu: je ne m'en rappelle pas encore tranquillement le souvenir.

Vol de mes papiers d'observations.

Sur le midi, rentrant chez moi, d'où je m'étois absenté quelques instans pour hâter mes muletiers, je trouvai la porte de mon cabinet forcée, & je ne vis plus une cassette que j'avois laissée sur ma table, & qui contenoit, avec l'argent destiné pour le voyage, tous mes journaux d'observations, & mes calculs de la méridienne mis au net. J'avoue que je fus près de me livrer au désespoir, & que je ne fais ce qui me seroit arrivé, si les mouvemens que je me donnai, le monitoire que j'obtins & qui fut publié le jour même, la vivacité avec laquelle le *Corregidor*^a prit la chose, & enfin la promesse que je fis d'abandonner les espèces & quelque vaisselle d'argent^b qui faisoit partie du vol, ne m'eussent procuré la restitution de presque tous mes papiers environ quarante heures après

^a Don *Jeseph Sanchez* Marquis de *Salandia*.

^b Il y avoit dans la même cassette, plusieurs pendans d'oreille & de naine des anciens Indiens, d'un or

fort bas, allié sur cuivre: de petits ouvrages délicans, d'un or très-fin, trouvés près de l'embouchure de la rivière de *Sane-Jago*, ainsi que quelques émetudes percées à jour, &c.

qu'ils m'eurent été dérobés. Le 2 Septembre, au point du jour, je les vis en liasse exposés sur le bord d'une fontaine au milieu de la cour de la maison où je logeois: cette vue me rendit le calme; je les visitai, & retrouvant ce qui m'étoit le plus précieux, je ne remarquai pas d'abord qu'il y manquoit deux petits livrets originaux de mes observations. Je soupçonne que les noms de *Pitchincha* & de *Cotopaxi*, qu'on avoit pu remarquer au titre de quelques pages, ont peut-être empêché que la restitution ne fût complète: sans doute on crut y trouver des éclaircissemens au sujet des mines d'or, que bien des gens s'imaginoient avoir été le but secret de tous nos voyages sur les montagnes. Cet accident, & une difficulté que fit naître dans le même temps le Procureur général, au sujet de l'exécution de l'arrêt dans l'affaire des pyramides, me retinrent à *Quito* jusqu'au 4 Septembre, que j'en partis à la fin pour me rendre à *Tarqui*.

On peut juger que cet événement, à la suite de toutes les affaires désagréables que j'avois eues à *Quito* depuis deux ans, fut très-propre à modérer mes regrets, en quittant un lieu singulièrement recommandable par la douceur & l'égalité de son climat, & dans lequel, après un séjour de plusieurs années, je me flatte d'avoir laissé quelques amis.

La nuit du 31 Août au 1^{er} Septembre, il étoit tombé en moins de 12 heures plus de 8 lignes d'eau, qui furent mesurées avec l'instrument dont j'ai parlé. Je le laissai en partant entre les mains du Père *Milanejo*, ainsi que le marbre sur lequel j'avois fait graver l'inscription que j'ai rapportée plus haut, & qui contenoit le résultat de nos principales observations. Elle est aujourd'hui placée, dans le collège des Jésuites de *Quito*, sur la face extérieure du mur de leur église, la plus belle de la ville, & bâtie sur le modèle de celle du *Jesús*, à *Rome*.

Le lendemain de mon départ de *Quito*, je m'arrêtai à douze lieues de cette ville, à la *Cienega*, terre considérable, & l'une de celles du Marquis de *Maïza*, chez lequel tout m'auroit invité à prolonger mon séjour dans d'autres

1742.
Septembre.
Restitution.

Dernier départ de *Quito*.

Quantité de pluie.

Marbre & inscription laissés à *Quito*.

Séjour à la *Cienega*.

1742.
Septembre.

circonstances. J'avois donné des ordres pour que mon quart-de-cerete m'y attendit, & j'y restai un jour à dessein d'observer la hauteur de *Coto-paxi*, pour connoître de combien elle étoit diminuée par la fonte des neiges depuis l'éruption du 30 Juillet précédent: les nuages qui couvroient la montagne rendirent mon projet inutile; & pour ne point retarder ma marche, je m'abstins d'aller au lieu même faire diverses autres observations sur les changemens arrivés à ce volcan: elles ont été avantageusement suppléées par le voyage que M. *Bouguer* y fit peu de temps après dans la même vue, & dont il a rendu compte dans les Mémoires de l'Académie de 1744.

Séjour chez
D. Pedro Mal-
donado.

Not conven-
tiona.

Je me détournai un peu du grand chemin à *Hambato*, pour aller voir en passant *Don Pedro Maldonado* dans les terres; comme je le lui avois promis: je le trouvai encore incertain sur la route qu'il devoit prendre; il attendoit de *Lima* les ordres du Viceroi. Nous ne laissâmes pas de convenir, qu'au cas qu'il reprit notre premier arrangement, il s'embarqueroit sur la rivière de *Bobonaza*; dans la province de *Canelos*, qui n'étoit pas éloignée de chez lui, pour descendre par cette rivière dans celle de *Posfaza*, & de celle-ci dans le *Marañon*. Nous nous donnâmes rendez-vous, dans ce cas, à la *Laguna*, chef-lieu des Missions espagnoles de *Maitas*, où le premier arrivé de nous deux attendroit l'autre: il me promit de m'écrire, & de m'informer de sa dernière résolution; pour moi mon dessein étoit, si je n'en étois pas détourné par quelque nouvel obstacle, de partir aussi-tôt que mes observations seroient achevées à *Tarqui*, de prendre ma route du côté du sud par *Jacu de Bracamoros*, & d'aller m'embarquer au lieu le plus voisin, pour comprendre, dans la carte du cours du *Marañon*, que je me proposois de lever, toute la partie navigable de ce fleuve, & voir par mes yeux si le fameux détroit, connu sous le nom de *Pongo de Mansé-ritché*, étoit aussi terrible de près, qu'on me le dépeignoit de loin. Je passai deux jours chez mon ami, dans un canton où j'eus occasion de faire quelques remarques d'histoire naturelle,

qui pourront trouver leur place ailleurs. Nous allâmes ensemble à *Elen* prendre congé de son beau-frère *Don Joseph Davalos*, & des Muses françoises de la province de *Quito*. D'ailleurs, *Elen* étant à peu près à moitié chemin de *Quito* à *Cuenca*, je voulois y établir une correspondance sûre & un entrepôt fixe, pour les expès que j'étois convenu avec *M. Bouquier* de lui dépêcher tous les quinze jours, afin de nous communiquer plus promptement nos observations respectives. *Don Joseph Davalos*, en cette occasion comme dans toutes les autres, me procura toutes les facilités que je pouvois desirer, & me donna de nouvelles preuves de son amitié.

J'atteignis le 14 mon bagage à *Riobamba*, d'où je marchai à grandes journées: j'en eus bien-tôt deux ou trois d'avance sur mon lit; j'allois encore trop lentement au gré de mon impatience. Je pris ma route par le pied des hauteurs de *l'Assouye* vers l'ouest, pour connoître un nouveau pays: je payai cher cette curiosité; jamais chemin ne mérita mieux son nom que celui de *las Geneguetas* (les bourbiers): j'y passai des nuits, où, sans souffrir de froid, je regrettai celles de *l'Assouye* ^b.

J'arrivai le 19 à *Cuenca*, résolu de passer le jour même à *Tarqui*, cinq lieues au delà, pour ne pas perdre un instant. Je devois y trouver le secteur monté, & toutes choses disposées pour l'observation, par les soins de *M. de Morainville*, qui étoit parti de *Quito* un mois avant moi. En arrivant à *Cuenca*, je sus que la malle où j'avois renfermé ma pendule & le limbe de l'instrument, étoit restée en cette ville; ce qui m'y retint jusqu'au lendemain. Je trouvai dès le soir cette malle ouverte & à moitié vuide: heureusement les voleurs avoient eu plus besoin de chemises que d'instrumens de mathématiques.

J'appris aussi que je courois risque de n'être pas reçu à *Tarqui* dans la maison de campagne où nous avions observé en 1739 & 1740, & que j'étois brouillé avec le maître du logis, sans autre tort que celui de lui avoir prêté de l'argent trois ans auparavant. Quelque différente que soit

1742.
Septembre.
Séjour à Elen.

Riobamba.

Chemin de
las Geneguetas.

Arrivée à
Cuenca.

Obstacles
divers.

* Voy. 1737, Nov. p. 66. † Voy. 1739, Avril, p. 79.

1742.
Septembre.

l'Amérique de l'Europe, l'ancien & le nouveau monde ne fussent pas d'avoir leurs traits de ressemblance, dans le moral aussi-bien que dans le physique. Je trouvai les portes fermées à *Targui* comme on me l'avoit annoncé; cependant le secteur étoit logé: M. de *Morainville*, arrivé depuis plusieurs jours, avoit trouvé moyen de se faire ouvrir le bâtiment isolé & désert qui nous avoit toujours servi d'observatoire; il y avoit fait monter l'instrument, & je m'y établis.

J'aurois pu, dès le jour même, avoir une méridienne, si j'eusse retrouvé en leur place le gnomon & les crampons de fer qui avoient servi à tendre le fil de celle de M. *Bouguer*; mais il avoit tout emporté à *Cochesqui*. Le soleil étoit à 3 degrés du zénith, & s'en approchoit tous les jours; ce qui ne me permettoit pas de tracer une méridienne par la méthode ordinaire: je ne pouvois y suppléer que très-imparfaitement & d'une manière indirecte, par l'observation d'un azimuth, sur-tout n'ayant pas encore de pendule réglée.

Un autre obstacle m'arrêtoit. Une des traverses du pied de mon quart-de-cercle avoit été volée en chemin avec ses vis: le dommage étoit difficile à réparer, vu la disette, l'éloignement & la mal-habileté des ouvriers qu'il falloit aller chercher à *Cuenca*; en attendant, je fis comme je pus une traverse de bois, & je pris des hauteurs. Mes premiers essais avec le secteur m'apprirent qu'il s'étoit dérangé dans le transport, malgré toutes mes précautions: ainsi mes premières observations furent perdues; il me fallut démonter l'instrument, & le reconstruire de nouveau. Je rends compte plus en détail dans l'ouvrage suivant, des changemens & réparations que j'y fis à plusieurs reprises, pour le rendre plus libre sur son pivot, & en augmenter la solidité, comme aussi du temps que prirent toutes ces opérations. Cependant M. *Bouguer*, qui avoit commencé d'observer à *Cochesqui* dès la fin d'Août, m'écrivit qu'il croyoit en avoir assez fait, & qu'il renonçoit aux observations simultanées, auxquelles il avoit eu tant de peine à consentir. Ses lettres n'étoient propres qu'à m'affliger: il sembloit avoir oublié que *Targui* étoit un séjour fatal aux observations

Le Secteur
dérangé dans le
transport: ré-
paré & recon-
struit.

Octobre.

observations astronomiques; que l'année précédente il s'étoit trouvé précisément dans le même cas que moi; qu'il n'avoit pu en trois mois avoir une seule observation correspondante à celles de M. *Godin à Mira*; & enfin qu'il en avoit passé neuf entiers avant que de terminer ses travaux dans le même lieu où je n'étois arrivé que depuis un mois. L'impatience que me témoignoit M. *Bouguer*, ajoûtoit encore à la mienne. Jamais un laboureur, menacé par les orages de perdre sa récolte, ne fit de vœux plus ardens pour un beau jour, que j'en faisois pour une belle nuit; cependant les pluies ne cessèrent que pour faire place à des brouillards plus fâcheux par leur continuité, que les pluies mêmes.

Il ne m'étoit plus possible de régler ma pendule; elle avoit d'ailleurs tant de facilité à sortir de son échappement, qu'elle n'attendoit pas, pour s'arrêter, les fréquens tremblemens de terre, qui ne pouvoient manquer de donner lieu à cet accident.

Un petit nombre d'observations, dérobées entre les nuages, ne s'accordoient point, ou n'étoient pas assez conformes pour que j'y pusse compter. Je ne le dissimulai point à M. *Bouguer*, non plus que le remède que je me proposois d'y apporter, s'il parloit avant que nous eussions des observations simultanées: c'étoit de prier M. *Godin* d'y suppléer par de nouvelles; résola que j'étois de ne pas retourner en France, & de ne point quitter le pied de l'instrument, que je ne me fusse assuré de la conformité de mon résultat avec celui de l'un de mes deux collègues. M. *Bouguer* approuva sans doute mes raisons, & continua d'observer à *Cochesqui*.

A la fin de Novembre, les choses commencèrent à prendre une autre face. Peu après, je trouvai le moyen de me garantir de l'erreur d'optique*, qui faisoit varier d'un jour à l'autre la hauteur apparente d'une même étoile. Depuis ce temps, la conformité de mes observations me rassura sur mes scrupules, & j'osai me promettre un heureux succès. Après huit ans de travaux, il étoit temps que j'entrevisse le moment de mon retour.

* Voy. *Mémoires des voy. pém. deg. de Mérid. Part. II, art. XXI, p. 213.*

1742.
Octobre.

Pluies &
brouillards.

Novembre.

Décembre.

1743.

ANNÉE 1743.

Observatoire
de Tarqui.

L'ENDROIT où j'observois à *Tarqui*, éloigné de quatre lieues du plus prochain village, est le plus triste séjour qu'il soit possible d'imaginer: c'étoit un bâtiment à raiz-de-chauffée, semblable à une ferme, comme le plus grand nombre des maisons de campagne du pays. Celle-ci est située à l'extrémité australe du vallon, dans un enfoncement qui n'a qu'une seule issue: un cercle de montagnes, dont la maison touche le pied, y borne la vue de tous côtés, sans donner aucun abri. Pendant le cours de mes observations, les vents y furent continuels & violens: j'y ressentois presque toujours, & sur-tout la nuit, assez de froid pour desirer du feu: il y pleuvoit des semaines entières sans interruption. Les tremblemens de terre n'étoient pas moins fréquens que les orages: deux Indiens y avoient été tués par le tonnerre en 1739, presque sous nos yeux, & il étoit tombé sur une de mes mules à un jet de pierre de notre logis. Quelquefois la matinée annonçoit un beau jour; mais à une heure presque réglée, le brouillard épais qui s'élevoit d'un terrain voisin, bas & humide, entroit par une gorge de montagnes, se répandoit sur tout le vallon, & déroboit subitement la vue du ciel & de la terre. Je ne parle point de la difficulté de trouver les choses les plus nécessaires à la vie: je ne pouvois rien tirer que de *Cuenca*, dont j'étois éloigné de cinq grandes lieues, & séparé par cinq rivières, qu'il falloit passer à gué, deux entre autres avec danger.

On sera sans doute surpris que nous eussions choisi ce lieu pour un observatoire; mais la proximité du signal qui terminoit notre méridienne, avoit décidé notre choix: la saison où nous avions mesuré notre seconde base dans la prairie voisine, au mois d'Août 1739, avoit aidé à nous tromper: c'étoit le plus beau temps de l'année: enfin nous ignorions alors les incommodités particulières du poste où nous allions nous établir; & qu'à une demi-lieue de là, nous eussions joui d'un autre ciel.

C'est dans le lieu que je viens de décrire, que je passai sept mois, dont les trois premiers avec M. de Morainville, & les quatre suivans sans autre compagnie que celle de quelques livres espagnols. Je faisois du jour la nuit, pour ne perdre aucune observation. Le succès de notre mission dépendoit de ce dernier travail; l'espérance & la crainte me tenoient dans une agitation continuelle: l'inquiétude me préserva de l'ennui.

Après deux mois de mauvais temps, & d'obstacles accumulés, les nuits du mois de Décembre m'avoient été assez favorables: c'étoit beaucoup pour *Targui*, que d'y avoir vu notre étoile sept fois en trois semaines. Ces variations irrégulières dans sa hauteur, qui m'avoient laissé des doutes dans toutes mes observations précédentes, ne subsistoient plus depuis que j'avois employé l'expédient dont j'ai parlé. L'uniformité des suivantes, & leur accord avec le résultat des dernières de M. *Bouguer*, me répondoient de l'exactitude des unes & des autres. Les premiers quinze jours de Janvier, j'en eus encore trois dont je ne fus pas moins content: j'en fis part à M. *Bouguer* par mes lettres du 15 & du 19.

Dernières observations.

Janvier.

Pendant le reste du même mois, il y eut une reprise de brouillards, qui m'auroit pu dispenser, même de me présenter à la lunette, si je n'eusse quelquefois éprouvé que je voyois l'étoile dans des temps de brume claire, où aucun astre ne paroïssoit à la vue simple. Je fus plus heureux pendant le mois de Février. Le 21, je retournai l'instrument pour la quatrième fois. A force d'exercice, j'étois parvenu à observer seul avec la plus grande facilité, sans avoir besoin d'aucun secours. Dans toutes ces différentes inversions, je n'éprouvai plus les changemens auxquels le secteur avoit été sujet dans nos précédentes observations.

Brouillards.

Février.

Je reçus le 16 Février, la réponse de M. *Bouguer* à mes lettres du 15 & du 19 Janvier, avec la première communication de ses observations jusqu'au 2 du même mois. Sa lettre étoit du 31: il avoit vu l'étoile & d'*Orion* plusieurs des mêmes nuits du mois de Décembre où je l'avois aussi observée.

Communication nouvelle de nos observations simulées.

Le 9 Mars, je lui envoyai la suite de mes observations:

Mars.

1743.

Mars.

Dernière
lettre à M. Bouguer,

J'y joigns une récapitulation de toutes celles que nous avions faites ensemble & séparément les années précédentes à *Targui*, à *Cotchesqui* & à *Quito*; avec la comparaison & la critique des unes & des autres, & le résultat de mes réflexions. Je le priois de me dire son avis sur le tout, & de me faire part de ses lumières; afin de convenir dès-lors, non seulement des faits déjà constatés par la communication réciproque, mais aussi de toutes les conséquences que nous en devions tirer.

Départ de M.
Bouguer pour
France.

Avril.

Ma lettre n'atteignit M. *Bouguer* que sur la route de *Carthagène*: il étoit parti de *Quito* dès le 20 Février (presque dans le même temps où j'avois reçu la réponse): c'est ce que je n'appris que le 5 Avril, au retour de mon exprès dépêché le 9 Mars; ainsi, tandis que je continuois d'observer à *Targui*, dans le dessein d'obtenir un plus grand nombre d'observations simultanées, correspondantes à celles de M. *Bouguer*, il étoit en chemin depuis six semaines. M. de *Jussieu* me marquoit qu'il lui avoit délivré, sur mon mandement, ce qu'il lui avoit demandé de ma part, pour subvenir aux frais de son voyage. Cette somme faisoit partie de la succession de feu M. *Seniergues*, dont M. de *Jussieu* & moi étions dépositaires.

Lettre de Don
Pedro Maldonado.

Je reçus dans le même temps des nouvelles de Don *Pedro Maldonado*: il me mandoit qu'il s'étoit enfin déterminé à prendre avec moi la route de la rivière des *Amazones*: qu'il se rendroit, ainsi que nous en étions convenus, par la province de *Canélos* à la *Laguna*, principale mission de *Mainas*, où il m'attendroit s'il arrivoit le premier. Sur cette lettre, je lui dépêchai un dernier exprès à *Quito*, pour l'informer de ma marche, & je ne songeai plus qu'à mon départ.

Je n'attendois, pour me mettre en chemin, que la réponse du Père *Mugain*, curé & missionnaire de *Borja*, que j'avois prié depuis plusieurs mois de m'envoyer des canots à *Embarcadero* voisin de *Jain*; mais voyant bien que cela me retarderoit trop long-temps, je pris enfin le parti d'aller au devant de la lettre.

J'eus encore plus de peine à me tirer de *Targui*, où je

n'avois plus d'affaire, que de *Quito*; où elles ne finissoient point. Je devois me pourvoir de tout ce qui m'étoit nécessaire pour une longue route, à *Cuenca*, où je n'étois pas vu de bon œil par les parens & les amis de ceux qui avoient eu part à l'émeute populaire de 1739, & qui ne pouvoient me pardonner l'arrêt que j'avois obtenu, quoiqu'il les eût traité avec peu de rigueur: il me fallut faire plusieurs voyages en cette ville; & malgré la faveur du *Corregidor*, il ne me fut pas aisé d'obtenir des muletiers & des porte-faix. La quinzaine de *Pâques* servoit de prétexte à la mauvaise volonté de ceux à qui j'avois affaire: je me consolais en pensant que c'étoit pour la dernière fois que j'y serois exposé.

Le 25 Avril, je partis de *Cuenca* pour n'y plus retourner. Toutes les rivières étoient prodigieusement enflées; je pris un grand tour, pour éviter les gués: cependant il falloit nécessairement en passer un pour arriver à *Tarqui*, où je venois coucher. Celui-ci, le plus petit de tous, avoit à peine 6 toises de large, & je le connoissois très-bien; mais la rivière avoit tant charité de sable & de vase, que mon cheval, quoique haut & vigoureux, s'y enfonçoit de plus en plus par les efforts même qu'il faisoit pour s'en tirer: je me jetai à l'eau pour le soulager de mon poids, & le dégager. Si dans cette occasion j'eusse monté une mule, comme ces animaux ont les pieds moins larges que les chevaux, elle eût couru grand risque d'y rester. Le même jour, celle qui portoit ma malle étoit tombée du haut d'une berge dans la rivière, & ne s'en étoit tirée que pour retomber peu après dans une mare: mes livres & mes papiers étoient entièrement mouillés. J'aurois pu m'épargner le long temps que j'employai pour les sécher, si j'eusse prévu qu'il me faudroit bien-tôt recommencer la même opération.

A la veille de mon départ de *Tarqui*, je me vis menacé d'un nouveau procès avec le maître de la maison que j'habitois depuis sept mois: je lui en avois fait les honneurs toutes les fois qu'il y étoit venu passer quelques jours; je me flattois d'avoir regagné ses bonnes grâces par des attentions

1743.

Avril.

Préparatifs
pour mon dé-
part.Départ de
Cuenca.Gué de *Tarqui*.Nouvel
désastre.

1743.
Avril.

marquées : j'avois, d'ailleurs, très-bien payé tout ce qu'il m'avoit offert gratuitement; cependant il attendoit le moment de mon départ pour me rançonner, en formant les plus étranges prétentions, & en me rendant responsable de ce qu'il répétoit, sans aucun droit, contre M^{rs} Bouguer & Verquin, pour le temps de notre premier séjour à *Targui*, quatre ans auparavant. Je lui donnai un peu plus que ce qu'il exigeoit pour mon compte, & je me crus heureux d'en être quitte à ce prix. Je n'insiste sur ce fait que pour remarquer que rien ne ressemble moins que ce procédé, à celui de la plupart des gens de considération à qui nous avons eu affaire dans l'Amérique espagnole. A *Cuenca* même, où nous avions peu d'amis, j'occupai à plusieurs reprises en 1739 & 1743, une maison entière, que le maître*, dont j'étois à peine connu, m'avoit offerte, & de laquelle il ne me fut pas possible de lui faire accepter aucun loyer. Il faut avouer que la vertu de l'hospitalité, aujourd'hui presque bannie de l'Europe, semble s'être réfugiée dans le nouveau monde. Sans doute c'étoit autrefois la même chose dans l'ancien; mais l'affluence des hôtes, le nombre des aventuriers, & la facilité de se procurer pour de l'argent toutes les commodités de la vie dans les grandes villes, ont dû y faire plutôt sentir les inconvéniens d'un usage qui faisoit tant d'honneur à l'humanité.

Départ de
Targui.
Mai.

Après bien des délais, & des contre-temps que l'habitude seule pouvoit rendre supportables, je partis enfin de *Targui* le 11 Mai 1743. Un jeune Créole établi à *Cuenca*, dont les talens étoient dignes d'une meilleure fortune, vint recevoir mes adieux dans mon désert, & prendre part à ma joie. Je n'osois presque m'y livrer; j'avois besoin d'être confirmé dans l'assurance que je n'étois plus retenu par aucun obstacle. Je pris la route de *Jaën* le 11 Mai 1743, huit ans après mon départ de France, & sept depuis mon arrivée à *Quito*.

Ce qui suit n'a plus rien de commun avec l'objet principal de notre mission, c'est-à-dire, avec la mesure des degrés, &

* Le Docteur Don *Francisco Yarfallo*, Commissaire du tribunal de la *Cruzada*.

ne regarde que mon retour en Europe, dont j'ai donné la relation abrégée en 1745. Cependant, pour remplir le plan que je me suis proposé dans cette Introduction, & pour achever de rendre compte de mes occupations dans le cours des dix années qu'a duré mon voyage, je joins ici, suivant l'ordre des dates, une récapitulation succincte des principaux faits rapportés dans ma première relation; mais j'indiquerai seulement ce que j'ai déjà dit ailleurs. Je n'insisterai que sur les faits les plus importants, & sur plusieurs circonstances nouvelles & dignes d'attention, que les bornes prescrites à ma lecture m'avoient fait omettre dans l'ouvrage cité^a, & que je retrouve sur mes journaux.

Du vallon de *Targui*, dont la température approche du froid, on descend au sud par une gorge appelée le *Portée*, dans un pays bas & chaud, comme l'exprime le nom indien *Yanguilla*^b, qui a pris une terminaison espagnole. Ce canton, le laboratoire des brouillards qui nous avoient désoyé à *Targui*, est très-abondant en oranges, citrons, limes & limons de toute espèce, bananes, grenadilles, & sur-tout en *chirimoyas*, fruit du même genre que celui qu'on nomme dans nos îles, pommes de canelle; mais qui l'emporte beaucoup sur celles-ci par le goût & le parfum. On donne assez généralement au Pérou la préférence à la *chirimoya* sur l'ananas même, & il faut bien remarquer que l'on ne peut avoir en Europe qu'une idée imparfaite du goût de l'ananas, par ceux que l'art fait éclore dans nos serres.

En sortant d'*Yanguilla*, on passe un gué fameux par un grand nombre d'accidens; c'est celui de la rivière de *los Jabones*. Je la trouvai fort enflée par les pluies: plusieurs de mes mules perdirent pied en la traversant, & tout mon bagage fut mouillé: un Nègre libre, établi près du gué, n'a d'autre métier que celui de passer un à un les voyageurs en croupe

1743.
Mab.

Vallon d'*Targui*.

Côté de la
rivière de *los Jabones*.

^a Cette relation étoit destinée pour une assemblée publique de l'Académie, & y fut lue en partie le 28 Avril 1745. V. les *Mém.* p. 391.

^b Dans la langue *Quechua*, vul-

gairement langue de *Yanga*, c'est-à-dire, des *Incas*, *Yanca* signifie pays de plaine, & se prend d'ordinaire pour pays chaud: d'*Yanca* on a fait *Yanga*, & par diminutif *Yanguilla*.

1743.
Mai.

sur un très-grand cheval accoutumé à cet exercice. J'avois couché au bord de la rivière : la conformité de couleur & la même patrie eurent bien-tôt fait lier connoissance au Nègre qui me servoit, avec le *Chimbador** (c'est le nom qu'on donne dans le pays aux passeurs de cette espèce); celui-ci s'informa de mon nom, & demanda quelle querelle j'avois eue avec S. l'un de ceux qui étoient le plus chargés dans l'affaire du tumulte de 1739; & sur le compte que lui rendit mon Nègre, le *Chimbador* ajouta que j'étois bienheureux d'avoir pris cette route au lieu de l'autre, où j'aurois fait une mauvaise rencontre en passant sur les terres de S. Le pur hasard m'avoit déterminé à ce choix : j'avois suivi le grand chemin en 1737, dans mon voyage de *Lima*, je voulus cette fois en prendre un nouveau, pour mieux connoître le pays, & pouvoir placer *Zaruma* sur ma carte. Quoi qu'on m'en ait dit, je n'ai jamais pu me persuader que j'eusse couru d'autre risque que de me voir enlever la copie des pièces du procès criminel, qu'on savoit que j'emportoais avec moi, & dont on appréhendoit fort la révision au Conseil des Indes de *Madrid*. Je n'ai pas porté mes soupçons plus loin contre un homme, qui de chef de sédition est devenu, depuis mon départ, prêtre & curé, & qui sans doute a fait des preuves suffisantes pour être revêtu de ce caractère. On pourra trouver qu'il a poussé les précautions à l'excès, sur-tout depuis que l'événement a fait voir que lui & ses complices n'auroient pas dû prendre leur conscience pour mesure de leur frayeur.

Mines d'or
de *Zaruma*.

J'arrivai le 17 à *Zaruma* : c'est le seul pays de mines que j'aie eu occasion de voir pendant mon séjour au Pérou. Si toutes les autres ressembloient à celle-ci, la pauvreté habiteroit au sein de la richesse : soit paresse, soit défaut d'industrie,

* Ce nom est originairement indien. Dans l'ancienne langue du Pérou, *chimpa*, racine du verbe *chimpani*, (*je passe au delà*), signifie le bord opposé d'une rivière ou d'une ravine. Les Espagnols ont souvent changé le *p* en *b*; de *pampa*, (*plaine*),

ils ont fait *amba*; ainsi de *chimpo*, ils ont fait *chimbo*; & de *chimbo*, *chimbador*, passeur. *Chimbo* est le nom d'un village où l'on passe une rivière, à la vue de la célèbre montagne de *Chimbo-raco*, dont le nom veut dire la neige de l'autre bord.
presque

presque tous les habitans de *Zaruma* sont dans l'indigence; & avec le titre de *Villa**, ce lieu ressemble à un village médiocre: ceux qui me montroient d'où l'on tiroit l'or, n'avoient point de *souliers*. Cet or est de bas aloi, & ne passe guère 14 carats: on le travaille avec le vis-argent. Les mines de *Zaruma* sont presque abandonnées, quoiqu'assez abondantes: il ne manque que des bras pour les mettre en valeur; mais les fruits, qui, grace au climat, ne demandent aucune culture, y sont excellens. Je ne remportai de ce lieu que la latitude, une bonne provision d'ananas, & une longue barbe; car dans un lieu où j'entendois parler d'*Alcaldes*, de *Réjidors* & d'hôtel de ville, je n'avois pu trouver un Barbier.

Il seroit difficile d'opter, & sur-tout de faire un bon choix entre les ponts de lianes & les gués qu'il faut passer aux environs de *Zaruma*. Je rejoignis le grand chemin le 23 à *Loxa*, que je connoissois dès le temps de mon voyage à *Lima* en 1737. Cette ville est déchuë de son ancien lustre, & presque tout son commerce, le quinquina excepté, a passé à *Cuenca*. Mon premier soin, en arrivant à *Loxa*, fut de réduire mon bagage au moindre volume possible, & de me débarrasser de tout ce qui pouvoit retarder ma marche. Je ne gardai que deux habits très-légers; je me défit de mon lit de camp: un hamac me suffisoit dans le pays où j'allois entrer, qui devenoit plus chaud, à mesure que le terrain baïssoit. Je louai de nouveaux mulets, & je vendis à vil prix les miens, qui n'étoient pas en état de me mener plus loin, sur-tout dans les chemins affreux dont on me menaçoit: j'avoue que cette fois-là je n'eus pas à me plaindre de l'exagération.

Je m'arrêtai quelques jours à *Malacatas*, chez Don *Fernand de la Vega*, auquel je remis le testament d'un François son gendre, mort à *Quito*, & qui, pour faire connoissance avec moi, avoit attendu le jour où il m'envoya prier d'être son exécuteur testamentaire. Je ne pouvois, d'ailleurs, me dispenser de séjourner à *Malacatas*: une de mes mules avoit été entraînée par un torrent avec sa charge; mes plans, cartes,

* *Villa*, en Espagne, est une petite ville, à la distinction de *Ciudad*.

1743.
Mars.

vues & desseins étoient fort maltraités, & j'avois pris l'habitude de sécher mes papiers chaque fois qu'ils étoient mouillés.

Pendant ce temps, un Religieux Augustin, Curé de *Villabamba*, village voisin, me rendit un grand service de la manière la plus obligeante: il ressoûda & répara les tuyaux d'une grande lunette de 16 pieds, qui m'a depuis servi dans ma route à plusieurs observations de longitude, & qui, sans lui, me seroit devenue inutile dans un pays où je n'aurois pu la faire réparer.

Quinquina.
Extrait. Sel.

La récolte de quinquina faisoit le principal revenu de mon hôte, qui avoit les terres dans un des bons cantons: j'y fis ma provision de celui de la meilleure espèce; il me donna de l'extrait & du sel tirés de cette écorce encore récente, par le procédé que lui avoit enseigné M. de *Jussieu*, pendant le séjour qu'il avoit fait dans ce même lieu en 1739. Je n'ai pas eu occasion de faire usage du sel; mais l'écorce & l'extrait ont guéri de la fièvre tous ceux à qui j'en ai donné au *Pará*, à *Cayenne*, & sur le vaisseau hollandois qui m'a passé en Europe.

Juin.
Plant. de
Quinquina.

Je séjournai le 3 Juin à *Yangama*, pour y chercher & choisir moi-même de jeunes rejetons de l'arbre du quinquina, que je destinois au Jardin royal des plantes. Je m'étois flatté de pouvoir les transporter au moins jusqu'à *Cayenne*, & de les y laisser en dépôt. On verra quel fut leur sort.

Villes ruinées.

Je passai par les villes de *Loyola* & de *Valladolid*, & près de *Cumbinama*, fondées dans les commencemens de la conquête du Pérou. Leurs grands noms peuvent servir tout au plus d'ornement à une carte; il y auroit à peine de l'exagération à dire que quelques-unes tiennent plus de place sur le papier, que les villes mêmes n'en occupent aujourd'hui sur le terrain. Il ne reste nul vestige de celle de *Cumbinama*: les deux autres ne méritent pas le nom de hameau. Je laisse à juger de l'état des ponts de lianes qui conduisent à ces lieux inhabités.

Rivière de
Chinchipé.

Pendant que mon bagage alloit par terre à *Jazén*, je fis mon premier essai de navigation sur un radeau, en descendant la rivière de *Chinchipé* depuis *Perico* jusqu'à *Tompénda*, où

j'allois trouver le Gouverneur espagnol de *Jaën*, qui préféreroit, avec grande raison, le séjour d'un village indien à celui de la capitale: celle-ci est située, comme *Zaruma*, sur une montagne, mais sale & humide, malgré cette position, & renommée seulement par l'espèce de tique, appelée *garrapata*, dont on y est dévoré.

Mon bagage m'attendoit à *Jaën*, dont je voulois déterminer la situation: c'étoit, pour ainsi dire, mon point de partance. Il fallut me contenter d'en fixer la latitude, & de conclure la longitude seulement par mes routes, n'ayant pu y observer d'éclipse des satellites de *Jupiter*. Le *Marañon* n'est pas encore navigable à *Jaën*: il me restoit quatre jours de marche jusqu'au port où je devois m'embarquer.

La nature du pays que j'eus à traverser de *Loxa* à *Jaën*, & de *Jaën* à *Embarcadero*, méritoit quelque détail; on le trouva dans les additions à ma relation de l'*Amazone*, insérées dans les Mémoires de l'Académie de 1745. Je dirai seulement que j'arrivai le 26, de nuit, à *Chuchunga*, lieu de mon embarquement, après plusieurs naufrages dans un torrent que je passai vingt-deux fois la dernière journée de ma route par terre.

Pendant qu'on me préparoit un radeau, je m'occupai à faire un extrait de mes observations les plus importantes, tant sur la mesure du degré que sur diverses autres matières: cet extrait étoit adressé à l'Académie, pour lui être rendu, en cas que je mourusse en chemin: je recommandois au Gouverneur de *Jaën*, de le faire tenir à *Quito* au Père *Milanezjo*, que j'en rendois le dépositaire. Je m'embarquai le 4 Juillet sur la petite rivière de *Chuchunga*, & je la descendis en radeau jusqu'à sa rencontre avec le *Marañon*, où je débouchai le 5 au matin, après environ six heures de navigation. Un peu au delà, je m'arrêtai deux jours, pour donner le temps aux eaux de baisser, & pour aggrandir mon radeau, sur lequel j'arrivai à *Sant-Jago* le 10, après avoir franchi le mauvais pas de *Cambinama*, & le tourant d'eau d'*Escurrebragos*: je ne me tirai de celui-ci qu'au moyen d'une corde

1743.
Juin.
Tropenda
Jaën.

Mauvais
chemin.

Embarcadero,
ou port de Jaën.

Testament
académique.

Embarque-
ment.
Juillet.

1743.

Juillet.

Radeau
suspendu.

que me jetèrent les trois Indiens du canot qui m'escortoit en côtoyant le rivage.

J'ai rapporté ailleurs comment la nuit du 11 au 12, tandis que j'attendois que la rivière fût assez basse pour risquer le passage du *Pongo*, peu s'en fallut que je ne demeurasse suspendu avec mon radeau, à l'éclat d'une branche d'arbre qui y étoit entrée par-dessous, & qui l'avoit traversé.

Passage de
Pongo.

Le 12, je passai le fameux détroit connu sous le nom de *Pongo de Manseriche*, que je trouvai moins effrayant qu'on ne me l'avoit dépeint. J'en ai donné le plan & la vue dans les Mémoires de l'Académie de 1745. En 57 minutes, je me vis transporté à *Borja*, que j'estimai deux lieues au dessous de *Sant-Iago*. De nouvelles réflexions sur la rapidité du courant de plusieurs rivières qui tombent de la Cordelière, & dont j'ai mesuré la vitesse plusieurs fois proche de leurs sources, me font soupçonner que la distance de *Sant-Iago* à *Borja* pourroit bien être plus grande que je ne l'ai évaluée dans ma relation, & que j'ai peut-être trop rabattu de l'estime ordinaire de trois lieues.

Borja.

Borja, capitale du Gouvernement de *Mainas*, ressemble assez aux villes dont j'ai parlé plus haut : il n'y a plus que des Indiens. J'en partis le 14 avec le R. P. *Magnin*, missionnaire & curé de ce lieu, qui voulut bien m'accompagner jusques à la *Laguna*. Le 17, nous fîmes halte à l'embouchure du *Pastaza*, rivière qui reçoit toutes les eaux de la Cordelière, à l'orient de *Riobamba*, & que *Don Pedro Maldonado* avoit descendue en venant de *Quito*. Je trouvai attaché à un arbre un billet qu'il y avoit laissé en partant, le premier Juin, pour m'instruire de sa marche, comme nous en étions convenus. Le 19, je le joignis à la *Laguna*, principale mission de *Mainas*, où il m'attendoit depuis six semaines.

La Laguna,
principale Mis-
sion.

Nous en partîmes ensemble le 23 sur deux canots de 42 & de 44 pieds de long, formés chacun d'un seul tronc d'arbre, & équipés de huit rameurs. Nous marchâmes jour & nuit, dans l'espérance d'atteindre, avant leur départ, les brigantins que les missionnaires, Carmes portugais, dépechènt

tous les ans au *Parà*, pour porter le cacao qu'ils recueillent dans leurs missions, en échange duquel ils reçoivent de *Lif-bonne* tout ce qui leur est nécessaire.

1743.
Juillet.

Nous arrivâmes le 25 au soir, après quarante-huit heures de marche, à la bourgade des *Yaméas*, nation sauvage nouvellement apprivoisée, dont la langue & la prononciation ne ressemblent à aucune autre.

Yaméas.

Le 26, je ne trouvai point de fond à 80 brasses, quoique je fusse encore à 800 lieues de la mer: je passai le même jour devant les bouches de l'*Ucayali*. Son cours de plus de 500 lieues, la largeur de son lit, sa direction, qui change moins que celle du *Marañon* après leur rencontre mutuelle, donnent lieu de douter lequel de ces deux fleuves reçoit l'autre, & doit lui donner son nom.

Sonde.

Rivière d'Ucayali.

Le 27 au matin, nous abordâmes à *Saint-Joachim des Omaguas*. De tous les sauvages qui habitent les bords de l'*Amerzone*, ce sont les plus civilisés, malgré leur usage bizarre de s'applatir le front, la longueur artificielle de leurs oreilles, qui leur est commune avec quelques autres nations, & leur goût singulier pour leurs prétendus sortilèges & certaines superstitions bizarres, dont le détail me mèneroit trop loin.

Omaguas.

Le 31, je déterminai en longitude & en latitude l'embouchure du *Napo*, qui sort des montagnes à l'orient de *Quito*, & qui a long-temps passé pour la source principale de l'*Amazone*. Les Portugais sont remonter jusqu'à ce confluent, leurs prétentions sur le domaine des bords de ce fleuve; quoique la borne placée en 1639 par *Texeira*, sur laquelle ils se fondent, ait été posée beaucoup plus bas, à *Paraguari*, vis-à-vis de la première bouche de l'*Yapura*.

Napo, point de longitude.

Le lendemain, premier Août, nous primes terre à *Pévas*, aujourd'hui la dernière mission espagnole en descendant le fleuve. Le poison, dont les Sauvages rassemblés en ce lieu, particulièrement les *Ticounas*, enduisent la pointe de certaines petites flèches de bois de palmier, qu'ils lancent avec le soufflé par le moyen d'une sarbacanne, passé dans le pays pour le plus violent de tous ceux qui servent au même usage. On

Août.

Pévas, dernière Mission espagnole.

1743.
Août.

croît communément qu'il perd sa force en peu de mois; mais je ne l'ai trouvé guère moins actif après deux ans. M^{rs} de Reaumur & Hérisson en ont jugé de même, par les expériences qu'ils en ont faites à Paris au bout de quatre ans, sur un grand nombre de quadrupèdes & d'oiseaux, même sur des chevaux, sur un ours, un aigle, &c. L'animal atteint d'une de ces flèches récemment empoisonnées, tombe en paralysie, quelquefois avec des convulsions, & meurt ordinairement en moins d'une minute. Ce poison n'agit que mêlé directement avec le sang: le gibier tué avec ces mêmes flèches, n'en est pas moins bon à manger, & nous en avons vécu pendant le cours de notre navigation sur l'*Amazone*. Le suc pris intérieurement, qui passe dans le pays pour un contrepoison efficace contre ces blessures, ne produit souvent aucun effet: les animaux piqués d'une flèche empoisonnée, n'ont été sauvés que par l'application du feu sur la plaie, ou l'amputation de la partie blessée, faite à l'instant même.

Sauvages
nrs. Amro-
pogages.

La mission de Pérys est composée de diverses nations rassemblées; nous y vîmes plusieurs Sauvages indépendans qui venoient visiter les nouveaux Chrétiens de la bourgade, leurs parens ou leurs compatriotes. Ceux-ci n'ont d'autre vêtement que ce qui suffit à peine pour couvrir leur sexe: ceux-là, hommes & femmes, vont entièrement nus. Les uns & les autres ont, pour la plupart, le visage criblé de trous; & dans leurs fêtes & leurs danses, dont nous fûmes témoins, ils se hardent le visage de plumes d'oiseaux de différentes couleurs. Il y a encore quelques nations barbares dans l'intérieur des terres, & notamment sur les bords de l'*Yapara*, qui mangent leurs prisonniers; mais aucune d'elles n'habite les bords de l'*Amazone*.

Navigation
jour à nuit.

Nous partîmes de Pérys le soir même: nous navigâmes trois nuits & trois jours, & nous fîmes le chemin de sept à huit journées ordinaires, sans rencontrer aucune habitation. La nuit, nous nous laissions aller au fil du courant, & nos rameurs se reposoient: deux seulement faisoient sentinelle, l'un à la poupe, l'autre à la proue. Etors le temps destiné à

prendre hauteur à midi, ou à observer l'amplitude au lever & au coucher du soleil, nous ne faisons chaque jour qu'une halte de deux ou trois heures, pendant lesquelles je prenois un peu de repos: le reste du temps, j'étois continuellement occupé à observer avec la boussole les changemens de direction du cours de la rivière, & avec la montre, le temps que nous employions d'un détour à l'autre; à mesurer la vitesse du courant, celle du canot, la largeur du fleuve; la longueur de ses îles: enfin à marquer les embouchures des rivières qu'il reçoit, pour ne rien omettre, s'il étoit possible, dans la carte que je levois de son cours. Le 3 Août, M. Maldonado voulut bien commencer à se charger de marquer les changemens de route, & la durée de chacune, depuis six heures du matin jusqu'à neuf; ce qu'il continua les jours suivans, tant que nous marchâmes sans nous arrêter.

Nous évitions de prendre terre dans les endroits dangereux & suspects, où le hasard peut faire rencontrer quelquefois des Sauvages ennemis, quoique le cas soit fort rare. Je m'étois muni d'armes à feu, qu'ils craignent beaucoup, bien que moins terribles que leurs flèches empoisonnées: j'avois dans mon seul canot, deux fusils & quatre paires de pistolets. Je m'aperçus bien-tôt que cette provision étoit inutile: elle me servit à faire des présens sur la route, à nos hôtes & à nos guides.

Le 5 au matin, nous débarquâmes à *San-Pablo*, la première des cinq missions portugaises qui occupent environ deux cens lieues le long de la rive australe du fleuve. C'est depuis l'invasion des Portugais en 1710, que ces nouveaux établissemens se sont formés des débris de l'ancienne mission du Père *Samuel Fritz*, Jésuite allemand, missionnaire de la couronne d'Espagne, & l'apôtre du *Marañon*. Il avoit poussé ses conquêtes spirituelles jusque dans *Rio-Negro*, à 600 lieues de *Borja*, lorsqu'il descendit le *Marañon* en 1689. La grande carte Espagnole du cours de cette rivière, qu'il fit à son retour du *Pará*, fut gravée en petit à *Quito* en 1707, & depuis copiée en 1717, dans le *Rec. de Lettres édif. & curieuses*. Cette

1743.
Août.Carte du cours
de l'Amazone.Armes à feu
relations des
Sauvages.Missions por-
tugaises, *San-
Pablo*.Carte du
P. *Fritz*.

1743.
Août.

carte est un morceau précieux & unique * : elle prouve l'habileté de son auteur, vu la difette où il étoit d'instrumens, son infirmité actuelle, & les circonstances gênantes de sa navigation. L'original du P. *Fritz*, où les degrés de grand cercle ont près d'un pouce, m'est tombé heureusement entre les mains, à la veille d'être entièrement consumé par le temps, l'humidité & les insectes, qui détruisent tout dans les pays chauds ; j'en suis redevable au R. P. *Nicolas Sindlher*, Jésuite bavarois, Supérieur des missions de *Mainas*, dont le zèle & les travaux ont abrégé les jours : mon dessein est de le déposer à la Bibliothèque du Roi, quand j'aurai publié ma grande carte.

Les cinq nouvelles missions portugaises sont aujourd'hui gouvernées par des religieux Carmes de la même nation. Nous y trouvâmes des canots beaucoup plus grands & plus commodes que les nôtres, une nouvelle langue, de nouveaux usages. Là, quoiqu'au centre du vaste continent de l'Amérique méridionale, tout se ressent de l'aifance que procure le commerce direct avec l'Europe, par le moyen de la flotte qui vient tous les ans de *Lisbonne* au *Para*. Nous séjournâmes

* Ce n'est que depuis peu de temps que j'ai pu rencontrer un exemplaire de la Relation françoise de la rivière des *Amazones*, par le Comte de *Pagan*, imprimée à Paris en 1655, quinze ans après celle que le Père d'*Acuña* avoit publiée à Madrid en 1640, & que M. de *Gomberville*, de l'Acad. Françoise, traduisit en 1682. J'ai trouvé dans celle du Comte de *Pagan* une petite carte fort défectueuse de la rivière des *Amazones*, mais antérieure à celle du P. *Fritz*, & qui ne se trouve point dans l'édition espagnole de l'ouvrage du Père d'*Acuña*. Quelques-uns ont pris la Relation du Comte de *Pagan*, qui ne cite personne, pour une paraphrase de celle du Père d'*Acuña*; mais comme *Pagan* contredit & relève cet auteur en divers endroits, il suit nécessairement qu'il ait eu d'au-

tres mémoires. Il y a toute apparence qu'il les avoit acquis en Portugal, où il fut envoyé pour servir en qualité de Maréchal-de-camp en 1642, deux ans après la révolution qui mit la maison de Bragance sur le trône : il est probable qu'il les aura tirés de quelqu'un des Portugais de l'expédition de *Pedro Teixeira*, Lieutenant de Roi, ou Capitain-meur du *Para*, qui avoit remonté l'*Amazone* en 1637, & fit le voyage de *Quito*. Peut-être même *Pagan* aura-t-il eu communication de quelques mémoires envoyés directement du *Para* à la cour de *Lisbonne*, pour suppléer à ceux que le Jésuite espagnol, nommé par l'Audience royale de *Quito* pour accompagner *Teixeira* dans son retour, avoit apportés à Madrid à *Philippe II*, dont le Portugal venoit de secouer le joug.

fix jours à *Coari*, la dernière des cinq missions : nous y relâyâmes de canots & d'Indiens, & nous en partîmes le 20. Le même jour, nous essayâmes une véritable tempête, dans un endroit où le fleuve avoit plus d'une lieue de large : nous eûmes le temps de nous mettre à l'abri; l'entrée d'un ruisseau nous servit de port. Je n'ai point fait mention de plusieurs autres pareils orages. Le 21, je ne trouvai point de fond avec une sonde de cent trois brasses : je m'étois précautionné contre l'accident connu, qui peut, en certains cas, empêcher la sonde d'aller à fond, quand la profondeur est fort grande, & le plomb fort petit.

Le 23, nous entrâmes dans *Rio negro*, ou la *Rivière noire*, & nous prîmes terre au Fort Portugais : on peut remonter de cette rivière dans le grand fleuve de l'*Orinogue*, qui a son embouchure vis-à-vis l'île de la *Trinité*. Cette communication de l'*Orinogue* à l'*Amazone*, autrefois connue, ensuite révoquée en doute, niée même encore en 1742 par le P. *Gumilla*, auteur de l'*Orinogue illustré*, qui avoit passé sa vie dans les missions voisines, a été récemment bien constatée par les nouvelles découvertes des Portugais en 1743, & l'auteur cité a reconnu son erreur avant sa mort. Il s'ensuit de-là que la *Guyane* est la plus grande île du monde connu.

Le lendemain, nous laissâmes à droite, sur la rive australe, les bouches de la rivière *da Madeira* (ou du *Bois*), que les Portugais du *Pará* ont remontée en 1741 jusqu'à *Santa-Cruz de la Sierra*, dans le haut Pérou. Les Jésuites portugais ont des missions très-florissantes sur les bords de cette rivière : celles de l'*Amazone*, au dessous de *Coari*, sont régies par des Religieux de la *Mercy* de la même nation.

Le 28, nous atterrâmes sur le bord septentrional du fleuve au Fort de *Paouchis* (*Paouis*) où les Portugais ont une garnison. L'*Amazone*, large d'une & de deux lieues au dessus de *Paouis*, forme en ce lieu un détroit dont je mesurai géométriquement la largeur; je la trouvai de 900 toises. Le flux & reflux s'y fait sentir, quoiqu'à deux cents lieues de la mer.

En seize heures de marche, nous nous rendîmes de *Paouis*

1743.
Août.
Coari.

Rio negro,
sa largeur.

Rivière de
Madaira.

Fort de *Paouis*.

1743.
Septembre.
Fort de
Topayès.

à l'embouchure de la rivière de *Topayès*. Nous mouillâmes le 2 Septembre sous le fort de même nom, où il y a aussi garnison portugaise. Je fis en ce lieu l'acquisition de plusieurs pierres vertes, connues sous le nom de pierres d'*Amazones*; elles sont fort estimées des Indiens, qui ont peine à s'en défaire, & elles deviennent tous les jours plus rares. C'est un vrai jade, pareil à celui d'orient, mais dont on ne connoît plus la carrière, non plus que l'art avec lequel les anciens Indiens ont su travailler cette matière, malgré son extrême dureté, & y percer des trous, quelquefois de six à sept pouces de long, sans aucun outil de fer*. J'ai remis les plus belles de ces pierres au cabinet du Jardin du Roi.

Montagnes.

Le 4, nous vîmes au nord, à douze ou quinze lieues dans les terres, une chaîne de montagnes parallèles à la rivière, les premières & les seules que nous eussions aperçues depuis que nous avions perdu de vue la Cordelière du Pérou. Le pays entre le fleuve & ces montagnes, paroïssoit entièrement découvert: nous étions, suivant mes routes, à peu près au sud de *Cayenne*; & je jugeai dès-lors que ce terrain eût été propre aux opérations que nous avions faites dans la province de *Quito*. J'eus occasion depuis de me confirmer dans ce jugement.

Région, rivière.

Le 6 au soir, nous entrâmes dans des canaux naturels fort étroits, qui nous conduisirent, par l'intérieur des terres, dans la rivière de *Chingou* (*Xingu*), & nous la traversâmes le lendemain un peu au dessus de son embouchure. Là nous cessâmes d'être persécutés des coufins & des maringoins, qui font la plus grande incommodité de cette navigation. J'ai donné dans ma première relation une raison plausible de ce changement.

Voie d'eau
au caoat.

Le même jour, en approchant de terre pour couper quelques morceaux d'un bois dont on vantoit les vertus pour l'hydropisie, une vague nous poussa contre un échalas de branche caché, qui ouvrit une voie d'eau très-considérable

* Les deux plus beaux morceaux que j'aie rapportés, m'ont été donnés à *Cayenne* par M. de *Lille-Adam* Commissaire de la marine, & par M. *Molinier* Arpenteur royal de la colonie.

la carene de notre canot: elle se remplissoit à vue d'œil; & si nous eussions été moins près du rivage, nous aurions couru le plus grand risque.

Le 9 au matin, nous nous arrêtâmes sur le bord austral du fleuve, à la petite ville & forteresse portugaise de *Couroupa* (*Curupa*), d'où nous nous rendîmes, à la faveur des marées, entre des îles, & par un détroit tortueux, appelé *Tagipourou* (*Tagipuru*), dans la rivière de *Parà*, qu'on a prise mal-à-propos pour un bras de l'*Amazone*.

J'ai déjà remarqué que tous les Gouverneurs portugais étoient prévenus de mon arrivée; ils m'avoient attendu les deux années précédentes. Je n'ai su que depuis mon retour en France, que les ordres de Sa Majesté Portugaise ne s'étoient pas bornés à mon passage, & qu'il y en avoit eu de particuliers, pour me défrayer & ceux qui m'accompagnoient, dans tous les lieux de sa domination: circonstance dont il n'étoit point fait mention dans l'ordre que me fit voir le Gouverneur du *Parà*, & dont on trouvera la copie à la suite de ce Journal. Nous fûmes reçus & traités par-tout avec la plus grande distinction: l'on tira le canon des Forts, & nous trouvâmes, en débarquant à *Couroupa*, les deux compagnies de la garnison sous les armes, le Lieutenant de Roi, ou le *Capitain Mûr*, à leur tête. Nous y passâmes trois jours dans des fêtes continues; nous en partîmes ensuite, & nous arrivâmes le 19 Septembre à la vue du *Parà*, où nous fûmes reçus & bien traités pendant huit jours dans une habitation dépendante du collège des Jésuites, en attendant qu'on eût meublé la maison qui nous étoit destinée à la ville: ce ne fut que le 27 que nous allâmes nous y établir.

Parà, ou le grand *Parà**, dont le nom est à peine connu en Europe, est une grande & belle ville nouvellement bâtie en pierre, & que son commerce avec *Lisbonne* rend tous les

* *Parà*, dans la langue des *Tupinambas*, la plus généralement répandue dans le Brésil, signifie fleuve ou rivière; *Paraguayou* (*Para-guayou*)

grande rivière, d'où vient *Paraguay*, & *Baraguan* nom que quelques anciennes cartes donnent à l'*Oriñoque* dans sa partie supérieure.

1743.
Septembre.

Fort de Couroupa, Déroit de Tagipuru.

Orient du Roi de Portugal.

Ville du grand Parà.

1743.
Septembre.

Octobre.

Novembre.

Décembre.
Don Pedro Maldonado part sur la flotte de Lisbonne.

jours plus florissante. C'est le siège d'un évêché, & peut-être l'unique colonie européenne où l'argent n'ait point de cours: la seule monnoie courante étoit alors le cacao^a.

J'eus le temps de faire en trois mois que je restai dans cette ville, un assez grand nombre d'observations. Le 3 Décembre, Don Pedro Maldonado s'embarqua sur une flotte portugaise de sept navires, qui faisoient voile pour Lisbonne, où il arriva deux mois après. Nous nous rendîmes réciproquement dépositaires de nos dernières volontés: il se chargea d'un *duplicata* de mon extrait d'observations, pour l'Académie. J'avois ajouté à ce nouvel extrait les latitudes & longitudes que j'avois observées depuis dans le cours de ma navigation. J'adressai le paquet à M. de Chavigny, alors Ambassadeur de France à la cour de Portugal: ce Ministre me l'a fait remettre depuis mon arrivée à Paris.

Sans s'être fait connaître au Roi.

L'exemple du P. Samuel Fritz, missionnaire d'Espagne à *Mainas*, qui descendit le fleuve jusqu'au *Pará* en 1689, pour y rétablir sa santé, & que le Gouverneur de cette ville retint pendant plus d'un an, sans lui permettre de retourner à la mission, avoit fait craindre à Don Pedro Maldonado de se déclarer Espagnol parmi les Portugais. Ses parens & ses amis le lui avoient bien recommandé avant son départ de *Quito*, & je lui avois promis le secret. Après que le Gouverneur du *Pará* m'eût remis copie des ordres de S. M. P. & que nous eûmes éprouvé les manières franches & ouvertes de ce Commandant^b à notre égard, je fis mon possible pour engager M. Maldonado à y répondre: je lui représentai que le passage ne distinguoit aucune nation, puisqu'il s'étendoit à tous ceux qui viendroient en ma compagnie; que l'ancien Gouverneur qui avoit retenu le Père Samuel Fritz, après en avoir été blâmé par la Cour, avoit reçu ordre de le faire reconduire à sa mission, avec de grands honneurs, ce qui avoit été exécuté; que les circonstances présentes étoient beaucoup plus favorables, vu l'alliance étroite & la bonne

^a Les espèces monnoyées y ont depuis été introduites.

^b M. Jean de Abreu e Castell-branca.

1743.
Décembre.

intelligence qui subsistoit depuis long temps entre les Cours d'Espagne & de Portugal. M. Maldonado sentoit la force de ces raisons, mais une mauvaise honte le retenoit: il avoit passé pour François, & reçu en cette qualité des lettres de recommandation du Gouverneur pour la cour de Lisbonne; il n'osa lui avouer ses craintes, ni les soupçons qu'on lui avoit inspirés. Ce n'est pas tout: il exigea de moi que je lui gardasse le secret, même après son départ; & tout ce que je pus obtenir de lui, ce fut de consentir qu'en renvoyant au Parà le canot qui me devoit conduire à Cayenne, j'expliquasse les raisons qui l'avoient engagé à ce mystère. Je passai encore au Parà près d'un mois après son départ. Je ne me suis trouvé de ma vie dans une situation plus embarrassante: d'un côté, je me reprochois de payer par une dissimulation qui ressembloit à une tromperie, la franchise d'un homme de beaucoup d'esprit & de mérite, qui me combloit de politesses & de prévenances; & d'un autre côté, je ne pouvois trahir la confiance de mon ami. J'évitai, autant qu'il me fut possible, les conversations particulières avec le Gouverneur, qui me parloit souvent de M. Maldonado.

Pendant mon séjour au Parà, j'avois été fort lié avec un Ecclésiastique, homme de lettres, fils d'un François établi en cette ville: c'étoit Dom Lourenço Alvares Roxo de Passos, grand Chantre de l'église cathédrale, & grand Vicaire de l'Evêque. Il avoit beaucoup de goût pour l'histoire naturelle & pour la mécanique: plusieurs morceaux curieux, qu'il me donna, & d'autres qu'il m'a depuis envoyés, font partie de ceux que j'ai remis au cabinet du Jardin du Roi. Il est aujourd'hui Correspondant de l'Académie.

Le Général du Parà m'avoit beaucoup pressé de m'embarquer sur la flotte qui étoit partie pour le Portugal; mais c'étoit en France que je voulois me rendre directement. En partant avec cette flotte, je n'eusse pu me dispenser de faire au moins quelque séjour dans les Cours de Lisbonne & de Madrid, dont j'avois reçu tant de faveurs, & dont les langues m'étoient devenues familières; mais je croyois ne devoir

Offre du
Gouverneur.

1743.
Décembre.

m'arrêter volontairement nulle part, avant que d'avoir rendu compte de ma commission à l'Académie. Je refusai donc les offres, & je résistai aux instances réitérées du Gouverneur: je persistai à lui demander un canot pour passer à *Cayenne*, dans le dessein de m'y embarquer pour la France sur le vaisseau du Roi qui vient tous les ans dans cette colonie.

Raisons pour
aller à *Cayenne*.

Plusieurs autres raisons se joignoient à celles que je viens d'exposer. Je voulois, en faisant le trajet du *Parà* à *Cayenne*, achever ma carte du cours de l'*Amazone*, & mesurer l'embouchure de ce fleuve en la traversant. Je comptois déposer à *Cayenne* mes jeunes arbres de quinquina, qui avoient besoin de cet entrepôt pour être transportés en France. D'ailleurs, il me paroissoit important de répéter l'expérience de M. *Richer* sur la longueur du pendule à secondes à *Cayenne*: je me proposois aussi d'y faire celle du pendule de métal, que j'avois employé au même usage à *Quito*, à *Pitcincha*, au *Parà*, & qui m'a servi depuis à *Paris*. Je me flattois, vu les mesures que j'avois prises, de trouver rassemblées à *Cayenne* toutes les lettres que j'attendois d'Europe, & dont j'étois privé depuis plus de trois ans: sur-tout j'espérois pouvoir m'embarquer, & repasser droit en France, sur le vaisseau de guerre qui, à son retour de *Cayenne*, touche ordinairement à la *Martinique*. J'étois bien résolu, en ce cas, de remonter sur la montagne *Pelé*, haute de 700 toises, d'y mesurer avec le micromètre, la diversité d'inclinaison de l'horizon dans le sens du méridien, & perpendiculairement au méridien; & de conclure de cette observation l'inégalité des degrés du méridien & de l'équateur par une voie très-simple. J'avois inutilement cherché les moyens de faire cette observation sur la côte de la mer du sud en 1736, lors de notre débarquement à *Monta*: il ne m'avoit pas été possible alors de faire aucune application utile de cette méthode, faite d'une hauteur suffisante, & je m'étois toujours flaté qu'à mon retour j'en trouverois l'occasion à la *Martinique*. Telles étoient les raisons qui me déterminèrent au voyage de *Cayenne*: j'étois bien éloigné de prévoir qu'il retarderoit de près d'un an mon arrivée en France.

La petite vérole faisoit alors un ravage affreux au *Pará* parmi les Indiens, à qui elle est presque toujours mortelle, quand ils l'ont naturellement, & qu'elle ne leur est pas communiquée par infection: opération qui a très-bien réussi au *Pará* avant & depuis mon passage. Il n'étoit pas possible de trouver un nombre suffisant d'Indiens pour former un équipage de rameurs: il les fallut faire venir de fort loin, & les garder à vue, pour empêcher qu'ils ne communiquassent avec ceux de la ville, qui étoient infectés de la contagion. Tout le mois de Décembre se passa dans ces préparatifs. Je mis à profit ce délai: je déterminai la latitude & la longitude du *Pará* par plusieurs observations, & j'en fis un grand nombre de divers genres, dont j'épargne ici l'énumération au lecteur.

Celui que le Gouverneur avoit chargé d'équiper le canot, avoit refusé de recevoir l'argent que je lui avois offert: je portai secrètement, au moment de mon départ, 200 cruzades (environ 500 livres monnaie de France), à un riche négociant, que je chargeai de les remettre de ma part pour le fret du canot. J'ai appris depuis mon retour en France, que la somme n'avoit point été acceptée, & qu'elle étoit restée en dépôt par ordre du Gouverneur: c'est à cette occasion que j'ai su jusqu'où s'étoient étendus les ordres & la libéralité de Sa Majesté Portugaise.

Je m'embarquai enfin la nuit du 29 au 30 Décembre 1743. Neuf ans d'absence de ma patrie, & l'espoir de trouver bien-tôt des nouvelles de ma famille & de mes amis, me donnoient la même impatience d'arriver à *Cayenne*, que si cette colonie eût été la France même.

1743.
Décembre.
Retret des
Indiens, causé
par la petite vé-
role.

On refusa le
fret du canot.

Départ du
Pará pour *Cayenne*.



1744

ANNÉE 1744.

Pirogue
pontée.

LE bâtiment sur lequel je partis du *Parà*, étoit une grande pirogue pontée, avec un équipage de vingt-deux rameurs. Le Gouverneur m'avoit donné un sergent de la garnison, pour les commander, & je trouvai à bord une ample provision de vivres & de rafraichissemens. Ce bâtiment pouvoit tenir la mer; mais les Indiens & leur conducteur n'étoient pas gens à perdre la terre de vue; & je ne pouvois faire autrement que de me laisser conduire; peu s'en fallut que les vents contraires ne me ramenassent au *Parà* huit jours après mon départ. Enfin nous doublâmes, avec beaucoup de peine, le 11 Janvier, la pointe de *Maguari*, à l'angle oriental de la grande île des *Soanes*, ou de *Marayo*. Cette pointe n'est pas moins dangereuse, par les récifs dont elle est environnée, que celle de *Tigioca*, située tout vis-à-vis dans la terre ferme, ne l'est par ses bas-fonds, qui s'étendent fort loin au large. Toutes deux forment l'embouchure de la rivière du *Parà*, qui a douze lieues de traversée d'une pointe à l'autre, & qui est, je le répète, absolument distincte, & à plus de quarante lieues de distance de l'embouchure du fleuve des *Amazones*, avec lequel la rivière du *Parà* a souvent été confondue.

Janvier.
Pointe de
Maguari.Île de Marayo,
ou des Soanes.

Je prolongeai la côte septentrionale de l'île de *Marayo*, ou des *Soanes*, qui court quarante lieues de l'est à l'ouest, presque sous la Ligne équinoxiale. Cette île, qui peut avoir plus de 150 lieues de tour, n'est seulement pas nommée dans les dictionnaires géographiques les plus récents. Je traversai ensuite, en passant d'une île à l'autre, & portant toujours à l'ouest, le vrai canal de l'*Amazone*, dont la largeur vis-à-vis de *Macapà* n'a pas moins de douze lieues, en y comprenant les îles; j'abordai au fort de *Macapà*, sur la rive gauche du fleuve, à 0 degré 3 minutes de latitude nord: ce fut là que j'achevai de me convaincre par mes yeux, & par le rapport des gens qui connoissoient le pays, que ce que j'avois proposé dès

dès 1734, sur la seule inspection des cartes, eût été d'une exécution plus aisée que je n'osois alors le présumer; que rien n'auroit empêché de mesurer plusieurs degrés du méridien au sud de *Cayenne*, sans sortir des terres de France; & qu'avec des passeports de Portugal, on eût pu facilement pousser la mesure jusque sous l'équateur.

Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit ailleurs, au sujet de ce mouvement terrible des marées, que les Indiens nomment *Pororoca*, & qui fait dans tout ce canton de grands ravages à toutes les pleines lunes: la frayeur de mes Indiens & de leur chef de route les fit arrêter malgré moi, pour attendre que ce temps redoutable fût passé; ce qu'ils exécutèrent si complètement, que par ce long délai peu s'en fallut que les marées de la nouvelle lune suivante ne nous devinssent funestes.

Nous passâmes cet intervalle de douze jours dans une île déserte, que j'ai nommée sur ma carte *Isle de la Pénitence*: il n'y avoit pas où mettre le pied à sec, & je ne sortis point de mon canot, dans lequel il sembloit que tous les moutiques de l'île se fussent rassemblés; de là, nous atteignîmes en deux jours, ainsi que je l'avois prévu, le cap de *Nord*, qui termine sans équivoque l'embouchure de l'*Amazone* du côté de l'ouest. Si on prend vers l'est la pointe de *Maguari*, pour l'autre terme, la bouche du fleuve aura, suivant mes routes, un peu moins de cinquante lieues marines, & environ soixante lieues communes; & si on veut absolument y comprendre celle de la rivière du *Parà*, l'embouchure totale aura plus de soixante-dix de ces dernières.

Le lendemain du jour où je doublai le cap de *Nord*, mes guides ayant voulu, malgré moi, jeter l'ancre en pleine marée sur un bas-fond, les eaux, en se retirant le premier jour à peu de distance de nous, & s'éloignant de plus en plus les jours suivans, laissèrent le canot à sec, ou plutôt engagé dans une mer de boue, où mes Indiens enfonçoient jusqu'à la ceinture, quand ils se hasardoient à sortir pour chasser, ou pour aller chercher à deux lieues de là une eau saumâtre, que la

1744
Janvier.

Pororoca.

Isle de la
Pénitence.Février.
Canot resté
à sec.

1744
Février.

nécessité seule pouvoit rendre potable. Cette situation dura sept jours, jusqu'à ce que les marées recommençant à croître, vinrent à notre secours, & enlevèrent, avec plus de bonheur que je ne l'espérois, le canot enchâssé dans un limon déjà durci par les ardeurs du soleil : ainsi je dus mon salut à ce même flot dont j'avois tout à craindre. Heureusement le banc s'étendoit fort loin, & reçut le premier choc. La précaution que j'avois prise, en faisant creuser dans la vase desséchée un canal jusqu'au canot, & à l'entour, pour recevoir peu à peu les premières eaux des marées croissantes, ne me fut pas inutile.

Erreur des
cartes.

Pendant ce triste séjour, j'eus occasion de remarquer dans les meilleures cartes marines une erreur très-dangereuse pour l'atterrissage des vaisseaux, & qui peut-être en a fait périr plusieurs, comme ceux dont je vis les débris sur la côte voisine, qui court au nord jusqu'au cap d'*Orange* : l'importance de la matière m'engage à expliquer ici plus particulièrement ce que je n'ai dit qu'en passant dans ma relation de l'*Amazone*. Rien n'est moins conforme à la vérité que la vue & l'aspect de cette côte, telle qu'elle est dessinée dans le *Flambeau de la mer*, livre traduit du Hollandois dans toutes les langues. On y voit la représentation d'une longue chaîne de montagnes, dont les diverses pointes & inflexions sont figurées dans le plus grand détail, & l'on donne cet aspect pour celui sous lequel paroissent les terres quand on en approche : il est pourtant très-vrai qu'on n'aperçoit pas sur le terrain la moindre apparence de colline tant que la vue peut s'étendre. La côte est une terre basse & noyée, couverte de mangliers qui avancent fort loin dans la mer. Les mêmes cartes hollandoises, & d'après celles-ci toutes les autres, défigurent aussi l'île de *Muroyo*, ou des *Joanes*; & d'une seule îlle, elles font un *Archipel*, avec des canaux où les sondes sont marquées. Je ne trouve qu'un moyen de concilier ce que j'ai vu avec la carte.

Conjecture
sur la cause de
cette erreur.

C'est de supposer que les terres & le limon charriés & déposés par l'*Amazone* & par le reflux de la mer, ont uni, avec le temps, plusieurs îlles en une seule, dont le terrain

s'affermir & s'éleve depuis qu'elle est défrichée par ceux du *Parà*, qui y ont plusieurs établissemens & beaucoup de gros bétail. Cette cause, jointe à la propriété qu'ont les mangliers de se reproduire par leurs branches, qui deviennent des racines, peut avoir aussi fait avancer la côte du continent plusieurs lieues vers l'est, & assez pour que les montagnes de l'intérieur des terres ne puissent plus être visibles en mer, comme elles l'étoient peut-être, lorsque les vaisseaux pouvoient en approcher de près il y a plus d'un siècle, temps où les voes en ont été dessinées. Cette conjecture, que l'inspection du terrain me fit naître sur le lieu même, m'avoit échappé, quand je donnai mon livre en 1745. Elle ne manque pas de vrai-semblance; au moins est-elle plus probable, qu'il ne l'est de supposer que l'auteur des cartes du *Flambeau de la mer* n'a cherché qu'à tromper ses lecteurs.

Je continuai ma route sans autre accident notable jusqu'à la hauteur du cap d'*Orange*, où je dus la vie à la prévoyance du Gouverneur du *Parà*. Pour peu que ma pirogue eût été moins forte, ou même si elle n'avoit pas été pontée, elle ne se seroit jamais relevée, après le coup de mer qui la tourna sur le côté, & faillit à la renverser entièrement. La même vague, en nous inondant, endommagea la poupe de la pirogue, & emporta une caisse qui y étoit fortement amarrée, dans laquelle je gardois à vue depuis huit mois quelques pieds de quinquina, dont trois s'étoient bien conservés. J'ai dit que je m'étois flatté de les conduire à *Cayenne*, pour les y laisser en dépôt, & les faire transporter ensuite en France au Jardin du Roi: jeus le déplaisir de leur voir faire naufrage au port, après tous les soins que j'en avois pris dans un voyage de plus de douze cens lieues.

La timidité de mes Indiens & du Sergent *Mamelus** qui les commandoit, leur faisoit toujours raler la côte de très-près, & jeter l'ancre tous les soirs: ainsi je consummai près de deux mois dans une navigation, qu'un ou deux ans

Cap d'*Orange*.
Coup de mer.

Timidité des
Indiens.

* On appelle au Brésil du nom de *Mamelus* les fils d'Européens & d'Indiennes, les mêmes qu'on nomme *Métis* au Pérou.

1744.
Février.

auparavant le Capitaine *Mauillori*, François, sur un pareil canot ponté & agréé à la manière, avoit achevé en six jours, lui quatrième, en prenant le large. Je me consolai de ce retardement, en ce qu'il me donna lieu d'observer souvent la latitude à terre, & de déterminer avec plus de précision un grand nombre de points. J'arrivai enfin à *Cayenne* le 26 Février 1744, trop tard pour observer la comète que j'avois vue en mer, & qui se perdit, peu après mon arrivée, dans les rayons du soleil.

Arrivée à
Cayenne.

Séjour.

Le bon accueil que je reçus dans cette colonie, les diverses observations que j'entrepris, les voyages que je fis dans l'intérieur des terres avec M. d'*Ormilliers*, alors Lieutenant de Roi Commandant, & aujourd'hui Gouverneur, les occupations de différent genre que je me procurai, & dont j'ai rendu compte ailleurs, modérèrent pendant quelque temps mon impatience de ne pas voir arriver le vaisseau du Roi, sur lequel je fendois l'espérance prochaine de mon retour en France. On n'avoit pas reçu d'avis que la guerre fût déclarée avec l'Angleterre: elle ne l'étoit même pas encore, mais sur les dernières nouvelles de la fin de l'année 1743, je la présumois; & l'évènement ne tarda pas à vérifier ma conjecture.

Obstacles au
départ, & ma-
ladies.

J'avois vu partir successivement sept à huit navires marchands pour France, sans oser m'y embarquer, dans la crainte d'exposer à la discrétion du premier corsaire, mes papiers & mes journaux d'observations, fruit de neuf années de travail. Après quatre mois & demi de séjour à *Cayenne*, ma santé, qui avoit résisté depuis si long-temps aux fatigues & aux traverses que j'avois essuyées, succomba sous le chagrin que me causoit cette espèce de détention: je reconnus alors avec la plus grande surprise, & sans l'avoir prévu ni cru possible, que ce qu'on appelle vulgairement *la maladie du pays* n'est pas une chimère, comme je l'avois toujours pensé. Je ne puis attribuer à aucune autre cause l'état où je me trouvai, puisque le Commandant de la colonie, le Commissaire ordonnateur *, les Missionnaires, les Officiers de la garnison, & les

Mars.
Avril.
Mai.
Juin.
Juillet.

* M. *Villiers de Lille-Adam*.

Habitans, me procuroient tous les agrémens que le pays & le climat pouvoient permettre. Insensiblement je tombai dans une langueur, accompagnée d'insomnie, & la jaunisse se déclara. Il ne restoit plus qu'un seul vaisseau dans le port, & il eût été imprudent de m'y embarquer sans être informé des nouvelles d'Europe.

Après divers obstacles, j'obtins sur la fin de Juillet de pouvoir dépêcher un exprès à la colonie hollandoise de *Surinam*, pour y apprendre si nous étions en paix ou en guerre, & si je pouvois, avec sûreté, profiter de la dernière occasion qui se présentoit pour passer en France. Aussi-tôt que je sus que mon exprès étoit parti de *Cayenne*, je me trouvai soulagé sensiblement; mais la réponse & les offres obligantes de M. *Mauricius*, Gouverneur de *Surinam*, qui me donnoit le choix de soixante navires pour repasser en Europe, me rendirent entièrement la santé. Je reçus sa lettre le 15 Août, & le jour même je mis ordre à mon départ. Le lendemain, un navire de *Bordeaux*, frété pour le compte du Roi au défaut du vaisseau ordinaire, nous apporta la nouvelle de la déclaration de guerre du mois d'Avril précédent. Je reçus, par la même voie, réponse à mes lettres du *Pará* du mois de Décembre 1743: M. le Comte de *Mauripas* me recomandoit de presser mon retour. Il n'avoit pas tenu à moi de prévenir les ordres.

Je partis de *Cayenne* pour *Surinam*, dans un canot du Roi, le 22 Août: M. *d'Orvillers* me donna un Sergent de la garnison pour commander les Indiens rameurs. Je ne m'arrêtai en chemin que le temps nécessaire pour leur repos, & pour compléter l'équipage à *Sénamari*. J'arrivai le 27, à l'embouchure de la rivière de *Surinam*: j'y couchai sur un bâtiment qui sert de douane. Le lendemain, le Gouverneur m'envoya son canot avec un Officier françois, qui me conduisit à *Paramaribo*, capitale de cette colonie, où j'admirai l'art avec lequel les Hollandois savent forcer la Nature.

Le bâtiment le plus près à faire voile, fut le meilleur pour moi. Je m'embarquai pour *Amsterdam* le 3 de Septembre sur une flûte hollandoise de quatorze canons, chargée de

1744
Août.

Expès à
Surinam.

Réponse du
Gouverneur de
Surinam.

Nouvelles de
la déclaration
de guerre.

Départ de
Cayenne.

Arrivée à
Surinam.

Embarque-
ment pour
Amsterdam.

1744.
Septembre.

Rencontre
d'un Poëlan.

Novembre.
Corsaire
françois.

Voe du Texel.

Bas-fonds.
Tempête.

Arrivée à
Amsterdam.

casé, & qui n'avoit que douze hommes d'équipage : on peut juger quelle devoit être la lenteur de notre manoeuvre; mais il seroit difficile de se figurer ce que j'eus à souffrir de la grossièreté des gens à qui j'avois affaire.

Le 29 du même mois, nous échappâmes, grace au mauvais temps, à un corsaire anglois, que nous jugeâmes être un forban, le pavillon des Etats généraux ne l'ayant pas empêché de nous lâcher de près la bordée. Le 6 Novembre, en approchant des côtes de Bretagne, nous raisonnâmes avec un corsaire de *Saint-Malo**: je satisfis à toutes ses questions; & par-là j'épargnai au Capitaine hollandois le risque de mettre sa chaloupe à la mer par un gros temps. Cela ne l'empêcha pas de refuser de me descendre, en passant devant *Calais*, dans une barque de pêcheur, comme il l'avoit promis au Gouverneur de *Surinam*. Jusque-là notre navigation avoit été heureuse; elle le fut encore jusqu'à l'entrée du *Texel*, où nous prîmes le 16 un pilote côtier pour nous conduire au port. Le bot sur lequel il étoit venu, lui troisième, rentra sous nos yeux, dans le canal: quels furent mes regrets de ne m'y être pas embarqué! le vent ayant redoublé en ce moment, nous entrâmes le reste du mois dans la mer de *Nort-hollande*, sur des bas-fonds, d'un très-gros temps, par une brume continuelle, & toujours la sonde à la main. Ce fut par cette même tempête que périt dans la *Manche* le vaisseau de l'Amiral *Balchen*, monté de 120 canons. Le peu d'eau que tiroit notre navire, nous préserva d'échouer sur la côte, dont nous vîmes souvent les feux de trop près. J'avois couru quelques risques sur mer dans mes voyages du Levant & d'Amérique, mais je n'avois jamais vu le capitaine fermer tous ses coffres, se charger d'un sac qui contenoit ses lettres & ses papiers les plus nécessaires, n'attendre que le moment de toucher, & n'avoir qu'une foible espérance de se sauver dans la chaloupe. Nous reconnûmes enfin *Ute-land*, dont nous nous croyions très-éloignés, & nous entrâmes dans le *Zuyderzée*. Le 30 Novembre, à l'entrée de la nuit, je débarquai à *Amsterdam*: en mettant pied à terre, tout le reste fut oublié.

* Le *Lis*, commandé par M. de la *Cour-gaillard*.

ANNÉE 1745.

Retour des Académiciens & de leurs compagnons
de voyage.

LE défaut de passeports qui m'étoient nécessaires pour tra-
verser avec sûreté la Flandre autrichienne, me retint
plus de deux mois en Hollande; & je ne pus, avant le 25
Février 1745, me rendre à Paris, d'où j'étois parti près de
dix ans auparavant.

Arrivée de
l'auteur à Paris.

A mon arrivée, j'eus l'honneur d'être présenté au Roi;
je lus à l'assemblée publique de l'Académie du 28 Avril sui-
vant, une partie de ma *Relation de la rivière des Amazones*,
qui fut imprimée la même année, & qui m'appartenoit en
propre. Quant à nos travaux communs sur la mesure de la
terre, je n'en publiai rien alors, l'Académie étant informée
depuis long-temps de leur résultat; & que toutes les nouvelles
mesures des degrés, en France, sous le cercle polaire & sous
l'Equateur, concouroient à prouver que notre globe est aplati
vers les poles.

A mon arrivée, je remis au cabinet du Jardin du Roi
une collection de plus de deux cens morceaux d'histoire
naturelle, & de différens ouvrages de l'art, que j'avois ras-
semblés, tant à Quito, qu'en descendant la rivière des *Amazones*;
& pendant mes divers séjours au Parà, à Cayenne, à
Surinam & en Hollande.

Deux ordonnances de remboursement, l'une des avances
que j'avois faites pour notre ouvrage, l'autre de mes dépenses
particulières depuis 1738, me furent expédiées par M. le
Comte de *Maurepas*; & malgré la guerre, & les délais
ordinaires en pareil cas, M. *Orry*, alors Contrôleur général,
& depuis, M. de *Mochault* son successeur, aujourd'hui Gardé
des Sceaux, m'en firent délivrer le montant au Trésor royal,
dans le courant des années 1745 & 1746: justice que les

Rembourse-
ment des avan-
ces faites pour
le service du
Roi.

circonstances du temps peuvent faire regarder comme une faveur.

Nouvelles des
autres Acadé-
miciens, & de
leurs compa-
gnons de voya-
ge.

M. Maldonado.

Il me reste à satisfaire la curiosité du lecteur sur le sort de tous mes compagnons de voyage, depuis le temps où j'ai cessé de parler d'eux dans cette Relation.

On ne sera pas surpris si je mets de ce nombre Don Pedro Maldonado, avec lequel j'ai descendu le fleuve des *Amazones*, qui traverse toute l'Amérique méridionale. Je commencerai par lui, & par les deux Officiers espagnols.

Parti du *Pará* le 3 Décembre 1743, sur la flotte portugaise, M. Maldonado arriva, si je m'en souviens bien, à *Lisbonne* en Février 1744, aussi-tôt, ou même plutôt que je ne fus rendu à *Cayenne*. En l'absence de M. de *Charigni*, Ambassadeur de France, pour qui je lui avois donné des lettres de recommandation, il fut reçu par M. de *Beauchamp*, chargé des affaires de France, qui lui offrit un logement chez lui. Don Pedro ne s'arrêta pas long-temps à *Lisbonne*; son devoir & ses affaires l'appeloient à *Madrid*. Un Espagnol d'Amérique est, pour l'ordinaire, long-temps étranger dans cette cour: M. Maldonado ne tarda pas à s'y naturaliser.

Seu services.

Il fit imprimer, suivant l'usage, un mémoire, contenant le détail de ses services, avec la preuve judiciaire qu'il avoit établi un nouveau port sur la rivière d'*Esmeraldas*, & pratiqué dans un terrain couvert de forêts inaccessibles, un chemin fort utile au commerce de *Panama* avec la province de *Quito*, qui n'avoit eu jusqu'alors d'autre port ni d'autre débouché que *Guayaquil*. Dans une entreprise, plusieurs fois tentée & toujours abandonnée depuis deux siècles, il avoit fallu tout le courage & la constance de M. Maldonado, pour triompher des obstacles de la nature, & de ceux qu'on lui avoit suscités.

Seu honneur.

Seu récompense.

Son mérite & ses talens n'échappèrent pas à la pénétration des Ministres de S. M. C. * il obtint pour son frère aîné le titre de Marquis de *Lises*; & pour lui-même la confirmation du gouvernement de la province d'*Esmeraldas*, avec la survivance pour deux successeurs à son choix; 5000 piastres

* Suit tout de Don *Joséph de Caravajal y Lancaster*, Doyen du Conseil d'Etat, Chef du Conseil des Indes, Sur-Intendant des Postes, &c.

(25000 liv.)

(25000 liv.) d'appointemens, assignés sur les douanes du nouveau port, la clef d'or, & le titre de gentilhomme de S. M. C. honneurs & récompenses dont il n'a pas eu le temps de jouir.

Il vint en France à la fin de 1746; il assista souvent aux *Seu voyages.* assemblées de l'Académie des Sciences, qui lui donna des lettres de Correspondant. En 1747, il fit la campagne de Flandre avec M. le Duc d'Huesgar Ambassadeur d'Espagne, & suivit la personne du Roi dans toutes ses marches; il vit de près la bataille de *Lawfeld*, & le siège de *Berg-op-zoom*. Quels spectacles! & pour les yeux d'un créole du Pérou, récemment sorti d'un pays où les évènements qui changent la face de l'Europe, font à peine, sur un petit nombre de lecteurs des journaux politiques, la même sensation que nous éprouvons en lisant dans *Quinte-Curce* la prise de *Tyr*, ou la bataille d'*Arbelles*. Les lettres de Don *Pedro* peuvent seules donner une idée de ce qui se passoit dans son ame, & de la manière forte dont ce qu'il vit alors se grava dans son imagination*.

La même année, il parcourut la Hollande, & revint passer l'hiver à *Paris*. Il lui manquoit de connoître l'Angleterre: la

* Voici ce qu'il m'écrivit de *Tongres*, le 8 Août 1747. *J'ai passé le samedi toute l'après-midi, & le dimanche depuis quatre heures du matin jusqu'à dix heures du soir, que je retournai à Tongres, sur le champ de bataille, très-proche de la personne du Roi, voyant & écoutant tout ce que vous aurez appris de la bataille de Lawfeld. Vous pouvez juger quel événement m'a dû causer le spectacle d'objets si nouveaux, & si étranges à des yeux jusqu'à présent fermés & ensevelis dans le sommeil de la profonde paix de la province de *Quito*, où la vue d'une victoire est capable de faire trembler. Il faudroit avoir vu l'enfer de près, ou tout au moins avoir été au pied du volcan de *Coto-paxi*, le jour qu'il vo-*

*mit tant de flammes, pour se faire une idée du feu qui seroit de *Lawfeld*, & des autres retranchemens des Anglois; & il faudroit n'être pas mortel, pour imaginer jusqu'où les François ont porté la valeur, l'entreprenement & l'acharnement pour y attaquer leurs ennemis, les en chasser, & les vaincre. Pendant tout ce temps, le courage & la constance avec lesquels Sa Majesté supportoit les fatigues & les incommodités de cette terrible journée, sa vigilance, l'humanité & l'héroïsme que ses regards & ses discours resplendoient, m'ont rempli d'admiration, & d'une seule de sentimens divers, qui tous font son éloge, & celui de l'incomparable nation qui lui obéit.*

suspension d'armes lui en facilita les moyens. Dès qu'il eût ses passeports (au mois d'Août 1748) il se rendit à *Londres*, qui fournissoit à peine assez d'objets à son insatiable curiosité. Il fut arrêté au milieu de la course par une fièvre ardente, & une fluxion de poitrine, qu'il avoit d'abord négligées, & dont la force de son tempérament ni l'art du fameux Docteur *Mead* ne purent le tirer; il mourut le 17 Novembre 1748, âgé d'environ quarante ans. Sa dernière sortie avoit été pour le trouver à l'assemblée de la Société Royale, où il venoit d'être proposé & agréé: *M. Folkes* Président de cette compagnie; *M. Watfon*, célèbre Chymiste; *M. Colebrooke*, nommé Consul d'Angleterre à *Cadix*; *M. de Montaudouin*, François, tous membres de cet illustre corps, ne cessèrent de lui donner les plus tendres marques de leur estime, & de l'intérêt qu'ils prenoient à lui; ce dernier ne le quitta ni jour ni nuit pendant sa maladie, & reçut les derniers soupirs. Ces respectables amis, malgré la différence de leurs opinions en matière de religion, lui procurèrent à l'envi les secours spirituels & temporels qu'il eût pu désirer dans le sein même de sa famille; tous les quatre mirent leur sceau sur ses effets, & n'envoyèrent, suivant son intention, ses clefs & son portefeuille. *M. Maldonado* avoit laissé à *Paris* deux caisses remplies de desseins & de modèles de machines, ainsi que d'instrumens de différens métiers, qu'il comptoit porter dans sa patrie, où il avoit résolu d'introduire le goût des sciences & des arts; & personne n'étoit plus capable que lui de faire réussir ce projet. Sa passion pour s'instruire embrassoit tous les genres; & la facilité à concevoir suppléoit à l'impossibilité où il avoit été de les cultiver tous dès sa première jeunesse. Sa physionomie étoit prévenante; son caractère doux & insinuant, & sa politesse, achevoient de lui concilier la bienveillance. Il a eu pour amis en France, en Hollande, en Angleterre, tous les gens de mérite qu'il a connus. L'Académie a été sensible à sa perte, & l'historien de la compagnie a cru devoir payer un tribut à sa mémoire.

J'ai déjà parlé de ce que nous devons à la famille de

Sa mort.

Son éloge.

M. Maldonado; ses deux frères, ses beaux-frères, tous les proches, pendant les sept années de notre séjour dans la province de *Quito*, avoient paru se disputer le plaisir qu'ils témoignoi-ent à nous obliger. Les trois frères s'étoient rendus mes cautions auprès des Trésoriers royaux, pour le crédit que j'avois obtenu du Viceroi de *Lima* sur les caisses royales. La mort de l'un d'eux, Don *Ramon*, Marquis de *Lifes*, Corré- gidor de *Quito*, a précédé celle de Don *Pedro* qui étoit le plus jeune. Celui-ci reconnoissoit devoir son inclination pour les sciences, & ses premiers progrès, au Docteur Don *Joséph Maldonado*, l'aîné des trois frères, Ecclésiastique vertueux, qui joint à toutes ses qualités aimables le charme de la modestie, trop rarement compagne d'un mérite supérieur.

J'ai parlé ailleurs * des travaux géographiques de Don *Pedro*: depuis sa mort, j'ai achevé de faire graver la carte de la province de *Quito*, en quatre feuilles, & je l'ai publiée sous son nom. J'en ai présenté, suivant son intention, un exemplaire à l'Académie: S. M. C. a fait demander les planches, dont j'étois resté dépositaire; j'ai eu ordre de les remettre à M. l'Ambassadeur d'Espagne, qui a pareillement retiré des mains d'un compatriote de Don *Pedro*, un coffre aussi resté en dépôt, rempli de papiers, de mémoires de la main du défunt, & de curiosités d'histoire naturelle.

Je viens à ce qui concerne les deux jeunes Officiers espagnols nos adjoints, qui jouissent aujourd'hui, avec la distinction due à leur mérite, des honneurs & des récompenses accordées à leurs services militaires, & à leurs travaux astronomiques.

On peut se souvenir que nous les avons laissés au mois de Février 1742 à *Lima*, où le Viceroi les avoit appelés de *Quito* pour la seconde fois, sur la nouvelle de l'entrée des Anglois dans la mer du sud, & de leur expédition de *Paita*. Don *George Juan* & Don *Antoine de Ulloa*, malgré leur diligence, ne purent se rendre à *Lima* qu'après le départ des cinq vaisseaux de la nouvelle escadre que le Viceroi venoit

Ce qu'il a fait
pour les Aca-
démiciens.

Sur cette

Retour des
deux Officiers
espagnols en
Europe.

* Voy. Mars 1741, p. 110, & Mars 1742, p. 141. Voy. la note.

d'arriver au *Callao*, avec ordre de chercher le Vice-amiral *Anson*, & de le combattre; mais les Anglois étoient alors bien près de *Acapulco*, sur les côtes du Mexique. Le Viceroi ne laissa pas d'employer nos deux Officiers; il leur donna le commandement de deux autres frégates pour aller croiser sur les îles de *Juan Fernandez*, & sur les côtes du Chili, & se trouver en état d'agir efficacement en cas de quelque nouvelle entreprise de la part de l'Angleterre. Ils devoient aussi se joindre aux débris de l'escadre de Don *Joseph Pizarro*, qu'on attendoit de *Buenos-aires*, où ce Commandant avoit été forcé de relâcher pour la seconde fois.

Don *George* & Don *Antoine*, après une campagne de sept mois, rentrèrent au *Callao* le 6 Juillet 1743; dans le temps où je commençois à descendre le fleuve des *Amazones*. Ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante qu'ils purent se rendre à *Quito*, où ils rejoignirent M. *Godin*; ils observèrent premièrement avec lui les angles nécessaires pour lier son observatoire septentrional avec la suite de ses triangles. Le 22 Mars, ils allèrent s'établir, avec le sieur *Hugo* notre Horloger, à *Mira*, ou plutôt à *Pueblo viejo*, où le grand secteur de M. *Godin* de 20 pieds de rayon étoit resté tout monté depuis le mois de Juillet 1742, qu'il avoit cessé d'y observer. Les observations de Don *George* & de Don *Antoine* durèrent jusqu'au 22 Mai 1744: peu de temps après, ils repartirent pour *Lima*, & s'y embarquèrent le 22 Octobre de la même année sur deux des quatre navires de *Saint-Malo* qui avoient passé à la mer du sud, avec permission de la cour d'Espagne, & qui étoient prêts à revenir en Europe chargés de deux millions de piastres du *Pérou*, sans compter les marchandises. Les deux vaisseaux s'étant séparés, parce que l'un des deux devoit toucher à *Val-paraiso*, ils se rejoignirent à la *Conception* du Chili, où les quatre frégates françoises s'étoient donné rendez-vous, & d'où elles mirent ensemble à la voile le 27 Janvier 1745.

Retour de
Don *George*
Juan.

Une voie d'eau mit le *Lys*, que Don *George* montoit, dans la nécessité de relâcher; il repartit de *Val-paraiso* sur

le même navire le 1.^{er} Mars 1745, doubla le cap Horn heureusement, & après avoir échappé à deux corsaires anglois, & touché au Cap François dans l'île de Saint-Domingue, où il fit diverses observations, il arriva enfin à Brest le 31 Octobre de la même année, avec une partie de la flotte marchande convoyée par l'escadre de M. de l'Étandière.

Pour passer de Brest en Espagne par terre, Don George prit la route par Paris, où l'Académie s'empresse de le recevoir au nombre de ses Correspondans. Après un court séjour en cette ville, il se rendit à Madrid au commencement de 1746.

Depuis que le vaisseau de Don George eut quitté la petite escadre, la Notre-Dame de bonne délivrance, sur laquelle étoit embarqué Don Antoine de Ulloa, continua la route, de conserve avec les deux autres, la Marquise d'Antin & le Louis Erasme, sans aucun accident fâcheux, jusqu'à l'île de Fernando de Noroña. Depuis cette île où, il lui fallut relâcher pour boucher une voie d'eau, la navigation des trois frégates fut heureuse, jusqu'au nord des Açores, vers la latitude du cap Finistère : là elles furent attaquées par deux corsaires anglois, fort supérieurs en artillerie & en équipage. Après trois heures d'un combat très-inégal, la Marquise d'Antin, prête à couler bas, & dont le Capitaine, M. de la Saudre, étoit blessé à mort, amena son pavillon. Plusieurs passagers espagnols, créoles du Pérou, y étoient embarqués, & furent emmenés prisonniers en Angleterre, entr'autres le Marquis de Valdelirios, aujourd'hui Conseiller du Conseil des Indes, & Don François de Arguedas, qui y fut blessé. Les deux autres frégates forcèrent de voiles pendant que les corsaires amassoient leur prise. Le Louis Erasme, bien-tôt atteint par le plus grand des deux navires ennemis, fut pris après un nouveau combat : le Capitaine, M. de la Vigne-Quésnel, mourut aussi le lendemain de ses blessures. La troisième frégate, la plus petite de toutes, sur laquelle étoit embarqué Don Antoine de Ulloa, échappa pendant cette seconde action, & fit route pour Louisbourg, où elle arriva heureusement le 6 Août. Ce fut là

Retour &
aventures de
D. Antoine de
Ulloa.

3

qu'échappé à tous les dangers, rendu au port, & voyant le pavillon de France arboré de toutes parts, Don *Antoine* le trouva prisonnier des Anglois, devenus maîtres de cette Place par une suite des malheureux hasards que personne n'ignore aujourd'hui. Il fut transféré de *Canada* en Angleterre au mois de Décembre suivant, & ne tarda pas à être relâché. Il reçut tous les papiers de la main de *M. Folkes*, Président de la Société Royale, à laquelle il fut agrégé. Bien-tôt après, il s'embarqua pour *Lisbonne*, d'où il se rendit à *Madrid* vers la fin de Juillet 1746; quelques mois après Don *George Juan*.

Ouvrages des
deux Officiers
espagnols.

L'un & l'autre ont publié conjointement en 1748, à *Madrid*, un recueil d'observations, & une relation historique de leur voyage en 5 vol. in-quarto, ouvrages dans lesquels ils ont donné de nouvelles preuves de leur capacité. Don *Georges* est particulièrement chargé de rédiger & mettre en ordre la partie qui concerne les observations astronomiques & physiques, & Don *Antoine* la partie historique & géographique.

Leurs services.

Ces deux Officiers, lorsqu'ils furent destinés en 1734 par la cour d'Espagne pour nous accompagner, & pour assister à nos observations, servoient dans la compagnie des Gardes de la marine de *Cadix*, dont le premier étoit Brigadier. Sa Majesté Catholique, en faveur du voyage, leur donna le grade de Lieutenant de vaisseau; ce fut en cette qualité qu'ils se joignirent à nous à *Carthagène* d'Amérique en 1735: celle de Capitaine de frégate, dont ils firent depuis les fonctions dans la mer du sud, & que le Viceroi leur avoit accordée en 1741, leur fut confirmée à leur arrivée en Espagne, en 1746; & lorsque leur relation parut en 1748, ils furent nommés Capitaines de vaisseau. Ils ont depuis fait plusieurs voyages dans les cours de l'Europe: l'un & l'autre sont Correspondans de l'Académie des Sciences de *Paris*, & Membres de celles de *Londres* & de *Berlin*: Don *George* commande aujourd'hui la compagnie des Gardes de la marine à *Cadix*. Je viens à nos Académiciens, & à nos autres compagnons de voyage.

Retour de
M. Bouguer en
France.

M. Bouguer, en partant de *Quito*, comme je l'ai dit, le

20 Février 1742, prit la route de *Carthagène* & de *Saint-Domingue*. Je n'ai pas été informé des particularités de son voyage; je sais seulement qu'il arriva en France vers la fin de Juin 1744, huit mois avant moi. Il rendit compte de nos opérations pour la mesure du méridien, dans l'assemblée publique du mois de Novembre suivant. Au commencement de 1745, il fut gratifié d'une pension de mille écus sur la marine. Il donna en 1746 son *Traité du Navire*, fruit de ses méditations sur les montagnes du Pérou. Cet ouvrage est rempli de savantes recherches sur une matière que personne, jusqu'à M. Bouguer, n'avoit autant approfondie que lui. En Juillet 1748, il a publié son livre sur la Figure de la Terre, déduite de nos observations.

Après son départ & le mien, M. Verguin, resté à Quito pour aider M. Godin dans ses dernières opérations trigonométriques, tomba malade dangereusement. Sa santé fut longtemps à se rétablir, & ne lui permit de se mettre en chemin qu'en 1745: il prit la route par *Guayaquil*, *Panama*, *Portobelo*, *Saint-Domingue*, la même que nous avions suivie en allant au Pérou. A son arrivée à Paris, au commencement de 1746, il obtint le brevet d'Ingénieur de la marine à Toulon, sa patrie, & partit peu de temps après pour son département, où les circonstances rendoient sa présence nécessaire. Il est aujourd'hui Ingénieur en chef de cette place.

Retour de
M. Verguin.

J'ai rapporté de suite ce qui regardoit ceux de nos compagnons de voyage qui sont actuellement de retour en Europe: je viens à ce qui concerne M. Godin, & ceux qui, comme lui, ne sont pas encore arrivés.

M. Godin, l'ancien des trois Académiciens, & qui avoit proposé le voyage de Quito, étoit, comme je l'ai dit, chargé de l'administration des fonds destinés à notre ouvrage. Il avoit ordre de ne laisser aucune dette en Amérique: les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour le service, & le malheureux succès de son entreprise pour détourner la rivière de *Pisqué**, le retenoient à Quito. Dans ces circonstances, le

Nouvelles de
M. Godin.

* Voy. 1742, Janvier, page 137.

Viceroi & l'Université de *Lima* lui offrirent, au commencement de 1744, la place de premier Cosmographe de Sa Majesté Catholique, & la chaire de mathématique, vacante par la mort du Docteur Don *Joseph Peralta*. Lorsque nous avions sollicité en 1734 les passeports de la cour d'Espagne pour aller mesurer les degrés équinoctiaux, nous avions offert de nous employer à ce qui pourroit être utile au service de S. M. C. & qui ne seroit pas incompatible avec notre commission. L'on avoit sommé M. *Godin* de remplir cet engagement, en lui faisant les propositions que je viens de rapporter; & la situation où il se trouvoit, ne lui permettoit guère de refuser, au moins pour un temps, des offres si avantageuses. Sur ces entrefaites, l'Université de *Lima* écrivit une lettre très-obligeante à l'Académie, pour la prier de trouver bon que M. *Godin*, qui avoit terminé les affaires de sa mission, passât quelques années dans la capitale du Pérou, pour y faire des disciples, & répandre les lumières de l'Académie dans cette partie du nouveau monde. M. *Godin* partit de *Quito* pour se rendre à *Lima*, au mois de Juillet 1744, avec Don *George Juan*; & bien-tôt après, il entra dans les nouvelles fonctions, auxquelles on joignit celle de composer la gazette du Pérou. Il étoit à *Lima* lors de l'affreux tremblement de terre qui ruina presque entièrement cette ville, le 28 Octobre 1746, & qui laissa subsister à peine quelques vestiges du port & de la ville du *Callao*, submergée & engloutie avec la garnison de cette place, & tous ses habitans. M. *Godin* fut consulté par le nouveau Viceroi, ^b sur le projet de réédification de *Lima* & du *Callao*. A peu près en ce même temps, M. le Comte de *Maurepas* fit tenir à M. *Godin* des fonds, qu'il reçut en 1747 par le vaisseau le *Condé*; ce qui le mit en état de satisfaire à ses engagements, & de partir de *Lima*. Il me marquoit par sa lettre du 25 Août 1748, deux

^a Voy. les passeports de S. M. C. à la fin de cette relation.

^b Don *Joseph Manso y Velasco* Comte de *Superunda*, successeur de

puis le 13 Juillet 1745 du Marquis de *Villa-Garcia*, mort en revenant en Espagne sur le vaisseau français l'*Hector*, le 14 Décembre 1746, deux

jours avant son départ, qu'il prenoit la route de *Buenos-aires*. *

J'avois écrit à M. de *Jussieu* en 1743, des missions de *Maimas* & du *Pará*, de quelle manière j'avois été reçu dans tous les lieux de mon passage; je l'invitois à prendre la même route que moi, comme la plus propre à multiplier les recherches de botanique & d'histoire naturelle, & je tâchois de lui donner une juste idée d'une entreprise qu'on lui avoit peinte avec les couleurs les plus propres à l'en détourner. La guerre avec l'Angleterre, déclarée depuis 1744, étoit une nouvelle raison pour le déterminer à prendre ce parti: il y étoit en effet résolu, & me l'écrivit ainsi au mois de Septembre 1747; mais au moment qu'il se préparoit à ce voyage, il se vit retenu par les défenses qui furent faites par-tout de lui fournir des mules, ni des Indiens, & par un decret qui lui fut signifié de l'Audience royale de *Quito*, pour ne point sortir de la ville. Rien n'est plus propre à faire honneur à M. de *Jussieu* que cette espèce de violence: les preuves qu'il avoit données de son habileté, & la confiance qu'il s'étoit acquise, avoient fait juger qu'on ne pouvoit se passer de lui dans un temps où la petite vérole ravageoit toute la Province. La contagion cessée, M. de *Jussieu* reprit le dessein de descendre le fleuve des *Amarques*; il pénétra à pied dans la province de *Candlos*, par la même route qu'avoit suivie Don *Pedro Maldonado*, lorsqu'il partit de *Quito* pour venir à notre rendez-vous de la *Laguna*. M. de *Jussieu* reçut alors des lettres de M. le Comte de *Maurepas*, en conséquence desquelles il alla trouver à *Lima* M. *Godin*, pour lui demander, au cas qu'il comptât se fixer en cette ville, une copie de ses observations & les instrumens de l'Académie, particulièrement la toise de

* Pendant qu'on imprimoit cette feuille, j'ai reçu une Lettre de M. *Godin*, datée de *Lisbonne* du 20 Juillet 1751. Il y est arrivé sur la flotte de *Fernambour*. Il marque à M. le Comte d'*Argenson* qu'il se rendra Intellectuellement à *Paris*. Les Savans apprendront sans doute avec plaisir que M. *Godin* s'est rencontré à *Rio*

Janeiro au mois de Février de cette année avec M. de la *Colle*, parti du port de l'*Orient* le 25 Novembre 1750, pour aller faire des observations astronomiques au Cap de *Bonne-Espérance*; que cet Académicien y est arrivé à bon port le 20 Avril dernier, & qu'il a été parfaitement bien reçu du Gouverneur.

fer qui avoit servi à régler toutes nos mesures. M. de *Jussieu* trouva M. *Godin* prêt à revenir en Europe, à la faveur des nouveaux secours qu'il avoit reçus de la part du Ministre: l'un & l'autre partirent ensemble de *Lima* les derniers jours d'Août 1748, & se mirent en chemin pour *Buenos-aires*, en traversant le haut Pérou, le Tucuman & le Paraguay. Dans cette longue route, M. de *Jussieu* se sépara de M. *Godin*, pour aller herboriser aux environs de *Santa-Cruz de la Sierra*: il devoit le retrouver à *Buenos-aires*, d'où M. *Godin* a écrit qu'il l'attendoit. Ils rapportent une collection très-nombreuse de plantes, de graines, de fossiles, de minéraux, d'animaux & de morceaux précieux d'histoire naturelle de tout genre, fruit de quinze années de recherches, & du travail particulier de M. de *Jussieu*, outre un grand nombre de desseins très-bien exécutés, de la main de M. de *Morainville*.

Neuvelles de
M. *Godin* des
Odonais.

J'ai dit ailleurs (*Voy. Dév.* 1741) que M. *Godin* des *Odonais* se dispoit à repasser en France: il m'écrivoit du *Parà* au mois de Septembre 1749, qu'il étoit venu reconnoître la route que j'avois suivie, & qu'il retournoit à *Quito* pour amener sa famille. Les passeports qu'il me prioit de solliciter à la cour de *Lisbonne*, ont été adressés au Gouverneur du *Parà*. J'ai reçu depuis d'autres lettres de lui de *Cayenne*, par lesquelles il me confirme qu'il est toujours dans la même résolution.

De M.^{rs} de
Morainville &
Hugo.

M.^{rs} de *Morainville* & *Hugo* sont restés seuls de toute notre compagnie, outre quelques domestiques, dans la province de *Quito*: tous deux y pourroient trouver de fréquentes occasions d'exercer leurs talens & leurs connoissances dans les arts, mais l'un & l'autre m'écrivent de *Quito* (1749) qu'ils n'aspirent qu'au moment de se trouver en état de repasser en France, pour y finir leurs jours dans leur patrie.


C'est ainsi que par une suite d'événemens au dessus de la prévoyance humaine, mon voyage particulier a duré près de dix ans, & qu'il s'en est écoulé plus de seize depuis notre départ de France jusqu'au moment où j'écris ceci, sans que nous soyons encore tous rassemblés.

Dieu
des
l'un
voit
ver-
ette
aller
voit
ten-
tes,
mor-
de
de
tés,

don-
à au
oute
er fa
r de
reçu
me

otre
e de
cca-
les
qu'ils
r en

de la
s de
otre
que


 HISTOIRE
 DES PYRAMIDES
 DE
 QUITO.

Etiā perière ruina. Lucan. Phœl. Lib. IX.

ON a vu dans l'histoire précédente du voyage académique à l'Equateur, que j'avois fait élever deux Pyramides aux extrémités de la base mesurée près de Quito, & que nous y avions fait graver une inscription. J'ai parlé du procès que j'avois été obligé de soutenir à cette occasion, contre les deux Officiers espagnols nommés par Sa Majesté Catholique, pour assister à toutes nos observations; Don *George Juan*, Commandeur d'*Alaga* dans l'Ordre de *Malthe*; & Don *Antoine de Ulloa*, l'un & l'autre alors Lieutenans, & aujourd'hui Capitaines de vaisseaux dans la marine d'Espagne. J'ai dit, & je le répète, que cette discussion, où des motifs louables de leur part, & peut-être quelque mal-entendu, les avoient engagés, n'a jamais altéré en moi l'estime due à leur mérite, ni les sentimens dont j'ai tâché de leur donner des preuves dans les occasions. J'ai ajouté que, j'avois gagné ce procès en 1742 par arrêt contradictoire de l'*Audience royale de Quito*; mais comme ma relation finit en 1745, je n'ai pu rien dire de ce qui s'est passé à ce sujet depuis mon retour en Europe.

Ce monument, tel que nous l'avions laissé, pouvoit servir à perpétuer la mémoire d'un travail utile à toutes les nations, entrepris par l'Académie, exécuté par ordre du Roi, avec l'agrément & sous la protection de Sa Majesté Catholique;

mais il étoit spécialement destiné à fixer les termes de la base fondamentale de toutes nos opérations géographiques & astronomiques, & à la garantir du sort de tous les travaux des anciens sur la mesure des degrés terrestres : travaux dont le fruit a été perdu pour la postérité, faute d'une pareille précaution. Cependant ce monument, autorisé par plusieurs arrêts solennels rendus contradictoirement, vient d'être anéanti, sans qu'on en ait entendu parler en France. On y en substitue un autre, qui n'aura jamais le même degré d'authenticité pour fixer une mesure dont nous ne pouvons plus répondre. J'ai cru ces événemens assez intéressans pour mériter d'être rapportés avec quelque détail.

J'avois d'abord pris la résolution de m'en tenir au peu que j'avois dit des Pyramides & de l'inscription, au commencement de mon voyage de l'*Amazonie*, & dans la relation précédente. Mais leur destruction totale, avec les circonstances que je viens d'indiquer, les conséquences qu'on en pourroit tirer dans la suite contre l'exactitude de nos opérations, l'exposition pure & simple que fait la relation espagnole * de l'inscription nouvelle, sans nulle mention de tout ce qui a précédé, ni de la suppression de l'ancienne; enfin l'intérêt de la vérité, & la crainte que mon silence ne pût être mal interprété, m'ont déterminé à publier ce qu'un excès de circonspection m'avoit fait laisser dans l'oubli depuis plus de six ans. Cet article appartient à plus d'un titre à la relation de nos travaux académiques, & lui servira de suite.

L'histoire particulière de ce fait se divise naturellement en trois parties, suivant l'ordre des temps. La première traitera de ce qui s'est passé avant notre départ de France au sujet des Pyramides & des inscriptions projetées. La seconde, de la manière dont ce projet s'est exécuté, & des oppositions qu'il a souffertes pendant notre séjour à *Quito*. La troisième, des événemens relatifs à ce même objet, & postérieurs à notre retour en Europe.

* *Relacion historica del viaje a la America Meridional. Part. II. Tom. III, n.º 433.*

ARTICLE PREMIER.

Ce qui s'est passé en France avant le départ des Académiciens, au sujet des Pyramides de Quito, & de leur Inscription.

ON s'étoit plaint en France qu'il ne fût resté aucun monument de la base mesurée en 1672 par M. Picard aux environs de Paris, laquelle avoit servi de fondement à la mesure du degré du méridien entre Paris & Amiens. Dès le temps de notre départ (en 1735), les deux points que cet Académicien avoit pris pour termes de cette base, ne subsistoient déjà plus; le moulin de *Villejuifve* d'une part, & le pavillon de *Juvisy* de l'autre, étoient détruits il y avoit plusieurs années.

On fait ce qu'il a coûté de soins à M. Cassini, pour en retrouver les vestiges; les doutes qu'on a formés, & tout ce qui s'est passé dans cette occasion*. Quoique je ne pusse prévoir tous ces détails, j'ose dire que j'avois une sorte de pressentiment de ce qui pouvoit arriver, lorsque prêt à partir pour le voyage de l'équateur, j'insistai fortement dans une de nos assemblées, sur l'importance dont il étoit, de ne pas laisser perdre entièrement les termes de la base de M. Picard. J'ajoutai que pour prévenir de semblables inconvéniens dans la mesure que nous allions entreprendre, j'estimois que nous devions fixer les deux termes de la base fondamentale de nos opérations par deux monumens durables; comme deux colonnes, obélisques, ou pyramides, dont l'usage seroit expliqué par une inscription.

L'Académie parut agréer cette idée. Peu de jours après, je fus surpris de voir mon projet exposé dans une feuille périodique^b qui avoit alors beaucoup de cours. Son ingénieux auteur l'avoit embelli; il supposoit que l'inscription seroit gravée en quatre langues, en latin, en françois, en espagnol & en péruvien;

* Voy. la *Mérid. de Paris vérifiée*, chap. 1, & la *Mes. des trois premiers degrés du Mérid.* Liv. II, chap. XXX.

^b Voy. le *Pour & Centre*, Tome VI, page 28.

une sur chaque face des Pyramides. Ma proposition se bornoit à une inscription latine qui désignât le nombre de toises comprises entre les deux termes de la base, & qui pût apprendre au lecteur par quel ordre, dans quelle vue, en quel temps, & par qui cette base avoit été mesurée. Je fis en conséquence un projet très-simple qui ne contenoit que huit à dix lignes, où j'exposois en peu de mots le fait principal & les circonstances. Je priai feu M. le Cardinal de Polignac, qui m'honoroit de son amitié, de présenter à l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres, cette ébauche, pour y être examinée; ou plutôt pour consulter sur la forme la plus propre à en rendre le sens en style lapidaire. Plusieurs autres projets furent aussi proposés.

La matière fut discutée dans plusieurs assemblées de cette Académie. On y eut pour but de ne rien insérer dans l'inscription, qui pût déplaire à la nation espagnole, ou blesser les droits légitimes du Souverain, dans les états & sous la protection duquel nous allions opérer; mais en même temps, de ne pas laisser ignorer que cette *Mesure de la Terre* s'exécutoit de l'ordre du Roi, & à la sollicitation de l'Académie des Sciences, par ceux qu'elle en avoit chargés. On jugera si ces vues n'étoient pas remplies dans l'inscription que je rapporterai bien-tôt.

M. le Marquis Scipion Maffei, qui se trouvoit alors à Paris, avoit assisté, en qualité d'associé étranger de l'Académie des Belles-lettres, aux assemblées où cette matière fut agitée. Il me fit l'honneur de me remettre un mémoire italien, contenant plusieurs remarques sur le projet qui avoit été rédigé. Il y avoit joint un sonnet ingénieux, comme tout ce qui part de sa plume; c'étoit une inscription pour la colonne qu'il supposoit que nous élèverions au point de l'intersection de l'équateur & du méridien. Cette colonne n'a point été placée; & quand elle l'eût été, il ne nous convenoit pas de graver nous-même notre Eloge sur le marbre, & sur-tout un éloge aussi poétique que celui du sonnet; mais un témoignage si illustre fait trop d'honneur à notre entreprise, pour le passer sous silence, & pour en priver le lecteur.

 TRADUCTION LATINE

Du Sonnet précédent.

A longo jam fiste gradus errore, Viator:
 Rem tibi sorte datur lustrare & discere magnam.
 Circulus hic duplex, Æquator flammeus, & qui
 Tangit utrimque Polos, puncto scinduntur in uno.

Ista reperturi, Sophiæ quos impulit ardor,
 Per freta, per scopulos, per quidquid ubique
 pericli est,
 Venère è regno, hinc cingunt quod Rhenus &
 Alpes,
 Inde Pyrenæus geminû cun litore ponti.

Pellæi posthâc juvenis, Cyrique triumphos
 Jallet fama loquax! magnis implendo ruinis,
 Exiguam partem vix Orbis uterque subegit.

Plus fuit ignotam Terræ evicisse figuram,
 Diversos signasse gradus, totumque capaci
 Scrutando Mundum completi & claudere mente.



TRADUCTION

TRADUCTION ESPAGNOLE

Du même Sonnet.

*Suspende, ò Passagero, el passo errante,
Y de tu encuentro da grácias al hado.
Aqui el cerco à los Polos enlazado
Cruza al què de ambos es equidistante.*

*Para à sus grados dar valor constante
Sábios, que aires, mar, guerra han despreciado,
Vinieron del gran reino, à que hazen lado
Dos mares, Alpe, Rhin, è Ibero Atlante.*

*De Cyro y Alexandro el nombre oy cesse:
Pues si talar el Orbe, y con esfuerzo
Sojuzgar parte de el, lautos merece;*

*Mas haze el que, con ánimo diverso,
Concive, abraza y mide quanto ofrece
La inmensa construcción del Universo.*



TRADUCTION FRANÇOISE.

*ARRÊTE, Voyageur, & rends grace au destin:
A tes regards ici s'offre un savant mystère.
Le cercle du Midi, dans ce point de la Terre,
De l'ardent Equateur partage le chemin.*

*Pour fixer leurs degrés, le compas à la main,
Des Sages affrontant les vents, les flots, la guerre,
Quitterent ces beaux lieux, qu'enferme la barrière
Des Alpes, des deux Mers, du Pyrène & du Rhin.*

*Dompter un coin du monde & le réduire en cendre,
C'est ce qu'a fait Cyrus; c'est par-là qu'Alexandre
Obtint l'encens de ceux dont il forgera les fers:*

*Plus grand est à mes yeux, celui dont le génie
Embrasse les rapports de ce vaste Univers,
Et vainqueur l'a rangé sous les loix d'Uranie.*



C'est-là tout ce qui s'est passé avant notre départ de France au sujet de l'Inscription. Je ne devois donc parler des changemens qui ont été faits au projet agréé par l'Académie des Belles-lettres, que dans l'article suivant; mais comme la matière de ce second article est d'ailleurs fort abondante, & que li un pareil détail interromproit le fil de la narration, j'espère qu'on me passera une transposition qui ne tire nullement à conséquence. Je commencerai par rapporter l'Inscription telle qu'elle a été gravée sur les Pyramides.

A U S P I C I I S

PHILIPPI V. HISPANIAR. ET INDIAR. REGIS CATHOLICI.

PROMOVENTE REGIÀ SCIENTIAR. ACADEMIÀ PARIS.

F A V E N T I B U S

EMIN. HERC. DE FLEURY, SACRÆ ROM. ECCL. CARDINALI,

SUPREMO [EUROPÀ PLAUDENTE] GALLIAR. ADMINISTRO,

CELS. JOAN. FRED. PHELIPEAUX, COM. DE MAUREPAS,

REGI FR. À REBUS MARITIMIS, & C. OMNIGENÆ ERUDITIONIS MÆCENATE;

LUD. GODIN, PET. BOUGUER, CAR. MARIA DE LA CONDAMINE

EJUSDEM ACAD. SOCII,

LUD. XV. FRANCOR. REGIS CHRIST. JUSSU ET MUNIFICENTIÀ

IN PERUVIAM MISSI,

AD METIENDOS IN ÆQUINOCTIALI PLAGÀ TERRESTRES GRADUS,

QUÒ VERA TELLURIS FIGURA CERTIUS INNOTESCERET:

*(Assistentibus, ex mandato Maj. Cath. Georgio Juan, & Antonio de Ulloa,
Navis bellicæ vice-Præfæctis);*

SOLO AD PERTICAM LIBELLAMQUE EXPLORATO

IN HAC YARUQUEENSI PLANITIE,

DISTANTIAM HORIZONTALEM INTRA HUIUS ET ALTERIUS OBELISCI AXES

6272 HEXAPEDARUM PARISS. PEDUM 4; POLL. 7.

EX QUÀ ELICIETUR BASIS TRIANGULI LATUS, OPERIS FUNDAMEN,

IN LINEÀ QUÆ EXCURRIT $\left\{ \begin{array}{l} \text{À BOREÀ OCCIDENTEM} \\ \text{AB AUSTRO ORIENTEM} \end{array} \right\}$ VERSUS GRAD. 19. MIN. 25

STATUERE.

ANN. CHRISTI M.DCCXXXVI. M. NOVEMBRI.

META $\left\{ \begin{array}{l} \text{AUSTRALIS.} \\ \text{BOREALIS.} \end{array} \right.$

Cette Inscription ne diffère pas essentiellement de celle qui me fut remise en 1735 par M. de Boge, alors Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-lettres. Nous en avons conservé le fond & l'esprit, & même la plupart des termes : si de nouvelles réflexions nous ont engagés à y faire quelques additions ou changemens, ce n'a été que relativement au temps, au lieu de notre opération, & à des circonstances que nous ne pouvions prévoir, ou qui ne s'étoient pas présentées à nous, lorsque nous avions consulté cette savante Compagnie.

Le respect que j'ai pour une Académie qu'on doit regarder comme juge souverain en ces matières, associée d'ailleurs à celle dont j'ai l'honneur d'être membre, m'engage à soumettre à son jugement la nécessité des changemens que nous nous sommes crû obligés de faire à son projet.

Le plus considérable, & presque le seul qui mérite explication, c'est le retranchement de ces mots, *Invicissimorum Bourboniorum gloria ac pereunitati, sub*, qui, dans le projet, précédoient ceux-ci, *auspiciis Philippi V*, par où commence l'Inscription qui a été posée.

Nous avons crain, & l'on ne peut nier que notre crainte ne fût bien fondée, que cette dédicace ne semblât trop pompeuse pour la simplicité de l'édifice auquel nous étions bornés par les circonstances. Je n'avois point demandé dans le temps, comme peut-être je l'aurois dû, d'être admis dans l'assemblée de l'Académie des Belles-lettres, pour y exposer mon idée; & la chose fut présentée sous un autre point de vue que celui sous lequel je l'avois envisagée. Il ne fut question que de Pyramides: ce terme réveille de grandes idées; mais en effet nos Pyramides ne devoient rien avoir de commun que le nom, avec celles que l'histoire a célébrées. Nous n'allions ériger ni un arc triomphal, ni un monument comparable aux colonnes Trajane & Antonine, ou aux obélisques égyptiens. Nous n'avions à élever que deux masses de pierre ou de brique, auxquelles on devoit donner une figure pyramidale, pour les rendre plus solides, & dont le principal, &

même l'unique usage, devoit être, de fixer les deux termes de notre Base, & d'indiquer par une Inscription le nombre de toises comprises entre ces deux termes.

La conversation que j'eus alors avec M. le Marquis *Maffei* ne me permit pas de douter que si j'avois exposé la chose sous cet aspect à Messieurs de l'Académie des Belles-lettres, ils n'eussent été les premiers à convenir qu'une Inscription destinée uniquement à constater une distance, ne devoit pas être dans le genre honorifique. Mais si cette remarque avoit quelque fondement avant notre départ de France, quand on ignoroit encore de quelle manière le projet seroit exécuté, combien devoit-elle plus frappante, depuis que le temps, les lieux & les convenances avoient exigé que nous nous en tinssions à construire deux bornes de la forme la plus simple, sans aucun ornement d'architecture, & dont la hauteur totale n'excédoit pas 16 pieds! Ce monument, encore une fois, étoit suffisant pour rendre invariables les deux termes de notre mesure fondamentale; mais certainement il n'étoit ni assez vaste, ni assez magnifique pour servir de champ à un éloge pompeux des deux plus puissans monarques de l'Europe: & si leurs noms étoient destinés à y paroître, ce ne devoit être que d'une manière purement historique.

Une autre raison qui suffisoit seule pour nous déterminer à ce parti, c'étoit la crainte de blesser la délicatesse de la nation espagnole. Si malgré l'attention scrupuleuse qu'on y avoit apportée, l'Inscription commençant par ces mots, *Auspiciis Philippi V. Hispaniarum & Indiarum Regis Catholici*, ne lui fit pas d'être dénoncée à l'Audience Royale de *Quito* comme offensante & injurieuse pour l'Espagne; une dédicace à la maison de France en général, *Borboniorum gloriæ ac perennitati*, eût été bien plus propre à causer quelque ombrage. Cette considération, comme on le voit, étoit encore plus importante que l'autre. La suppression de cette première ligne entraîna celle de la particule *sub*, qui précédoit le mot *Auspiciis*, & qui sans doute n'avoit été insérée que pour une plus grande clarté, afin de caractériser l'ablatif *Auspiciis*, &

d'empêcher qu'il ne pût être pris pour un daif à la suite de *gloria ac perennitati*.

Quant au reste des changemens, les uns étoient devenus nécessaires, comme la substitution de ces mots, *terrestres gradus*, à ceux-ci, *cum Aequatoris, tum Meridiani gradus*, depuis que nous avons été dispensés de la mesure de l'Equateur; les autres regardoient, presque tous, certaines circonstances, qu'un examen plus réfléchi nous avoit obligés d'ajouter, ou d'exprimer autrement que dans le projet; telles que la direction de la base par rapport aux régions du monde, la distinction entre la distance des deux termes de la base, mesurée horizontalement à différens niveaux, à cause de la pente du terrain, & la distance en droite ligne d'un terme à l'autre, qui ne pouvoit être conclue que par le calcul. Enfin notre reconnaissance envers deux Ministres, membres de notre Académie, & par la faveur desquels un voyage si utile aux sciences avoit été entrepris, nous engageoit à leur en donner un témoignage, en faisant d'eux une mention honorable dans notre Inscription. Elle ne contenoit cependant rien à cet égard, que l'histoire puisse désavouer, & qui n'ait été dit d'une manière beaucoup plus forte, dans les papiers publiés de toutes les cours de l'Europe, au temps même de la date de ce monument. Tout le reste de l'Inscription qui fut posée, est demeuré conforme au projet de l'Académie des Belles-lettres.

Il n'est pas encore temps de parler de l'addition en caractères italiques, qui, dans la copie précédente, est renfermée entre deux parenthèses.



ARTICLE II.

*Ce qui s'est passé à Quito au sujet des Pyramides
& de l'Inscription.*

S. I.

Construction des Pyramides.

JE me permets dans la narration suivante quelques détails, & je me flatte qu'ils ne déplairont pas au lecteur. Si je m'y suis arrêté, c'est moins dans la vue de l'intéresser par la peinture des obstacles qui m'ont été suscités à chaque pas, & par le récit des peines que j'ai prises pour les surmonter, que pour donner une idée, tant dans le moral que dans le physique, de la nature du pays où nous opérons; & pour en tirer une conclusion importante, qu'on verra qu'il étoit de mon devoir de mettre dans tout son jour.

Vers la fin de 1736, nous mesurâmes aux environs de Quito, avec la perche & le niveau, une plaine de deux lieues, pour servir de fondement à toutes nos opérations.

Aussitôt que cette base eût été mesurée, mon premier soin fut d'en constater les deux termes d'une manière invariable. Dans cette vue, je fis transporter une meule de moulin à chaque extrémité; je fis creuser le sol & enterrer les meules, en sorte que les deux jalons qui terminoient la distance mesurée, occupoient les centres vuides de ces pierres. L'une des deux fut depuis reculée de deux ou trois pouces, dans le dessein de donner à notre mesure un nombre complet de toises; mais un examen plus exact nous ayant fait connoître qu'il restoit encore une fraction, nous y avons eu égard dans nos calculs & dans l'Inscription. En attendant que l'édifice fût élevé, j'eus la précaution de faire une brèche à la circonférence de chaque meule placée au milieu des fondemens, de peur que les gens du voisinage ne fussent tentés de les

enlever, & de les employer à leur première destination.

Cela s'étoit exécuté sous les yeux de Don *George Juan*, & de Don *Antoine de Ulloa*. Le premier avoit aidé à la mesure de *M. Godin*, & le second avoit assisté à celle qui m'étoit commune avec *M. Bouguer*: nous leur avions laissé prendre à ce travail la part que chacun d'eux avoit voulu, pour ne les pas rendre, comme nous l'eussions pu, spectateurs oisifs d'un ouvrage dont nous étions seuls chargés, seuls responsables, & pour lequel nous n'avions nullement besoin de leur secours. J'avois parlé plusieurs fois en leur présence & sans aucun mystère, du projet des Pyramides; & jamais ils ne m'avoient fait aucune objection.

Dès le temps de la mesure de notre base, j'avois fait mes premières dispositions à l'égard des fondemens des Pyramides. *M. Godin*, chargé de l'administration des fonds destinés à notre ouvrage, me remit alors quelque chose à compte pour l'entrepreneur des briques; mais dans la suite il m'écrivit qu'il ne pouvoit plus faire les avances nécessaires pour continuer ce travail, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux secours de France. Depuis ce moment, je crus devoir me charger plus particulièrement de cette affaire: résolu cependant de ne rien faire d'essentiel que de concert avec *M^{rs} Godin & Bouguer*.

Tout ceci s'étoit passé sur la fin de 1736: je fis au commencement de 1737 le voyage de *Lima*; à mon retour, en Juin, nous observâmes le solstice: nous passâmes le reste de l'année, & presque les deux suivantes, sur les montagnes, occupés à la mesure des triangles de la méridienne, & à nos premières observations astronomiques aux environs de *Cuenca*, comme je l'ai rapporté dans la relation précédente. Ce ne fut qu'au mois de Mai 1740, après notre observation de *Cochesqui*, que je pus veiller de près & par moi-même à la construction des Pyramides, en quoi je fus bien secondé par l'activité de *M. de Morainville*, qui se chargea de faire exécuter l'ouvrage sous les yeux, & de conduire des ouvriers qu'il ne falloit pas perdre de vue.

Il n'y eut pas beaucoup à méditer sur la matière & la forme les plus convenables à un monument simple & durable, propre à constater sans équivoque les deux termes extrêmes de notre base. Quant à la forme, la plus avantageuse pour ce dessein étoit la pyramidale, & la plus simple de toutes les Pyramides étoit un *tétracdre* *; mais comme il convenoit d'orienter l'édifice par rapport aux régions du monde, je me déterminai, par cette considération, à donner à nos Pyramides quatre faces, sans compter celle de leur base; ce qui d'ailleurs rendoit la construction plus facile. L'Inscription posée sur une face inclinée, eût présenté un aspect désagréable; elle eût été moins aisée à lire, & trop exposée aux injures de l'air: le moyen de prévenir ces inconvéniens, étoit de faire porter les Pyramides sur un socle ou piédestal à faces verticales, d'une hauteur suffisante pour y placer l'Inscription à portée de la vue, & par conséquent de 5 à 6 pieds de haut. Quant à la matière, il n'y avoit pas à choisir. La terre n'auroit point eu assez de solidité; la carrière de pierres de taille la plus voisine, étoit au delà de *Quito*, à six ou sept lieues de distance: la profondeur des ravines intermédiaires & la difficulté des chemins auroient rendu impraticable le transport des matériaux. Je n'eus donc d'autre parti à prendre que de tirer des ravines les plus prochaines, des pierres dures & des quartiers de roche, pour faire le massif intérieur de l'ouvrage, sans à le revêtir de briques extérieurement.

Enfin, outre les raisons d'économie sur le temps & la dépense, il étoit, comme je l'ai déjà remarqué, parfaitement inutile pour le but qu'on se proposoit, de donner beaucoup de grandeur à cet édifice. Par toutes ces raisons, l'on voit qu'il n'y eut guère plus à délibérer sur la grandeur des Pyramides que sur la forme & la matière: le temps, le lieu, & toutes les circonstances demandoient qu'elles fussent à peu près telles que les représente la Planche suivante.

Le 30 Avril 1740, j'allai sur les lieux avec M. de *Mo-*
ville, & nous vérifiâmes l'alignement des quatre faces, que

* Corps régulier terminé par quatre triangles équilatéraux.

J'avois déjà tracé seul plus de trois ans auparavant. Nous laisâmes des piquets pour marquer les encoignures. Je fis marché avec divers particuliers pour tirer des ravines profondes, dont le terrain est entre-coupé, la quantité de pierres qui devoit entrer dans la fondation, & former le corps de l'édifice. Elles ne pouvoient se transporter qu'à dos de mulet: c'est l'unique voiture que permette le pays. Cette seule opération demandoit plusieurs mois de travail; il ne falloit souvent que deux pierres, & quelquefois une seule, pour une charge.

J'e donnai les ordres nécessaires pour faire mouler & cuire les briques sur le lieu même, & dans le voisinage de chaque emplacement, afin de rendre leur transport plus facile. Quoiqu'on se serve dans l'Amérique espagnole, pour les bâtimens ordinaires, de grosses masses de terre pètrie & simplement séchée, qu'on nomme *Alobés*, on ne laisse pas d'y faire aussi des briques à la manière d'Europe; ainsi, de toutes les dispositions préliminaires à la construction, ce fut celle-ci qui me coûta le moins de soins & de peines. J'eus attention de faire le moule de mes briques d'une proportion différente de l'ordinaire, pour qu'elles fussent moins propres à toute autre fabrique, & qu'on ne fût pas tenté de dégrader les Pyramides à dessein d'en employer les briques ailleurs; je fis venir de la meilleure chaux de la Province: elle se fait au bourg de *Coyambé*, à dix lieues de *Quito* vers l'orient.

Messieurs les Officiers espagnols étoient en cette ville, lorsque je me donnai tous les mouvemens pour ces préparatifs, & je n'éprouvai alors de leur part aucune apparence de contradiction.

Je n'ignorois pas que pour ériger un monument & poser publiquement une Inscription dans une terre étrangère, j'avois besoin de l'aveu du Souverain, ou de ceux qui le représentoient: je songeai donc à mettre l'Inscription & les Pyramides sous la protection de l'*Audience royale de Quito*, qui rend ses arrêts au nom de S. M. C. comme toutes les Chancelleries ou Cours souveraines d'Espagne; mais il n'étoit pas à propos de faire autoriser l'Inscription par ce tribunal, avant que les

trois Académiciens furent entièrement d'accord sur tous les termes, de sorte qu'il n'y eût plus le moindre changement à y faire. Il nous resloit du temps pour convenir de tout, jusqu'à l'entière exécution d'un ouvrage, dont les fondemens n'étoient pas encore jetés. Cependant je mis l'Inscription au net, avec les additions & les petits changemens qui nous avoient paru nécessaires, pour en concerter à loisir toutes les expressions, d'abord avec M. Bouguer présent à Quito, ensuite avec M. Godin, qui observoit alors à Cuenca.

J'ai déjà dit que Messieurs les Officiers espagnols avoient participé à la mesure de notre base; & quoique ce fut d'office & sans aucune obligation pour eux de partager ce travail, ni pour nous de les y admettre, il me parut que la bonne intelligence qui régnoit entre eux & nous, demandoit que nous leur offrissions de les nommer dans notre Inscription: mais j'avoue que je ne me crus engagé à cette démarche que par un égard de pure politesse, dont je ne doutois pas qu'ils ne me fussent gré. En effet, Don Antoine de Ulloa, qui se trouvoit alors seul à Quito; loin de me faire aucune difficulté, parut sensible à mon attention: il me dit seulement qu'il s'en rapportoit à Don George Juan, son camarade & son ancien, qui répétoit alors à Cuenca, avec M. Godin, l'observation astronomique à l'extrémité australe de la méridienne. Ceci se passa au mois d'Août 1740.

J'envoyai aussi-tôt à Cuenca le projet d'Inscription, tel que je l'avois rédigé de concert avec M. Bouguer. Je priois M. Godin de me faire part de ses remarques sur ce projet; & par une lettre particulière à Don George, à qui je rendois compte de ma conversation avec Don Antoine, j'offrois de faire entrer leurs noms dans l'Inscription, avec mention expresse de la part que l'un & l'autre avoient prise à notre travail, & cela dans la forme suivante.

Auxiliantibus Georgia Juan & Antonio de Ulloa, navis bellica in Hispania Vice-prefectis; c'est-à-dire, avec l'aide de Don George Juan & de Don Antoine de Ulloa, Lieutenans de vaisseau en Espagne.

Je ne m'attendois point que cette proposition pût être rejetée par Don George ; mais comme il me parut que son mécontentement procédoit sur-tout du terme *auxiliantibus* qui lui déplaisoit, & que je n'avois rien plus à cœur que de nous concilier, je lui proposai d'y substituer celui de *concurrentibus*, ou de *cooperantibus*, qui exprimoient la participation d'un travail commun. Je fis tout mon possible pour lui faire agréer ce tempérament ou quelque autre semblable, & pour le satisfaire sur ses difficultés, par les lettres que je continuai de lui écrire pendant son séjour à Cuenca, & depuis son retour à Quito. J'allai jusqu'à lui offrir de supprimer dans l'Inscription, les noms de M. Godin, de M. Bouguer & le mien, pourvu qu'il fût dit que la base avoit été mesurée par des Académiciens des Sciences de Paris, envoyés pour reconnoître la longueur des degrés terrestres; mais les choses s'étoient aigries au point que je ne pus rien obtenir. Dans ce même temps, Don George & Don Antoine furent appelés, comme je l'ai dit ailleurs*, par le Viceroi du Pérou, sur les premières nouvelles qu'on y avoit reçues de l'armement qui se faisoit en Angleterre, d'une escadre destinée pour la mer du Sud. Ces deux Officiers partirent pour Lima le 21 Octobre 1740; ce qui coupa court pour lors à notre discussion.

Dans ces entrefaites, les fondemens des Pyramides avoient été posés. Avant que de passer outre en élevant l'édifice hors de terre, je portai au Prédident & aux *Oidores*, ou Conseillers de l'Audience royale, le projet d'Inscription, sur lequel M. Godin, M. Bouguer & moi, n'étions plus en différend qu'au sujet de deux ou trois expressions relatives à nos mesures, & qui ne pouvoient intéresser l'Espagne. Je fis peser aux juges tous les termes du projet, sur-tout ceux qui pouvoient donner matière à contradiction de la part des deux Officiers espagnols; après quoi, de l'aveu & par l'avis des mêmes juges, je présentai ma requête, dont voici l'extrait.

J'exposois que tous les travaux entrepris en divers temps de l'antiquité & du moyen âge, par le zèle d'habiles mathé-

* Voy. *Introd. Hist. Année 1740, Octobre, page 98.*

maticiens, & sous les ordres de puissans Monarques, pour déterminer la grandeur des degrés terrestres, étoient devenus inutiles, & que l'histoire nous en avoit en vain conservé la mémoire; uniquement parce qu'on avoit négligé de fixer, par des monumens durables, les mesures prises sur le terrain, qui servoient de fondement aux distances conclues par le calcul. J'ajoutois que, pour ne pas tomber dans le même inconvénient, il avoit paru convenable d'élever deux bornes en forme de Pyramides, aux extrémités de notre base, afin que dans tous les temps on pût, par le moyen de ces deux termes, vérifier notre travail, sans être obligé de le répéter entièrement. Je demandois qu'en conséquence de la protection spéciale que S. M. C. nous avoit accordée par ses passeports, pour tout ce qui regardoit l'objet de notre mission, il nous fût permis de faire construire ces deux bornes pyramidales, & d'y placer une Inscription qui exprimât le nombre de toises comprises entre les deux termes extrêmes de la base, & les noms des Académiciens qui l'avoient mesurée par ordre du Roi, sous les auspices de S. M. C; enfin, qu'il fût ordonné à tous les Corréjidors, Juges, & Ministres inférieurs; de nous prêter toute l'aide & faveur dont nous aurions besoin, &c.

Ma requête me fut accordée: l'arrêt imposoit des amendes (dont moitié au dénonciateur) & des peines afflictives: les premières regardoient les Espagnols & les Métis; les autres menaçoient les Indiens qui seroient quelque dommage aux Pyramides ou aux Inscriptions. De plus, le Corréjidor de *Quito* fut nommément chargé par le même arrêt, de reconnoître l'état de ces monumens, lorsqu'il seroit la visite annuelle de la banlieue, & d'en rendre compte à l'*Audience royale*, sous peine d'en être responsable, quand il sortiroit de charge (*con cargo de residencia*). Cet arrêt fut prononcé & signé le 2 Décembre 1740: je l'envoyai aussi-tôt à *Lima* à Don *Antoine de Ulloa*. Il me répondit qu'il avoit communiqué ma lettre à Don *George Juan*, qui lui avoit dit, que puisque j'avois permission de l'*Audience royale*, il n'avoit plus de raisons pour s'opposer à mon projet.

Je me vis alors en état de travailler librement à la construction des Pyramides. L'endroit où devoit être placée celle qui marquerait l'extrémité australe de la base d'*Oyambaro*, étoit un petit tertre d'un terrain propre à bâtir solidement. Le sol de la Pyramide septentrionale à *Carabourou*, étoit d'une nature fort différente, & j'y rencontrai des obstacles auxquels je ne m'étois pas attendu. La plaine d'*Yarouqui*, dans laquelle nous avions mesuré notre base, a la pente vers le nord; elle s'y termine* par une cavée ou vallon d'une très-grande profondeur où coule la rivière de *Guallabamba*, qui réunit toutes les eaux du territoire à l'orient de *Quito*. Celles qui tombent des montagnes dont la plaine est entourée, ont entraîné à la longue une grande quantité de sable, & l'ont déposé dans le bas de la plaine, en prenant leur cours vers la grande ravine. C'étoit précisément sur son bord que nous avions fixé le terme boréal de notre base, & que devoit être construite la Pyramide de *Carabourou*. J'avois fait creuser quinze à vingt pieds sans rien trouver que du sable, & je m'étois convaincu, en examinant la coupe du terrain au bord de la ravine, qu'en fouillant beaucoup plus bas ce seroit encore la même chose: il étoit donc indispensable de fonder cette Pyramide sur pilotis.

Dès le mois d'Août précédent, j'avois parcouru les environs de ce canton, qui est fort dénué de bois, & il s'étoit heureusement trouvé quelques arbres de l'espèce que les Indiens nomment *Capouli*, dont le bois dur & compacte se conserve très-long-temps dans l'eau. J'avois fait marché de ces arbres sur pied, & envoyé de *Quito* des charpentiers pour les abattre & les façonner en pilotis. M. de *Morainville* construisit, pour les enfoncer, une machine semblable à celle dont on se sert en France à cet usage. Quoique je lui eusse donné un jeune homme du pays, assez intelligent, pour conduire les ouvriers sous ses ordres, & lui servir de piqueur, il ne se croyoit pas dispensé d'en faire souvent lui-même les fonctions.

* Voy. la vue de la base & des Pyramides, *Introduction historique, Plaque II.*

Comme tout alloit fort lentement par la rareté, la paresse & la malhabileté des Indiens, plusieurs mois s'étoient passés à rassembler seulement les matériaux. Je me transportois de Quito sur les lieux aussi souvent que mes observations & mes affaires me le permettoient, & M. de Moraville veilloit à tout encore de plus près. Il s'étoit établi au Quinché chez le Docteur Don Joseph Maldonado, qui faisoit bâtir une nouvelle tour à son Eglise, & il servoit d'Architecte pour cet édifice, dont je lui avois procuré la direction.

Il restoit encore un grand obstacle à surmonter; la disette d'eau pour éteindre la chaux & détremper le mortier. Les ruisseaux qui des montagnes voisines se précipitent en torrens dans la plaine, se rendent, comme je l'ai dit, par diverses ravines dans celle de *Guaillabamba*. Notre base étoit dirigée entre deux de ces ravines, & l'une d'elles avoit son embouchure très-proche de *Carabouran*; mais elle étoit si profonde, qu'on ne devoit pas songer à en tirer de l'eau, ni à bras, ni par machines. Il fut plus aisé de la prendre dans une source éloignée de deux lieues, & de la conduire par une pente douce, en lui creusant un lit, jusqu'à l'endroit où l'on en avoit besoin.

Tous ces travaux regardoient la construction des Pyramides; mais aucune des difficultés qui la retardèrent, n'approcha de celle qu'on eut à trouver des pierres propres pour les Inscriptions, à les tailler, à les tirer de 400 pieds de profondeur, à les graver & à les transporter au lieu de leur destination. Il fallut parcourir les lits de tous les torrens, de tous les ravins deux lieues à la ronde, avant que de rencontrer de quoi former deux tables de grandeur suffisante. Les pierres que j'avois reconnues trois ans auparavant, & sur lesquelles je comptois, avoient été enlevées ou brisées par les crues d'eau, & il ne fut plus possible de les retrouver. Le lit de ces torrens est semé de pierres, la plupart arrondies, & de médiocre grosseur; mais les bords sont garnis de grosses roches, parmi lesquelles j'en cherchois qui fussent en quelque sorte ébauchées par la nature, & telles qu'on en pût tirer, sans un trop grand

travail, deux tables de cinq pieds de haut & de trois pieds de large: nous les trouvâmes enfin. Je fis faire à *Quito* tous les instrumens nécessaires; & muni des ordres du Président, du Corréjidor & des Alcaldes, j'envoyai sur les lieux des tailleurs de pierre, qui furent très-difficiles à trouver, parce qu'ils étoient en petit nombre, & d'ailleurs fort occupés dans la ville au bâtiment d'une nouvelle église. A mesure qu'ils désertoient avec mes outils, ce qui leur arrivoit très-souvent, j'en renvoyois d'autres prendre leur place. Quoique payés à la journée, ils trouvoient ce travail insupportable par sa lenteur: les pics les mieux acérés s'émoûsoient ou s'éclatoient au premier coup; il falloit continuellement les rapporter à *Quito* pour les réparer: j'avois un homme de journée dont ces voyages étoient l'unique fonction.

Les pierres dégrossies, il fallut imaginer de nouveaux expédiens pour polir, en frottant l'une sur l'autre les faces destinées à recevoir l'Inscription, qui venoit enfin d'être arrêtée entre les trois Académiciens, après de longues discussions. Il restoit à y graver les lettres. J'ai parlé ailleurs* de la difficulté que j'avois eue à diriger, même à la ville, un semblable ouvrage, quoique d'une exécution beaucoup plus aisée, puisque la pierre étoit d'une espèce de marbre presque aussi tendre que l'albâtre, & non, comme dans le cas présent, d'une roche qui approchoit de la dureté du caillou. M. de *Moraville* avoit voulu non seulement faire tailler, mais, contre mon avis, faire sculpter & polir les deux pierres, à l'endroit où elles avoient été trouvées, c'est-à-dire, dans le fond même de la ravine, & de plus y graver l'Inscription. Pour les enlever de là, il fit un engin avec un treuil, & le fixa dans la plaine au bord supérieur de la *Quebrada de Chaupi-Molina*, dont la profondeur en cet endroit étoit de plus de 60 toises, ou de près de 400 pieds. Il avoit apporté du *Quinché* quelques cables de cuir, & je lui en avois envoyé d'autres de *Quito*: ce sont les cordes du pays; & nommément celles dont on se sert pour élever les lourds fardeaux, & pour guinder les plus grosses cloches.

* Voy. *Introduction historique*, Année 1741, Août, page 124.

Lorsqu'on eut achevé de sculpter les pierres au bord du torrent, on en tira l'une des deux fort heureusement, & on la mit en sûreté: on travailloit à force à élever l'autre avec la machine; & une pluie abondante pressoit les Indiens de hâter cette opération, en même temps qu'elle la retardoit par l'allongement des courroies dont le cable étoit formé. Il ne s'en falloit pas deux brasses que la pierre ne fût au niveau de la plaine, lorsque l'orage & les éclairs redoublant, les Indiens abandonnèrent l'ouvrage pour aller chercher un abri, & laissèrent la pierre suspendue. Les courroies continuoient à s'allonger, quelques torons du cable se rompirent, & enfin le cable même: la pierre, précipitée dans le fond d'où elle avoit été tirée avec tant de peine, se brisa en mille éclats, & le travail de six mois fut perdu dans un instant. J'étois alors à Quito, occupé de beaucoup d'autres soins. M. de Morainville me cacha cet accident, jugeant combien j'y serois sensible, quoiqu'il n'en prévît pas alors toutes les conséquences: il se donna tant de mouvemens pour trouver une autre pierre, & fit tant de diligence pour la faire travailler, que je n'appris le dommage que lorsqu'il étoit en grande partie réparé.

J'attendois qu'il le fût entièrement, & que les Inscriptions fussent posées, pour faire dresser un procès verbal par-devant notaire, y joindre le dessin des Pyramides, avec une copie figurée de l'Inscription, & présenter une nouvelle requête à l'Audience royale, par laquelle je devois demander que l'arrêt du 2 Décembre 1740, s'entendît de l'Inscription dont je déposois une copie, pour être jointe au nouvel arrêt.

Je n'avois pas fait graver sur la pierre les noms des deux Officiers espagnols; mais j'avois laissé un intervalle vuide où il étoit aisé de les insérer, si, comme je l'espérois encore, nous pouvions parvenir à nous concilier.

Procès au sujet des Pyramides & Inscriptions.

IL y avoit plus d'un an qu'on travailloit sans relâche à la construction des Pyramides: elles étoient achevées, à très-peu près; & sans l'accident dont je viens de parler, les pierres qui portoient l'Inscription auroient été en place lorsque Don George Juan & Don Antoine de Ulloa revinrent de Lima le 5 Septembre 1741, avec un congé du Viceroi; dans le dessein de faire au nord de la méridienne l'observation astronomique qui leur manquoit, & sans laquelle ils ne pouvoient tirer de toutes les opérations précédentes aucune conséquence sur la valeur du degré. Ils auroient eu le temps de faire leur observation, & se seroient épargné alors plusieurs voyages, & la peine de revenir encore de Lima à Quito trois ans après; mais ne prévoyant point qu'ils alloient être rappelés sur leurs pas par le Viceroi, ni que le temps pût leur manquer, & jugeant qu'aussi-tôt que l'Inscription seroit posée, j'allois obtenir un nouvel arrêt pour sa conservation & celle des Pyramides, ils m'intentèrent un procès. Le 26 Septembre, ils présentèrent à mon insû, une requête à l'Audience royale, par laquelle ils exposoient *que de mon autorité privée, sans l'aveu de M. Godin, l'ancien des trois Académiciens, & sans permission de l'Audience, j'avois fait ériger deux Pyramides, où j'avois fait graver une Inscription injurieuse à la nation espagnole, & personnellement au Roi Catholique: que contre tout droit, j'avois omis d'y faire mention d'eux, quoiqu'ils eussent été envoyés par leur Souverain, en qualité d'Académiciens espagnols, & pour le même ouvrage que les Académiciens françois; que j'avois nommé dans l'Inscription deux Ministres de France, sans parler de ceux d'Espagne: enfin, que pour couronnement des Pyramides, j'avois mis une fleur-de-lis; ce qui blessoit l'honneur de la personne Royale, &c. Ils concluoient que les Inscriptions fussent supprimées, que je fusse admonesté, &c.*

Tel est le précis très-succinct de la requête peu mesurée

que présentèrent contre moi M^{rs} les Officiers espagnols; il est vrai qu'elle n'étoit pas leur ouvrage, mais celui d'un Avocat, aux lumières & au discernement duquel elle ne fait pas honneur. On n'y trouve qu'un amas informe de déclamations vagues, sans ordre ni méthode, remplies de répétitions & de termes inintelligibles; comme on peut s'en convaincre par l'extrait espagnol ci-joint de la requête originale*.

Pendant sur cet exposé captieux, le premier mouvement de quelques *Oidores*, dont l'un n'étoit en place que depuis l'arrêt du 2 Décembre 1740, & dont les autres n'avoient plus cet arrêt présent, fut d'ordonner sans autre examen, la démolition des Pyramides; mais l'Avocat qui faisoit la fonction de Rapporteur, suivant l'usage des tribunaux d'Espagne, ayant représenté aux juges, qu'à son rapport, ils

* . . . *Las suplicantes, como tales ACADEMICOS ESPAÑOLES... M. de la Coadminie por sí solo, y sin dictamen de su principal M. Godin, y lo que es mas sin la venia precisa de Vuestra Alteza . . . poner una Inscripcion de notable desagravio y contra el honor de Vuestra Real persona, el Reino y intereses... no obstante la contradiccion de su principal M. Godin . . . dar la mas pronta providencia para que pase persona de satisfaccion y respeto a quitar dicha Inscripcion; y recoger las piedras en que se ha fijado; imponiendo le à dicho M. de la Coadminie, los aprehimientos devidos en este caso, para que de algun modo quede satisfecho el exceso cometido . . . sin graves las inconvenientes que produce contra Vuestra Real persona, Reino y sus propios intereses . . . lo qual es muy grande desagravo que se haze de Vuestra Real persona, pretendiendo igualarla con unos ministros de otro soberano . . . offende al Reino y nacion española... omitiendo nos como à tales ACADE-*

MICOS ESPAÑOLES... en desagravio de la nacion española todas vezes que como sus ACADEMICOS honor concurrido . . . por sus à sus ACADEMICOS ESPAÑOLES, no mandó y vino . . . poner en las cuspides de las Pyramides dos flores de lir, que ya se ve representan las armas de Francia, lo qual puede traer con el tiempo muy nocivas consecuencias . . . en los campos de Vuestra Real persona gravasen y suputasen armas y escritos contra su honor . . . no excede de este año como à tales ACADEMICOS ESPAÑOLES, repete el dictamen de su principal M. Godin y executo el exceso de dicha Inscripcion arbitrada y determinada por su propria idea . . . para que luego pase . . . la persona de satisfaccion y respeto, para que quite las letras en que se hallare la referida Inscripcion y de este modo se quite el perjuicio que llevamos representado, y se le apesche à M. de la Coadminie en la forma, &c. para que de algun modo quede satisfecho el exceso cometido.

Hh ij

avoient rendu sur ce sujet un arrêt il y avoit neuf à dix mois, la Cour ordonna que la requête des deux Officiers fût jointe aux écrits précédens, & communiquée aux Académiciens François.

Il se passa treize jours avant que cette signification me fût faite; & dans cet intervalle, plusieurs personnes s'entretenirent pour me proposer un accommodement. On m'offroit de la part de Don *George*, en cas que nous convinssions de nos faits, de retirer la requête présentée; & dans le même temps, *M. Godin* proposoit une autre Inscription qui étoit agréée des parties adverses.

Je répondis que, quoique je pusse m'opposer, par des raisons très-légitimes, au nouveau projet d'inscription, où l'on donnoit à *M^{rs}* les Officiers espagnols des qualités qui ne leur appartenoient pas, je voulois bien, par amour pour la paix, passer par-dessus cette considération, sans le consentement de *M. Bouguer*, qui étoit alors à *Cuenca*; à condition cependant: 1.^o qu'avant tout, je répondrois à la requête, qui blesoit mon honneur, & qui avoit été lue en pleine Audience; & qu'ensuite je retirerois ma réponse, si ces Messieurs retiroient leur requête: 2.^o qu'en convenant à l'amiable de l'Inscription, toute contestation judiciaire cesseroit sur les autres points.

Ces conditions n'ayant pas été acceptées, le procès continua. *M. Godin*, qui avoit reçu plusieurs jours avant moi la signification de la requête des deux Officiers, y répondit le premier, & dit que ce n'étoit pas à lui de réfuter des accusations qui ne le regardoient point, puisqu'il s'étoit entièrement reposé sur moi de la construction des Pyramides; que son objet unique avoit été d'assurer la durée de l'Inscription qui seroit posée, quelle qu'elle fût; qu'ensin j'avois toujours été & que j'étois actuellement occupé à prendre les mesures nécessaires pour faire autoriser celle que je voulois placer. *M. Godin*, dans la même requête, proposoit une nouvelle Inscription, comme propre à tout concilier, & comme avouée des deux Officiers.

Le 10 Octobre, vingt-quatre heures après que la requête de ces Messieurs m'eut été signifiée, je répondis amplement à tous leurs griefs; mais comme je n'ai plus affaire aujourd'hui à des juges prévenus, il ne sera pas nécessaire d'entrer ici dans un long détail, pour prouver combien les prétentions de nos parties adverses étoient peu fondées, à commencer par celle d'avoir été envoyés par leur Souverain en qualité d'Académiciens espagnols pour mesurer la Terre, comme ils cherchoient à le faire entendre à force d'expressions équivoques. Les seuls Académiciens françois ont été chargés de cette commission, & ils n'étoient obligés de la partager avec personne: il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur les passeports de Sa Majesté Catholique. Ce Monarque, en nous permettant d'aller mesurer les degrés voisins de l'équateur dans ses états du nouveau-monde, ne nous imposoit que deux conditions*: l'une de nous soumettre aux visites ordinaires dans tous les ports, & à toutes les douanes des lieux de notre passage, pour prévenir tout soupçon de commerce prohibé; ce qui avoit été très-punctuellement exécuté, comme les procès verbaux dressés dans ces différens lieux en faisoient foi: l'autre, que le Roi Catholique nommeroit deux personnes intelligentes en mathématique & en astronomie, pour assister (ce sont les termes même du passeport) à toutes nos observations, & en garder une note. Voilà l'objet de la mission des deux Officiers, énoncé clairement & sans équivoque. C'est du moins le seul dont nous ayons eu connoissance. D'ailleurs, il est si vrai que leur commission étoit absolument dépendante de la nôtre, qu'aussi-tôt que nous eûmes reçu de nouveaux ordres de notre Cour pour nous en tenir à la mesure du méridien, ils ne songèrent plus à l'équateur, qu'ils s'étoient d'abord attendus à mesurer avec nous dans le temps que nous en étions chargés.

Que si un an après notre arrivée à Quito, ils reçurent un quart-de-cercle & quelques autres instrumens faits à Paris sous la direction de feu M. du Fay, c'étoit pour les exercer

* Voy. les passeports de Sa Majesté Catholique, & leur traduction, à la suite de cette histoire; & la note, page suivante.

aux observations astronomiques & aux opérations de trigonométrie, dont ils n'avoient alors aucune pratique; & rien ne prouve moins qu'ils eussent été chargés par leur Souverain de mesurer la Terre, comme ils le prétendoient. Non seulement ils n'ont jamais produit un pareil ordre, dont la date, s'il existoit, prouveroit encore ce que j'avance, mais il est évident que leur quart-de-cercle de deux pieds de rayon étoit insuffisant pour cet usage. Outre le secteur de douze pieds que nous avons apporté de France, deux autres qui ont été construits sur les lieux, & aux dépens du Roi, par notre horloger, nous ont à peine suffi.

Je dis plus: quand Don George & Don Antoine eussent été de longue-main exercés dans la pratique de l'Astronomie & des opérations géodésiques, ce que leur grande jeunesse rendoit impossible, & ce dont leur état d'Officiers de marine les dispensoit; quand même ils auroient fait voir un ordre positif de mesurer les degrés, cela ne leur donnoit aucun droit sur notre ouvrage. Nous avions toujours été les maîtres, en nous renfermant dans les conditions du passeport d'Espagne, de les réduire à la qualité de simples témoins de notre travail; sans à eux d'écrire sur leur registre ce qu'ils nous auroient vu faire*, ainsi qu'il leur étoit prescrit.

Enfin, & c'est ici le point décisif, notre Inscription étoit destinée à indiquer le nombre de toises que nous avons trouvé en mesurant notre première base sur le terrain: si nous nous étions trompés sur cette mesure, assurément on ne s'en seroit pas pris aux Officiers de marine espagnols; les seuls Académiciens françois eussent été responsables de l'erreur à l'Académie & au public. D'ailleurs, peut-on s'imaginer que deux sujets du Roi d'Espagne eussent été chargés de mesurer une base en toises du Châtelet de Paris! c'est pourtant ce qu'il faudroit supposer, puisque ces Messieurs n'avoient point

* Para que assistan con los mencionados Franceses à todas las observaciones que hizjeran y apunten lo que fueren executando sin

qu'ils assistent avec lesdits François à toutes les observations qu'ils feront, & qu'ils en tiennent une note. Voy. les passeports déjà cités.

apporté de modèle de la *Vare* d'Espagne, sur la longueur de laquelle les auteurs espagnols ne sont pas même d'accord*. Je n'en dirai pas davantage sur le fond du procès: la multitude de raisons ne serviroit qu'à obscurcir leur évidence.

Quant aux chefs d'accusation intentés contre moi personnellement, je répondis,

1.^o Que j'avois obtenu, il y avoit près d'un an, un arrêt de l'*Audience royale*, portant permission d'ériger les Pyramides, & d'y placer l'Inscription que j'avois présentée dès-lors à tous les membres de l'*Audience*, en attendant que mes deux collègues & moi, nous eussions fixé tous les termes qui regardoient le détail de notre opération; & que les juges étoient convenus que dès que l'Inscription seroit en place, ce qui n'étoit pas encore, je la ferois autoriser par un nouvel arrêt, auquel seroit jointe la copie figurée de l'Inscription; que par conséquent rien n'étoit moins conforme à la vérité que de dire que j'avois procédé sans permission de l'*Audience*.

2.^o Que je n'avois pas agi de mon chef, mais de concert avec les deux Académiciens, sans me contenter de n'être pas désavoué par eux; que j'avois le consentement de M. Bouguer, comme le reconnoissoient nos parties, & que M. Godin, en répondant à la signification qui lui avoit été faite de la requête des deux Officiers espagnols, avoit déclaré s'en être rapporté à moi sur ce qui regardoit les Pyramides; qu'outre cela, Messieurs les juges vivoient qu'avant le départ de M. Godin pour *Mira*, nous avions été les voir tous, M. Godin & moi, & qu'il les avoit prévenus que j'agissois au nom de toute la compagnie: fait sur lequel je m'en rapportois à leur témoignage.

3.^o Que l'Inscription n'étoit pas plus injurieuse à la nation

* Le Commandeur Don George Juan, depuis son retour à Madrid en 1746, a déterminé le rapport de la *Vare* de Castille à la toise de Paris, de 144 à 177; en comparant à l'Echelle de la *Vare* du Conseil royal de Castille, une règle de demi-toise

qu'il avoit lui-même étalonnée à Quito, sur la toise de fer que nous avions apportée de Paris au Pérou, & qui a servi à toutes nos opérations. Voy. *Observaciones astronómicas y físicas, &c.* Madrid, 1748, page 101.

espagnole qu'à la nation angloise, puisqu'elle ne parloit pas plus de l'une que de l'autre: qu'il étoit bien vrai qu'on n'y lisoit pas le nom des deux Officiers espagnols; mais qu'outre que je n'étois pas dans l'obligation de les nommer, ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, puisqu'ils avoient refusé de l'être en qualité de coopérateurs; quoique je leur en eusse fait l'offre, sans nécessité de ma part, & seulement pour les obliger.

4^e Quant à l'étrange reproche qu'on me faisoit, en disant que l'Inscription étoit injurieuse, même à S. M. C. le Roi *Philippe V*, je répondois que ma douleur étoit égale à ma surprise, de me voir si injustement accusé d'avoir manqué de respect à un Souverain, à qui la seule qualité de Prince du sang royal de France, assuroit la vénération & l'amour de tous les cœurs françois, indépendamment de tous les autres titres, & des vertus qu'il avoit portées sur le trône de la plus vaste monarchie de l'univers. J'ajoutois, en répondant d'une manière directe, que l'Inscription dénoncée comme injurieuse à S. M. C. étoit beaucoup plus honorable que celle qu'on prétendoit lui substituer: Que celle-ci disoit seulement, & dans la suite du discours, que ce Monarque avoit bien voulu que nous opérassions dans les états (*Volente Philippo V*); au lieu que la mienne, ou plutôt celle que j'avois empruntée de l'Académie des Belles-lettres, qui avoit mûrement pesé les termes & les circonstances, commençoit par ces mots, *Auspiciis Philippo V*: Que je m'en rapportois à tous ceux qui entendoient la force du terme *Auspiciis*, & qui savoient en quel sens il étoit employé dans les Inscriptions antiques, pour juger s'il n'exprimoit pas avec beaucoup plus d'énergie & de dignité, la faveur & la protection dont le Roi Catholique avoit honoré notre entreprise, que le mot simple & nud *Volente*, qui, d'ailleurs, étoit superflu, puisqu'on ne pouvoit supposer qu'un ouvrage semblable au nôtre s'exécutât sur les terres d'un Souverain sans son agrément: Que le terme *Auspiciis* en tête de l'Inscription, étoit un hommage & une consécration du monument à S. M. C. dans les domaines de qui nous avions opéré;

opéré; au lieu que S. M. T. C. n'étoit nommée qu'historiquement dans le corps de l'Inscription, & seulement pour déclarer que nous avions été envoyés par ce Monarque.

5.^e Que les noms des deux Officiers espagnols n'étant point dans l'Inscription, depuis qu'ils avoient refusé mes offres, je n'avois pas été dans le cas d'exprimer aux frais de qui ces Messieurs étoient venus: mais que quand leurs noms & leurs titres y eussent été énoncés, il me paroitroit petit & presque indécent, de dire que le Roi leur maître avoit nourri dans ses propres états deux de ses Officiers de marine qualifiés tels; comme le propoient les parties adverses dans leur projet d'Inscription, en ajoutant ces mots *& impensis aluit*: sur quoi je m'en rapportois entièrement à la prudence de la Cour. Je relevois aussi l'abus que les parties adverses faisoient du terme d'*Académiciens*, en fondant leur prétention sur ce qu'ils étoient *Académiciens espagnols*; ce qui étoit répété jusqu'à cinq fois dans leur requête. Je déclarois que sous ce nom, je ne connoissois que Messieurs de l'Académie de *Madrid*, auteurs du grand dictionnaire de la langue castillane: que l'Académie des Gardes de la marine de *Cadix* étoit une école, où de jeunes gentilshommes apprennoient à faire leurs exercices; & que si nos parties avoient eu à traduire leur requête en françois, leur titre d'*Académiciens* se seroit converti en celui d'*Académistes*. Je ne répète point ici ce que j'opposois à une prétention encore plus singulière qu'ils formoient alors, mais sur laquelle ils n'ont pas insisté; c'étoit, qu'en cette qualité d'*Académistes de Cadix*, leurs noms devoient précéder les nôtres.

6.^e Quant aux noms de M. le Cardinal de *Fleury* & de M. le Comte de *Maurepas*, & à l'omission de ceux des Ministres d'Espagne, je rapportois les raisons qui nous avoient engagés à reconnoître publiquement la part que deux Ministres, membres de notre Académie, avoient eue à une entreprise que leur amour pour les sciences les avoit portés à favoriser: qu'au surplus, on ne pouvoit nous obliger à mentionner dans notre Inscription aucune circonstance étrangère à notre ouvrage, excepté la protection dont S. M. C.

avoit honoré l'entreprise; j'ajoutois que les parties advenues étoient les maîtres de faire élever à leurs frais d'autres Pyramides, & d'y graver telle Inscription que bon leur sembleroit, mais n'avoient point droit d'exiger que nous ajoutassions à la nôtre rien de ce qui n'y étoit pas absolument nécessaire.

7. A l'égard de la fleur-de-lis qui terminoit les Pyramides, je faisois voir que l'écusson entier des armoiries d'Espagne qu'on proposoit d'y substituer, n'étoit nullement propre à faire un couronnement isolé: que j'avois suivi un usage constant, & d'ailleurs conforme aux règles de l'architecture & à celles de l'art héraldique, en faisant servir d'ornement, comme on le pratique dans tous les édifices, la pièce principale des armes du Seigneur. Je conclus qu'ayant bâti sur les terres du Roi d'Espagne, & l'Inscription étant dédiée à ce Monarque, par la formule *Auspiciis Philippi V.* j'avois dû tirer l'ornement destiné à terminer la pointe des Pyramides, de l'écu des armes personnelles du Roi *Philippe V.*; puisque l'Inscription n'étoit pas dédiée aux Rois d'Espagne en général, mais au Monarque régnant: & d'autant plus qu'il n'y avoit aucune raison de préférence, pour choisir dans les armoiries de cette Couronne une pièce plutôt qu'une autre, comme le Lion, la Tour, la Grenade, &c. qui sont les armes particulières des divers Royaumes dont la réunion forme la Monarchie espagnole. Que si l'on vouloit supposer que le choix de la pièce fut indifférent, pourvu qu'elle fût tirée des armoiries d'Espagne, la fleur-de-lis étoit encore dans le cas d'être choisie à ce titre, puisque l'écusson du royaume de Naples, qui fait partie de celui d'Espagne, est semé de fleur-de-lis.

Quant à ce qui regarde les prétentions qu'on supposoit que la France pourroit former à l'occasion de cette fleur-de-lis, sur des pays de la domination d'Espagne, j'alléguai (car j'étois obligé de répondre sérieusement) que cette crainte étoit visiblement chimérique, par les raisons précédentes, & parce que le nom de *Philippe V.* qui commençoit l'Inscription, levoit toute équivoque: Que d'ailleurs cette fleur-de-lis ne tiroit pas plus à conséquence, que celles qu'on voyoit à *Quito* même, dans la

frise du frontispice de l'église de *Saint François*, bâtie il y a deux siècles; & qui n'avoient pas plus fourni de prétexte à la France, pour former des prétentions sur l'Amérique, qu'à la maison de *Farnese* & à la ville de *Florence*, qui ont aussi pour armes des fleur-de-lis: Que si la crainte que témoignent les parties adverses avoit le plus léger fondement, il falloit convenir que la France avoit été bien négligente à faire valoir le droit que lui donneroit en ce cas, sur les conquêtes du nouveau monde, la fleur-de-lis qui marque le nord dans toutes les boussoles d'Europe, & qui a servi de guide aux *Colombs*, aux *Vespuces* & aux *Magellans*, pour leurs découvertes. Je témoignois ma surprise de ce qu'on vouloit prendre ombrage d'une fleur-de-lis, tirée des propres armes du Monarque régnant, dans une ville où l'on voyoit en tous lieux l'Aigle impériale, tantôt peinte ou sculptée, & tout récemment encore à la porte du Palais de l'*Audience royale*; tantôt brodée, découpée, moulée sur les harnois de chevaux, sur les meubles, jusque sur les autels; & qui, sans doute, étoit regardée par-tout comme un ornement sans conséquence. J'aurois pu ajouter, qu'à *Madrid* même on n'y faisoit pas plus d'attention, si j'eusse pu prévoir alors, que huit ans après, je verrois l'aigle à deux têtes, chargée en cœur de l'écusson des armes de la maison d'Autriche, servir de fleuron à la fin des chapitres, dans la relation publiée* par ceux qui me faisoient un crime d'avoir couronné nos *Pyramides* d'une fleur-de-lis.

Enfin j'insinuois dans ma requête, & j'avois dit à M. le Procureur général, que pour ôter toute équivoque, & prévenir toute interprétation suspecte, il n'y avoit qu'à couvrir de la couronne d'Espagne la fleur-de-lis des *Pyramides*; qu'alors on ne pourroit plus douter qu'elle ne fût le symbole d'un roi d'Espagne né prince de la maison de France. Je conclusois par demander la confirmation de l'arrêt du 2 Décembre 1740, & l'approbation de l'*Audience royale*, pour l'inscription que

* *Voy. Relación histórica del viage à la América meridional. Madrid, 1748, pp. 26, 640, &c.*

J'avois récemment fait graver, depuis que nous étions convenus, entre les trois Académiciens, de tous les termes, à la pluralité des voix.

J'épargne au lecteur un plus long détail de cette singulière contestation, ainsi que des incidens * qui en retardèrent le jugement. On aura peine à croire qu'une chose si simple ait pu donner matière à plus de quatre-vingts rôles *in-folio* d'écritures, sans compter les lettres particulières & les mémoires qui avoient précédé, dont on eût pu faire un volume beaucoup plus gros.

Après que les parties eurent fourni réciproquement leurs productions, la Cour ordonna un *suit communiqué* au Procureur général; & l'on n'attendoit plus que les conclusions, lorsque les deux Officiers espagnols furent nommés par l'*Audience*, comme je l'ai dit ailleurs, pour commander les milices de la province de *Quito*, & les conduire à *Guayaquil*, où l'on craignoit une descente des Anglois. Ils partirent pour cette ville le 6 Décembre 1741, & bien-tôt après pour *Lima*, où les ordres du Viceroi les rappeloient.

Outre la prévention nationale que j'avois à combattre dans l'esprit de tous mes juges, les grandes liaisons des deux Officiers espagnols avec le Procureur général, étoient pour moi un nouveau sujet d'inquiétude. L'évidence de mon droit ne suffisoit pas pour me rassurer: je passai quatre mois dans ces alarmes. Enfin ce magistrat donna ses conclusions le 25 Avril 1742: elles portoient qu'il étoit de l'honneur de la nation espagnole, & de la justice due aux deux Officiers de marine,

* Pour qu'on ne puisse m'accuser d'avoir rien omis qui paroisse de quelque conséquence, je remarquerai qu'ayant cité dans ma requête un discours tenu par Don *George Juan*, d'où il résulteroit qu'il ne se regardoit pas comme chargé de la commission de mesurer la baie, *M. Godin*, nommé incidemment dans cette citation, craignoit, par une délicatesse que je ne puis blâmer, qu'on ne pût interpréter mon allégation à son déavan-

tage, & en conséquence présenta un écrit pour me faire expliquer sur ce qu'il regardoit. Je répondis d'une manière satisfaisante, & il ne répliqua plus. Mais, quelque jugement qu'on ait pu porter de cet incident, il n'a formé aucune contradiction réelle; de la part de *M. Godin*, à tout ce que j'alléguois en faveur de notre cause commune, ni à ce que lui-même avoit déclaré dans sa première requête dont j'ai parlé ci-dessus.

de les nommer dans l'Inscription, non seulement en qualité d'assistans à notre travail, mais comme y ayant participé. C'étoit précisément ce que je leur avois offert avant le procès. Du reste, le Procureur général ne trouvoit aucun fondement à la difficulté des parties adverses sur les noms des Ministres de France, dans une Inscription qui spécifioit la part que chacune des personnes nommées avoit eue à l'ouvrage. Enfin il adoptoit l'expédient que j'avois proposé pour éviter toute équivoque, qui étoit de poser sur les fleur-de-lis la couronne propre des rois d'Espagne.

En suivant ce procès, j'avois agi au nom de *M. Bouguer* comme au mien, en vertu de la procuration qu'il m'avoit envoyée de *Cuenca*; mais comme il revint au commencement de 1742 à *Quito*, nous concertâmes, lui & moi, une nouvelle requête qu'il présenta en son nom, pour répondre à celle des deux Officiers qu'on venoit de lui signifier. Je profitai de l'occasion: nous insérâmes dans cette réponse quelques remarques qu'il m'avoit suggérées, & de nouveaux moyens de défense non moins décisifs que les précédens. Outre cela, *M. Bouguer* déclaroit dans sa requête, qu'il n'approuvoit point pour sa part, l'offre que j'avois faite à nos parties, de leur céder une des faces des Pyramides, pour y placer telle Inscription qu'ils voudroient: il en exposoit les inconvéniens. Du reste, les conclusions ne différoient pas des miennes.

Le 10 Juillet 1742, l'affaire fut rapportée, & les avis se trouvèrent partagés. Comme le Doyen n'avoit pas été présent, la cause lui fut renvoyée pour départager les voix & faire l'arrêt. Il fallut recommencer devant lui le rapport du procès. Je trouvai d'abord ce magistrat si prévenu, qu'il résuloit de m'écouter: à la fin il voulut bien m'entendre. Il passa huit jours à examiner les pièces qui lui avoient été remises, & à se faire rapporter la cause tout au long par l'Avocat *Relateur*, chargé de cette fonction. Le 19 Juillet, l'arrêt fut rendu & signé: le voici avec la traduction littéraire.

Arrêt de l'Audience royale de Quito.

Texte Espagnol.

Los Señores Presidente y Oydores de esta Real Audiencia, Haviendo visto estos autos, dixeron: que se les permite à los Académicos franceses, la construcción y fábrica de las Pirámides del llano de Yarouqui, para señal y memoria perpetua de sus observaciones, que han hecho en este Reyno, de consentimiento de su Magestad; con la calidad precisa, de que dentro de dos años, han de traer confirmación del Real y Supremo Consejo de las Indias, y de que sobre las flores de lis que terminan las Pirámides, se ponga la Corona de los Reyes de España. Y así mismo se aprueba y da por buena la Inscripción que han hecho dichos Académicos, y cumplera con la cláusula Auspiciis Philippi V, que está à f.º 2º de los autos; y se incorpore en ella el nombre de las dos Españoles guardas-marinas, debaxo del título con que vinieron embiados, para asistir à todas las operaciones de dichos Académicos franceses: y debaxo de estas calidades se entienda, guarde y cumpla el auto de dos de Diciembre del año pasado de setecientos y quarenta, en que se les dió la facultad de erigir estas Pirámides: y desçese el testimonio de los autos que tienen pedido, para su recuso; y que cumplan con lo que se les ordena. Así lo proveyeron y rubricaron. Proveyeron y rubricaron el auto de

Traduction.

MESSIEURS les President & Oidores de cette Audience royale, vu les pièces du présent procès, ont dit: qu'il est permis aux Académiciens françois de construire & d'élever deux Pyramides dans la plaine d'Yarouqui pour servir de signal (à leurs triangles) & pour perpétuer la mémoire des observations qu'ils ont faites dans ce royaume du consentement de S. M. sous la condition expresse qu'ils rapporteront dans deux ans la confirmation du Conseil Royal & suprême des Indes; & que sur les fleur-de-lis qui terminent les Pyramides, il sera mis la Couronne propre des Rois d'Espagne. En outre, l'Inscription desdits Académiciens, qui commence par ces mots, *Auspiciis Philippi V*, telle qu'elle est rapportée au procès f.º 2º, est approuvée & reconnue bonne, & les noms des deux Espagnols gardes de la marine y seront interés, avec les qualités sous lesquelles ils ont été envoyés, pour assister à toutes les opérations desdits Académiciens françois; & sous ces conditions doit être entendu, exécuté & accompli l'arrêt du 2 Décembre 1740, par lequel la faculté d'ériger les deux Pyramides leur a été accordée: & la copie des pièces du procès

Justo las señas Presidente y Oydores de esta Real Audiencia; quando en la Sala del Real Acuerdo de Justicia de ella, los Licenciados, Don Joseph Llorente, Don Pedro Gomez de Andrade, Don Esteban de Olays y Echeverria, y Don Joseph de Quintana y Arevalo Oydores de Quito, en dias y nuere dias del mes de Julio de mil siete-cientas quarenta y dos años.

demandée par les Parties, leur sera délivrée, pour y avoir recours & accomplir ce qui leur est enjoint. Le présent arrêt rendu & paraphé par Messieurs les Président & Oïdors de cette Audience royale : étant présents dans la salle du Conseil royal de justice, les Licenciés Don Joseph Llorente (Doyen), Don Pedro Gomez de Andrade, Don Esteban de Olays y Echeverria, & Don Joseph de Quintana y Arevalo, Oïdors de Quito, le 19 Juillet 1742.

Par cet arrêt, celui du 2 Décembre 1740, portant permission d'élever les Pyramides, étoit, comme on voit, confirmé; l'Inscription que j'avois proposée, du consentement de M^{rs} Godin & Bouguer, étoit approuvée; & les deux Officiers espagnols obtenoient moins que je ne leur avois offert; puisqu'ils étoient réduits à leur simple qualité d'*assistans* à notre opération, conformément à la teneur des passeports de S. M. C. après avoir refusé mon offre de les nommer comme *participans* ou *coopérans*.

Mais l'arrêt contenoit encore deux autres conditions: l'une, qu'on placeroit sur les fleur-de-lis du sommet des Pyramides, la couronne d'Espagne, ce que j'avois moi-même proposé; l'autre, que nous rapporterions dans le terme de deux ans, la confirmation de cet arrêt par le Conseil suprême des Indes de Madrid. Je me hâtai de remplir la première de ces deux conditions, en ce qui dépendoit de moi.

Je ne pus cependant, avant les derniers jours du mois d'Août, me transporter avec un huissier, aux deux extrémités de la base, pour faire placer & sceller deux couronnes de bronze sur les fleur-de-lis de pierre qui formoient la pointe des Pyramides. L'huissier fit un procès verbal de l'état actuel de ce monument, & certifia que tout étoit conforme au dessein que je joignis à

ce procès verbal; ainsi que les Inscriptions à la copie figurée jointe au même dessein. Il certifioit de plus, qu'il avoit vu poser en la présence, & sceller au haut des deux Pyramides, sur la fleur-de-lis de pierre qui les terminoit, une couronne de bronze fermée à double ceintre, & telle qu'on la représente dans l'écu de la monarchie d'Espagne.

Cette visite de l'huissier avoit été précédée d'une autre opération. Il ne m'avoit pas été possible, dans le temps de la fondation des Pyramides, d'y insérer, comme je me le propoisois, une copie de l'Inscription, qui n'étoit pas encore arrêtée, ni par conséquent autorisée, puisque nous n'étions pas tout-à-fait convenus du choix de quelques termes qui devoient y entrer; mais je m'étois réservé un moyen de suppléer à cette omission. J'avois fait dresser un mât fort haut, dont le pied remplissoit le vuide de la meule de moulin qui marquoit le centre de la base de chaque Pyramide. On avoit ensuite élevé le piédestal & le reste de l'édifice. Des cordes tendues du haut du mât aux quatre angles, avoient guidé les maçons dans l'alignement des *vis-à-vis*; mais cet usage n'étoit qu'accessoire, & je m'étois proposé un but tout différent. En retirant le mât après l'entière construction des Pyramides, il étoit resté dans la place qu'il avoit occupée; un canal creux* qui aboutissoit au milieu de la meule de moulin placée au centre de la fondation. Quelque temps avant la descente de l'huissier sur les lieux, & lorsque tous les termes de l'Inscription eurent été concertés entre nous, je me transportai aux Pyramides, & je laissai tomber dans le canal qui les traversoit depuis le sommet jusqu'à leur base, une longue boîte de plomb soudée, qui contenoit une planche d'argent de six pouces sur quatre, où j'avois fait graver par M. de Morainville, la copie figurée de l'Inscription, telle qu'elle étoit sculptée sur la pierre scellée dans la face de la Pyramide. Un mélange de soufre fondu & de brique pilée, qui faisoit un enduit très-dur, couvroit cette boîte, & la préservoit de toute humidité. Cette masse tomba par son propre poids dans l'intérieur

* Voy. la planche ci-jointe du profil & de la coupe des Pyramides.

de la Pyramide, au centre vuide de la meule de moulin, qui occupoit le milieu de la fondation. Cela fut exécuté dans un même jour, à l'une & à l'autre Pyramide. Je n'eus qu'un seul témoin, dont je ne pouvois me passer. Ce petit mystère devenoit d'une nécessité indispensable, dans un pays où toutes nos opérations étoient regardées par le peuple comme une espèce de magie, & où le plus léger soupçon auroit suffi pour faire croire qu'en démolissant les Pyramides on trouvoit un trésor.

Le 29 Août 1742, je présentai à l'Audience royale le procès verbal de l'état actuel des Pyramides & des Inscriptions, & je demandai que la Cour nommât la personne qu'il lui plairoit, pour faire graver les noms des deux Officiers espagnols, dans le blanc que j'avois laissé sur la pierre. Je déclarai que je ne l'avois pas rempli, tant parce que je n'en avois pas été chargé nommément par l'arrêt, que parce que je craignois de la part de ces Messieurs quelque nouvel incident sur les expressions de leurs titres & qualités; & par-là, de donner lieu à un nouveau procès: que j'ignorois si la Cour, en déclarant que ces deux Officiers avoient droit d'être nommés dans l'Inscription, comme *assistans* à notre travail, avoit prétendu les forcer d'y voir leurs noms gravés avec cette qualité, pour laquelle ils avoient tant de répugnance: que je n'avois pas voulu leur donner cette mortification, en exécutant cette partie de l'arrêt qui n'avoit pas été commise à mes soins: que je déposois 100 piastres (500 livres) pour la main d'œuvre, & pour le salaire de celui qui seroit chargé de la commission. Les juges ordonnèrent que ma requête & le procès verbal fussent communiqués au Procureur général. Il répondit deux jours après, c'est-à-dire, le premier Septembre, précisément le lendemain du vol de mes papiers & calculs*: au moment où j'étois dans la plus cruelle situation, & incapable de m'occuper de tout autre objet. Il m'accusoit de n'avoir pas exécuté ponctuellement l'arrêt, puisque je n'avois pas rempli l'espace vuide, du nom des deux Officiers

* Voy. Introduction histor. Sept. 1742, page 172.

espagnols. L'*Audience* ordonna le même jour que j'accomplisse l'arrêt en cette partie. Mes papiers m'ayant été rendus le 2, comme je l'ai dit, je commençai à respirer; & je donnai le 3 une dernière requête, par laquelle je représentais aux juges, que je présumois qu'en me chargeant d'exécuter l'arrêt, quant à l'insertion des deux noms, ils n'avoient pas prétendu m'obliger à les graver de ma main: que mon devoir m'appeloit à *Cuenca*, pour terminer un ouvrage qui duroit depuis sept ans, & que de là je devois retourner en France pour rendre compte de nos travaux au Roi & à l'Académie: que je partoisi le jour suivant; & que n'ayant trouvé personne que je pusse charger de la commission en l'absence de M. de *Morainville*, je laissois à *Quito* 100 pialtres en dépôt entre les mains d'un homme de crédit, qui s'étoit offert de les remettre à celui que nommeroit M. le Président, pour exécuter cette partie de l'arrêt. Quelle que pût être la décision de la Cour, j'étois bien résolue, pour cette fois, de ne plus retarder mon voyage. Heureusement mes conclusions me furent adjudgées le jour même par un nouvel arrêt, & le lendemain je partis pour *Targui*, en disant à *Quito* mon dernier adieu.

J'emportoisi avec moi une copie authentique de toutes les pièces du procès. Je laissai des ordres pour en faire un *duplicata*, & je priai M. *Booguer*, qui devoit prendre une autre route que moi pour retourner en France, de vouloir bien s'en charger, afin qu'elles arrivassent plus sûrement.

Voilà ce qui s'est passé à *Quito* au sujet des Pyramides depuis la mesure de notre base à la fin de 1736, jusqu'à mon départ de *Cuenca* en 1743. La seule contestation, tant par lettres que devant les juges, a duré plus de deux ans; & je puis dire avec vérité, que quand je n'aurois eu pendant ce temps-là d'autre affaire que celle des Pyramides, les difficultés physiques que je rencontrai dans la construction de ce monument, jointes aux obstacles moraux que le procès me suscita, eussent bien suffi pour me donner de l'occupation.

ARTICLE III.

Ce qui s'est passé au sujet des Pyramides & des Inscriptions, depuis le retour des Académiciens en France.

Démolition des Pyramides.

Ordre pour leur réédification.

EN partant de *Quito* le 4 Septembre 1742, je me rendis à *Tarqui*, où mes observations me retinrent jusqu'au mois d'Avril 1743. Mon voyage par la rivière des *Amazones*; un séjour forcé de trois mois au *Parà*, & de six à *Coyenne*, en attendant le vaisseau du Roi; mon détour par *Surinam* pour aller y chercher un embarquement; deux mois passés en Hollande, dans l'attente des passeports qui m'étoient nécessaires pour traverser la Flandre Autrichienne; tout cela ne me permit pas d'arriver à *Paris* avant la fin de Février 1745. M. *Bouguer*, qui m'avoit précédé de huit mois, en prenant la route de *Carthagène* & de *Saint-Domingue*, avoit remis, à son arrivée en France, la copie du procès des Pyramides entre les mains de M. le Comte de *Maurepas*; & ce Ministre avoit écrit en conséquence à M. l'Ambassadeur de France à *Madrid*.

Peu après mon retour à *Paris*, je rendis compte à l'Académie de tout ce que j'avois fait pendant le temps que j'avois été en pays étranger, pour y défendre ses droits & ses intérêts dans une affaire, où n'étant pas à portée de consulter la Compagnie, j'avois cru devoir agir en son nom. Je la pria, si elle approuvoit mes démarches, de faire au Ministre les représentations qu'elle jugeroit les plus convenables, pour obtenir de la Cour

de *Madrid* la confirmation de l'arrêt de *Quito*, & mettre par ce moyen les Pyramides & l'Inscription à l'abri de tout événement. M. le Comte de *Maurepas*, informé par le Directeur de l'Académie, trouva qu'il étoit à propos que nous vissions de ce sujet M. l'Ambassadeur d'Espagne, le Prince de *Campo Florido*. Quatre députés de l'Académie, du nombre desquels j'étois, furent nommés pour cette commission. Je portai depuis à M. l'Ambassadeur le mémoire instructif qu'il avoit demandé; & j'écrivis, par son avis, à feu M. *Cervi*, premier Médecin de S. M. C. pour le prier au nom de l'Académie, dont il étoit membre, de suivre de près cette affaire devant le Conseil des Indes. Je n'eus point de réponse de M. *Cervi*, que son grand âge & ses infirmités retenoient au lit, hors d'état de remplir aucune fonction. Je présentai à M. le Comte de *Maurepas* un nouveau mémoire, par lequel j'oserois d'agir à *Madrid* par mes correspondans, si j'y étois autorisé. Je ne reçus aucun ordre à ce sujet: j'appris seulement que ce Ministre avoit écrit une seconde fois à M. l'Ambassadeur de France. D'un autre côté, ne me trouvant chargé de rien au nom de l'Académie, je crus en avoir assez fait, & pouvoir me dispenser désormais de regarder cette affaire comme la mienne propre. Ce fut en 1746, peu de temps après la mort de S. M. C. *Philippe V*, que je cessai de me donner de nouveaux mouvemens.

Je pouvois d'autant plus me tranquilliser, qu'indépendamment des démarches déjà faites de la part du Ministère de France, j'étois sûr qu'une copie du procès avoit été remise au Conseil d'Espagne; & qu'il suffisoit d'y jeter les yeux pour sentir que la force de l'évidence avoit pu seule déterminer en notre faveur les juges de *Quito*, qu'on ne pouvoit soupçonner d'avoir voulu nous faire grâce. Je donnerai bien-tôt la preuve que ma sécurité n'étoit pas l'effet d'une aveugle prévention.

Dans ces circonstances, je ne pouvois me persuader qu'on donnât atteinte à la décision d'une Cour supérieure qui rend ses arrêts au nom du Souverain, & qui avoit prononcé en connoissance de cause & contradictoirement entre les parties.

J'étois au moins fondé à croire que cela n'arriveroit pas, sans que nous fussions appelés & entendus de nouveau, & surtout sans que la Cour de France en fût informée. Don *George Juan*, celui des deux Officiers espagnols qui avoit paru prendre à *Quito* la chose le plus vivement, avoit passé quelque temps à *Paris* au commencement de 1746, à son retour de *Lima* sur un vaisseau françois. Nous nous étions vus souvent: il m'avoit assuré de son propre mouvement, qu'il ne songeoit plus au procès des Pyramides, ni aux raisons de politique qui l'avoient engagé à l'intenter; & je connois trop Don *George* pour douter qu'il ne me parlât sincèrement. Il retournoit à *Madrid* occupé de tout autres soins que du souvenir d'un procès entrepris par des motifs qui ne subsistoient plus.

Enfin, pour ne rien dissimuler, depuis dix-huit mois que j'étois de retour en France, je m'étois accoutumé à ne plus regarder les choses du même oeil dont je les avois vues à *Quito*. Si j'eusse continué d'y prendre le même intérêt, j'avoue qu'il ne m'eût pas été difficile de m'informer de ce qui se passoit à *Madrid*, & de faire parvenir au Conseil des Indes des représentations qui méritoient d'être écoutées: mais rien ne roulant plus sur moi, j'avois si fort changé de façon de penser, qu'il s'étoit passé plus d'un an, sans que j'eusse entendu parler de Pyramides; lorsque le hasard fit qu'à la fin de 1747, j'appris dans la conversation par feu Don *Pedro Maldonado*, arrivé à *Paris* depuis plusieurs mois, qu'il y avoit eu un ordre de la cour d'Espagne, pour démolir le monument qui m'avoit coûté tant de peines; mais que sur les représentations de Don *George Juan*, cet ordre avoit été révoqué. Mon indifférence étoit venue au point, que bien que je fusse en commerce de lettres avec Don *George*, je ne lui demandai sur tout cela aucun éclaircissement. Ce ne fut qu'en Septembre 1748, que je sus par une lettre de Don *Antoine de Ulloa*, qui faisoit alors imprimer à *Madrid* la relation historique du voyage à l'Equateur, qu'il y avoit eu des ordres expédiés, pour substituer une nouvelle Inscription, dont il m'envoyoit copie, à celle qui étoit gravée sur les Pyramides. Outre la

suppression des noms des Ministres de France, je remarquai dans la nouvelle Inscription plusieurs additions & changemens; un entr'autres, sur lequel nous ne pouvions nous empêcher de réclamer: ce qui me tira de mon assoupissement.

Il étoit question du nombre de toises auquel nous avions fixé la longueur de la base, par notre mesure horizontale à différens niveaux. Ce nombre étoit converti, dans la nouvelle Inscription, en un autre, qui désignoit la distance prise en l'air en droite ligne, entre les deux termes extrêmes inégalement élevés. Or nous avions affecté de ne point indiquer ce nombre, parce qu'il supposoit un long calcul, dans le résultat duquel on pouvoit différer, comme cela étoit arrivé effectivement; puisque le nombre conclu par Don Antoine différoit de celui de M. Bouguer & du mien. Cependant, par le changement qu'on faisoit à l'Inscription, où d'ailleurs les noms des Académiciens étoient conservés, on nous rendoit garans d'un nombre qui n'étoit plus celui que nous avions adopté. C'est ce que je représentai dans le temps à Don Antoine de Ulloa, qui en sentit les conséquences. En effet, l'Inscription nouvelle a été réformée, & ne fait plus aujourd'hui mention que de la mesure actuelle de notre base, prise horizontalement; & le nombre de toises assigné à cette mesure est précisément le même que celui que nous avions fait graver sur la pierre, quoiqu'il soit un peu différemment exprimé.

Quant aux autres changemens, comme la suppression des noms des deux Ministres françois, & la manière adroite & un peu équivoque dont l'objet de la commission des deux Officiers espagnols est énoncé; c'est sur quoi je m'abstiens de faire des réflexions.

Voici la nouvelle Inscription, telle qu'elle est rapportée dans la Relation historique publiée à Madrid en 1748, Tome III, page 259, n.º 433.

PHILIPPO V.

HISPANIARUM ET INDIARUM REGE CATHOLICO
LUDOVICI XV. FRANCORUM REGIS CHRISTIANISSIMI POSTULATIS,
REGIAE SCIENTIARUM ACADEMIAE PARIENSIS VOTIS
ANNUENTE, AC FAVENTE.

LUDOV. GODIN, PETRUS BOUGUER, CAR. MARIA DE LA CONDAMINE
EJUSDEM ACADEMIAE SOCII,

IPSIUS CHRISTIANISSIMI REGIS JUSSU, ET MUNIFICENTIA
AD METIENDOS IN AEQUINOCTIALI PLAGA TERRESTRES GRADUS,
QUO VERA TERRAE FIGURA CERTIUS INNOTESCERET,
IN PERUVIAM MISSI;

SIMULQUE

GEORGIUS JUAN S. JOANNIS HIERO-SOLYMITANI ORD. EQUES,
ET ANTONIUS DE ULLOA,

UTERQUE NAVIUM BELLICARUM VICE-PRAEFECTI,
ET MATHEMATICIS DISCIPLINIS ERUDITI

CATHOLICI REGIS NUTU, AUCTORITATE, IMPENSA
AD EJUSDEM MENSIONIS NEGOTIUM EODEM ALLEGATI
COMMUNI LABORE, INDUSTRIA, CONSENSU

IN HAC YARUQUENSI PLANITIE

DISTANTIAM HORIZONTALEM $6272\frac{55}{72}$ PARIS. HEXAPEDARUM
IN LINEA A BOREA OCCIDENTEM VERSUS GRAD. 19 MIN. $25\frac{1}{2}$
INTRA HUIUS, ET ALTERIUS OBELISCI AXES EXCURRENTEM,
QUAEQUE AD BASIM PRIMI TRIANGULI LATUS ELICIENDAM,
ET FUNDAMENTUM TOTI OPERI JACIENDUM INSERVIRET,
STATUERE.

ANNO CHRISTI M. DCCXXXVI. MENSE NOVEMBRI.

CUJUS REI MEMORIAM

DUABUS HINC INDE OBELISCORUM MOLIBUS EXTRACTIS,
AETERNUM CONSECRARI PLACUIT.

Par la comparaison de cette Inscription avec la nôtre, on peut voir que ce qui regarde le Roi & l'Académie, a été conservé ou substitué d'une manière à peu près équivalente. Du reste, le tour de la nouvelle Inscription, laissant à part les changemens dont j'ai parlé, me paroît heureux : il est noble & simple, tel que l'exige le style lapidaire. On n'y a rien oublié de ce qui pouvoit faire partager à l'Espagne l'honneur de l'entreprise. Il seroit à désirer, qu'il eût été possible d'éviter la répétition de quelques mots, comme on l'avoit sauvée dans l'Inscription de l'Académie des Belles-lettres, qui a servi de base à celle que nous avions posée.

Don *Antoine de Ulloa*, dans la lettre où il m'annonçoit le changement de l'Inscription des Pyramides, ne me disoit rien de l'ordre donné pour leur destruction; ce qui me confirma dans la persuasion où j'étois, depuis l'avis que j'avois reçu par Don *Pedro Maldonado*, que la révocation de l'ordre seroit arrivée à temps : mais lorsque la lettre de Don *Antoine* me fut remise, il étoit déjà exécuté, ou du moins sur le point de l'être, quoiqu'on ne pût encore en avoir reçu la nouvelle à *Madrid*. La lettre étoit du 7 Septembre 1748; & ce fut dans ce même mois que les dépêches pour la démolition des Pyramides parvinrent à l'*Audience royale de Quito*. Aussi-tôt qu'elles eurent été lues en ce tribunal, il fut ordonné à l'*Alguazil mayor**, le même qui avoit servi d'avocat aux deux Officiers espagnols, de se transporter sur les lieux, de raser les Pyramides, & d'en rendre compte à l'*Audience*. Par tout pays, & principalement à *Quito*, il est plus aisé de détruire que d'édifier. La commission d'ailleurs étoit en bonne main : elle fut exécutée ponctuellement. J'ai su depuis peu qu'il y avoit eu en effet de nouveaux ordres expédiés à la cour de *Madrid*, pour reconstruire les Pyramides; j'ignore quand ils sont parvenus à *Quito*, & ce qui s'est fait en conséquence. Je donnerai bien-tôt sur cela des conjectures dont je m'offre de garantir l'évènement.

Je n'ai rapporté jusqu'ici que des faits : qu'il me soit

* Auteur de l'élegante requête dont on a vu l'extrait ci-dessus.

maintenant

maintenant permis d'y joindre quelques réflexions. Je me renfermerai dans celles que je ne puis omettre sans manquer à mon devoir. Je laisse au lecteur le soin de faire les autres.

Pour construire les Pyramides qui ont été démolies, il avoit fallu tirer de 500 pieds de profondeur, douze ou treize mille quintaux de roche: chercher, comme on a vu, deux tables de pierre, même trois, à cause de l'accident que j'ai rapporté, d'une grandeur suffisante pour l'Inscription: faire des machines & des cables pour les élever, des instrumens pour les travailler: fonder l'une des deux Pyramides sur pilotis: trouver des bois propres à cet usage, dans un canton où il n'y en avoit point: amener l'eau de deux lieux par une conduite faite exprès. Je ne parle point de la difficulté du choix & du transport des matériaux, de la rareté & de la grossièreté des ouvriers.

On a vu aussi quels secours j'avois tirés des talens & de l'activité de M. de *Morainville*; & que malgré tout cela, seize mois avoient à peine suffi pour mettre les Pyramides en état de recevoir l'Inscription. Dans la crainte d'abuser de l'attention du lecteur, je n'ai pas détaillé tous les obstacles que j'avois rencontrés. Ils sont tels, que quand je serois aujourd'hui sur les lieux, je sens que je n'aurois plus le courage ni la patience nécessaires pour faire ce que j'ai fait il y a dix ans. Qui que ce soit qui se charge de la nouvelle construction, j'ose dire qu'il n'aura ni les mêmes motifs qui m'animoient, ni les mêmes ressources, dans un pays où l'on peut dire que les arts sont encore au berceau.

Il est vrai que si l'on en jugeoit par ce que l'histoire nous apprend des anciens édifices construits du temps des *Incas*, de leurs temples, de leurs forteresses, de l'art avec lequel les anciens Péruviens tailloient & joignoient les pierres, avant qu'ils eussent l'usage du fer, on pourroit être tenté de croire, que la construction des nouvelles Pyramides devoit n'être qu'un jeu pour des peuples si industrieux; mais les choses ont bien changé au Pérou depuis deux cens ans*.

* Voy. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1746, page 436; & de *Paris*, 1745, page 419.

D'ailleurs, il n'est pas douteux qu'à l'instant de la démolition des anciennes Pyramides, & avant l'arrivée de l'ordre pour les rétablir, tous les matériaux qui les composoient, n'aient été dispersés, & que les gens du voisinage ne s'en soient emparés, & ne les aient employés ailleurs. Quand il seroit possible que cela ne fût pas arrivé, quand je suppose-rais gratuitement que la confiance & l'industrie auroient enfin surmonté toutes les difficultés de la réédification, malheureusement je vois encore que la mesure de notre base, que j'avois pris tant de peine à conserver, est perdue sans ressource: en voici la preuve.

On a fouillé jusque dans les fondemens des Pyramides, pour y chercher les deux lames d'argent qu'on a su que j'y avois placées, & sur lesquelles j'avois fait graver la même Inscription que sur les tables de pierre. On a donc dérangé les meules de moulin dont les centres marquoient les deux termes de la base. Mais aura-t-on replacé ces centres au même point où ils étoient? Les Indiens, à la discrétion desquels l'ouvrage aura été abandonné, auront-ils remis dans la même direction la ligne que j'avois tracée sur les meules qui occupoient le milieu des fondemens dans chaque Pyramide? Auront-ils orienté les faces des Pyramides nouvelles sur les régions du monde! Et quand on auroit senti les conséquences de toutes ces attentions, & surtout l'extrême importance de la première, pour conserver le point du centre, je demande qui se sera chargé d'y veiller, & qui l'aura pu faire avec connoissance de cause! Supposons cependant que cela se soit fait par hasard ou autrement, qui nous en assurera! Qui nous sera garant que la base comprise entre les deux Pyramides supposées reconstruites, ne sera pas ou plus longue ou plus courte que celle que nous avions déterminée avec tant de scrupule!

Il est donc certain, & de la plus grande évidence, non seulement pour tous les mathématiciens, mais pour tout lecteur qui voudra se donner la peine d'y réfléchir, que les deux termes extrêmes de notre base sont perdus à jamais; ou, ce qui revient au même, que l'on ne peut avoir aucune certitude

morale qu'ils soient conservés. Le nouveau monument pourra donc servir tout au plus à perpétuer la mémoire d'un voyage déjà célèbre dans les recueils académiques, & dans tous les journaux littéraires de l'Europe; mais non à constater sur le terrain la longueur réelle de notre base; usage auquel l'ancien monument étoit principalement destiné, & qu'aucun autre ne peut suppléer parfaitement. Les nouvelles Pyramides ne seroient propres à cet égard qu'à induire en erreur. *C'est là ce que je ne pouvois me dispenser de déclarer ici, pour prévenir les conséquences qui seroient à craindre, si jamais on vouloit faire servir la distance des deux Pyramides nouvelles à vérifier nos mesures, ou si les supposant bien orientées, on s'avisoit d'en conclure que la méridienne a changé de direction.*

Tout ceci ne seroit point arrivé, si les parties intéressées avoient été appelées & entendues. J'ai appris trop tard que c'étoient moins la multitude & l'importance des affaires consiées à un Ministre dont le nom étoit dans notre Inscription, qu'un excès de délicatesse de sa part, qui l'avoit fait se reposer du succès de la demande de l'Académie sur l'évidence de notre droit, sans agir aussi vivement qu'il l'auroit pu faire, s'il ne s'étoit pas regardé comme partie intéressée. Je serai bien que par la même raison, mon témoignage peut paroître suspect, du moins en Espagne, sur tout ce qui concerne cette affaire. Il est important de me justifier de ce reproche.

Premièrement, quant au doute que je forme sur la réédification des Pyramides, je m'en rapporte à l'événement, supposé qu'on en soit jamais exactement informé en Europe: à l'égard de l'incertitude qu'il y aura toujours sur la distance de leurs centres, j'en appelle à l'évidence, & même à la conscience de Don George Juan & de Don Antoine de Ulloa, qui sont au fait de la matière.

En second lieu, pour ce qui concerne le fond du procès: quant aux faits, je les ai tous tirés de la copie authentique des pièces mêmes, que j'ai actuellement sous les yeux, & dont le double est à Madrid. Si j'ai allégué un fait faux, je passe condamnation sur tout le reste. Quant au droit, je n'ai pas

seulement en ma faveur le jugement de l'Audience royale de *Quito*, de laquelle tous les membres, & particulièrement le Doyen dont la voix fit l'arrêt, étoient d'abord très-prévenus contre la cause des Académiciens : je pourrois encore, si la discrétion me le permettoit, citer un grand nombre d'Espagnols, tant Européens que Créoles, & des plus éclairés, à qui je lus dans le temps mes requêtes, & qui tous me parurent ne pas révoquer en doute la justice de ma cause, & la force de notre droit; mais sans compromettre personne, il m'est permis de produire le témoignage d'un illustre mort, Don *Joseph Pardo y Figueroa* Marquis de *Valle-umbroso*, Corréjidor de *Cusco*, neveu d'un Viceroy du Mexique, & frère de l'Evêque de *Guatemala*. Je cite un sujet distingué par sa naissance, sur-tout par ses connoissances & sa grande littérature, & l'un des plus propres à faire honneur à la nation espagnole. Le Père *Vaniere* dans son élégant ouvrage, le Père *Feijoo*, cet écrivain célèbre dont le seul nom fait l'éloge & tant d'honneur à sa patrie*, l'ont mis avec raison au nombre des Créoles illustres, & l'ont immortalisé. Il avoit voyagé en Europe; il connoissoit la cour de *Madrid*. Lorsque le Conseil des Indes délibéroit en 1734 sur notre requête, pour aller mesurer les degrés de la terre à *Quito*, le même Marquis de *Valle-umbroso* avoit été consulté. Ce fut lui qui ouvrit l'avis de nommer deux jeunes gardes de la marine, intelligents dans les mathématiques, pour s'instruire des pratiques de l'astronomie & de la trigonométrie, en assistant à notre travail : fonction à laquelle furent destinés depuis Don *George Juan* & Don *Antoine de Ulloa*. On doit être curieux de savoir ce que pensoit sur cette matière, un personnage si propre à en bien juger, de l'aveu de toute sa nation. Voici l'extrait de deux de ses lettres, dont je garde précieusement les originaux. Si l'on prend la peine de comparer ma traduction au texte espagnol, on verra que j'en ai adouci les expressions.

* Voyez *Prædium rusticum*, Lib. VI, Paris, 1730; & *Theatre critique*, Tom. IV, Dôc. 6.

Extraits de Lettres du Marquis de Valle-ambroso.

Traduction.

HE recibido la Inſcripci6n que Vm me remite, y eſta miſi Romana, y con la mageſtad que pide el eſtilo lapidario, que comprende mucho en poco. Ha me caſado riſa el pleito que han puſto à Vm, y mucho mas que, en lugar de Auſpicis, ſe ponga Volente: por que eſte último ſe debe ſuponer, que no ſe executa coſa en país extraño, ſin voluntad del Soberano; y aſſi ſe ſave ſin decirſe, quando al contrario, en el Auſpicis, ſe explica con el mayor decoro la protecci6n de S. M. Para criticar Inſcripciones, es menester haverſe quebrado mucho tiempo la cabeza en revolvér à Grutero, Reineſio, Spon, y al c6lebre Padre Montſaucon, que recogieron baſtantes antiguas; y para las modernas, à Angelo Rocca, al c6lebre Padre Menefrier, y ſobre todo las recopilaciones que da à luz la Academia de Medallas è Inſcripciones de Paris, que en aquellas doctas exemplares ſe taman las reglas de haverlas, y tambien de impugnarlas; pero del modo que ſe ha impugnado la de Vm, ez caſa de riſa; y à mi ſe me cae la cara de verguenza, de que aya en mi naci6n, quien inſurra en ſemejantes bobadas, como las que ſe han puſto à la Inſcripci6n. Pedir6 de Lima los eſcritos preſentados en eſte negocio, que fuer6n mejor para darle à M. Moliere, ſi vivieſſe, aſſumpto para que compuſieſſe una comedia, que para

J'AI reçu l'Inſcription que vous m'envoyez; elle eſt vraiment Romaine, & à la majeſté du ſtyle lapidaire, qui comprend beaucoup de choſes en peu de mots. Le procès qu'on vous fait, m'a donné envie de rire, & ſur-tout quand je vois qu'on propoſe de ſubſtituer au mot Auſpicis, celui de Volente; puisqu'on doit ſuppoſer que rien de pareil ne peut s'exécuter en un pays étranger ſans la volonté du Souverain. & qu'aĩnſi il n'eſt pas beſoin de le dire; au lieu que le terme Auſpicis exprime avec la dignité convenable la proteccion de S. M. Pour critiquer une Inſcription, il faut s'être long-temps caſſé la tête à feuilleter Gruter, Reineſius, Spon, le fameux Père Montſaucon, qui en ont recueilli un aſſez grand nombre d'anciennes; & quant aux Inſcriptions modernes, Angelo Rocca, le c6lebre Père Menefrier, & ſur-tout les Mémoires de l'Académie des Médailles & Inſcriptions de Paris. C'eſt dans ces ſavans originaux qu'on apprend à les faire & à les critiquer; mais la manière dont on attaque la vôtre n'eſt que riſible, & je meurs de honte qu'il y ait dans ma nation des gens capables de faire d'aũſſi pauvres objections que celles qu'on vous oppoſe. Je demanderai qu'on m'envoie de Lima les piéces du procès, qui ſeroient plus propres à

que se pongan en tribunales; y en España se sentirán semejantes impertinencias, por el deldoro que resulta à la nación.

Cuzco y Marzo 12 de 1742.
Firmado EL MARQUES DE VALLE-UMBROSO.

A Don Carlos de la Condamine.

Ya me havia Vm remitido la Inscripción, pero con la duda de si se pondria esta à otra en las Pyramides; pero aora la recibo con el consuelo de saber avia Vm vencido el pleito despues de dos años de litigio.... llaman la justicia constants & perpetua, porque en ella se eternizan los pleitos!

Cuzco y Noviembre 7 de 1742.
Firmado EL MARQUES DE VALLE-UMBROSO.

A Don Carlos de la Condamine.

Que le lecteur juge maintenant si j'ai parlé de ma cause avec trop de prévention. L'on dira peut-être que ce que je viens de rapporter n'est que l'avis d'un particulier: cependant c'est ici ou jamais le cas de peser les suffrages plutôt que de les compter. On voit par l'extrait précédent, ce que pensoit du procès des Pyramides un témoin qu'on ne peut récuser en Espagne, & la manière dont il jugeoit alors qu'on envisageroit la chose à la cour de *Madrid*. Je ne cite point d'autres témoignages; mais j'espère que l'on conviendra, même dans cette Cour, que sur le seul avis du Marquis de *Valle-umbroso*, il m'étoit permis de croire, si j'en avois pu douter jusqu'alors, qu'il n'y avoit pas matière à procès, pour qui auroit été bien au fait de la question. J'oterois encore

fournie à *Moliere*, s'il vivoit encore, un sujet de comédie, qu'à devenir celui de l'attention des tribunaux: on en sentira (comme moi) en Espagne toute l'incongruité, qui n'est propre qu'à faire de l'honneur à la nation.

Cuzco 12 Mars 1742. Signé LE MARQUIS DE VALLE-UMBROSO. A M. de la Condamine.

Vous m'aviez déjà envoyé l'Inscription; mais dans le temps où l'on doutoit encore si celle-là ou une autre seroit placée sur les Pyramides. Je la reçois aujourd'hui avec la consolante nouvelle que vous avez gagné votre cause après deux ans de procédures..... appelleroit-on (à *Quito*) la justice, constante & perpétuelle, parce que les procès n'y finissent point!

Cuzco 7 Novembre 1742.
Signé LE MARQUIS DE VALLE-UMBROSO.
A M. de la Condamine.

assurer que quelques années plus tard, ce dont je me plains aujourd'hui, ne seroit point arrivé: du moins à en juger par le goût des Lettres, des Sciences & des Arts, qui se répand de plus en plus dans la nation espagnole, si propre à y faire de rapides progrès; & sur-tout à en juger par la protection déclarée dont S. M. C. honore les talens en tout genre, & par les grandes choses que ses Ministres ont déjà exécutées sous ses ordres, en un petit nombre d'années.

Dans toute cette affaire, je me suis conduit suivant ce que l'honneur & la vérité m'ont paru exiger de moi. Les mêmes motifs m'engageoient à donner une relation exacte de ce qui s'est passé. Aujourd'hui, je crois n'avoir rien de mieux à faire, que d'oublier les fatigues & les peines qu'il m'en a coûté pour une chose que je vois avec d'autres yeux, depuis que le temps & l'expérience m'ont appris que celles qu'on souhaite avec le plus d'ardeur, ne peuvent nous dédommager du repos que l'on perd pour les obtenir; & que tout ce qui dépend des hommes, ne mérite pas d'être pris assez vivement pour y sacrifier sa tranquillité.



PASSEPORT du Roy, pour les Académiciens envoyés
sous l'Equateur en 1735.

DE PAR LE ROY.

A TOUS Gouverneurs, & nos Lieutenans généraux en nos provinces & armées, Gouverneurs particuliers de nos villes & places, Maïres, Consuls & Echevins d'ocilles, Capitaines & Gardes de nos ports, péages & passages, & à tous autres Magistrats, Officiers de Justice, Police, & autres nos sojers, de telle qualité & condition qu'ils soient, SALUT. La description qui a été faite par nos ordres, d'une ligne parallèle à l'Equateur, ayant fait connoître une erreur considérable dans la mesure des degrés prise sur le parallèle de Paris; cette découverte, qui tient à la véritable figure de la Terre, nous a déterminés à prier notre Frère & Oncle le Roi d'Espagne, d'agréer que nous envoyassions au Pérou quelques Astronomes, pour faire sous l'Equateur même, des observations qui pussent conduire à découvrir la véritable forme de la Terre; ce qui seroit non seulement avantageux pour le progrès des Sciences, mais aussi fort utile au commerce, en rendant la navigation plus sûre & plus facile: le Roi d'Espagne également persuadé de l'utilité qui résultera de ces observations astronomiques, a fait expédier par le Conseil des Indes un decret portant permission aux Académiciens Astronomes & Géomètres que nous avions choisis pour ladite entreprise, ainsi qu'aux Botanistes que nous lui avions également proposés, pour faire des recherches sur la Médecine, la Botanique & l'Histoire naturelle, de passer avec les personnes qui leur sont nécessaires pour la mécanique de

leurs ouvrages, & quatre domestiques pour les servir, dans la province de Quito au Pérou, & d'y rester le temps dont ils auront besoin pour faire lesdites observations. Nous avons, à cet effet, donné nos ordres aux Sieurs Godin, Bouguer & de la Coudamine de notre Académie des Sciences, de Jussieu Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Verquin, Couplet-siguer, Godin-des-Ostons, de Morainville Dessinateur, Seniergues Chirurgien, & Hogo Horloger, que nous avons nommés pour faire ledit voyage, & en qui nous connoissons toute la capacité & le zèle nécessaires pour remplir lesdits objets; de se rendre au port de Rochefort pour s'y embarquer avec quatre domestiques: Nous vous mandons de les laisser sûrement & librement passer avec leurs quatre domestiques dans l'étendue de vos pouvoirs & juridictions, terres & seigneuries de notre obéissance, sans permettre qu'il leur soit donné aucun trouble ni empêchement; mais au contraire de leur prêter toute aide, secours & faveur: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR: Prions & requérons les Vicerois, Gouverneurs & tous ceux qui sont à peïr dans les Etats des Princes où passeront les susnommés, & où ils seront obligés de résider pendant le cours de leur commission, de leur procurer pareillement toute aide, secours & faveur. DONNÉ à Marly, le treize Février mil sept cens trente-cinq. Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roy, PHELYPEAUX.

CEDULA

CÉDULA Real de Su Magestad Católica, y licencia para los Académicos de las Ciencias de Paris, enviados al Perú.

14 de Agosto 1734.

EL REY. Por quanto por vários Académicos de la Academia de las Ciencias de Paris, que de mucho tiempo a esta parte se han ocupado en observaciones astronómicas, para perfeccionar la navegacion, se ha representado, quan conveniente sería, para conseguir que tenga efecto su deseo, el que se les permitiese pasar al Perú, para hazer en aquel Reyno algunas observaciones utilissimas à la navegacion en general, y mas particularmente à la de mis vasallos; y que siendo necesario hazer dexaço del mismo Equador algunas observaciones astronómicas, y medir allí los grados allí de longitud, como de latitud, por donde facilmente se inferrá la forma exacta de la Tierra y justa la medida de los grados del Paralelo, les parece que solo en la costa del Perú se podían prometer sin graves inconvenientes para el intento referido, todas las ventajas que se pueden desear; proponiendo dichos Alhórnigos franceses, que pasáran à esse fin en las embarcaciones de su nacion, à la ciudad de Santo-Domingo, en la isla española, y auxiliados allí de mis reales órdenes y recomendaciones, se embarcarán en los primeros navíos que pasáran à Portobello, desde donde se encaminarán à Panamá; y desde esse puerto se embarcarán à embarcar para el mas próximo de la provincia de Quito, en la qual harán las prevenciones necesarias para hazer las observaciones en las cercanías de la propia ciudad de San Francisco de Quito, eligiendo una porcion del Equador, y de un Meridiano que facilmente pueda

DECRET de S. M. C. servant de passeport aux Académiciens des Sciences de Paris, envoyés au Pérou.

Du 14 Août 1734.

DE PAR LE ROI. Sur la représentation qui a été faite par plusieurs membres de l'Académie des Sciences de Paris, qui depuis long temps se sont occupés d'observations astronomiques, propres à perfectionner la navigation, combien il seroit convenable, pour parvenir à ce but, qu'il leur fut permis de passer au Pérou, pour faire en ce royaume quelques observations utiles à la navigation en général, & particulièrement à celle de mes Sujets; & qu'étant nécessaire que ces observations fussent faites sous l'Équateur même, & que les degrés de longitude & de latitude y fussent mesurés, pour en déduire facilement la figure de la Terre. Et la mesure exacte des degrés des Parallèles, il leur paroit que ce n'est que sur la côte du Pérou qu'ils peuvent se promettre, sans de grands inconvéniens, les avantages qu'ils en espèrent. Les Astronomes français ayant déclaré que leur intention étoit de passer sur des bâtimens de leur nation à la ville de Santo-Domingo dans l'île espagnole; & à la faveur de mes ordres royaux & de mes recommandations, de s'y embarquer sur les premiers vaisseaux qui seront allés à Portobello, d'où ils se rendront à Panama, & s'y embarqueront de nouveau pour le port le plus prochain de la province de Quito, où ils feront les dispositions nécessaires pour leurs observations aux environs de la ville même de San François de Quito, en y choisissant l'endroit le plus favorable pour mesurer facilement une portion de l'Équateur

Mm

medirle, y empezando cerca del cabo Passato continuará su trabajo por la largo del Equador segun se lo permito la comodidad del pais, y determinarán la posición exacta de la costa del Perú, lo que podrá resultar en grande utilidad de las navegaciones de los españoles, y al mismo hasta observaciones sobre todos los pafos, obligándose también á que se hallaren particularmente algunos pafage, en donde en virtud de mis reales órdenes se quiera que hagan alguna mansion, y observaciones, lo ejecutarán gustosos por considerer que todas las naciones de Europa, y en particular mis vasallos, ficatán muy grandes ventajas del trabajo que proponen hazer con tanto cuidado y atencion; pidiendo que para que puedan poeer en execucion todo lo referido, expida las órdenes correspondientes, para que mis Governadores de la referida isla de Santo Domingo y ciudades de Portobelo, Panamá, Quito y todas las demas de la América, protejan y favorezcan empresa tan útil; y para que unos y otros eleven libros de las fofpchas de que los expresados Académicos puedan solicitar alguna introduccion en el comercio, ú otras perjudiciales á los intereses de mis reynos, se sujetan á que, luego que lleguen á la mencionada isla de Santo Domingo, abrirán y harán manifiestos sus cajones y cofres, para que se reconofca que solo llevan en ellos lo que necesitan y los instrumentos de astronomía y matemática, y executada esta vífita, se embarcarán en los navios españoles, para su viaje, y se podrá hazer lo mismo de buelta á Santo Domingo. Concluyendo en que tienen por conveniente, se incluyen en este viaje uno ú dos inteligentes para buscar plantas medicinales y á propósito para la curación de los enfermos del pais.

Haviendo visto en mi Consejo de

Et une du Miralien, qui commença leurs opérations vers le cap Passado, ils suivront l'Equateur, avant que la commodité du terrain le permettra, & détermineront la position exacte de la côte du Pérou, de quoi les navigateurs espagnols retireront une grande utilité; les mêmes Académiciens ayant offert de faire des observations dans tous les lieux de leur passage, & s'étant obligés, s'il se trouvoit quelques endroits où, en vertu de mes ordres royaux, il conviendrait de faire quelque séjour & quelque observation particulière, de s'en charger avec plaisir, dans la vue des avantages que toutes les nations de l'Europe, & particulièrement mes sujets, retireront d'un travail où ils se proposent d'apporter l'attention la plus scrupuleuse; & n'ayant demandé, afin de pouvoir mettre ce projet en exécution, les ordres nécessaires pour que mes Gouverneurs de l'isle de Saint-Domingue & des villes de Portobelo, Panama, Quito, & autres de l'Amérique, protégissent une entreprise aussi utile, & s'étant soumis, pour se mettre à l'abri du soupçon de tout commerce préjudiciable aux intérêts de mes royaumes, à la visite qui seroit faite à leur arrivée dans l'isle de Saint-Domingue, de leurs caisses & coffres, & à la reconnaissance de ce qu'ils ne contiennent que leurs instrumens d'astronomie & de mathématique, avant que de s'embarquer sur les navires espagnols pour continuer leur voyage, & à faire la même chose au retour: enfin ayant exposé qu'ils tiennent pour convenable d'avoir parmi eux un ou deux Botanistes propres à faire la recherche des plantes médicinales, & à la guérison des malades du pays.

Sur le vu de mon Conseil des Indes, & les conclusions du Procureur général, Et en considération de l'utilité dont peut être cette entre-

las Indias con lo que al fiscal de el fisco ofreció y consultádomos sobre ello, atendiendo à lo útil que puede ser esta empresa, he venido en concederle à ella y dar licencia para que pasede al reyno del Perú à ponerla en práctica à los tres cieuscos *N. Godin*, *N. Granjean* * y *N. la Condamine*, para hazer las observaciones astronómicas; à el Abad de la *Grive*, *N. Pinodan* y *N. Jusseau*, para la Botánica y la Geometria: y asimismo para que puedan llevar en su compañía dos hombres que necesitan para la mecánica, de disponer y componer los instrumentos que hayan menester para sus observaciones y otras cosas de su alivio, y tambien quatro criados para su servicio, con tal de que haya de preceder el reconocimiento en todos los puertos de las Indias (en la forma que ofrecen sujetarle) los cajones y cofres que llevaran, e insertarle en el pasaporte que para su pasaje se les haya de dar por mis Governadores de ellos, el número tamaño y fábrica de los referidos cajones y cofres, y de las alajas e instrumentos de su parte, para evitar ilícitas introducciones; y asimismo he resuelto se destinen uno à dos *Sujetos españoles inteligentes en la mathematica y astronomia* (cuya elección quando en hazer) para que asistan con los mencionados Franceses à todas las observaciones que hizieren y apunten las que fueren executando; y que mis Governadores de las provincias de Indias, nombren uno ò dos prácticos para buscar las plantas medicinales en los parajes donde deva practicarle esta diligencia. Por tanto, por la presente doi y concedo licencia à los sujetos referidos para que en la forma esperada puedan embarcarse desde el reyno de Francia para la isla Española y

*prise, j'y ai donné mon consentement, & permis de l'exécuter, savoir, aux trois Académiciens des Sciences, les sieurs Godin, Granjean * & de la Condamine, chargés de faire les observations astronomiques; l'Abbé de la Grive, N... Pinodan & N... de Jusseau, Botanistes & Géomètres; leur accordant de pouvoir mener en leur compagnie deux personnes dans ils ont besoin pour la mécanique & la construction des instrumens destinés à leurs observations, & pour leur servir d'aides, outre quatre domestiques pour leur service; à condition que dans tous les ports des Indes, on fera d'abord la visite de tous les coffres & caisses (dans la forme à laquelle ils offrent de se soumettre) & qu'il sera fait mention dans le passaport qui leur sera délivré par mes Gouverneurs, du nombre, de la grandeur & de la forme desdits coffres & caisses de leurs instrumens & autres effets, pour prévenir les introductions illécites. De plus, j'ai résolu de nommer une ou deux personnes intelligentes en mathématique & en astronomie (dont je me réserve le choix) pour assister avec lesdits Français à toutes les observations qu'ils feront, & en tenir registre; & que mes Gouverneurs de provinces dans les Indes nommeront un ou deux praticques, pour faire la recherche des plantes médicinales dans les lieux où il conviendra: en conséquence de quoi je donne & j'accorde par la présente, la permission aux susdits, pour qu'ils puissent passer des ports du royaume de France en Pisse espagnole & à la ville de Santo-Domingo, & de là sur mes vaisseaux à Portobello, Panama, & dans les provinces de Quino & du Pérou, où*

* Plusieurs de ceux qui sont nommés dans ce passaport n'ayant pas fait le voyage pour lequel ils étoient destinés, ils ont été remplacés par d'autres dans un manuscrit qui se trouve dans le man de la première page de l'Introduction historique précédente.

ciudad de Santo-Domingo, y de lle-
 var su viage en navios mios á
 de mis vasállos á Portobelo, Pana-
 ma y provincia de Quilo y el Perú
 donde notificen hazer las mencio-
 nadas observaciones. Y mando á mi
 Virrey, Governador y Capitan gene-
 ral del reyno del Perú, al Presidente
 Governador y Capitan general de la
 ciudad illa de Santo-Domingo, Ten-
 niente general de Portobelo, á los
 Presidentes Governadores y Capita-
 nes generales de las provincias de Tier-
 ra-firme y Quilo, y los demas de todos
 los puertos y provincias del Perú,
 y á los Ministros, Jueces y Juilicias
 de ellos, que no solo no pongan
 embarazo á los enunciadlos Astróno-
 mos franceses en su pasaje y em-
 presa expresada, sino que antes bien
 den para ello la proteccion y
 auxilio que hubieren menester; que
 tal es mi voluntad; y que, como
 queda expresado, por mis Governado-
 res de los puertos por donde transi-
 taren los dichos Astrónomos, se les
 reconocan los cajones y cofres que
 llevaren y de el pasaporte correspondi-
 ente con expresion del número, ta-
 maño y fabrica de ellos, y de las ala-
 jas e instrumentos de su parte, para
 precaver el que se cometan ilícitas in-
 troducciones. Dada en San-Isidoro
 á catorze de Agullo de mil setecientos
 y treynta y quatro. YO EL REY.
 Por mandado del Rey Nuestra
 Señor, Don MIGUEL DE VI-
 LLANUEVA.

ils doivent faire leurs observations
 ci-dessus mentionnées, & s'adressant
 à mon Viceroy, Gouverneur & Ca-
 pitaine général du royaume du Pé-
 rou, au Président, Gouverneur &
 Capitaine général de l'isle de Saint-
 Domingue, au Lieutenant
 général de Portobelo, aux Prési-
 dens, Gouverneurs & Capitaines
 généraux des provinces de Terra-
 firme & de Quilo, & autres de
 tous les ports & provinces du Pé-
 rou; ensemble aux Ministres, Juges
 & Justices, que non seulement ils
 ne mettent point d'empêchement au
 passage desdits Astronomes françois
 ni à leur entreprise, mais encore
 qu'ils leur donnent pour l'exécution,
 la protection & les secours dont ils
 auront besoin; car telle est ma vo-
 lonté; & que, comme il est dit,
 mes Gouverneurs & Commandans
 dans les ports où passeront lesdits
 Astronomes, fassent la visite de leurs
 caisses & coffres, & qu'il soit fait
 mention dans le passeport expédié
 en conséquence, de leur nombre,
 leur grandeur & leur forme, &
 de leurs autres meubles & instru-
 mens, pour empêcher qu'il se com-
 mette aucune introduction illicite.
 Donné à Saint-Idelonne, le qua-
 torze Août mil sept cent trente-
 quatre. Signé M O I LE ROY.
 Par ordre du Roi notre Seigneur,
 Don MIGUEL DE VILLA-
 NUEVA.

(J'ai cru qu'il étoit inutile de rapporter ici les procès verbaux de la
 visite de nos coffres, hardes, bagages & instrumens, à Portobelo, à
 Panama, à Guayaquil, &c. dont j'ai une expédition en bonne forme.
 La visite fut si exacte, particulièrement à Portobelo, que nous ne
 pûmes obtenir des Douaniers de ne pas découvrir le miroir de métal
 d'un télescope catoptrique, qu'il étoit à craindre que l'humidité de l'air
 de Portobelo n'endommageât.)

Otra CÉDULA Real de Su Magestad Catholica, en favor de los Académicos Reales de las Ciencias de París, para que puedan sacar de las Casas Reales del Perú las cantidades que hubieren menester para su encargo.

EL REY. Por quanto por despacho de catorce de Agosto de este presente año, expedido por mi Consejo de las Indias, à representacion de varios Académicos de la Academia de las Ciencias de París, que de mucho tiempo à esta parte se han ocupado en observaciones astronómicas, con el deseo de perfeccionar la navegacion à Indias en general, y mas particularmente à la de mis Vasallos, he concedido licencia para que pasen al reyno de el Perú los tres Científicos N. Godin, N. Granjean y N. la Condamine, para hazer algunas observaciones astronómicas, y al Abad de la Grive, N. Pimodan y N. Joffin, para la Botánica y Geometria, todos de la misma Academia, y asimismo para que puedan llevar en su compañía dos hombres que necesitan para la mecánica de disponer y componer los instrumentos que hayan menester para sus observaciones y otras cosas de su alivio; y tambien quatro criados para su servicio, con tal que haya de preceder el reconocerles, en todos los puertos de las Indias (en la forma que han ofrecido sujetarse) los cajones y cofres que llevaran, e insertarle en el pasaporte que para su passage se les haya de dar por mis Governadores de ellos, en el número tamaño y fabrica de los referidos cajones y cofres, y de las alajas e instrumentos de su parte, para obviar lícitas introducciones; embarcandose desde el reyno de Francia por la illa Española y

AUTE DECRET de S. M. C. en faveur des députés de l'Académie Royale des Sciences de Paris, pour qu'ils puissent tirer des Caisses royales du Pérou, les sommes dont ils auront besoin pour les opérations dont ils sont chargés.

DE PAR LE ROY. Vu que par l'ordre expédié le 14 Août de la présente année par mon Conseil des Indes, sur la représentation de plusieurs membres de l'Académie des Sciences de Paris, qui depuis long temps se sont occupés d'observations astronomiques, dans la vue de perfectionner la navigation des Indes en général, & plus particulièrement celle de mes Sujets, j'ai accordé la permission de passer au royaume du Pérou aux trois Académiciens des Sciences, les Sieurs Godin, Granjean & de la Condamine, pour faire quelques observations astronomiques; & à l'Abbé de la Grive, aux Sieurs de Pimodan & de Joffin, aux Bécassins & Grômières, tous de la même Académie, comme aussi pour qu'ils puissent emmener avec eux deux hommes dont ils ont besoin pour la mécanique & la construction des instrumens qui leur sont nécessaires pour leurs observations, & autres choses qui en dépendent, & quatre domestiques pour leur service personnel; à condition que préalablement dans tous les ports des Indes, les caisses & coffres qu'ils porteront seront visités dans la forme à laquelle ils se sont soumis; & que le nombre, la grandeur & la fabrique desdits coffres, celle de leurs autres meubles & instrumens, seront insérés dans les passeports qui leur seront délivrés par les Gouverneurs desdits ports, pour prévenir toute introduction illicite: Et attendu que

ciudad de *Santo-Domingo*, y deside allí hazer su pasaje en navios mios à de mis vasallos à *Portobelo*, *Panamá* y provincias de *Quito* y el *Perú*, donde necesitan hazer las mencionadas observaciones; en su consecuencia y habiendome aora representado los referidos Académicos, necesitan se capitán ordenes, para que todos los Gobernadores de las provincias y puertos del reyno de *Tierra-firme* y del *Perú*, les den todo el auxilio, favor y amparo que hayan menester, facilitándoles todas las conveniencias que necesitaren, como casas, carnajes, cavalierias y otras cosas, pagándolo a su justo precio, y que se les libre y entregue los caudales que pidieren de mis Casas reales, respecto de que lo que percibieren se reintegrará en España en la forma que sea mas de mi real agrado, he venido en condescender à ella instancia. Por tanto, por la presente, mando à mi Virrey, Gobernador y Capitán general del reyno de el *Perú*, al Presidente, Gobernador y Capitán general de la isla de *Santo-Domingo*, Teniente general de *Portobelo*, à los Presidentes, Gobernadores y Capitanes generales de *Tierra-firme* y *Quito*, y à los de mas de todos los puertos y provincias del *Perú*, y à los Ministros y Jueces y Justicias de ellos, atiendan y protejan con todo el favor y amparo, à los referidos Astrónomos, segun y como se previene en el enunciado despacho, de catorce de Agosto de este presente año; facilitándoles todas las conveniencias que hayan menester, de casas para su habitacion, carnajes y cavalierias, y otras cosas que pidieren para su conduccion y transporte con su ropa y criados, y de mas personas que los hayan de asistir à las ciudades, puertos y lugares y demas parajes que existieren, para sus observaciones astronómicas, y demas diligencias de su instituto y encargo; satisfaciendo su im-

[suivant les mêmes passeports] lesdits Académiciens se doivent embarquer en France pour l'Isle Espagnole & la ville de *Santo-Domingo*, & de là passer sur mes vaisseaux ou ceux de mes Sujets, à *Portobelo*, *Panamá* & aux provinces de *Quito* & du *Pérou*, ou leursdites observations les doivent conduire; & sur la nouvelle représentation qui m'a été faite par lesdits Académiciens, qu'ils ont besoin de nouvelles ordres, pour que les Gouverneurs des provinces & ports du royaume de *Terre-firme* & du *Pérou* leur donnent tout le secours, la faveur & la protection qui leur est nécessaire, pour qu'ils puissent trouver facilement des maisons, des voitures, des montures, &c, en payant leur juste prix, & qu'il leur soit délivré de mes caisses royales les fonds qu'ils demanderont, lesquels seront remboursés en Espagne dans la forme qui me sera la plus agréable; j'ai bien voulu donner mon consentement à cette nouvelle ordonnance: & en conséquence, j'ordonne par la présente à mon Viceroy, Gouverneur & Capitaine général du *Pérou*, au Président, Gouverneur & Capitaine général de l'Isle de *Saint-Domingue*, au Lieutenant général de *Portobelo*, aux Président, Gouverneur & Capitaines généraux de *Terre-firme* & de *Quito*, & aux autres des différents ports & provinces du *Pérou*, ainsi qu'aux Ministres, Juges & Justices d'iceux, qu'ils veillent & donnent toute faveur & protection auxdits Astronomes, comme il leur est enjoint dans ma dépêche du 14 Août de la présente année, en leur procurant toutes les facilités & commodités dont ils auront besoin, comme maisons, logements, voitures, montures, & autres choses qu'ils demanderont, pour se transporter avec leur bagage & leurs domestiques.

porta de uno y otro, á los precios justos y regulares, sin alteracion ni embarazo alguno; y que se les libre de mis Casas Reales por los referidos mi Virrey, Gobernadores y Capitanes generales, las cantidades de dinero que pidieren en su distrito y jurisdiccion, para su manutencion y los fines expresados. Y ordeno á los Oficiales de mi Real Hacienda, de las casas de donde se librare las cantidades que huvieren menester, se las satisfagan prontamente y sin dilacion alguna; precediendo para ello, presentar instrumento autorizado de la misma hacienda en la ciudad de Cadix por el Consul de Francia en ella, ante el Presidente del Tribunal de la Casa de Contratacion á Indias, por parte de la Academia de las Ciencias de Paris, y ellos Académicos de pagar y reintegrar á mi Real Hacienda, en estos Reynos, y en la depositaria del referido tribunal, las cantidades que en la forma expresada percibieren; que con su recibo, copia auténtica del citado instrumento y de este despacho, se les pasará en quenta á los dichos Oficiales Reales, lo que así les dieren y pagaren; y así mismo mandó que unos y otros me den quenta, en todas las ocasiones que se ofrecieren, de las porciones que les entregaren y subministraren á los referidos Astrónomos, con testimonio en debida forma y expresion de sus recibos, para que en su virtud, se pueda hazer, en estos Reynos, la reintegracion que corresponde á mi Real Hacienda, por la parte obligada por ellos á executar. Que así procedo de mi real voluntad. Fecho en San-Medardo, à veinte de Agosto de mil setecientos treinta y quatro. Yo EL REY. Don JOSEPH PATIÑO.

afin qu'en vertu d'iceux, le recouvrement desdites avances se puisse faire en Europe, & que le remplacement des fonds soit fait à mon Trésor royal par les parties obligées. Car telle est ma volonté. Fait à Saint-Idesont, le 20 Août 1734. Signé, Moi LE ROY. Don JOSEPH PATIÑO.

ques & autres personnes qui doivent les aider, dans les villes, ports, lieux & parages qu'ils choisiront pour leurs observations astronomiques & autres affaires relatives à leur commission, en satisfaisant par eux dans l'un & l'autre cas, & payant les prix justes & ordinaires, sans alteration ni empéchement quelconque; & qu'il leur soit déposé de mes Caisses royales, par mesdits Vicerois, Gouverneurs & Capitaines généraux, les sommes d'argent qu'ils demanderont dans leurs divers districts & jurisdiccions, tant pour leur subsistance que pour les motifs ci-dessus mentionnés. S'entonne aux Officiers de mon Trésor royal des lieux où seront délivrés audit Académiciens les fonds dont ils auront besoin, qu'ils leur en fassent la remise promptement & sans aucun délai, sur la présentation qui leur sera faite d'un cautionnement en bonne forme passé dans la ville de Cadix par le Consul de France devant le Président du Tribunal de l'Hôtel de la Contratacion des Indes, au nom de l'Académie des Sciences de Paris, par lequel lesdits Académiciens s'obligent de payer & rembourser à mon Trésor royal en Espagne, au dépôt dudit tribunal, les sommes qu'ils recevront dans la forme prescrite; & sur leur reçu, joint à la copie authentique dudit cautionnement & de la présente dépêche, lesdites sommes ainsi payées par mes Trésoriers royaux leur seront passées en compte. Et s'ordonne qu'eux & les Gouverneurs me rendent raison dans toutes les occasions qui s'offriront, des comptes qu'ils auront payés audit Académiciens, en y joignant leurs reçus en bonne forme par-devant notaire;

ORDEN da Sua Magestade
Portuguesa, a o Governador e
Capitão general do Estado do
Maranhão.

HAVENDO representado a Sua Magestade o Consul general da Nação Francesa por ordem da sua Corte, que el Rey Christianissimo dezetava se permitisse licença a Moos. de la Condamine, Academico da Academia Real das Sciencias de Paris, para que com outros companheiros pousão passar do Perú, onde actualmente se achão fazendo as suas observações, para esta Capitania, e della transportarem-se para Cayena: Ordena Sua Magestade a Vossa Senhoria que não só não embaralle a os ditos Academicos a viagem que determinão fazer a esta capital, mas antes lhes dê Vossa Senhoria todo o auxilio e favor de que necessitarem, assim para a dita viagem, como para a que intentão continuar desse porto para o de Cayena: ordenando Vossa Senhoria effectivamente a os seus subalternos, que em qualquer parte dos domínios de el Rey não chegam os mesmos Academicos, sejam tratados com a attenção que deve cociliar-lhes a alta proceçãõ que lograõ de el Rey Christianissimo, e a recommendaçãõ que mandou fazer das suas pessoas a el Rey Nosso Senhor, que espera execute Vossa Senhoria esta sua Real Ordem com o devido cuidado e exacção. Deus guarde Vossa Senhoria muitos annos. Lisboa occidental, 19 de Abril de 1739.
ANTONIO GUEDES PEREIRA,
S.^o JOÃO DE ABREU DE CASTELBRANCO.

O Secretario do Estado do Maranhão, JOSÉ GONÇALVES DA FONSECA.

ORDRE de Sa Majesté Portugaise au Gouverneur & Capitaine général de la province de Maranhão.

Le Consul général de la Nation française ayant, par ordre de sa Cour, représenté à Sa Majesté que le Roi Très-Christien s'étoit qu'il fut permis à Monsieur de la Condamine, membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de passer avec quelques personnes qui l'accompagnoient au Pérou, où ils font actuellement leurs observations, en votre Gouvernement, pour de là se transporter à Cayenne: Sa Majesté ordonne à Votre Seigneurie, non seulement de ne point s'opposer au voyage que lesdits Académiciens ont résolu de faire pour se rendre à la ville capitale de votre Gouvernement, mais encore de leur prêter toute l'aide & tout le secours dont ils pourroient avoir besoin, tant dans ce voyage que dans celui qu'ils se proposent de faire de votre port au port de Cayenne. Votre Seigneurie donnera officieusement ses ordres à tous les Officiers de sa dépendance, pour que lesdits Académiciens, en quelque lieu qu'ils se trouvent de la domination du Roi, soient traités avec l'attention que doivent leur attirer la haute protection que leur accorde le Roi Très-Christien, & la recommandation de leurs personnes qu'il a faite au Roi Notre Seigneur, qui espère que Votre Seigneurie exécutera, comme elle doit, soigneusement & punctuellement ce présent Ordre Royal. Dieu conserve longués années Votre Seigneurie. A Lisbonne occidentale, le 19 d'Avril 1739. ANTOINE GUEDES PEREIRA, Seigneur JEAN DE ABREU DE CASTELBRANCO.

Le Secrétaire de la province de Maranhão, JOSEPH GONSALVES DA FONSECA.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans l'Introduction historique.

A

ACADÉMIENS envoyés par le Roi au Pérou : durée de leur voyage, page 1. Leur départ de France : leur séjour à La Martinique, 3. A Saint-Domingue, 4. Se pourvoient de vivres au petit Caen, 5. Arrivent à Carthagène, *ibid.* A Panamá, 6. Lèvent le plan du cours de la rivière de Chagoy, arrivent à Panamá, 8. Font diverses observations pendant leur voyage, *ibid.* & suiv. Passent la Ligne pour la première fois, 10. Abordent à la côte de la province de Quito, 11. Arrivent à Quito, 15. Comment y sont reçus, *ibid.* & suiv. Manquent d'argent à Quito, 18. Observent une éclipse de Lune, 20. Mettent une balle dans la plaine d'Yaguapi, *ibid.* Vérifient les divisions de leurs quarts-de-cercles, 21. Présentent requête à l'Audience royale de Quito, 25 & 26. Sont dispensés de mesurer l'Équateur, 38. Raisons qui retardent leurs opérations, 46, 57. Sortent de Quito pour continuer la mesure de la Méridienne, & font l'expérience de la vitesse du son, *ibid.* Ordre de leur marche : se séparent & se retrouvent de deux en deux signaux, 60, 61. Se rassemblent à *Lamacaya*, *ibid.* A *Risamba*, 65. A *Alonso*, 75. A *Yagmas*, 82. A *Cuenca*, 85. Observent un météore nouveau, 80. Mesurent deux nouvelles hautes à *Cuenca*, 83, & à *Tangal*, 84 & suiv. Courent risque de la vie à *Cuenca*, 86. Font à *Cuenca* & à *Tangal* leurs premières observations pour l'amplitude de l'arc, 87. Reviennent à Quito, & passent à l'autre extrémité de l'arc, 89. Retenus à Quito, 105. Convention entre eux pour la certitude de leurs observations, 108. Leur retour en

France, 207 & suiv. Lettres des Académiciens envoyés au Cercle polaire, reçues au Pérou, 63. V. Lettres.

ADOBES, ce que les Espagnols appellent ainsi, 142.

AIMANT. Voyez Expérience. Déclinaison & Inclinaison. Pierre d'Aimant portant seize livres, 144.

ALBATHRE (Carrière d'une sorte d'), 64, 109.

ALCALDE. Voyez *Darula* (Don Antonio). Visite nocturne d'un Alcalde, 101.

AMAZONES (rivière des) traverse le continent de l'Amérique méridionale, 49. Longueur de son cours, projet de descendre cette rivière, 122, 123 & 166. M. de la Condamine s'y embarque pour revenir en France, 187. Sa navigation sur ce fleuve, 183-195. Sa largeur & profondeur, 189. L'*Orinoco* communique avec la rivière des *Amazones*, par *Rio negro*, 195. Largeur de l'embouchure de l'*Amazone*, 201.

AMAZONES (pierres d'), ce que c'est, 194.

AMÉRIQUE Espagnole menacée par les armes des Anglois, 95.

AMPLITUDE de l'arc du Méridien. Voyez Observations.

ANGLAIS menacent l'Amérique espagnole, 95. Alligent Carthagène, prennent le fort de *Bocachica*, 116. Lèvent le siège de Carthagène, 120. Pillent & brûlent *Paita*, 125. Leurs aventures dans la mer du Sud, 126. Font craindre pour *Guyana*, *ibid.*

ANSON (le Vice-amiral) double le cap Horn, arrive à l'île de *San Fernando*, 116. Ses aventures & ses succès dans la mer du Sud, 118, 126.

ANTOINE (Don) Voy. *Ulloa*.

ANTHROPOPHAGES. Il y en a encore en Amérique, 190.
ARDOISE (carrière d'), 64.
ARGENSON (M. le Marquis d'), M. de la *Condamine* lui écrit pour solliciter des passeports de Portugal, 123. Ils sont expédiés, 166.
ARGENSON (M. le Comte d') reçoit nouvelle de l'arrivée de M. *Godin* à *Lisbonne*, 217, 202.
ARRETT définitif rendu par l'Académie royale de *Quito*, dans l'affaire de *Pétronio de Coeza*, 145. Arrêt pour la conservation des Pyramides de *Quito*, 164, 174. Contestations sur l'exécution de certaines parties de cet arrêt, 217 & suiv.
ARQUATE (F.), sa description, 74 & 78.
ASTYLE. Cause de l'impuissance des crimes en Amérique, 56.
ATCHAMBO, rivière de la province de *Quito*: la vitesse de son courant, 64.
AVANCES faites pour le service par M. de la *Condamine*, 32, 143, 180 & *alibi passim*.
AUBRE boréale, 145.
AZIMUTH du Soleil couchant, observé à *Dalmire* & en divers endroits, 67.

B

BALLET de chevaux, 87.
BAROMÈTRE (expériences du), 9, 48, 109. Sa hauteur sur le Pic de *Pichinche*, 15. Du *Croquis*, 38. Tuyaux de Baromètres demandés à la *Comique*, & reçus, *ibid.* Variations périodiques du Baromètre, 50 & 109.
BASE mesurée par M. *Picard*. Les termes se substituèrent plus, 221. Termes de la Base mesurée par les Académiciens près *Quito*, pourquoi perdus, 266. Voy. *Yanqui* & *Tarqui*.
BLAS de *Léop* (mort de Don), ses offres aux Académiciens, ses services, &c. 171.
BOGUE (M.) s'embarque à la *Rachile*, 3. Fait l'expérience du pendule, & trace deux cadran solaires à *Perotele*, 7. Lève le plan de la

rade de *Panama*, 10. Construit une carte du cours de la rivière de *Chagres*, *ibid.* Reste à *Maná* avec M. de la *Condamine*, observe les réfractions, 11. Prend seul la route de *Guayaquil*, 13. Se rend de *Guayaquil* à *Quito*, 15. Extrait de ses observations & table des réfractions, envoyés à l'Académie, 17. Reconnaît, conjointement avec M. de la *Condamine* & Don *George Juan*, la baie d'*Yanqui*, 20. Visite le terrain au nord de *Quito*, 20. Envoie à l'Académie un Mémoire sur l'obliquité de l'écliptique, 32. Meurt avec M. de la *Condamine* sur le Pic de *Pichincha*, 31. Sur *Coto-pati*, 54. Sur le *Croquis*, 58. Passent une nuit en plein champ au pied de *Coto-pati*, 59. Ses expériences à *Chimborazo* sur l'attraction newtonienne, 68 & suiv. Se rend au signal de *Londaque*, 72. Fait une station seul à *Sotogalap*, 73. Autres avec M. de la *Condamine* à *Sachochias*, 76. A *Sirapichon*, 79. Lève le plan d'un château du temps des *Incas*, 81. Fait travailler aux perches pour mesurer la baie de *Tarqui*, 81. La mesure avec M. de la *Condamine*, 84. Y fait avec le même les premières observations de l'amplitude de l'arc, 87. Part de *Cauca* pour *Quito*, 89. Fait réparer le Sestier: se rend à *Cochelqui* avec M. *Vergain*: y observe avec M. de la *Condamine*, 91. Va à *Tungurahua*, 92. Laisse une procuration à M. de la *Condamine*, fait un voyage dans la province d'*Esmalaldas*, 94. Revient à *Quito* 96. Ses conjectures sur les variations apparentes de la hauteur des étoiles, 99. Observe seul à *Quito*, 101, 106. Va à *Paparanca*, 105. Se charge de répéter les observations au sud de l'arc de la méridienne, 108. Se rend à *Cauca* & à *Tarqui*, 109. Restent une attaque de goutte, 114. Ses observations interrompues par le mauvais temps, 119. Fait construire une élephide à réveil à *Cauca*, *ibid.* Finit ses observations à *Tarqui*, 128. Revient à *Quito*, 131. Se prépare à revenir en France, 136. Consent à faire des observations simultanées, 137. Va visiter le volcan de *Pichincha* avec M. de la *Condamine*, 140.

Envoie à *Cochefqui* préparer l'observatoire, 161. Se rend à *Cochefqui* pour y observer, 164. S'abouche avec M. de la *Condamine* à *Yarouqui*, 171. Retourne à *Cochefqui*, 172. Prêt à partir pour *Carthagène*, 176. Communique les observations à M. de la *Condamine*, 179. Part pour *Carthagène*, 180. Son retour & son arrivée en France: il est gratifié d'une pension: son traité du *Nasie*: son livre sur la figure de la Terre, 215. Voy. *Académiciens*.

BOUSSOLE Voy. *Compas*.

BOUSSOLE d'inclinaison, difficile à porter à la perfection, 9.

BROUILLARDS de la province d'*Alausi*, 71. Sur la montagne d'*Yffina*, 81. À *Targui*, 177, 178 & 179.

C

CALAMINAIRE (pierre) ne se trouve point en Amérique, 147.

CALCULS, & réflexions sur les Calculateurs, 93.

CALLAO, ville, forteresse & port de *Lima*, détruit par un tremblement de terre, 216.

CARRIÈRES de marbre, d'alliâtre, d'ardoise dans la montagne de *Naboso*, 64. D'alliâtre, à *Targui*, 109.

CARTE des routes de M. de la *Condamine*, Pl. I. Du cours de la rivière de *Chaguer*, par le même, 3. De la côte du Pérou, par le même, 13. Envoyée à l'Académie, 17. Du terrain au nord de *Quito*, par M. *Bougur*, 30. Du terrain au sud de *Quito*, par M. *Verguin*, 31. Carte particulière de *Cuenca* à *Lana*, des environs de *Paita*, par M. de la *Condamine*, *ibid.* De la partie septentrionale des côtes de la province de *Quito*, faite par M. de la *Condamine* sur les Mémoires de Don *Pedro Maldonado*, 110. Du terrain traversé par la méridienne, dressée par M. *Verguin*, 140. De la province de *Quito*, par M. de la *Condamine*, 141, note. Du cours de la rivière des *Amayras*, par le même, 191. Autre de la même rivière, par le P. *Frig*,

ibid. & *suiv.* Autre par le *Comte de Pagur*, 192, note. De la province de *Quito*, par Don *Pedro Maldonado*, publiée après la mort par M. de la *Condamine*, 211.

CAUTIONNEMENT. Voy. *Maldonado*.

CAYENNE: on n'y a pu faire plus récemment les opérations calculées dans la province de *Quito*, pour la mesure de la Terre, 194 & 201. Séjour, observations & maladie de M. de la *Condamine* à *Cayenne*, 204.

CÉRIGUETAS (*les*), nom d'un chemin de *Riobamba* à *Cuenca*, 175.

CERTIFICATS honorables aux *Académiciens*, rassemblés par M. de la *Condamine*, 90.

CHEMIN. Difficulté des chemins de *Carthagène* à *Quito*, 5. De *Portobelo* à *Panama*, 7. De *Monta* à *Quito*, 11. De *Guanajuat* à *Quito*, 11 & 16. De la rivière d'*Ejneraldou* à *Quito*, 13 & 14. De *les Cuzquisas*, 175. De *Lima* à *Sain*, 187.

CHIMBADOR: ce que l'on entend par ce mot, 184.

CHITCHA, sorte de liqueur en usage chez les Indiens du Pérou, 74.

CHOUAI (station sur). Description de cette montagne, 73.

COCHENILLE, où & comment recueillie, 64.

COMÈTE aperçue par M. de la *Condamine* sur la route de *Quito* à *Lima*, 23. Autre, vue en allant du *Pará* à *Cayenne*, 204.

COMMUNICATION mutuelle d'observations entre M^{rs} *Gudin* & de la *Condamine*, 109. Communication mutuelle de la valeur du degré entre les trois *Académiciens*, & en quelle forme, 118 & *suiv.* Des observations de M. *Bougur*, 128. Des finalités entre lui & M. de la *Condamine*, 179.

COMPAGNONS de voyage des *Académiciens*, 3, note.

COMPAS de variation, inventé par M. de la *Condamine* en 1733, qui n'exige qu'un seul Observateur, 8 & 9. Voy. *Déclinaison*.

CONDAMINE (M. de la) s'embarque
Nn ij

à la Rochelle, 1. Est malade à la Martinique, *ibid.* Traverse l'île de Saint-Domingue par terre avec M. Gode, 4. Est piqué par un Scorpion à Parahibé, 7. Dessine la vue des châteaux de ce port, *ibid.* Ses diverses observations dans la traversée d'Europe en Amérique, 8 & 9. Fait une carte du cours de la rivière de Chagres, & divers dessins d'histoire naturelle, 10. Débarque à Maná avec M. Bouguer, 11. Y observe le point où la côte du Pérou est coupée par l'Équateur, 12. Guérit de la fièvre un Créole espagnol avec du quinquina apporté de France, 13. Reste seul sur la côte avec M. Bouguer, leurs occupations, *ibid.* Se rend seul à Quilo par la rivière d'Esmeraldas, *ibid.* & suiv. Fait en chemin plusieurs observations: est abandonné de ses guides, *ibid.* Dessine diverses plantes, *ibid.* Tombe malade, 14. Difficultés de cette route, 15. Laisse les équipages en chemin, 16. Loge chez les Jésuites à Quilo, *ibid.* Envoie à l'Académie un extrait de ses observations & de celles de M. Bouguer, avec une carte de la côte du Pérou, 17. Fait un voyage à Nimo qui le rend suspect au Président Gouverneur général, *ibid.* Trace une méridienne au collège des Jésuites de Quilo, 18. Place un signal sur le Pic de Pichincha, 20. Mesure avec M. Bouguer la latitude d'Yaguajal, *ibid.* En fixe les extrémités, 21. Revient à Quilo pour l'observation du solstice de Décembre 1716, *ibid.* Part pour Lima, 22. Ses démarches pour trouver des fonds, 23 & suiv. On lui refuse une affaire à Quilo pendant son absence, 25. Ses effets visités par ordre du Viceroy de Lima, 27. Soit & fin de cette affaire, 28 & 29. Fait dans ce voyage diverses observations: décrit l'arche du Quinquina; fixe la longitude de Guayquil, 31. Revient à Quilo pour l'observation du solstice de Juin 1717, *ibid.* Rapporte des fonds pour continuer la mesure des degrés, 32. S'établit avec M. Bouguer sur le sommet de Pichincha, 34. Reconnoît le terrain pour le signal de Schanguilé, 37. Remonte seul à Pichincha, 45. Vérifie

les divisions de son quart-de-cercle, *ibid.* Va avec M. Bouguer à Coto-pati, 54. Y renverse seul, *ibid.* Ce qui lui arrive sur ce volcan, 55. Raisons qui l'empêchent de monter au sommet de Coto-pati, 56. Va rétablir plusieurs signaux tombés, 58. Monte au pic de Corazon avec M. Bouguer y fait l'expérience du baromètre, *ibid.* Passe une nuit en pleine campagne avec le même, 59. Fait un voyage particulier au lac de Quilima, 61. Reçoit des lettres des Académiciens envoyés au Cercle polaire, 62. Monte à Chimborazo, & y fait, avec M. Bouguer, des expériences sur l'attraction newtonienne: y répète celle du pendule, 63 & suiv. Vérifie son quart-de-cercle à Riobamba, 71. Observe seul à Zaganza, 72. Vole par un Métis, *ibid.* Remplace M. Gode malade, 73. Fait une chaise en passant à Cuzco, 74. Va reconnoître le terrain des montagnes de l'Afrique, & place un signal, 75. Va voir avec M. Bouguer une ancienne forteresse des Incas: en lève le plan, 81. Observe seul à Cochabamba, 83. Suit un procès criminel à Cuzco, 86. Fait avec M. Bouguer les premières observations astronomiques pour la mesure de l'arc à Topyal, 89. Visite une source d'eaux minérales près Cuzco, 90. Séjourne aux environs de Riobamba, *ibid.* Revient à Quilo, 91, 93. Observe à Cochabamba avec M. Bouguer, 92. Va prendre les derniers angles pour la méridienne à Oyamboro, *ibid.* Se charge de faire élever deux pyramides aux deux extrémités de la base, *ibid.* Fait le calcul des triangles, 93. Ses occupations diverses à Quilo, *ibid.* & suiv. Envoie en France une caisse de curiosités: quel fut le sort de cette caisse, 97. Ce qu'elle contenoit: autres envois à l'Académie, 104. Fait faire une règle de bronze égale à la longueur du pendule, 99. Reçoit nouvelle qu'il a été nommé par le Roi Pensionnaire de l'Académie, *ibid.* Ses observations astronomiques à Quilo, 101. L'Alcalde fait une visite nocturne chez lui, *ibid.* Accident qui lui arrive, 102, 103. Fluxion qui lui cause une furie, 107. Reste à

Quit pour observer avec une lunette fixe, en correspondance avec les deux autres Académiciens, aux extrémités de l'arc, 119. Essais plusieurs procès, 127. Invoit par M. Bouguer à aller répéter les observations à Tarqui, 129. Affaires qui le retiennent à Quito, 130, 135. Demande à M. Godin la communication de la valeur du degré, suivant ses observations, 138. Comment il l'obtient, 140. Propose à M. Bouguer d'aller visiter le volcan de *Pichincha*, 147. Un Religieux Franciscain lui donne avis d'une mine d'or, 148. Part pour le volcan de *Pichincha*, 149. Aventures en chemin, *ibid.* & suiv. Revient sur ses pas à Quito, 152. Repart pour le volcan, *ibid.* Reprend à Quito ses observations : ses diverses occupations, 161. Laisse à Quito une inscription gravée sur un marbre, 162. Se défit de sa tente & de son grand quart-de-cercle, 164 & 169. Fait des expériences avec un pendule à verge d'acier, *ibid.* Projette son retour par la rivière des *Amazones*, 166. Fait à *Pichincha* des expériences avec le pendule ci-dessus, 169. Prépare son voyage à Tarqui, 170. Visite les pyramides avec M. Bouguer, 171. Termine ses affaires à Quito, 172. Ses papiers & ses effets volés, *ibid.* Recouvre ses papiers, 173. Part de Quito, *ibid.* Va trouver Don *Pedro Maldonado*, 174. Arrive à *Cuzco* : y est volé, 175. Se rend à Tarqui & commence ses observations, 176. Elles sont interrompues & retardées par divers obstacles, *ibid.* & suiv. Communique ses observations à M. Bouguer, 179. Son dernier départ de *Cuzco*, 181. Obstacles qui le retiennent à Tarqui, *ibid.* Se met en route pour revenir en France, 182. Choisit des arbalètes de Quinquina pour apporter en France, 186. Fixe la latitude de *Sahu*, 187. Fait son testament académique, *ibid.* S'embarque sur la rivière des *Amazones*, *ibid.* Passe le détroit appelé le *Pongo*, 188. Joint Don *Pedro Maldonado* à la *Laguna*, *ibid.* Lève la carte de la rivière des *Amazones*, 191. Accident arrivé à son canot, 194. Commentaires reçus par les Gouverneurs peru-

guis, 195 & 199. Séjourne au *Flato*, & y observe, 196. Pourroit il préférer la route de *Cajamar* à celle de *Lisbona*, 198. S'embarque au *Flato* pour *Cajamar*, 199. Arrive à *Cajamar*, 200. Y tombe malade de la jaunisse, *ibid.* Passe à *Sarisan*, 205. Se travestit en Europe : rencontre d'un *Forban* : temple, 206. Arrive à *Flato*, 207. A l'honneur d'être présenté au Roi, *ibid.* Remet au cabinet du Jardin du Roi une collection de morceaux d'histoire naturelle, *ibid.* Est remboursé de ses avances, *ibid.* Son premier projet de la construction des pyramides, proposé à l'Académie, 211. Présente une requête à l'Audience royale de Quito, sur le sujet des Pyramides, 236. On lui accorde la demande, 237. Il répond à la requête des Officiers espagnols, 241. Et aux chefs d'accusation intentés contre lui, 247. Dépose un monument dans l'intérieur des pyramides, 256. Présente une requête à l'Audience royale de Quito, pour faire achever l'inscription, 257. Rend compte à l'Académie des Sciences de ses démarches en Amérique, 259. Ses remarques sur la nouvelle inscription des pyramides, transmises à celle des Académiciens, 261 & 264. Il en obtient la réformation, 262.

CONSEIL de finance à *Lima*, 24. Conseil de guerre à Quito, 126.

CONTOUR ou *Candor*, cistat célèbre du Pérou, 68.

CORAÇON, hauteur de cette montagne, 48. Station & expérience du baromètre sur son sommet, 57 & 58.

CORDELIÈRE des *Andes* (la) : quelles montagnes sont ainsi appelées, 47. Description de ces montagnes, 48 & suiv. Leur direction, 50.

COTO-PAXI, nom d'un volcan de la province de Quito : étymologie de ce mot, 53, non. Difficulté d'y placer un signal. M^{rs} Bouguer & de la *Condamine* y font une station : montent sur la neige, 54. M. de la *Condamine* y retourne seul, *ibid.* Ce qui l'empêche de monter au sommet, 56. M^{rs} Bouguer & de la *Condamine* le voient ensemble, 56. Autres éruptions de

ce volcan : relations diverses de ces éruptions : bruit de ce volcan, entendu de plus de 100 lieues : effets de l'éruption de ce volcan en 1744, 1743, 1744, 1750, 156 & suiv. Hauteur de la flamme qui en sortoit, 159.

COUFLET (M.) accompagne les Académiciens français envoyés en Amérique, 3, note. Va reconnoître la plaine de *Casabé*, 18. Sa mort, 19.

COURSES de bœufs à *Caoca*, 83.

CRÉOLE (Noblesse) de l'Amérique espagnole : accueil qu'en reçoivent les Académiciens, 10, 65, 66 & note, 131. Demoiselle *Créole*: ses talens, 67.

CUERCA. M^{rs} *Esquivar* & de la *Comdine* en reconnoissent les environs, 82. M. *Gaulé* y mesure une base de vérification, 83. Le peuple de cette ville se soulève contre les Académiciens français, 86. M. *Gaulé* y termine sa mesure géométrique, 87. Eaux minérales près de *Caoca*, 90. Suite de l'affaire de *Caoca*, 94, 95, 118, 120, 121, 124, 125. Sa conclusion, 145 & 146.

CUivre rouge, commun en Amérique, 147. Jaune, rare, *ibid.*

D

DAVALOS (Don *José*), Général de la Cavalerie de *Riohacha*. Les Académiciens logent chez lui à *Saracá*, 65. Il les vitent sans leur tente, 66. Les loge à *Riohacha* & à *Eto*, *ibid.* Talens de ses filles, *ibid.* Invite M. de la *Comdine* à une fête, 90.

DAVALOS (Don *Antoine*) traduit la préface de M. de *Furimelle*, 66. Sa mort, *ibid.* & 56.

DÉCLINAISON de l'aiguille aimantée, observée par M. de la *Comdine* : avec quel compas, 8 & 145.

DÉGRÉ du Méridien (Mesure du). Voy. Observation.

DILATATION des métaux (Expériences sur la), 163, 164, 169.

DIVISIONS des quart-de-cercles, vérifiées, 21. M. de la *Comdine* vérifie le sien, *ibid.* & 45, 71, 91 & *ibid.*

E

Eaux minérales aux environs de *Caoca*, 90.

ECLIPSES de Lune, observées à *Monta*, 11. A *Casabé* & à *Lanapa*, 20. A *Quiv*, 37. Eclipse de Soleil à *Quiv*, 53. Eclipse de Lune à *Lanapaya*, 72.

ERREUR populaire. Voy. *Caoca*.

ENVOIS divers, faits à l'Académie par M. de la *Comdine*. Voy. 104, note.

EQUATEUR (Mesure de l'), l'un des objets du voyage des Académiciens à *Quiv*, 18. Il en (est dispensé), & reçoit des ordres à ce sujet, *ibid.* N'a jamais été commencé, *ibid.* & *ibid.* Pavoit être utile, mais n'étoit pas nécessaire, 39 & *ibid.* Plus difficile que celle des degrés du Méridien, 41.

ERREURS d'optique, causées par les différents états de l'atmosphère, 121.

Erreurs des quart-de-cercles. Voyez Quart-de-cercle. Erreurs dans les cartes marines, remarquées par M. de la *Comdine*, 202.

ETYMOLOGIES de noms indiens. Voy. *Cato-pait*, *Latacunga*, *Chimborazo*, *Comagua-marca*, *Pando-marca*, *Yanca*, &c.

EXPÉRIENCES du pendule, faites à *Perobole*, 7. A *Panama*, 10. A *Lima*, 27. Du pendule & du baromètre sur le sommet de *Pinducha*, 35. Autres sur la même montagne, 45. A *Chimborazo* & *Riohacha*, 70. Expériences sur la viscosité du son, 57. Du baromètre au *Casabé*, 58. Sur l'attraction newtonienne, 68 & *ibid.* Du pendule simple avec une boîte d'or, 89. De l'inclinaison de l'aimant, faite à *Turpi* & répétée à *Caoca*, *ibid.* Du son, 96, 98. Diverses, 145. Sur la dilatation des métaux, 161, 169. Qui deviennent inutilles, *ibid.* Du pendule simple à deux secondes, 168. Du pendule à verge d'acier, 169. Voy. Observation.

F

FAY (M. de), M. de la *Comandaria* lui adresse un Mémoire, 69. Une caisse pour le cabinet du Jardin du Roi, 97. & reçoit la nouvelle de sa mort, 99.

FIEVRE tierce (Céleste guéri de la) avec du quinquina apporté de France, 13. Don *Guergé Jus* en est attaqué, 20. M. Goussé l'est aussi, 71 & 124. Commune dans les pays chauds & humides, *ibid.*

FLEURI (le Cardinal de); pourquoi nommé dans l'inscription des pyramides, 149.

FLEUR de lis; pourquoi employé pour terminer les pyramides, 150. Constellation auxquelles elle a donné lieu, *ibid.* Expédient proposé par M. de la *Comandaria* pour les fuir, 251.

FLUX & reflux sensible dans la rivière des *Amayms*, à deux cents lieues de la mer, 191. *Voy. Mariés.*

FONTENELLE (M. de). Traduction espagnole de sa préface des Mémoires de l'Académie, 66.

G

GALIONS (trésor des) transporté à *Quito*, 95. (Général des); ses offices aux Académiciens; sa mort, 131.

GEORGE (Don) *Voy. Jus.*

GNOU-GNOU-GURCOU; montagne; pourquoi ainsi nommée, 61.

GODIN (M.) embarqué à la *Recluse*, 1. Arrive à la *Méridionale*, *ibid.* Traverse par terre l'île de *Saint-Dominique*, 4. Observe en chemin avec M. de la *Comandaria*; *ibid.* Séjourne & observe à *Parabola*, à *Panama*, 7 & 10. Part pour *Guayaquil*, 11. Y fait beaucoup d'observations, 11. Arrive à *Quito*, *ibid.* Observe le solstice, 12. Envoie en France un traité latin sur l'histoire de l'écliptique, 11. Fait sa première station pour la méridienne sur la montagne de *Plandimaria*, 16. Observe une variation périodique dans la hauteur du baromètre à *Quito*, 30. Fait servir les toises de signal sur les montagnes; 51.

Campe à *Casa-pati*, 54. Retourne à *Quito*, 61, 67. Ses travaux particuliers, pourquoi non détaillés, 71. Sa nouvelle Table de déclinaisons du Soleil, 76. Rejoint les autres Académiciens, 75. Mesure une baie de vérification dans la plaine de *Caerica*, 81. Fait ses premières observations de l'amplitude de l'arc à *Caerica*, 87. Retourne à *Caerica* y répéter ses observations, 96. Revient de *Caerica* à *Quito*, 98. Ses conjectures sur les variations apparentes de la hauteur d'une esole, 99. Se prépare à observer au nord de la méridienne, 105. Propose des observations correspondantes aux deux extrémités de la méridienne, 107. Se rend à *Alta* pour son observation au nord de la méridienne, 112 & 113. En revient sans observations correspondantes à celles de M. *Bouguer*, 124. Propose aux deux autres Académiciens d'établir une nouvelle correspondance d'observations, 125. Détourne une rivière, 127. Mène de son refus de communiquer le résultat de ses observations, 139. Consent à cette communication, & en quelle forme, 140. Reste seul à *Quito* après le départ de ses collègues, 215. Demandé par l'Université de *Lima* pour remplir la chaire de Professeur de Mathématiques, &c. 216. Se met en chemin pour revenir en France, 217. Est rencontré par M. de la *Castle* à *Rio Janeiro*; son arrivée à *Lisbonne*, *ibid.* *note.* *Voy. Académiciens.*

GODIN des *Obélisques* (M.) compagnon de voyage des Académiciens, 3. *note.* Chargé de poser les signaux, 52 & 132. Se marie à *Quito*, *ibid.* Fait un voyage à *Carthagène*, & se charge d'une caisse de curiosités d'histoire naturelle, envoyée par M. de la *Comandaria*, 97. Se prépare à revenir en France; ses lettres du *Pará* & de *Cajamarca*, 132 & 218.

GRAHAM (Pendule de M.), portée à *Quito*; entre les mains de qui elle est reléée, 170.

GRENATS trouvés dans un petit ruisseau au bourg de *los Afagos*, près *Caerica*, 81 & 82.

QUAYAQUIL (M. Godé, *etc.*) prenait la route de ; situation de cette ville : chemin de Guayaquil à Quito, impraticable quatre à cinq mois de l'année, 13. M. Godé y fait beaucoup d'observations, 15. Sa longitude, déterminée par M. de la Coudanin, 31 & 32. On y craint une défection des Anglois : secours envoyé de Quito, 127. Arrivée du secours, 133.

GUIANE (île de la), la plus grande du monde connu, 193.

H

HADLEY (M.) : usage que font de son octant les Académiciens envoyés au Pérou, 8.

HARBATO, gros bourg de la province de Quito, renversé par un tremblement de terre, 115.

HAUTEUR du sol de Quito, 33. De la province de Quito, & de ses montagnes, 48. Du terme où la neige ne fond plus, *ibid.* De *Zaruma* & de la montagne *Polo* à la Martinique, 198. Voy. *Pachacha*, *Corajon*, &c.

HEGUES (Don *Efthax de*) rend service aux Académiciens, 75.

HUGO (M.) : envoyé au Pérou avec les Académiciens : en quelle qualité, 1. Note. Répare l'ancien secteur, 86. Tourne une boussole d'or pour l'expérience du pendule : fait une aiguille aimantée, 89. Prépare le secteur de M. Godé à *Aliva*, 122. Pendule de métal, & autres ouvrages qu'il fait pour les Académiciens, 142, 144, 168. Reste dans la province de Quito après le départ des Académiciens, 218.

I

INCAS (langue des), 183, note. Voy. Etymologie. Monument du temps des *Incas*, 81.

INCLINAISON de l'aimant, 9, 89, 169.

INDIENS : on ne peut compter sur eux, 13, 50, 72. Quelle espèce d'hommes, 51 & 52. Enclins au vol, 52, 72 & 113. Leur naturel timide, 203.

INOCULATION de la petite vérole, 199.

INSCRIPTION, gravée par M. de la Coudanin, sur un rocher au bord de la mer, sous l'équateur, 12. Projet d'inscription, contenant un extrait des diverses observations faites dans la province de Quito, 109. Excavation de cette inscription, 124 & 163. Lieu où elle est déposée, 173. Voy. *Pyramides* & *Coudanin*.

INSCRIPTION pour les pyramides (projet d'), proposée par M. de la Coudanin, & présentée à l'Académie des Inscriptions, 122. Gravée sur les pyramides dans la plaine d'*Yanacopi*, 127. En quoi différente du projet approuvé par l'Académie des Inscriptions, 128. Raisons des changements faits au projet, *ibid.* & *suiv.* (Projet d') présentée à l'Audience royale de Quito, 126. Inscription gravée sur une planche d'argent, & enfermée dans l'intérieur des pyramides, 156. Inscription (nouvelle) substituée à celle des Académiciens, sur les faces des pyramides, 161. En quoi différente de la première, 162. Elle est révoquée sur les représentations de M. de la Coudanin, *ibid.* Copie de cette inscription, 163.

J

JÉSUITES M. de la Coudanin loge chez eux à Quito, 16. Voy. *Théie*. Leur mission de *Alivas*. Voy. *Mission*.

JUAN (Don *George*) joint les Académiciens à *Carthagène*, 3. Construit une carte du cours de la rivière de *Chagtha*, 10. Aide à reconnoître & aligner la baie d'*Yanacopi*, 20. Fait le voyage de Quito à *Lima* : revient avec M. de la Coudanin, 31. Observe la latitude de *Puris*, *ibid.* Fait une chaise en montant à *Cao-pasi*, 54. Se joint à M. Godé dans le travail de la méridienne, 60. Calcule avec lui une nouvelle table de déclinaison du Soleil, 76. Reste dans *Guayaquil*, & pourroit, 124. S'embarque à *Lima* sur un vaisseau français, 212. Reçu Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, 213. Arrive en France : séjourne à Paris ; se rend à *Madrid*, *ibid.* Commaude

Comande envoièrent les gardes de la cascade à *Cadix*, 214. Des difficultés sur le projet d'inscription, 216. Fais le rapport de la *Vue d'Espagne au pied de Paris*, 227. S'oppose à la destruction des pyramides, 261. Voy. *Officiers espagnols*.

JURONES (gac de *los*), dangereux, 183. Avu qu'y reçoit M. de la *Comé*, 184.

JUSSEU (M. de) en quelle qualité accompagne les Académiciens envoyés par le Roi au Pérou, 3. Note. Malade à *Peru*, 6. Va examiner l'arbre du quinquina, & autres plantes des environs de *Lima*, 75. Malade à *Quito*, 103. Fait l'extrait du quinquina, 186. Retenu à *Quito* après le départ des Académiciens, va à *Castilla*, 207. Part pour la France avec M. *Gado*, 218.

L

LAC de *Quilona* enflamment, 61.

LAGUNA (la), chef-lieu des missions de *Mainas*, dans la partie supérieure de la rivière des *Amazones*, 188.

LANGUE ancienne du Pérou, dite *Quichua*, ou de *Ylaga*, 183; note.

LATACUNGA, petite ville de la province de *Quito*; hauteur de son sol, 48. Sa situation; ses pinnacles; étymologie de ce nom, 60. & note. Renversée par un tremblement de terre, *ibid.* Les Académiciens s'y arrêtent, 61.

LETTRES de change de France, 5. 18. 63. 216. 85.

LETTRES de France, reçues par les Académiciens, 38. 41. 41. note. 44. note. 63. 80. 99. 122. 205. 216. 217.

LIEU espagnole; son ancienne évaluation; la nouvelle par Don *George Juan*, 122.

LIMA (Voyage de M. de la *Comandante* à), distance de cette ville à *Quito*, 22. Difficulté du chemin, *ibid.* Ciel de *Lima*, contraire aux observations, *ibid.* Tremblement de terre qui détruit cette ville, 216.

LIENS (épée de), sur la montagne de *Pachacha*, 155.

LIE. Voy. *Fleur de lis*.

LOXA: déchu de son lustre; son commerce de quinquina, 185. V. *Jessé*.

LUNETTE fautive (M. *Verpe* observe avec une), 99. M. de la *Comandante* en fait fêter une, 205, 112. A quel dessein, 206. Avec quelles précautions, 112, 114. Accident arrivé à cette lunette, 213.

M

MADREIRA (Ria de), grande rivière qui tombe dans celle des *Amazones*, 195.

MAENZA (Don *Gregorio Matias Marquis de*) fait consulter un observatoire à M. de la *Comandante* sur une montagne, 61. Términé de l'inflammation du lac de *Quilona*, 62. Visite les Académiciens sous leurs tentes, 66. Donne des Mémoires sur l'inondation de *Cano-past*, 159.

MAFFEI (Mémoires de M. le Marquis *Sajon*) sur le projet des pyramides, 222. Sonnet italien du même, 223.

MAINAS ou *Meynas*. Voy. *Missions*.

MALACATOS, fertile en bon quinquina; M. de la *Comandante* s'y arrête, 185.

MAL de gorge épidémique à *Quito*, 101. Mal de *Siam*. Voy. *Siam*.

MALDONADO (M^{re}) se rendent cautions des Académiciens, 56. Leur rendent divers services, 90 & 211. (Don *José*), Curé de la Cathédrale de *Quito*, 92. 171 & 211. (Don *Ramon*), Corregidor de *Quito*, 92. Reçoit le titre de Marquis de *Lissa*, 208. (Don *Philo*), Gouverneur d'*Espanaldas*; ses offres à M. de la *Comandante*, 56. Fait ouvrir un chemin pour aller de *Quito* à la rivière des *Emeraldas*, 107. Fournit des Mémoires à M. de la *Comandante* pour construire une carte géographique, 110. Promet à M. de la *Comandante* de descendre avec lui la rivière des *Amazones*, 166. En détourne le passage cette route, *ibid.* & 168. S'y détermine, & convient d'en rendre-vous avec M. de la *Comandante*, 174 & 180. Descend la rivière de

- Jaffas*, & attend M. de la *Condamin* à la *Lagune*, 188. Descend avec lui le *Rouge des Amériques*, *ibid.* Aide à M. de la *Condamin* à lever la carte de son court, 190. Ne se fait point connaître au *Par.*, & s'embourque pour *Lisbonne*, 196. Arrive à *Madrid*, 208. Ses services récompensés à la cour d'Espagne, *ibid.* Ses voyages en France & en Hollande; Correspondant de l'Académie, 209. Proposé à la Société Royale; marié à *London*, 210. Sa carte, 211. Son éloge, *ibid.*
- MAMELUS; à qui on donne ce nom au *Bresil*, 203.
- MARTA; séjour qu'y font M^{rs} *Bauger* & de la *Condamin*, 21 & 22.
- MARAHON (rivière du), la même que des *Amériques*, 222.
- MARRE (Carrière de), 64, 109.
- MARRE. Voy. *Inscription*.
- MARÉE (phénomène terrible des), 207.
- MAUREPAS (M. le Comte de) présente ses lettres des Académiciens envoyés à *Quito*, 42, 5. M. de la *Condamin* lui envoie une carte & un extrait d'observations, 77. Les Académiciens-en reçoivent un cadre qui leur dispense de la mesure de l'Equateur, 38 & 41. Leur fait venir des lettres de change, 63. Leur écrit sur leur retour en France, 122 & 205. M. de la *Condamin* lui fait part de son projet de venir par la rivière des *Amériques*, 223. M. Gode reçoit des fonds de sa part, 226. Pourquoi nommé dans l'inscription des pyramides, 249. Reçoit de M. *Bauger* la copie des pièces du procès des pyramides, 257. Écrit en Espagne à ce sujet, *ibid.* & 260. Pourquoi n'est-il pas, 267. Voyez Lettres de change.
- MATNAS ou *Mataz*, province de l'Amérique espagnole. Voy. *Mémoire*.
- MÉDAILLE frappée à la *Tombe*, ou sujet du siège de *Carthagène*, 120.
- MERCURE (cél. de), manuscrit, 29.
- MESURE (visibilité du cinabre), 110.
- MESURE de la Méridienne intercom-
- parée est répétée, 71. Mesure de la latitude. Voyez *Basé*. Du pendule à *Quito*, inscrite dans un *manuel*, 162. Mesure du degré. Voy. *Degré*.
- MÉTÈRE du genre de l'arc-en-ciel, observé à *Panama*, 80.
- MÉTIS; à quels hommes on donne ce nom, 52, note. Lettres de l'écrit, *ibid.*
- MINES d'or, 23, 148. Voy. *Zorona*.
- MISSIONS espagnoles & portugaises le long de la rivière des *Amériques*, 188, 189, 191, 192, 193.
- MONTAGNES d'Amérique; leur comparaison à celles d'Europe, 47 & 48. On y change de climat à mesure que l'on y monte, 48.
- MORAINVILLE (M. de), envoyé au Pérou avec des Académiciens; en quelle qualité, 31. Fait divers desseins d'histoire naturelle, 50. Lève un plan de *Quito*, 34. Fait avec M. de *Jaffas* le voyage de *Zorona* & de *Lea*, & dessine les plantes des environs, 76. Aide M. de la *Condamin* dans la construction des pyramides, 92, 228 & suiv. Demore dans la province de *Quito* après le départ des Académiciens, 228.
- MORT d'un Sergent Suisse, 31. De M. *Couper*, 19. Mort violente du Nègre de M. *Bauger*, 55. D'un Alcalde de *Sabana*, 56. De M. *Joussier*, 85. Mort de M. du *Foy*, 99. De Don *Blas de Ley*, 111. Du Père *Sindler*, 192. De Don *Pablo Maldonado*, 210. De deux Capitaines de vaisseaux français, 213. Du Viceroi du Pérou, 226, note.
- MULATRE; quelle espèce d'homme c'est, 52, note.

N

NABUCCO, montagne où étoit placé un signal; sa description, 64.

NAPÓ, rivière qui se jette au *Méridien*; perceptions des Portugais au sujet du *Napó*; la latitude & la longitude de son embouchure, déterminées, 189.

NÈGRES (esclaves); fournis par le Roi aux Académiciens, 4. Nègre âgé 55.

NEIGE : à quelle hauteur au dessus du niveau de la mer elle ne fond plus, 48. Durcie & incorporée avec le sable, reformée à des bancs de rochers, 14, 49.

NUIT passée en plein champ au pied de *Cerro-pasi*, 59. Dans la neige de *Picochica*, 151. Pôls du *Quindé*, 172.

O

OBSERVATIONS, faites à *Saint-Do* : 4. Au petit *Cerro*, &c. *ibid.* A *Paredelo*, 7. Pendant le voyage d'Europe en Amérique, 8. A *Panama*, 10. A *Manis*, 11. Du passage de *Morcar* sur le Soleil, projeté & manquée à cause des nuages, 20. Faites à *Lima*, 31. Du solstice de Déc. 1716, 11. Juin 1737, 13. Diverses dans le voisinage de *Quito*, 45. Des réfractons, 10, 17, 20. Pour l'amplitude de l'arc du Méridien à *Tupuzi* en 1739 & 1740, 87 & 89. En 1741, 129, 114, 119, 128, 129, 131. En 1742, 113 & suiv. 176 & suiv. (Premières) à *Cochif* en 1740, 91, 92. Secondes à *Cochif* en 1742, 161, 164, 172. Communication d'obl. entre *M^{rs} Godé* & de la *Condamine*, 109. Préparatifs d'observation à *Afira*, 112. Correspondances aux deux extrémités de l'arc de la méridienne, 113, 119. Raisons pour les répéter, 136. Dernières observations à *Tupuzi* : obstacles & difficultés, 176 & suiv. Communication d'obl. entre *M^{rs} Bouguer* & de la *Condamine*, 179. Observations au *Parí*, 196, 199. A *Coyana*, 204.

OCTANS. Voy. *Hally*.

OFFICIERS espagnols se joignent aux Académiciens français, 5. Lèvent un plan du port & des chemins de *Paredelo*, 7. Arrivent à *Guayaquil*, 11. A *Quito*, 15. Leurs démêlés avec le nouveau Président, 25. Aldent *M. Godé* dans les observations, 87, 96. Sont mandés à *Lima* par le *Viceroi*, 98, 105. Leurs occupations en cette ville, 125. Reviennent à *Quito*, 125. Intendent un procès à *M. de la Condamine*, au sujet des pyramides, *ibid.*

Vont au secours de *Guayaquil*, 133. Rappelés à *Lima* par le *Viceroi*, 133. Commandent deux frégates, & vont croiser sur les côtes du *Chili*, *ibid.* & 212. Retournent à *Quaya* chercher leurs observations, 212. S'embarquent pour l'Europe, *ibid.* Leurs ouvrages, 214. Leurs services & leurs récompenses, *ibid.* Sont néanmoins tranquilles des préparatifs pour la construction des pyramides, 214. S'y opposent ensuite, 222. V. *Don George Juan* & *Don Amador de Ullas*.

OLAVE & *Gonzalez* (*Don Joseph de*), Lieutenant de Corrépôte à *Parrisi* : son accueil aux deux Académiciens débarqués à *Manis*, 12.

OMAGUAS, savages de l'Amérique, 189.

OPÉRATIONS chimiques, 109.

ORISQUE (l') : la communication avec le *Maraton*, confidence, 193.

P

PANBA-MARCA (montagne de) : sa distance de *Quito*, & du *Pic de Picochica*, 36. Voy. *México*.

PANAMA (illustre de) : sa largeur, 7.

PANAMA (ville de) : sa distance de *Paredelo*, 7. Séjour qu'y font les Académiciens français, 10.

PANTOMIMES : les Académiciens voient imiter leurs opérations, 88.

PARA (ville du grand), colonie portugaise, 193 & suiv. (rivière du), prise tout à-propos pour un bras de l'Amérique, 195.

PARAMO : à quelles montagnes les Espagnols donnent ce nom, & ce qui les distingue, 49.

PARTLET (M.), Consul de France à *Cadix*, donne avis à *M. de la Condamine* que les passeports de Portugal sont expédiés, 166.

PASSEPORT du Roi aux Académiciens envoyés sous l'Équateur, 272. Passeport donné par le Roi d'Espagne aux mêmes, 271. Passeport du Roi de

- Pourcel**, accordé à M. de la *Condamin*, 280.
- PENDULE** portée sur *Chilman*: de quelle utilité elle fut aux Observateurs, 70. Voy. *Gruken*.
- PENDULE** à verge d'acier: son utilité, 143 & suiv.
- PENDULE** (expériences du) à *Pompe*, 7. À *Saint-Dominge*, 9. À *Panama*, 10. À *Lima*, 27. À *Pichincha*, 35, 45, 169. À *Chilman*, 70. À *Quito*, 165, 168, 169. Au *Pind*, à *Copern*, 196, 199, 204. Voye. Observations. Méthode du *Préside* à *Quito*, marquée sur une verge de bronze, 99. Révisé en départ à *Quito*, 162.
- PÉNITENCE** (île de la), 201.
- PERALTA** (Don *Felipe*), levant *Créole* de *Lima*: ce qu'il devoit du ciel de cette ville. 22. M. *Gudin* lui succède dans ses places, 216.
- PETITE** vérole, mortelle pour les Indiens, 199. L'innoculation les sauve, *ibid.*
- PIVAS**, mission espagnole composée de diverses nations sauvages, 190.
- PIASTRE** du Pérou: combien elle vaut monnoie de France, 5, note.
- PICHINCHA** (Pic de): M. de la *Condamin* y pose un signal, 20. Y fait construire un observatoire, & y retourne avec M. *Bougain*, 33. 34. Élévation du sommet de cette montagne, 33, 34, 48, 118. Passe pour riche en mines d'or, 35. Les Observateurs français & espagnols y reçoivent une visite, 36. M^{rs} *Bougain* & de la *Condamin* y retournent dans un nouveau poste, 37. Voy. *Volcan*.
- PLAN** de *Paralele*, levé par les Officiers espagnols & par M. *Voyage*, 6, 7. De la rade de *Panama*, par M. *Bougain*, 10. De *Quito* par M. de *Moraville*, 31. D'un ancien château par M. de la *Condamin*, 81.
- PLUÏES** extraordinaires à *Quito*, 142, 143.
- POIGNARDS**: leur usage usité en Amérique, 55. Suites funestes de cette violence, 56.
- PORTOBELLO**: pourquoi nommé le *Tombon des Espagnols*, 6.
- PROCEZ** criminel contre les meurtriers de M. *Jouerges*, & arrêt définitif, 86. Procès à l'occasion des pyramides, 125, 242 & suiv. Jugement de ce procès, 251. Combien de temps il a duré, 258. Procès divers, solennels par M. de la *Condamin*, 127.
- PYRAMIDES** (projet de deux) pour fuire les deux termes de la base fondamentale des opérations des Académiciens, 92 & 221. Matière du procès, 125. Suite de ce procès, 126 & 163. Arrêt, 7064. L'Académie des Sciences en approuve le projet; l'Académie des Inscriptions & Belles-lettres en confilie; on commence la construction des pyramides, 221, 222. Leur forme, 213. Nature du terrain où elles ont été élevées, 218. Raïsons qui en rendoient la construction difficile, 219. Accident qui brisa une des pierres destinées à recevoir l'inscription, 221. Ordre pour la destruction des pyramides: évocation de l'Indre, 261 & 264. Elle arrive trop tard: les Pyramides sont détruites, 264. Ordre pour leur réédification, *ibid.* Réflexions sur cet événement, 265 & suiv. Voy. *Inscription*.

Q

- QUART-DE-CERCLE**: examen de ses divisions, 21, 45, 71, 91. Vérifié par le renversement, 80. (grand), vendu pour le compte de l'Académie, 169. Petit, suffisant pour les usages géographiques, 13, 97, 169.
- QUIERADAS**: ce que c'est, 50.
- QUILOTOA**, nom d'un lac enflammé, décrit par M. de la *Condamin*, 61, 62.
- QUINQUINA**: description de cet arbr. par M. de la *Condamin*, 31. De différentes sortes, 81. Extraît de sel de quinquina, 186. (Arbustes de), destinés à être transportés en France, *ibid.* Emporés par un coup de nez, 203.

QUITO : aspect des environs de cette ville, 14, 15. Sa situation, &c. *ibid.*
Plan de cette ville : par quel levé, 31.
Sol de cette ville : de combien surpassé en hauteur celui de la mer, *ibid.*
Description de la province de *Quito*, 47 & 48. Température de l'air à *Quito*, 49 & 53. Conjectures sur la nature du sol de cette province, 159.

R

RÉFRACTIONS astronomiques. Voyez Table. Réfractions terrestres, observées à *Calis*, 90.

REQUÊTE de M. de la *Condamine* à l'Audience royale de *Quito*, pour la construction des Pyramides, 236. Autre des Officiers espagnols pour les faire démolir, 243 & suiv. Procès en conséquence, 244. Requête de M. *Enguer* sur le même sujet, 253. Autre de M. de la *Condamine*, & à quel sujet, 257 & suiv.

RIOBAMBA, ville de la province de *Quito* : quel rang elle y tient, 65. Sa température, *ibid.*

ROUTE : Journal de route, & V. *Cartes*.

RUINES d'une forteresse du temps des Incas, & son plan levé, 81.

S

SANGAL, volcan, 69 & 77.

SAUVAGES *Yanaco*, *Omaguas*, *Ticmas*, *Vicos*, &c., 189 & 190. Sauvages redoutent les armes à feu, 191. Sauvages nus, anthropophages, 190.

SECTEUR vérifié par le renversement, 33. Nouveau, construit par M. *Godes*, 35. Ancien, réparé, 86, 91. Envoyé à *Tarqui*, 165. Dérangé dans le transport, & réparé, 176. Autre construit par M. *Enguer*, 137, 147.

SENERGUES (M.) Chirurgien, envoyé avec les Académiciens au Pérou, rapporte de *Carthagène* à M. de la *Condamine* des tuyaux de baromètres, 59. Part pour *Lima* avec M. de *Assis*, son habileté dans son art,

76, & note. Sa mort tragique à *Cuenca*, 85 & suiv.

SERPENS communs à *Ataca*, 12. Serpent, dit *Coral* : la peau. Voyez note, page 104.

SIAM (maladie de), commune aux îles de l'Amérique, 1. Parut pour la première fois dans la mer du sud, 104.

SIGNAL placé sur le pic de *Pichincha*, 20, 33. A *Schanganli*, 37, 51. Autre signal sur *Pichincha*, 38. Difficulté de placer les signaux, 50. Signaux renversés & élevés, 51. De *Penhamarca*, replacé jusqu'à sept fois, 52. Autres à *Tanlagua*, à *Copacati*, 53, 55. Sur le *Caracas*, 57. A *Papa-oreno*, &c., 59. A *Aliso*, 59, 60. A *Quango-tajta*, 62. A *Tichu-tajta*, *Honcaton*, *Tehichi-uhua*, *Nahua*, 63. A *Mindual*, *Ipatata*, 64. A *Rind*, 65. A *Dalmeve*, 67. A *Cantac-pati*, 68. A *Sesyon* ou *Zegron*, & à *Lantagoua*, 72. A *Soldagou*, 73. A *Chojas*, *ibid.* & 76. A *Sarchu-tian*, 76. A *Guanapian* & *Sinacabuco*, 75, 77, 78. A *Sanctis*, 78 & 81. A *Quino-lima*, 78. A *Yafinal*, 82. A *Berna* & *Chacopata*, 83.

SINACA-HOUAN, l'un des sommets de l'*Afmay*, 78 & suiv.

SOLSTICE de Décembre 1736, observé à *Quito*, 21. De Juin 1737, observé dans la même ville, 32.

SONNET italien de M. le Marquis *Scipion Maggi*, à la louange des Académiciens envoyés sous l'Equateur, 223. Le même traduit en latin, 224. En espagnol, 225. En français, 226.

STATION. Voy. Signal.

T

TABLE des réfractions de M. *Enguer*, 10, 17. Des déclinaisons du Soleil, par M. *Godes*, 76. Des erreurs des divisions du quart-de-cercle, 91. De la hauteur des montagnes par le baromètre, 111. Dérivation d'angles, 113.

TARQUI [prairie de], jugée propre à la

- mesure d'une suite de vérifications, 81.
 Mesure deux fois, 83. Observations
 faites à *Tarqui*, 109. Observations.
TEMPESTE à l'embouchure des côtes de
 Hollande, 106.
TENTEN prêts pour signal, 32. Re-
 verties par les onges, 73, 79 & suiv.
TERRE (Mesure de la). Voy. Degré
 & Observations.
TESTAMENT académique, 187 &
 196.
THERMOMÈTRE: la hauteur à *Parchi-
 cha*, 14. A *Quito*, &c. Voy. l'inscrip-
 tion vu-à-vu la page 163.
THÈSE dédiée à l'Académie, 146.
TICOUNAS. Sauvages qui empoison-
 nent leurs flèches, 189.
TREMblement de terre à *Quito*, 21,
 96, 97, 115, 142, &c. A *Lama-
 tanga*, 60. A *Tarqui*, 120.
V
VALDELIROS (le Marquis de), pri-
 ficier par les Anglois, 213.
VALLE-UMEROSO (le Marquis de):
 ses qualités, 268. Son jugement sur
 le procès intenté au sujet de l'inscrip-
 tion posée sur les pyramides, 269.
VARE, mesure espagnole: son rap-
 port au pied de *Pérou*, 247, note.
VARIATIONS apparentes dans la hau-
 teur des étoiles, 99, 120. Obser-
 vations occasionnées par ces variations,
 100. Elles n'ont point de périodes
 régulières, 121. *Variation* de l'aiguille.
 Voy. Compas, Déclinaison, Obser-
 vations.
VERGUIN (M.): en quelle qualité
 accompagné au Pérou les Acadé-
 miciens envoyés par le Roi, 1. note.
 Tient un journal de navigation, 2.
 Lève au plan à *Saint-Dominique*, 4.
 Lève à *Panalelo* celui du port &
 des châteaux, 7. Va reconnaître la
 plaine de *Capanah*, 18. Et le ter-
 rein au sud de *Quito*: en fait une
 carte & un projet de triangles, 31.
 Chargé de poser les signaux, 52.
 De faire préparer le canon pour
 l'expérience du feu, 57. Reconnoît
 avec M. de la *Condamine* la mona-
 gne de *Baños*, 74, 81. Aide le même
 à mesurer la suite de *Tarqui*, 83.
 Observe au même lieu avec M.
Bougier & de la *Condamine*, 89. Et
 avec ce dernier au lac de *Cacha*, 90.
 Va à *Canchajani* avec M. *Bougier*,
 91. Calcule les triangles de la méri-
 dienne, 97. Aide à faire une expé-
 rience sur la vitesse du feu, 98.
 Chargé d'observer les variations de
 hauteur d'une étoile avec une li-
 nette scellée, 99. Prépare le lecteur
 de M. *Golin* à *Alto*, 112. Fait une
 carte de tout le terrain traversé par
 la méridienne, 140. Sa conduite: son
 retour: la récompense, 211.
VERNON (le Vice-amiral) assié-
 gé *Cochabamba*, & prend *Banabica*, 116.
VEILLARDS de plus de cent ans, 65.
VILLAVICENCIO (Don *Joséph de*), *Al-
 fons* *Réal de Rodasaba*, vint les Aca-
 démiciens sans leur tenir, 66. Les
 loge à la ville & à la campagne,
ibid. Invite M. de la *Condamine* à une
 fête, 90.
VINS du Pérou: leurs qualités, 114.
 Comment on les conserve, *ibid.*
VOL des oiseaux des signaux, 52.
Astrea vola, 72, 113. Des papiers
 de M. de la *Condamine*, 172. De
 divers effets à *Cuzco*, 173.
VOLCANS des environs de *Quito*, 47.
Volcan de Tonguaguas, 65. De *José-
 pui*: ses flammes vues à 15 lieues de
 distance, 67. Ses effets, 77. De *Pu-
 chubaca*: sa description, les différentes
 éruptions, 127. M^{rs} *Bougier* & de
 la *Condamine* vont le visiter, 127 &
 suiv. Leurs tentatives pour y mon-
 ter, 152 & suiv. Ils montent à la
 bouche du volcan, 154. En voient
 l'intérieur, 155. Tentent d'y des-
 cendre, 156. De *Cata-pati*. Voyez
Cata-pati.
U
UCAYALÉ, grande rivière qui se joint
 à celle de *Morales*, autrement des
Antiques, 189.

ULLOA (Don Antonio de) joint les Académiciens français à Carthagène, 5. Est puni par un écorché à Potosi, 7. Tourné en folle-tête en montant à Potosi, 14. Affilié aux travaux de M^{re} Bouguer & de la Condamine, 60. Arrivé par la maladie, 69. Aide M. Bouguer à mesurer la hauteur de Tiqui, 83. Revient de Guayaquil à Quito, 134. Croise sur les côtes de Chili, 212. S'embarque pour l'Europe, *ibidem*. Ses aventures pendant la navigation, 217. Prisonnier à Louisbourg, transféré à Londres, s'embarque pour Lisbonne, se rend à Madrid, 214. Voy. Officiers espagnols.

UNIVERSITÉ de Quito, envoie un présent à l'Académie des Sciences de Paris, 146.

Y

YAMÉOS, nation sauvage, 189.

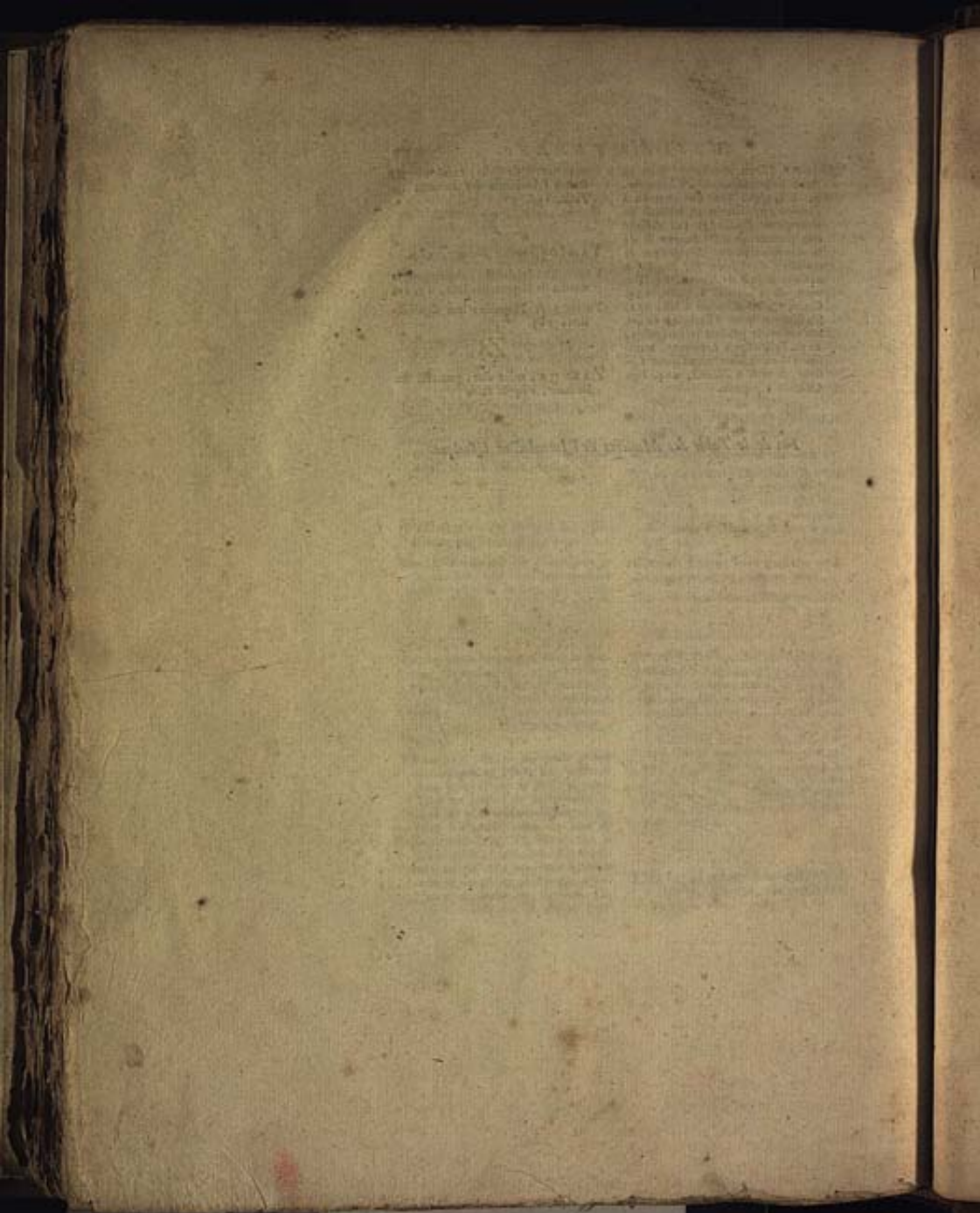
YAROUQUI (plaine d'), choisie pour la mesure de la première lune, 19, 20.

YUNCA & Yagualla : leur signification, 183.

Z

ZARUMA, mine d'or, pauvreté des habitans, 184 & suiv.

Fin de la Table des Matières de l'Introduction historique.



Printo 1 carta original
de la Londonina
1 carta de Bouge

venenir esta folha
y esta quita
